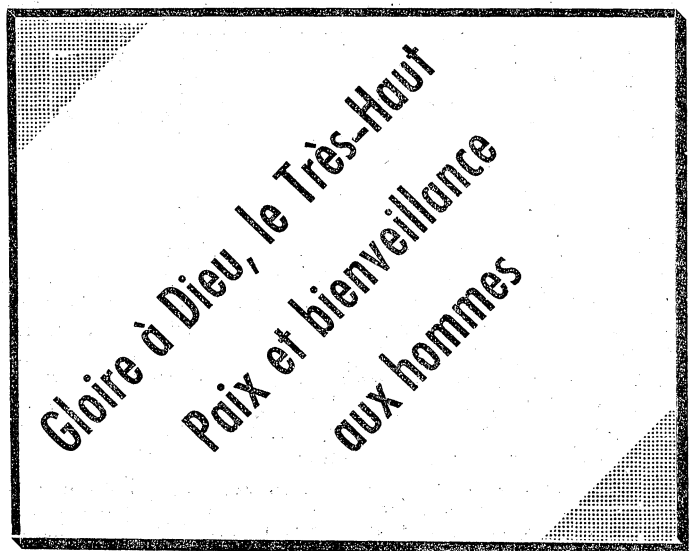


1 an: 1.000 francs ou 800 francs (500 francs pour les Etudiants)
RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



VŒUX



Enseignement Libre

C'est une chose certaine : « Dans dix ans, il n'y aura plus d'enseignement libre »... du moins si on doit en croire tel vicaire du diocèse. D'autres sont plus prudents, et n'en disent rien.

Disons-nous qu'ils sont trop prudents?

Voici ce qu'en dit **Mgr Ancel**, évêque auxiliaire de Lyon, Supérieur Général du Prado. « Les chrétiens d'aujourd'hui ont de la peine à supporter... les consignes très fermes données par l'Eglise à ce sujet, consignes renouvelées et confirmées par Pie XI comme par Pie XII... mais ce n'est pas une raison suffisante pour [les] leur cacher. Nous, prêtres, nous serions coupables, si, sous prétexte de ne pas les gêner, nous refusions d'en parler.. »

« **C'est du trop-plein du cœur que la bouche parle** », dit Jésus en Saint Mathieu 12/34; on a le droit de s'inquiéter de certains silences obstinés; et cela, d'autant plus que ces certains « cœurs » sont débordants sur leurs thèmes familiers. « Je voudrais que tout le monde fût comme moi, mais **chacun** reçoit de Dieu **son don particulier** », écrit saint Paul, 1 Cor. 7/7. Le malheur est que tout le monde ne reprend pas la deuxième partie de la phrase, et on a la surprise, selon l'interlocuteur, de se voir tour à tour classer rural, artisan, « classe moyenne », militant, sympathisant, subsolaire, sublunaire... que sais-je ?



On s'étonne parfois que les enseignants libres ne se fassent pas remarquer davantage dans l'Action Catholique générale ou spécialisée. Les enseignements des deux Souverains Pontifes nommés ci-dessus nous sont assez rappelés pour que nous ne puissions les ignorer. Mais pratiquer une chose n'est pas une raison suffisante pour en omettre d'autres (Matthieu 23/23); prôner une chose n'en est pas une non plus, pour négliger ou dédaigner les autres. Et voilà pourquoi nous tirons de l'article de **Mgr Ancel** les citations suivantes :

Le droit canonique, art. 1.374 : « La fréquentation des écoles non-catholiques ou neutres ou mixtes (ouvertes indifféremment aux catholiques et non-catholiques) doit être interdite aux enfants catholiques;

elle ne peut être tolérée qu'au jugement de l'Ordinaire, dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieux, et sur de spéciales garanties. »

Léon XIII : « Il est indispensable que non seulement à certaines heures la religion soit enseignée aux jeunes, mais **que tout le reste de la formation soit imprégné de piété chrétienne** ».

Pie XI : « « Tout ce que font les fidèles pour promouvoir et défendre l'école catholique destinée à leurs fils est œuvre proprement religieuse et, partant, devient un **devoir essentiel de l'« Action Catholique »**... »

(Et **Pie XII** ne disait-il pas récemment : « Le statut de l'école privée reflète le niveau de vie spirituelle et culturelle d'un pays » 10 novembre 1958... « Le maître chrétien qui par sa formation et son dévouement est à la hauteur de sa tâche et, profondément convaincu de sa foi, en donne l'exemple à la jeunesse qui lui est confiée, comme une chose allant de soi et devenue en lui une seconde nature, exerce au service du Christ et de son Eglise une activité **semblable au meilleur apostolat des laïcs**. » 5 août 1958).

— **Ces dernières paroles valent-elles du prêtre instituteur ou professeur ? — Voici ce que répond Mgr Ancel :**

« Du moment que l'Eglise, à cause de sa mission générale d'enseignement et à cause de sa maternité spirituelle, revendique comme un droit propre celui d'enseigner même les matières profanes, le prêtre instituteur ou le prêtre professeur ont **mission d'Eglise** pour leur tâche **C'est un vrai ministère sacerdotal.** »

Et voici ce qu'il dit des enseignants, à qui on reprocherait leur individualisme : « Ils s'ouvrirent aux problèmes généraux de la pastorale et de l'Action Catholique quand nous nous serons d'abord ouverts à leurs propres problèmes. »

Quant aux parents qui ont le souci de **fonder des écoles chrétiennes** dans un secteur qui en était jusqu'ici dépourvu, ils donnent « un signe de **l'authenticité de [leur] formation chrétienne d'adultes**. Ils auront compris dans la foi qu'il n'y aurait pas pour leurs enfants d'école pleinement satisfaisante en dehors de l'école chrétienne ».

(Ces textes sont extraits d'un article clair, courageux, équitable, **écrit pour des prêtres** par un évêque formateur de prêtres chargés de masses déchristianisées. On les trouvera dans leur contexte dans la brochure : « Réflexions sur l'Enseignement Chrétien », aux éditions P.E.L., 75, rue Séb.-Gryphe, Lyon).

Et voici le message d'un évêque de l'Ouest.

« ... Si on nous oppose que la solution du problème scolaire ne peut être que le fruit d'une œuvre de longue haleine résultant d'un effort patient de compréhension réciproque, alors que les pouvoirs publics fassent immédiatement un geste, le plus urgent, expression celui-là d'une élémentaire justice : qu'ils viennent à l'aide de nos maîtres laïcs sur qui pèsent des charges de famille.

Soutenir des deniers de l'Etat des pères de famille investis d'une mission d'éducation, que nul par ailleurs ne pourrait remplacer s'ils faisaient brusquement leur tâche, ce serait non seulement un **acte juste**, mais ouvrir la voie à un climat de **concorde nationale** plus facile...

(Les catholiques de l'Anjou devront fournir plus de 300 millions pour leur enseignement du premier degré en 1958-59).

Quand une population est capable d'une telle générosité, qui se renouvelle chaque année, il est vain de croire que l'on viendra à bout de sa volonté, dont la source est la foi religieuse. Mieux vaudrait pour le bien du pays que la France se sente fière de posséder des citoyens aussi profondément attachés à leurs convictions, aussi désintéressés, et qu'elle entende leur appel pour une meilleure justice et plus grande compréhension entre tous ses fils. »

S. Exc. Mgr CHAPPOULIE

(« La Croix », 21 octobre 58)

Textes présentés par F. Quémeneur.



Dernière heure

La Fête du Collège aura déjà eu lieu quand vous lirez ces lignes, et sans la loterie traditionnelle qui l'accompagnait. Mais, chers parents ou chers anciens, rassurez-vous ! cette loterie, qui a pour but d'aider tous les mouvements et groupes de la maison, n'est pas supprimée. Elle aura lieu le mardi 10 février. Nous remercions les nombreux amis qui ont déjà pensé à nous offrir des lots en nature ou en espèces. Et nous serons, bien sûr, très heureux d'en accueillir d'autres jusqu'au dernier moment. Les adresser à M. l'Econome du Kreisker, C.C.P. Rennes 2817, avec la mention : pour la loterie.

D'avance, nous vous en remercions de tout cœur.

Le Cadre Professoral 1958-1959

DIRECTION

Supérieur : M. l'abbé Joseph Guellec, licencié ès-lettres.

Econome : M. l'abbé Jean-Marie Breton, certifié d'Etudes Supérieures de Littérature Française.

Préfet de Discipline : M. l'abbé Yves Kerdilès.

ENSEIGNEMENT

Lettres : MM. les abbés Lucien Le Breton, licencié (Philo) ; René Gauthier, licencié (Lettres) ; Jean Hirrien, licencié (Lettres) ; Pierre Quéré, licencié (Lettres) ; André Le Moal, bachelier (Lettres) ; Gabriel Olier. MM. André Lazare, bachelier (Lettres) ; Montagu (bachelier ès-Lettres, licencié en Droit).

Anglais : MM. les abbés Yves Bihan, licencié (Anglais) ; Francis Quémeneur, licencié (Anglais).

Espagnol : M. l'abbé René Ramon, bachelier (Lettres).

Histoire et Géographie : MM. les abbés Joseph Sénéchal, licencié (Histoire), et Henri Roignant.

Mathématiques : MM. les abbés Georges Le Gélébart, licencié (Math.) ; Paul Gélébart, bachelier (Lettres), René Ramon.

Physique : MM. les abbés Jean Kervennic, licencié (Sciences Physiques et Math.), et Hervé Caraës, bachelier (Math.).

Travaux Pratiques : M. l'abbé Nicolas Jestin, certifié d'Etudes Supérieures de Sciences.

Sciences Naturelles : MM. les abbés L. Le Breton, Nicolas Jestin, François Lannuzel, bachelier (Lettres), et Cheminant, pharmacien.

Dessin : M. Nicolas Roualec.

Education Physique : M. Isidore Daniélou, moniteur diplômé.

Surveillance : M. l'abbé Henri Roignant.

Départ de M. l'Abbé François Kerdilès

C'était presque une veille de rentrée; M. le Supérieur avait déjà réparti entre les différents professeurs les différentes tâches de l'année à venir (alia aliis), lorsqu'arriva la nomination de M. l'abbé François Kerdilès, comme vicaire à Kérinou. Au vrai, ce ne fut pas une surprise totale, car nous savions M. Kerdilès désireux de se consacrer à un autre ministère que le professorat, mais cette nomination, prévue ou attendue, nous ne l'attendions plus.

M. Kerdilès vint au Collège en 1946, l'année de son ordination, comme Préfet de discipline; il fut même le premier de la dynastie, son prédécesseur portant le titre de Surveillant général. Il exerçait la fonction avec dynamisme, la discipline n'était pas subie, elle était vécue.

L'année suivante, M. Kerdilès devenait professeur d'histoire et de français en classe de Troisième. Après un séjour à l'Université d'Angers, où il acquit les certificats d'Histoire Ancienne et d'Histoire Moderne et Contemporaine, il fut professeur aux Collèges de Bon-Secours et de Saint-Louis, à Brest, pendant deux ans; le Kreisker était à cette époque assez riche pour donner et prêter des professeurs à d'autres maisons.

Enfin, M. Kerdilès revint en 1952, je ne dirai pas au bercail, mais à sa « base » et ceux qui ont vécu dans le scoutisme ou près des scouts ces dernières années comprendront la richesse du terme. C'est d'ailleurs à un scout que je donne maintenant la parole:

Il est dans la vie de chacun des rencontres, des contacts plus ou moins longs avec un autre, mais décisifs pourtant. Pour beaucoup, au Collège de Saint-Pol, entre 1952 et 1958, M. Kerdilès, ou plutôt le Père Kerdilès comme nous l'appelions, a été cet autre qui les a aidés à tous points de vue à un moment ou l'autre, et ceux-là se sont aperçus de la place qu'il occupait dans leur vie quand il les a quittés.

Le Père était présent à tous et partout au Collège. En classe, il savait rendre ses cours — très nombreux — intéressants, malgré l'aridité de la matière (Histoire-Géo-

graphie) pour certains; sa méthode, assez originale, déroulait parfois au début, mais ralliait assez vite le suffrage des élèves.

Mais plus qu'en classe, c'est dans le scoutisme que se révélait surtout la personnalité du Père. Dès 1950, il se mit à l'œuvre à Brest. Lorsqu'il revint à Saint-Pol en 1952, il continua l'œuvre de M. Breton, à la Troupe du Collège, pour terminer en fin de compte aumônier des deux troupes de Saint-Pol. Cette « nomenclature » un peu sèche se refuse à révéler tout ce que signifiait le scoutisme pour lui et tout ce qu'il apportait aux garçons qui venaient à lui; il faut avoir vécu à ses côtés 4-5-6 ans pour saisir la richesse de son engagement; il faut avoir été témoin de son accueil toujours souriant, bienveillant et qui mettait immédiatement à l'aise; il faut avoir senti et vécu avec lui son très grand don de sympathie, sa bonne humeur, et surtout son dynamisme et sa générosité; il faut aussi avoir entendu de lui des vérités, parfois dures à entendre, mais par lesquelles il voulait toujours le bien de l'autre. Et encore cette description, tout à fait sommaire, n'arrive pas à « contourner » la personne du Père. Beaucoup des scouts qui l'ont connu à la Troupe garderont de lui, très longtemps, le meilleur souvenir.

S'il était tout donné aux scouts, le Père n'oubliait pas pour cela les autres qui venaient chercher chez lui la lumière, le soutien pour leur vie spirituelle et morale: sa porte était toujours ouverte à tous, quels qu'ils soient, et beaucoup, sans doute, lui doivent d'avoir eu la force et le courage de poursuivre jusqu'au bout des études assez arides, et d'avoir trouvé la lumière sur leur vie, leur vocation.

Voilà pourquoi la nouvelle de son départ a été pour plusieurs, au premier abord, une nouvelle assez triste: le Père ne serait plus là. Mais la vie continue au Collège... la vie continue aussi à Kérinou où le Père commence un nouveau ministère. Puisse la grâce divine le soutenir toujours, comme au Collège, dans sa nouvelle tâche!

A ce témoignage de reconnaissance filiale, j'ajouterai quelques mots de confrère. M. Kerdilès avait fait sienne la devise des scouts: « Toujours prêt ». Toujours prêt à rendre un service, à remplacer un collègue empêché, à accepter un supplément de travail, classes ou surveillance. Cette générosité spontanée s'accompagnait d'un certain goût du risque, de l'aventure disent les jeunes qui aiment trouver chez les éducateurs une ouverture aux nou-

veautés de leur temps. Incontestablement, M. Kerdilès était à leurs yeux « moderne ». Parmi ses confrères, moitié par jeu, moitié par conviction, il tenait volontiers des propos qui « font choc », légèrement inquiétants pour ceux qui croient que du conservatisme viendra le salut, et se lançait avec fougue dans la discussion; mais si cette discussion devenait un peu tendue, il y mettait fin par une formule en forme de slogan qui ramenait la sérénité par son à-propos, ou son manque d'à-propos manifeste et voulu.

M. Kerdilès n'était pas « installé », son activité ne s'accommode pas du confort. Au Kreisker il a donné et s'est donné sans compter; dans la paroisse de Kérinou, il aura à exercer un apostolat plus varié. Nous sommes sûrs qu'il y apportera la même foi et le même dynamisme qui lui ont valu tant de sympathies et d'amitiés au collège.



Premier film de l'année :

“ La Belle et la Bête ”

Jean Cocteau nous a transportés dans le domaine de la magie.

Un marchand, lors d'un violent orage en forêt, voit des branches s'écarter, un château apparaître; il y entre pour se mettre à l'abri. Bien magique ce château! Un monde mystérieux s'offre aux yeux du marchand: les yeux des statues bougent pour l'observer, des mains mystérieuses lui présentent des lampes pour l'éclairer. Il y passe la nuit, et repart au matin. En sortant de la propriété, il cueille une rose que sa fille lui avait demandée. Surgit le maître du château, véritable monstre qui vit seul dans cette forêt. Pour punir le marchand d'avoir pris une fleur, « la Bête » lui ordonne de faire venir sa fille au château.

Cette dernière, « la Belle », aime un ami de son frère, Avenant, beau mais débauché. Elle vient donc vivre au château. Toutes les richesses lui appartiennent, mais son père lui manque. La Bête lui accorde bientôt une semaine pour rendre visite à son père mourant. Arrivée chez elle, elle fait l'admiration de ceux de sa famille. Ses sœurs, deux vraies précieuses, sont jalouses: la « Belle » leur est supérieure: elle porte des habits si somptueux. Mais les huit jours passent, et il faut retourner chez le monstre. Avant son départ, ses sœurs ont réussi à lui arracher une clé en or que le monstre lui avait confiée, la clé de ses trésors.

De retour au château, « la Bête » lui demande de l'épouser, mais Belle refuse: il est trop laid. Ludovic, le frère, et Avenant, l'amoureux, viennent au château pour abattre la Bête, lui voler ses richesses et libérer Belle. Atteint d'une flèche tirée par une statue, Avenant est métamorphosé en monstre; il hérite de la laideur de la Bête, à qui passe en même temps sa beauté. Délivré par ce transfert du maléfice qui faisait de lui « la Bête », le seigneur du château s'envole avec la Belle dans les nuages.

Tout cela est bien mystérieux, mais n'oublions pas que Jean Cocteau est un poète. Dans ce film, son but essentiel était de nous montrer deux aspects de l'homme: Avenant, le bel homme débauché, et la Bête, répugnant d'aspect, mais très bon intérieurement. Le seigneur de la fin réunit les qualités des deux hommes, la beauté et la bonté. Belle et lui s'envolent vers un monde tout à fait mystérieux, le monde de la vérité, vers lequel soupire l'incroyant qu'est Jean Cocteau.

B.



Foot-Ball

29 à 0! Il ne s'agit pas de basket, mais bien de foot-ball: c'est le bilan de la première journée de championnat de nos quatre équipes, Juniors, Cadets, Minimes, Benjamins, qui ont gagné leur premier match par un score identique: 7-0, l'équipe Cadet ayant un peu forcé la dose: 8-0. Faut-il en attribuer le mérite à la valeur de nos équipes, ou bien en chercher l'explication dans le caractère improvisé ou la faiblesse des équipes adverses? Les comptes-rendus suivants vous permettront peut-être d'en juger.

JUNIORS

Kreisker bat Guissény 7-0

Kreisker bat Morlaix 4-2

Lesneven bat Kreisker 3-1

Contre Guissény, il n'y eut de match que durant la première mi-temps: les « techniques » n'étaient pas des techniciens du ballon rond et ils se fatiguèrent à courir après le ballon. Ces efforts leur permirent cependant de limiter les dégâts. Mais après le repos, on joua sur un

but. V. Moal se joua de ses adversaires et fit ainsi marquer 5 buts à ses partenaires. Depuis longtemps Guissény avait perdu toute illusion sur l'issue de la rencontre.

Morlaix offrit une résistance plus sérieuse, mais ses avants abusèrent du dribble et gâtèrent ainsi de nombreuses occasions favorables. De leur côté, les nôtres abusèrent des permutations et jouèrent de façon désordonnée.

On attendait Lesneven avec appréhension: ils avaient passé 14 buts à Morlaix! Leur équipe était formée en grande partie de joueurs qui, l'année précédente, avaient été champions de France Cadets. Comble de malchance: à Saint-Pol, V. Moal, qui avait été le régulateur de l'équipe dans les matches précédents, ne pouvait pas jouer. Ce ne fut pourtant pas la catastrophe escomptée et pendant 1 heure nos juniors firent trembler leurs visiteurs: ils avaient réussi à marquer le premier but, sur corner, et les avants lesneviens, malgré une domination très marquée, n'arrivaient pas à percer une défense très serrée. Puis nos demis, qui avaient fourni de gros efforts jusque-là, sentirent la fatigue et ce fut l'égalisation. Dès ce moment, on sentit que Lesneven, décontracté par cette réussite, allait gagner: 2 nouveaux buts vinrent confirmer ce pronostic.

Victoire méritée des meilleurs, sans aucun doute, mais nos juniors eurent le mérite de ne jamais baisser les bras devant une équipe manifestement supérieure.

Les meilleurs au Kreisker furent le goal, le demi-centre et le demi-droit, mais il serait injuste de ne pas citer toute l'équipe pour son cran.

	S. Moal	
R. Berthou	J.-Y. Caroff	Ch. Le Bec
M. Le Berre	J.-Cl. Le Roux	
J. Kerivin	E. Moustier	
J.-P. Crenn	J.-P. Bernard	M. Jégou

CADETS

Kreisker bat Guissény	8-0
Kreisker bat Morlaix	4-0
Kreisker bat Lesneven	8-2

Le match contre Guissény servit d'entraînement pour mettre l'équipe au point, car, pour ce qui est du résultat, il ne fut jamais mis en question: quelques minutes pour prendre la mesure de l'adversaire et le premier but était marqué à la neuvième minute; à la seizième,

il y en avait déjà 4 et, à la mi-temps, 6. Ensuite, on s'amusa, chacun voulut faire son petit numéro et l'efficacité s'en ressentit: 2 buts (seulement!) en deuxième mi-temps. Mais peut-on en tenir rigueur à une équipe qui s'est imposée si facilement?

Pour vaincre Morlaix, il fallut plus de constance. Les visiteurs présentaient une belle équipe, dans l'ensemble plus athlétique que la nôtre, plus rapide dans l'attaque de la balle. Durant la première mi-temps, ils eurent l'initiative des opérations, d'autant que certains de nos cadets, qui habituellement ont un rôle prépondérant dans l'équipe, semblaient à bout de souffle. Cependant, quelques contre-attaques des nôtres faillirent réussir.

Le début de la deuxième mi-temps n'apporta pas grand changement. Puis H. Prigent reprit sa place de demi-gauche, tandis que le demi-centre morlaisien passait à l'attaque. Dès lors, tout alla beaucoup mieux pour les nôtres: un premier but leur redonna de l'assurance, tandis que l'équipe morlaisienne s'effondrait. Finalement, ils remportèrent une victoire très nette aux dépens d'adversaires qui méritaient mieux. Ils le doivent en grande partie à leur défense qui sauva le match en première mi-temps, en particulier M. Le Ven. H. Prigent se retrouva en fin de partie et permit ainsi aux avants de marquer.

C'est contre Lesneven que nos cadets firent leur meilleur match. Durant le premier quart d'heure, les deux équipes firent à peu près jeu égal; les Lesneviens faillirent même marquer, mais le goal, J.-Cl. Labous, par une belle détente, écarta le danger et permit à ses avants de se livrer à l'attaque en toute quiétude.

L'aile gauche, où P. Guyader et J. Philip s'entendaient parfaitement, sema le désarroi dans la défense lesneviennne: un centre aboutit à Y. Cazuc, complètement démarqué, ce fut le premier but. Deux minutes plus tard, P. Guyader glissait la balle à J.-P. Monfort: deuxième but. Le troisième fut le plus beau: P. Guyader, rabattu au centre, se déporta vers la gauche et, du milieu d'un paquet de joueurs, en se retournant, expédia un solide dans le coin opposé du but. Un quatrième but, marqué à la quinzième minute de la deuxième mi-temps par F. Le Bec, donna l'impression aux nôtres que le match était joué: certains défenseurs se payèrent des fantaisies, se lancèrent inconsidérément à l'attaque, dans l'espoir peut-être de rivaliser avec leurs avants. Lesneven en profita pour marquer son premier but. Réplique immédiate: P. Guyader, qui s'était quelque peu assoupi depuis quelque

temps, se réveille et va marquer le cinquième but. L'avertissement n'a pas été suffisant: nouveau but de Lesneven. Cette fois, les nôtres se fâchent et en l'espace de quelques minutes marquent à trois reprises par J.-P. Monfort, F. Le Bec et Y. Cazuc. Et c'est la fin de la partie. J'ai cité les avants, mais la victoire fut l'œuvre de toute l'équipe dont tous les éléments firent bonne impression.

La formation était la suivante:

	J.-Cl. Labous	
A. Cuzon	M. Le Ven	J.-Cl. Merret
R. Jacq,		H. Prigent
F. Le Bec		J. Philip
Y. Cazuc	J.-P. Monfort	P. Guyader

Nos cadets, bien qu'ayant joué un match de moins, sont en tête de leur championnat et sont qualifiés pour les seizièmes de finale de la Coupe de France U.G.S.E.L. Plus aguerris, avec une équipe plus complète que l'an dernier, où ils étaient parvenus en quart de finale, ils peuvent ambitionner le titre, surtout s'ils se décident à dépouiller leur jeu de dribbles inutiles et s'ils se maintiennent dans une condition physique suffisante.

MINIMES

Kreisker bat Morlaix	7-0
Kreisker bat Landivisiau	6-0
Saint-Jean-Baptiste bat Kreisker . .	3-0
Kreisker et Cléder	2-2

Nos minimes sont seconds de leur groupe. Handicapés par leur petite taille, ils auront, sans doute, beaucoup de mal à ravir le titre à leurs rivaux de Saint-Jean-Baptiste.

BENJAMINS

Kreisker bat Morlaix	7-0
Kreisker bat Landivisiau	6-4
Saint-Jean-Baptiste bat Kreisker . .	1-0
Kreisker et Cléder	1-1

Les benjamins, dont on disait grand bien après leur succès à Morlaix, confirmé par une victoire méritoire à Landivisiau, ont déçu leurs supporters en se faisant battre par Saint-Jean-Baptiste, alors qu'ils pouvaient gagner ce match. On dit qu'un de leurs avants, qui ne manque pas de qualités, aime trop le ballon pour s'en débarrasser au profit de ses partenaires. Enfin, rien n'est perdu: nos benjamins sont premiers ex-æquo dans leur groupe.

Le Carnet

de nos Familles

NAISSANCES

- *Didier*, fils de *Michel Lemoine*, c. 40, à Nantes, le 29 septembre 1958 (26, rue des Ursulines, Saint-Pol).
- *Hervé*, troisième enfant du capitaine *Yves Guilcher*, c. 39, à Saint-Thégonnec, le 6 octobre.
- *Véronique*, fille d'*Albert Coquil*, c. 47, à Ploujean, le 11 octobre (rue Maurice-Le Luc).
- *Annie Mingam*, filleule de *Robert Roguès*, élève de Première C, à Guiclan, le 2 novembre.
- *Alain*, fils de *Jean-Gérard Laurent*, c. 51, à Saint-Pol, le 8 novembre (35, rue Batz).
- *Christine*, fille du Pharmacien-Capitaine *Jean Chaplain*, c. 48, à Saint-Mandé (Seine), le 23 novembre (Hôpital Bégin).
- *Gwen*, quatrième enfant du Lieutenant *Joël Elégoët*, c. 38, à Angers, le 4 décembre (11, rue de la Gare).
- *Louis Marrec*, cousin de *Pol Moal*, élève de Troisième A., et fils de M. François Marrec, de Plouvorn (fournisseur de lait au Collège).
- *Brigitte*, quatrième enfant de *Michel Bagot*, c. 40, à Saint-Brieuc, le 28 décembre (57, rue du Maréchal-Foch).

MARIAGES

- *Louis Tanguy*, c. 49, frère de *Jean-Paul*, élève de Cinquième I, a épousé *Mlle Georgette Paul*, à Plougourvest, le 26 août 1958.
- *Jean Allain*, c. , a épousé *Mlle Alexandrine Moysan*, à Plougar, le 14 octobre (Poul-Ran, Plouvorn).
- *Christian Le Jeune*, c. 41, a épousé *Mlle Nicole de Bergevin*, à Brest, le 25 octobre (22, avenue Matignon, Paris-8°).
- *Yves Roguès*, frère de *Robert*, élève de Première, a

épousé *Mlle Marie Henry*, à Pleyber-Christ, le 30, décembre (Kersauzon, Guiclan).

— *M. Christian Hermelin*, responsable culturel du Nord-Finistère pour « Film et Culture », a épousé *Mlle Christiane Guillou*, à Saint-Pierre-Quilbignon, le 27 décembre.

— Le Docteur *Jean-Claude Craignou* a épousé *Mlle Jacqueline Mouliéras*, à Nogent-sur-Marne, le 6 décembre (188, avenue du Général de Gaulle, Champigny-sur-Marne, Seine).

— Le Docteur *René Le Deunff*, c. 45, a épousé *Mlle Danielle Le Ccurant*, à Gourin, le 24 décembre (7, rue J.-Rodallec).

DEUILS

— *Jean-Marie Bellec*, ancien négociant à Penzé-Taulé, décédé au Conquet, le 19 septembre 1958.

— *Jean-Louis Guénan*, élève de Cinquième, a fait part de la mort de sa grand'mère, le 12 juillet.

— *Michel Crenn*, élève de Cinquième I, fait part de la mort de sa grand'mère, *Mme Vve Cann*, à Sizun, le 23 juillet.

— *Mme Cueff*, mère de l'abbé Pierre Cueff, c. 44, vicaire au Bergot, et tante de *Jean-Paul Tanguy*, élève de Cinquième I, à Plougourvest, le 7 octobre.

— *Alain Henry*, élève de Cinquième, fait part du décès de son grand-père, *M. Hervé Guillou*, l'entrepreneur de l'aile du parloir en 1929, à Saint-Pol, le 11 octobre.

— *Pol*, fils d'*André Chapel*, c. 29, vice-président des Anciens, à Morlaix, le 1^{er} novembre.

— *Mme Moreau*, veuve de *M. Henri Moreau*, professeur de Philosophie au Collège de Léon, et mère du *R.P. Henri Moreau*, O.P., et de l'abbé *Emile Moreau* (Troyes), à Saint-Pol, le 8 novembre.

— *Michel Le Gall*, élève de Cinquième I, fait part de la mort de sa grand'mère, *Mme Kerdraon*, à Plougastel, le 23 novembre.

— *Jean-Louis Le Rest*, élève de Quatrième, fait part de la mort de sa grand'mère, à Plouénan, le 27 novembre.

— *Jean-Yves Le Page*, élève de Cinquième I, fait part de la mort de sa grand'mère, *Mme Vve Guillou*, à Landivisiau, le 1^{er} décembre.

— *M. Daniélou*, père de *François* et *Pierre*, anciens élèves, à Saint-Pol, en décembre.

— *Pierre Quéniat*, c. 40, décédé à Plouigneau, le 2 décembre.

— *Mme Toulemont*, mère de l'abbé *René Toulemont*, professeur aux Facultés Catholiques d'Angers et ancien professeur au Kreisker.

— *Mme Castel*, mère de *Henri*, c. 33, à Saint-Pol, le 28 décembre.

— *Mme Chalm*, mère de *M. l'Aumônier des Augustines*, à Morlaix.

— *M. l'abbé Henri Milin*, c. 1908, recteur de Bourg-Blanc, le 26 novembre.

— *M. le chanoine Yves Le Roux*, ancien recteur de Cléder, à Cléder, le 5 décembre.

— *M. l'abbé Pierre-Marie Cloarec*, ancien recteur du Relecq-Kerhuon, à Saint-Pol, le 4 décembre.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés:

— Vicaire à Saint-Mathieu de Quimper, *M. Jean Bourven*, c. 45, vicaire à Lannilis.

— Vicaire à Plounéour-Trez, *M. Hervé Mingam*, c. 40, vicaire à Lanmeur.

— Chanoine titulaire, doyen du Chapitre, vicaire général honoraire, *M. le chanoine Joseph Cadiou*, c. 1906.

— Recteur de Penzé, *M. François Berlivet*, c. 30, ancien directeur d'école à Plounévez-Lochrist.

— Aumônier de l'hospice de Plouescat, *M. Gabriel Pouliquen*, c. 1903, curé-archiprêtre de Châteaulin.

Recteur du Bourg-Blanc, *M. Pol Kerbiriou*, c. 19, recteur de Brélès.

Recteur de Brélès, *M. Paul Méar*, recteur d'Argol.

SUCCES ET PROMOTIONS

— Sont admis aux Ecoles Nationales de la Marine Marchande (section Pont):

Paul Gloaguen (12^e),

Edouard Le Vaillant (18^e)

et *Jacques Perrot* (125^e),

tous trois de l'école de Paimpol.

— A Paimpol, ils ont dû rencontrer *Michel Moal* (section des Officiers-Mécaniciens de 2^e classe).

— A Salon-de-Provence, *Jacques Guillermin*, c. 51, Commissaire de l'Air.

— *José Bellec*, c. 35, Sous-préfet de la Flèche, a été promu Commandeur de la Légion d'Honneur à titre militaire.

— *Roger Quémerch*, c. 40, a été nommé Commandant-Médecin de l'Armée de l'Air.

— Le docteur *Philippe Tran-Ba-Huy*, c. 25, a été promu au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

PROFESSION RELIGIEUSE

Pol Castel, c. 51, a prononcé les vœux de Religion des Petits Frères de Foucauld (P. Voillaume).

ORDINATION SACERDOTALE

Michel Forest, c. 48 (frère André-Michel), a reçu l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Rupp, en l'église abbatiale de Mondaye (Calvados), le 1^{er} novembre 1958.



Nos Anciens de l'an dernier

PHILO

Jean Jacq.

René Marzin, surveillant au Kreisker.

Pierre Moal, rue Corre, Saint-Pol.

Elie Prigent, Grand Séminaire de Quimper.

Armand Tossier.

SCIENCES EXP.

Hervé Bodilis, Et. S.P.C.N., Rennes.

J.-Y. Floch, Et. S.P.C.N., Rennes.

F.-L. Prigent, prépare E.S.A. Angers.

Pierre Sizun, surveillant, Saint-Joseph, Morlaix.

MATH.-ELEM.

Jacques Abgrall, Electronique, Angers.

J.-M. Baroin, Math. Sup., Lycée de Brest.

Jean Le Bihan, Math. Gén., Rennes.

Albert Corre, Rennes.

Philippe Desbordes, Electronique, Lille.

Pierre Grannec, prép. Alfort, Saint-Maur (Seine).

J.-L. Kerhuel, surveillant S. C., Lesneven.

Yvon Mahé, surveillant à Compostal, Rostrenen.

Alain Prigent, Saint-Joseph de Morlaix.

Michel Quélenec, Grand Séminaire de Quimper.

Pierre Riou, Rennes.

Alain Le Roux, Lycée de Brest.

PREMIERE

Pierre Le Bot.

Roger Buzaré, Grand Séminaire d'Haïti.

Yves Cochard, Grand Séminaire d'Haïti.

J.-P. Corre, Charles de Foucauld, Brest.

Albert Le Duff, surveillant, Ecole Libre, Guipavas.

J.-M. Fournis, Charles de Foucauld, Brest.

Armel Gicquello, Grand Séminaire d'Haïti.

Alain Guivarch, Saint-Charles, Saint-Brieuc.

Michel Jézéquel, « Le Télégramme », Brest.

Bernard Josse, Notre-Dame, Guingamp.

Paul Marc, Noviciat Franciscain, Kermabeuzen, Quimper.

J.-P. Mingam, Grand Séminaire d'Haïti.
J.-P. Le Moal, Lycée de Morlaix.
Joseph Moal, Plougoulm.
Michel Nicol, Notre-Dame de Guingamp.
J.-R. Prigent, Saint-Joseph de Morlaix.
Gildas Quiniou, Charles de Foucauld, Brest.
Jean-Cl. Tanguy, surveillant, Ecole Sainte-Croix de Quimperlé.
Gérard Trividic, Lycée de Brest.

ANNEES PRECEDENTES

Jean Autret, étudiant vétérinaire à Toulouse.
Henri de Surgy, étudiant en Lettres à Paris.

ADRESSES NOUVELLES OU CORRIGÉES

François Abgrall, c. 30, médecin, 22, rue Jules-Ferry, Fougères (I.-et-V.).
Roger Mazéas, c. 42, médecin, 3, rue de Laval, Fougères (I.-et-V.).
Jean Caraës, c. 43, médecin, 52, rue de la Procession, Châtou (S.-et-O.).
René Cozic, c. 27, notaire, 2, rue Traverse, Landerneau.
Michel Hyrien, c. 57, Ecole Professionnelle La Joliverie, Nantes (Loire-Atl.).
Yves Iliou, 9, rue Rozière, Saint-Pol.
Jean Moulinas, c. 33, garagiste, 31, rue Branda, Brest.
Jean Ollivier, c. 55, Usine de Kimbo, B.P. 737 (Fria), Conakry, Guinée.
Pascal Le Roux, c. 40, B.P. 54, Douala, Cameroun.
Jean Picart, c. 48, presbytère de Saint-Saturnin, Antony (Seine).
François Moysan, c. 35, paroisse Saint-Hilaire, Poitiers (Vienne).
Louis Creff, c. 48, boulevard Y.-Farges, Saint-Fons (Rhône).
Etienne Lemoine, 41, rue de Chaillot, Paris, 16^e.
Paul Bernard (c. 27), Professeur de lettres, Bouzareah, Alger.
Jean-Louis Bourven, architecte, 21, quai de Léon, Morlaix.
Olivier Despretz, hôpital Louis, Meknès (Maroc).

Noces d'Or



Le cliché représente M. le **chanoine J.-L. Méar** au matin de son Jubilé Sacerdotal. Il est assisté de l'abbé **Laurent Quéméner**, recteur de Cléden-Poher, et de l'abbé **Laurent Le Sann**, recteur de Plourin-Ploudalmézeau. A l'arrière-plan S. Exc. **Mgr Vincent Favé**, et M. le **Vicaire Général René Kerautret**.



Les Anciens au Séminaire de Quimper

Le Grand Séminaire a reçu cette année 29 nouveaux, dont 24 bacheliers.

SONT PRESENTS

Claude Chapalain; Jean Féat, qui seront prêtres en juin prochain.

Yves Troadec, qui sera sous-diacre en juin prochain.

Michel Penn, en *Troisième année*.

Jacques Hamon; Marcel Herry; Jacques Le Bihan; Claude Quiviger; Jean-François Sourimant, en *Deuxième année*.

François Pouliquen; Elie Prigent; Michel Quélenec, Jacques Quéré, en *Première année*.

SONT MILITAIRES

J.-Y. Le Bras, S.P. 88.581, A.F.N.

Philippe Parcheminer, S.P. 88.665, A.F.N.

Olivier Abgrall, S.P. 86.851, A.F.N.

J.-F. Nicolas, S.P. 86.508, A.F.N.

Joseph Irien, E.A.S.M., « Suffren », Toulon (Var).

Julien Cardinal, S.P. 87.318, A.F.N.

Soit 19 Séminaristes, anciens de Saint-Pol, sur 165.

N.D.L.R. — Le bulletin d'avril contiendra un aperçu sur la vie au Séminaire.

En dernière heure, nous sommes heureux d'apprendre le retour de J.-Y. Le Bras, à l'expiration de son service militaire.

Grand Séminaire d'Haïti

Nos élèves, anciens du Collège du Kreisker

Noms	Cours du collège	Situation d'études	Situation militaire
Briend Théodore	1952	3 ^e an. Théol.	Bur. C.C.-A.S. S.P. 88.159 A.F.N.
Favé Yves	1952	3 ^e an. Théol.	
Le Bescond Bern. ...	1953	2 ^e an. Théol.	
Cabioch Jn.-Jacques ..	1954		
Guntz Joseph	1954		
Breton Jean.	1956	1 ^{re} an. Théol.	
Cocaign François ...	1956	id.	
Bernicot Jn.-Claude ..	1957	2 ^e an. Philo.	
Person Arsène	1957	id.	
Buzaré Roger	1958	1 ^{re} an. Philo.	
Cochard Yves	1958	id.	
Gicquello Armel. ...	1958	id.	
Mingam Jn.-Pierre. ..	1958	id.	
Quéré Hervé.	1957	id.	

Liste d'Anciens E. S. A.

(ECOLE SUPERIEURE D'AGRICULTURE D'ANGERS)

Rubriques qui vont paraître dans l'Annuaire 1958 des Anciens E.S.A. :

- L'année précédant le nom est leur année d'entrée à l'E.S.A.
 - Le sigle : I.A., D.E.S. est : Ingénieur Agriculteur - Diplômé d'Etudes Supérieures, Agronomiques, Economiques et Sociales.
- 1953 *André* (Marcel), I.A., D.E.S., Kérangoaguet, Carantec (Finistère).
- 1951 *Bécam* (Marc), I.A., D.E.S., Le Bonnou, Saint-Martin-des-Champs (Finistère), T. 0,52 Morlaix, et Scrignac (Finistère). Adr. Prof. Groupement de Productivité Agricole des Monts d'Arrée, Zone Témoin de Scrignac. T. 123.
- 1949 *Coat* (Louis). Adr. Pers., 3, avenue Jeanne-d'Arc, Landivisiau (Finistère). Adr. Prof. Aliments Baron, Moulins de Fromeur, Landivisiau. C.C.P. Nantes 1474-21
- 1953 *Jacq* (Bernard), D.E.S., Ker-Abri, Landerneau (Finistère).
- 1953 *Jourdren* (Yves), I.A., D.E.S., Inspecteur-Adjoint de la répression des Fraudes, Kerellec, Henvic (Finistère).
- 1952 *Le Goff* (Jean), I.A., D.E.S. Technicien de C.E.T.A. Adr. pers. Guerdénial, Collerec (Finistère). Adr. Prof. Châteaulin.
- 1951 *L'Hénaff* (Pierre), I.A., D.E.S., Assistant de Plantation, 19, rue Haute, Morlaix (Finistère). T. 5.07. Adr. Prof. S.A.L.C.I., B.P. 52, Grand Bassam (Côte d'Ivoire) (A.O.F.).
- 1947 *Léon* (Maurice), I.A., D.E.S.M., Agriculteur, Secrétaire Syndicat Défense des Végétaux, animateur C.U.M.A. Marocaine, Ferme Saint-Benoît, Azrou Maroc). T. 6 et 50, rue de la Poste, Sizun (Finistère). C.C.P. Rabat 210-93.
- 1954 *Quéguiner* (Jean), I.A., D.E.S., Kerbuzuguet, Cléder (Finistère).
- 1947 *Séité* (François), est dans le notariat, 49, rue Jean-Macé, Brest (Finistère).

Nos Visiteurs

On a signalé la visite-éclair de Pierre *Guiomar*, qui des Assurances a passé à la Sécurité Sociale, la « bien-faisance » sociale supplantant l'initiative privée.

Voici un visage plus familier : celui de Jean *Caroff*, c. 1947; il a passé ses congés à Roscoff, et vient de faire baptiser sa petite fille; avant de rejoindre son poste de pharmacien militaire de Marrakech, Jean évoque avec son condisciple l'abbé *Pol Potard* le nom de Pierre *Périou*, dont l'armée utilise les connaissances de bactériologue; Marcel *Améry*, domicilié à Pont-Christ, collabore avec l'abbé *Louis Normand*, c. 37, au centre don Bosco, de La Roche-Maurice. « *Le métier te plait-il ?* — Certainement, nous ne gagnons pas autant que d'autres dans le « civil », mais avec sa variété, en particulier ses analyses et préparations, *c'est intéressant*. Ne le démentiront pas Jean *Chapalain*, c. 48, actuellement à Paris, et Olivier *Créach*, c. 49, qui se trouve à Lyon. » Eh bien, bon retour à ton poste, et au revoir ! »

Jacques *Pailler*, c. 55, est venu nous dire sa joie de cesser d'être marin à terre, fût-ce à Boulogne-sur-Mer : le voici secrétaire à bord de la « Jeanne-d'Arc ». *Bravo, Jacques !* envoie-nous des cartes postales dans tes prochaines croisières !

Jean *Guerc'h*, c. 49, bénéficie de quelques jours de congé après un stage à l'école des Officiers de Réserve à Saint-Maixent; sur sa demande, il est affecté à un régiment de parachutistes coloniaux à Bayonne; auparavant, il va rejoindre un stage de parachutistes à Pau. Il est précédé dans la carrière par José *Inizan*, c. 48, à qui son classement honorable a permis de choisir une section de parachutistes de la Légion Etrangère. Condisciple de José, Marcel *Guillerm* a opté pour les chars. — « *N'as-tu rencontré aucun Ancien à Saint-Maixent.* » — « Si !... Isidore *Créach*, qui est de mon cours; il a passé à l'école des Officiers d'Active, et il est lieutenant. » — « *Je suis heureux, pour mon information, de t'avoir rencontré, mon cher Jean : figure-toi que j'avais tendance à croire que nous avions peu d'officiers d'active parmi nos Anciens !* »

Prenant un peu de détente dans la vie trépidante d'aviateur, Alain *Guillou*, c. 55, prochainement pilote de ligne, est venu voir comment son frère Bernard appréciait les hauteurs des Classes Terminales.

Les élections nous ramènent François *Jacob*, c. 48, professeur au Collège Saint-François de Lesneven. En congé d'études à Rennes, où il prépare trois certificats de Sciences, il y est logé au presbytère de Sainte-Jeanne d'Arc, avec notre professeur l'abbé Paul *Potard*. Ce dernier n'a plus qu'un certificat à préparer en vue de la licence : il a donc plus de temps pour remettre au propre ses cours, et François profite de ce travail.

Par ailleurs, François signale que l'abbé Louis *Creff*, son condisciple, nommé au Petit Séminaire de Pont-Croix, est allé à Lyon préparer son dernier certificat de Sciences. — La réforme des programmes scientifiques, ajoute François, a eu de curieuses conséquences : tel étudiant est arrivé à Rennes pour la rentrée des Cours et a été fort surpris d'apprendre que les titres acquis en juin lui valaient le titre de Licencié ès-Sciences !

Et voici Guy *Guizien*, c. 51, qui profite d'un week-end pour saluer le collège. C'est qu'il se trouve à présent en stage à l'Hôpital Maritime de Lorient, avec son condisciple Henri *Le Duc*. Quittant l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux, ils ont fait un séjour de deux mois et demi en Afrique du Nord, et Guy garde un espoir fondé pour l'avenir des populations d'A.F.N.

On s'occupe, en effet, des indigènes. Nous en avons la preuve dans Yves *Colliou*, c. 55, militaire détaché à l'enseignement de quelque 73 petits Arabes, dont il a assimilé la langue suffisamment pour servir d'interprète.

Notons encore les abbés Joseph *Guyader*, c. 29, recteur de Locquéholé, et Jean *Cozic*, professeur à Guissény; se rencontrant à Saint-Pol, ils ont eu l'heureuse idée de venir saluer le Collège.

Encore un abbé : Joseph *Inizan*, c. 47, vicaire à Aubusson (Creuse); puis un autre ancien du cours 51: François *Derrien*, agent technico-commercial (diversey-France), route de Pont-Jégu, Cléder.

Quelqu'un qui vient de loin, c'est Emile *Mouden*, surveillant en 1948-49. En effet, de Conakry où il réside, il a gagné Brest par Hambourg, grâce au cargo mixte qui lui a permis par la même occasion de se faire photographe par la presse de l'Allemagne de l'Est, en l'honneur du premier bateau Guinéen.

Anciens! votre Président vous parle

Mes Chers Camarades,

Le 21 août dernier, j'ai été victime non d'une « bombe » comme le dit le chroniqueur du *Kreisker*, mais plutôt d'une mine perfide sur laquelle je me suis avancé sans méfiance. Et pourtant j'aurais dû me méfier et interposer un avertissement.

Quelques jours auparavant j'avais reçu, comme chacun d'entre vous, une invitation à la réunion accompagnée d'une carte réponse. Je m'étais empressé de la remplir et de la poster. Le lendemain elle était dans mon courrier. Je la rendais au facteur en lui spécifiant que j'en étais l'expéditeur et non le destinataire. Le surlendemain je la retrouvais de nouveau sur ma table. Décidément les P.T.T. ne voulaient pas que je me rende à Saint-Pol. Entêté, je mentionnais en bonnes places, en capitales rouges : « Destinataire » et « expéditeur », ce qui d'ailleurs aurait dû être mentionné par les bons soins de l'imprimeur.

Et le 21 août, je prenais gaiement la route de Saint-Pol. Je m'étais promis de rester bien tranquille dans un petit coin, et j'avais apporté un lourd pavé de la grève de Pors-Guen pour l'appliquer sur la langue de l'incorrigible bavard que je suis. Je n'avais pas encore eu le temps de m'en servir que la mine « sautait », savamment déclenchée, au moment opportun, avec un art consommé de tacticien par André *Chapel*.

J'avais de bonnes raisons de me récuser, mes arguments étaient de poids; ils gardent d'ailleurs toujours leur valeur. Il est très difficile, à si grande distance, de présider efficacement une Association comme la nôtre, de lui donner un peu de vie. C'est sur place qu'il faut agir, c'est en Bretagne que se trouve le plus grand nombre de nos camarades. Il faut pouvoir être en relations aisées et suivies avec le Collège. C'est de là que doit partir la sève.

Hélas! que peuvent les arguments, même les plus péremptoirs, contre les ficelles du prétoire servies par une éloquence aussi certaine que celle d'André *Chapel*.

Enfin, devant vos marques de sympathie, j'ai dû céder et accepter. Je suis heureux qu'André Chapel ait accepté lui aussi de rester auprès de moi à la Vice-Présidence. Je suis persuadé qu'il ne me ménagera pas le précieux concours de son expérience, et que le même talent qu'il a apporté à me substituer à lui, il l'utilisera pour m'aider.

Michel Lemoine a bien voulu prendre la charge de Secrétaire de l'Association. C'est un choix des plus heureux. Je connais bien Michel; il allie au dévouement toutes les qualités d'un officier ministériel des plus distingués. Il l'a déjà prouvé sur le plan local en prêtant un généreux concours à de belles réalisations sociales. Des liens familiaux nous unissent, augmentés par une grande affection réciproque. Puis-je souhaiter collaborateur plus précieux et plus sûr ?

De même que M. le Supérieur et MM. les Professeurs savent qu'ils peuvent compter sur moi, de même je sais que je trouverai auprès d'eux un appui total et un grand dévouement à l'Association. M. l'Econome, les Abbés Francis Quémeneur et Pierre Quéré l'ont déjà très largement prouvé. Les assises sont solides. Mais un Président, un Vice-Président, un Secrétaire, un Rédacteur, un Trésorier ne font pas une Association. Une Association ne peut trouver sa vitalité, sa force et son rayonnement que dans le nombre et la participation active de tous ses membres. Une association qui ne vit que le jour de sa réunion annuelle, soit six heures par an environ, tout juste de quoi remplir, tous les quatre ans, le jour intercalaire d'une année bissextile, peut elle prétendre vivre réellement ? Oh ! bien sûr, pendant ces quelques heures l'Association vit intensément : la joie, la sympathie, la camaraderie explosent, les vœux fusent, les bonnes résolutions s'élèvent en gerbes comme dans un feu d'artifice un jour de liesse. Mais qu'en reste-t-il le lendemain ? une torpeur de 365 jours. Une vie latente, aussi longue, risque fort un jour de devenir une mort latente, puis une mort réelle.

Tous les bulletins du Kreisker parlent de la Section de Paris, pourquoi d'autres sections locales ne se formeraient-elle pas ? Il y a deux ans au cours de la réunion d'août 1957, quelques camarades avaient accepté d'être « responsables » dans les centres comptant un nombre important d'Anciens.

La liste convenue était la suivante :

André Chapel pour Morlaix et sa région,
Louis Nicol pour Paris,

Charles Minguy (Amérique ?),
Louis Bellec pour Lesneven,
Gabriel Pont pour Landivisiau.
Etienne Morvan pour Le Conquet,
François Guivarc'h pour Roscoff,
Joseph L'Hour pour Douarnenez et le Sud-Finistère,
Louis Bizien pour les Côtes-du-Nord,
Abbé Paul Potard pour Rennes et l'Ile-et-Vilaine.

Pourquoi ces « responsables » (le mot n'est pas très bien choisi, j'eus préféré « animateurs ») n'organiseraient-ils pas dans leur centre, de temps à autre, une courte réunion intercalaire « autour d'un pot ». Ces réunions toutes simples, entre camarades, permettent de mieux se connaître entre générations différentes, de resserrer les liens entre ceux qui se sont connus; on y partage ses joies, ses peines, on s'épaule les uns les autres. on peut même s'entraider, se rendre des services et surtout se retremper un peu dans ses années de jeunesse. Ce retour en arrière est des plus salutaire, il retarde le « vieillissement des artères » ou tout au moins permet de ne pas y songer pendant quelques instants.

Le moment est venu pour chacun de se mettre à l'œuvre. La région de Saint-Pol, Roscoff peut rassembler des Anciens en nombre suffisant pour emplir la place de la Cathédrale. Morlaix en compte des dizaines, Lesneven peut réunir un groupe très actif et Landivisiau, Châteaulin-Pleyben (J. Saliou) ? Que dire de Quimper ? quel groupe magnifique pourrait rassembler Alexandre Robin, des Evêques, des chanoines, des séminaristes. Je suis sûr que mon frère François se joindrait à eux avec plaisir.

Dans les Côtes-du-Nord, Louis Bizien grouperait certainement une belle phalange venant de Tréguier, Paimpol, Saint-Brieuc, Lannion, etc. Dans la région de Brest les choses sont en bonne voie. Jean Lagadec et Etienne Morvan m'ont fait part de leur projet dans ce sens. Pendant plusieurs années ils ont fréquenté nos réunions de Paris et en connaissent bien l'agrément. Je suis sûr qu'ils réussiront. J'attends avec impatience l'annonce de leur première réunion.

Il ne faut pas se cantonner à la Bretagne : Lille (le Professeur Marcel Paget, Vice-doyen de la Faculté Libre de Médecine, a été au Kreisker pendant deux ans environ). Angers (j'y connais un Père Oblat qui pourrait contacter quelques camarades). Rennes et sans doute d'autres grandes villes pourraient trouver quelques adhérents. J'allais oublier Strasbourg. Pierre Quéguiner en

1956 s'était intitulé le Président des « Anciens renvoyés du Collège ». C'est un ancien des plus dévoués et des plus dynamiques. Malgré son éloignement il recherche les occasions d'assister à nos réunions soit à Paris, soit à Saint-Pol, et chaque fois sa présence y est un apport précieux à l'ambiance. Je suis à peu près certain qu'en Alsace il doit exister d'autres anciens que lui.

Ceci me rappelle une conversation des dernières vacances. Deux jours avant la réunion, je rencontrais un excellent camarade de cours que j'invitais à se joindre à nous. Il me l'avait presque promis, il ne vint pas. Je le revoyais deux jours après : « Mon cher Louis, vraiment je n'ai pas cru devoir être des vôtres, car je dois te rappeler que j'ai été renvoyé du Collège. » Je lui avouais que je l'avais totalement oublié. Je me suis empressé de l'oublier de nouveau. Qu'il suive l'exemple de P. Quéguiner, qu'il oublie cette mésaventure pour ne garder que les bons souvenirs qu'il a pu garder du Collège, de ses professeurs, de ses camarades et qu'il se joigne à nous l'an prochain ! Loin de moi l'idée de mettre M. le Supérieur et M. le Surveillant Général dans l'embarras. Je ne veux pas faire l'apologie des « renvoyés ». Les séparations sont parfois nécessaires et salutaires pour les uns comme pour les autres. Mais un renvoi n'est pas une excommunication, le repentir doit tout effacer, l'amitié et l'estime ne doivent pas pour autant être enlevées. Je souhaite de tout cœur en voir plusieurs revenir parmi nous.

Avant de terminer, je voudrais rappeler un vœu émis à l'unanimité lors de notre dernière séance d'étude. Tous les « Anciens » présents avaient promis de trouver chacun deux nouveaux adhérents et abonnés au *Kreisker*. Si nous voulons que le *Kreisker*, notre lien, continue dans la voie ascendante qu'il a prise, il faut qu'il puisse vivre; c'est par le nombre plus élevé d'abonnés qu'il vivra. Ceux qui l'ont promis ont-ils mis ce vœu à exécution ? J'en connais qui l'ont réalisé et même dépassé, que chacun d'entre vous nous aide.

Je termine cette lettre à l'avant-veille de Noël. Je souhaite pour vous et les vôtres une bonne fête de Noël et une bonne, heureuse et sainte année.

Je vous assure de mon entier dévouement et de mon affectueuse amitié.

Louis NICOL.

Le Secrétaire du Bulletin ne s'est pas cru autorisé à couper la lettre du Président. Mais si Louis Nicol s'est donné la peine de rédiger ces pages, c'est avec la volonté

de susciter des échos. Cette vigoureuse intervention doit provoquer des réactions : voici d'abord celles du rédacteur.

Bonne note a été prise de l'intitulé pour la *carte-réponse* en vue de la prochaine réunion annuelle. Nous savons tous que chacun est le bienvenu, même s'il n'a pas envoyé son adhésion; néanmoins, il est utile, pour l'organisation matérielle de la journée, d'avoir un chiffre de base en vue de savantes extrapolations.

Michel Lemoine nous a confirmé sa volonté de nous aider de son concours précieux. Par ailleurs, le dernier bulletin témoignait de l'activité de Louis Bizien dans les Côtes-du-Nord. (Rappelons que Saint-Brieuc a hérité d'Alexandre Robin, Conservateur des Hypothèques; et pour mettre à jour notre liste, réparons aussi l'omission dont a été victime le docteur Michel Bagot, c. 1940, 57, rue du Maréchal-Foch, à Saint-Brieuc).

On lira ci-dessous un rapport sur les contacts des Anciens à Angers. (Ils seront heureux de compter parmi eux Joël Elégoët). Dans le Nord, autour du professeur Marcel Paget, que nous sommes heureux de saluer, pourraient se grouper : Roger Boulch (Laboratoire de Biologie, Arras), Etienne Briand (B.P. 46, Boulogne-sur-Mer), Philippe Borgnis-Desbordes et Michel Guvarch, étudiants à la Catho de Lille, ainsi qu'Emmanuel de Surgy; à Lille encore, Kerbiriou, président des Bretons; René Pichon (2, rue du Palais-Pihom); Victor Roualec (55, rue de la Liberté, Maubeuge), et Claude Talabardon (5, rue Pointin, Amiens)...

Dans l'Est, Pierre Quéguiner a dû rencontrer souvent Félix Colin et Paul Hirrien, qui résident à Strasbourg; à Thionville nous connaissons Paul Aubé (14, cours de Lattre) et Georges Ségalen; avec Pierre Bodériou se clôt la liste (5, rue Saint-Jules, Longwy).

Quant aux appréhensions du « Renvoyé », disons qu'elles se comprennent fort bien. Mais rappelons-lui qu'il eût trouvé dans nos rangs plus d'un collègue; le Collège s'est gagné la reconnaissance de plus d'un chahuteur en le congédiant, lui donnant ainsi la possibilité de « goûter et comparer » d'autres établissements scolaires.

Terminons en rappelant que l'augmentation du nombre d'abonnés nous donnera les moyens financiers de rendre notre bulletin plus étoffé, plus illustré et plus utile à tous.

Section Parisienne des Anciens

Secrétaire : L. RAPINE, 66, avenue Secrétan, Paris (19°)

L'un de nos membres les plus dynamiques, le docteur Philippe *Tran Ba Huy*, c. 1925, vient de se voir conférer trois hautes distinctions :

— Chevalier de la Légion d'honneur.

« *Ce titre m'est très cher, m'écrit-il car il me permet de m'intégrer mieux encore au sol de France où je m'incruste depuis trente-cinq ans.* »

— Commandeur de l'Ordre National du Viet-Nam.

— Chevalier de l'Ordre (très poétique) du Million d'Éléphants, titre conféré par le roi du Laos.

Je suis personnellement très heureux de l'honneur qui est fait à notre sympathique ami Philippe, particulièrement de sa nomination dans l'Ordre National de la Légion d'honneur.

Un changement d'adresse: Jean *Le Menn* (cours 1950), 50, avenue Jean-Jaurès, Vitry-sur-Seine (Seine).

Le 21 août, à Saint-Pol, Joseph *Guével* m'avait amicalement reproché de ne plus le convoquer. Or, il avait changé d'adresse sans m'en avertir, si bien que mes convocations ne parvenaient plus. J'ai donc pris note, devant lui, de la nouvelle adresse qu'il m'a donnée: 10, rue Carnot, à Noisy-le-Sec. Et je l'ai convoqué par lettre à 20 francs pour notre dîner, à cette adresse. Ma lettre m'est revenue « retour à l'expéditeur, inconnu à l'adresse indiquée ».

Vicissitudes du métier de secrétaire...

Le pire, c'est que je risque encore de me faire eng... (oh !) !!!

DINER DU 29 NOVEMBRE 1958

Nous avons dû remettre au samedi 29 novembre le dîner prévu pour le 25 octobre, au restaurant *O'Galop*, rue d'Isly. Ce report de date me fit craindre un moment de nombreuses défections, sur les 28 camarades qui avaient répondu « présent » pour le 25 octobre (en outre, une bonne douzaine s'étaient récusés). Combien en resterait-il pour le 29 ? A la date du 20 novembre, je n'avais

que neuf réponses positives ! Je n'étais pas fier. Eh bien, la Providence a eu pitié de moi, nous fûmes 29 exactement à table. Logiquement, nous devions dépasser la trentaine. Ainsi, René *Guiomar* était le premier à avoir répondu présent. Il a fallu qu'il tombe malade, et si j'ai eu de meilleures nouvelles de notre ami la semaine suivante, il était encore dans l'impossibilité de sortir. Paul *Le Meur* avait aussi des premiers répondu présent; au dernier moment il dut se rendre en Bretagne, auprès de son père malade. De même André *Kerdilès*, retenu chez lui pour des raisons de santé; Etienne *Querné* également. Enfin, Charles *Laé*, l'un des plus assidus à nos réunions, avait lui aussi une excuse majeure : son devoir électoral l'appelait dans le Nord.

Car le lendemain 30, c'était le deuxième tour des élections législatives, et nous étions tous persuadés de compter parmi nous, en puissance, un presque député, (un suppléant), en la personne du docteur Louis *Le Bras*, qui se présentait dans le 17^e arrondissement. Hélas ! contre vents et marées, son équipier a mordu la poussière, d'assez peu. Glorieuse incertitude de la politique.

Mais ce n'était pas le seul héros de la soirée. Nous avions aussi parmi nous un nouveau légionnaire en la personne du docteur Philippe *Tran Ba Huy*, qui fit arroser au champagne son accession dans l'Ordre National de la Légion d'honneur. Il fut salué, en notre nom à tous, par notre doyen, le colonel *Le Boëtté*, commandeur de la Légion d'honneur, qui venu de Versailles, avait accepté de présider notre sympathique réunion.

Réunion très gaie, très animée, qui se termina par des chants bretons. Il était plus de minuit lorsque le dernier groupe quitta les lieux.

Assistaient à ce repas :

MM. le colonel *Le Boëtté* (cours 1895), Louis Nicol, François Bécarn, Henri *Le Bihan*, docteur Louis *Le Bras*, Jean Cariou, François Caroff, Jacques Dantec (cours 1946), Louis Dincuf (cours 1948), Marcel Dohér (cours 1922, venu de Rouen) et son frère, le docteur André Dohér (cours 1927), François Diraison (cours 1940), René Guilcher (cours 1927), Francis Guillermin (cours 1927), Jean Jaffrès (cours 1949), Henri Kerdilès (cours 1941), docteur Pierre Laroque (cours 1921), Jean-Louis Laizet (cours 1927), Nicolas de Lebedeff (cours 1928), Jean de Lebedeff (cours 1933), Jean *Le Men* (cours 1950), Jean Montfort (cours 1946), Hervé Pape (cours 1943), Georges Pichon (cours 1948), René Picart (cours 1931), Luc Rapine,

Edouard Le Saout (cours 1915), Louis Sanséau (cours 1948), docteur Philippe Tran-Ba-Huy.

Notre prochaine réunion aura lieu le samedi 10 janvier 1959, à 18 heures, rue Daunou. Et notre banquet annuel le 8 février.

Nouvelle adresse du docteur P. Laroque : 9, rue Marbeuf, Paris (8°).

Enfin, la section s'augmente d'une unité; grâce à Henri Kerdilès, j'ai pu contacter René Souètre, cours 47, 49, rue de Normandie, Courbevoie (Seine), qui travaille à la Caisse de Prévoyance de la S.N.C.F.



Chronique des Anciens

SECTION D'ANGERS

L'abbé Potard, étudiant à Rennes, a bien voulu dresser la liste de nos Anciens à Rennes. On la lira dans le bulletin d'avril, qui rendra compte d'une réunion à Rennes. Voici l'abbé Choquer, qui nous parle d'Angers :

Nous devons nous rendre ensemble chez le docteur Charles qui a eu l'amabilité de renouveler son invitation, malgré notre grand nombre... En fait notre réunion chez lui a déjà été remise deux fois. Un soir c'était l'électronique qui ne pouvait venir; une autre fois c'était l'Agro qui n'était pas libre. Et nous tenons à nous retrouver tous ensemble, dans la mesure du possible. C'est déjà arrivé chez moi, d'ailleurs, à la fin du mois de novembre : Nous avons bu un bon verre d'Anjou (et peut-être plus...) à votre santé !

De plus, demain soir à huit heures — car cette fois il sera possible de grouper tout le monde — le docteur Charles nous attend chez lui. Le docteur Kerjean sera aussi avec nous. Les Anciens du Kreisker qui ont apprécié l'accueil, l'hospitalité du docteur Charles et de Madame, et qui ne sont plus à Angers cette année ne pourront que nous porter envie. Nous en ferons mémoire...

J'ai demandé à l'un d'entre nous de bien vouloir vous écrire un mot que vous puissiez insérer dans « Le Kreis-

ker », après nos agapes fraternelles chez le docteur Charles. Il le fera.

Voici maintenant les noms des étudiants et leur adresse à Angers :

1. Philippe de Surgy, 5, impasse Pierre-Jeanson, est à l'Ecole d'Agriculture, première année.

2. Yves Plantec, chez Mme Allard, 74, rue Mirabeau, est aussi à l'Ecole d'Agriculture, première année.

Ainsi que 3, François Le Borgne, chez Mme Bourdeau-Boivin, 72, avenue Vauban.

4. Jacques Abgrall, 85, avenue Pasteur, est à l'Ecole d'Electronique.

Ainsi que 5, Jacques Thépaut, 65, rue Mirabeau.

6. François Argouach, 3, rue Leclerc-Guillory, prépare propédeutique.

7. Emmanuel Quélenec, 49, rue Blaise-Pascal, a été reçu en « Math-géné » l'an dernier, et continue ses études de Mathématiques.

8. Abbé Jacques Choquer, 22, rue Donadieu, prépare Grec et Philologie.

N.D.L.R. — Merci à l'abbé Choquer de sa lettre. « Ça bouge » chez les Anciens !

ET VOICI UN ECHO DE LA SOIREE

« Mis en appétit » par les habitués, nous attendions cette soirée avec impatience et curiosité: il s'agit des Saint-Politains, étudiants à Angers. Avec curiosité, oui: nous nous demandions en effet quel était celui qui avait l'audace d'inviter à dîner ces huit étudiants, et il avait dit: « Que vous soyez huit, dix ou douze, venez!... »

Le docteur Charles et Madame nous reçurent avec beaucoup de simplicité et de sympathie. Souvenirs des plus anciens — le docteur Kerjean était là aussi —, souvenirs des plus jeunes, actualités étudiantes, sportives... tout y a passé. Il faut dire que le docteur Charles a d'excellents moyens pour animer la conversation, Angers est en Anjou et l'on s'en est aperçu. « L'heure était déjà assez avancée » quand on nous permit de prendre congé.

Ces messieurs se sont fait reconduire en voiture.

Etre ancien du Kreisker n'est pas toujours un vain mot. Merci au docteur Charles.

N.D.L.R. — Nous laissons à nos « Angevins » le soin de repérer dans ce bulletin l'adresse du P. Nicol et celle du lieutenant *Elégoët*.

Pascal Le Roux, c. 1940 (B.P. 54 Douala, Cameroun), écrit le 8 novembre à l'un des professeurs:

« C'est avec joie que j'ai reçu ton petit mot qui m'a prouvé que ni le temps ni l'espace ne peuvent altérer les sentiments d'amitié qui nous animaient autrefois, il y a déjà vingt ans, durant les années de pension au collège. Cette joie est d'autant plus grande que nous, les expatriés, nous nous sentons loin de notre chère France.

« Aussi le bulletin du Kreisker est toujours attendu avec impatience et je peux dire qu'il est lu attentivement, de la première à la dernière ligne.

« Des nouvelles pour le bulletin? Que te dirais-je, sinon que je suis déjà un vieux colonial avec mes douze années de séjour, et que ma carrière ultra-marine tire à sa fin, étant donné l'accession prochaine des territoires africains à leur indépendance. En ce qui concerne le *Cameroun* (territoire sous tutelle), elle est prévue pour le 1^{er} janvier 1960. Et selon que ce pays restera dans l'association des peuples libres ou qu'il choisira la sécession, je serai maintenu comme assistant technique, ou, dans la deuxième alternative, je serai remis à la disposition du gouvernement français. Il n'y a donc qu'à attendre le déroulement des événements.

« Actuellement, je suis responsable d'une brigade régionale de police judiciaire à *Douala* et ma tâche d'éducateur, outre qu'elle est délicate, n'est pas de tout repos. »

Reçois donc, Pascal, nos vœux pour que cette année décisive se passe dans l'ordre et la justice.

De *Louis Bellec, c. 1927:*

« Je n'ai pu me rendre à la dernière fête des Anciens du Collège parce que mon vieux père était bien malade à cette époque.

« Comme il est possible que vous n'ayez pas eu d'écho pour le « Kreisker », je vous fournis les renseignements suivants:

« *M. Jean-Marie Bellec*, ancien négociant à Penzé-

Taulé, chevalier du Mérite Diocésain, est décédé rue Poncelin, Le Conquet, le 19 septembre 1958, et a été inhumé à Taulé le 20 septembre 1958. Ancien du Collège de Léon (cours du docteur Pouliquen père), il était le père de trois Anciens: Louis, notaire à Lesneven; Jean, directeur commercial à Lyon; José, sous-préfet de la Flèche; c'était l'oncle et le parrain de Mgr Joël Bellec, évêque de Maurienne.

« Par ailleurs, mon jeune frère, *José Bellec, c. 1935*, sous-préfet de la Flèche, vient d'être promu *Commandeur de la Légion d'honneur* à titre militaire (à 40 ans). Il recevra la cravate des mains du Général Ganneval, secrétaire militaire du Président Coty, mercredi 10 décembre prochain, au Cercle militaire. »

Le secrétaire, absent du Finistère au long du mois de septembre, remercie Louis Bellec de ses renseignements qui, assurément, intéresseront nos lecteurs, des plus âgés aux « moins âgés ».

Le Médecin-Commandant Roger Quémarch, c. 40, écrit:

« Je fais actuellement un remplacement à Orange (Hôpital Mixte, Vaucluse), mais j'ai gardé ma résidence à Lyon, où j'ai passé trois ans. J'en ai profité pour me spécialiser, et j'ai passé avec succès en novembre les épreuves orales du diplôme civil de cardiologie. » (*Bravo, Roger! ton travail de thèse sur les « enfants bleus » te tient « à cœur », semble-t-il.* « Cela me permettra d'avoir un travail plus intéressant et d'être nommé médecin cardiologue du Service de Santé de l'Air... J'ai été nommé médecin-commandant le 1^{er} octobre dernier, et de ce fait je m'appête à quitter Lyon dans le courant de 59. »

(Encore bravo! Ton succès va-t-il éveiller quelque vocation de médecin militaire? En tout cas, merci bien de ta lettre, fais-nous savoir ton adresse prochaine. Rappelons ton adresse actuelle: 321, cours Emile-Zola, Villeurbanne).

Le P. *Larvor*, O.M.I. (Paray-le-Monial, S.-et-L.), précise que le P. *Cochard* réside habituellement à Chesterfield, mais que son adresse à Churchill est plus avantageuse, et qu'il termine ses six ans de provincialat en avril prochain. Le P. *Larvor*, lui, prêchait la Croisade du Rosaire en Haute-Marne, puis une Mission dans l'Yonne. Entre temps, les élections le rappelleraient à Paray, à moins que les missionnaires, par assimilation aux voya-

geurs de commerce, ne soient admis à voter hors du lieu de résidence.

M. le Supérieur a reçu de M. Le Bris (Goascourguet, Loguivy-Plougras - C.-du-N.), la lettre suivante:

« Priez pour le repos de l'âme de *Pierre Quéniat*. Il fut élève à Saint-Pol de 1933 à 1939, à la déclaration de guerre, il dut interrompre ses études; à 22 ans, il s'engagea dans l'armée, et revint d'une longue campagne en Indochine atteint du paludisme; marié en 1951, il est décédé à Plouigneau le 2 décembre 1958, laissant deux orphelins de 5 et 3 ans. »

L'abbé Pol Potard nous fait part de sa rencontre à la gare avec *Francisque Le Goff*, c. 48, ancien élève de Centrale, et libéré du service militaire, à présent dans l'industrie du pétrole, et avec *Gilbert Bohic*, que l'amour du football l'a fait rencontrer au Stade Rennais. Gilbert est représentant de commerce (alimentation).

Le P. *Jean Nicol*, c. 22 (53, rue Toussaint, Angers - M.-et-L.), au dos de son chèque d'abonnement, se présente ainsi:

« Un revenant, revenant de loin, de la brousse africaine!... Ressuscité par mon frère *Louis*. Il paraît que les anciens ont promis de trouver de nouveaux abonnés. En fait, ce n'est pas un nouveau, mais un « renouvelé ». C'est quand même un repêchage, sinon un pêché. Je n'ai pas laissé tomber exprès, ou par manque d'intérêt ou d'attachement: le Kreisker demeure toujours pour moi le cher Kreisker. Mais en roulant ma bosse ici ou là, j'ai perdu des cheveux, et par suite... je n'y ai plus pensé, au Kreisker, je veux dire au bulletin. »

Merci de reprendre le contact: nous ne savions plus si l'adresse au Natal était bonne, mais nous espérons que votre adresse à Angers sera repérée par vos cadets de la colonie médicale et estudiantine.

Matelot *Alain Le Bars*, B.E. Equipage, Compagnie des Disponibles, Dépôt des équipages, Toulon, a fini son stage en Algérie et espère être bientôt affecté à Brest.

Radio *Jean Le Roy* (alias Rex), P.C.S., 1^{re} Cie, C.T. 518, Meknès (Maroc):

« Je fais mon service militaire dans le train au Maroc. J'étais instructeur radio à Casablanca, mais le centre

d'instruction ayant été dissous, il y a deux mois, je suis maintenant simple opérateur: j'ai ma chambre, pas de garde, pas de corvées... »

Joseph Le Dren, Golf-Hôtel, Golf Place, Saint-Andrews (Fife), Scotland, après la Philologie anglaise à Grenoble, est lecteur de Français à l'Université de Saint-Andrews. Il prépare le certificat de Lettres étrangères en vue de la Licence d'enseignement, la licence libre qu'il possède ne le satisfaisant pas.

Dans la capitale du golf, Joseph, tu dois revivre les histoires des dragons de Cloverhouse qu'on lisait jadis dans W. Scott!

IMPRESSIONS D'UN BIZUTH

« Le contact avec le lycée Marcellin Berthelot a d'abord été assez froid; en effet, que sont 70 bizuths en face de 60 carrés et cubes encore mal remis de leur échec au concours précédent. Cependant le bizuthage n'a pas été trop méchant et bientôt les carrés, à la suite des bizuths, se sont mis au travail.

« Ce lycée a une bonne réputation pour la préparation aux écoles vétérinaires; la plupart des carrés et bizuths se trouvent dans des classes différentes; il existe cependant une autre classe, dont je fais partie, où se trouvent des carrés, des bizuths, des anciens élèves de S.P.C.N et P.C.B.

« Nous avons 35 heures de cours par semaine.

« Si, en cours d'année, quelqu'un désire des renseignements sur la préparation aux écoles vétérinaires, je suis à sa disposition dans la mesure de mes possibilités. »

Pierre Grannec, V3, Lycée Marcellin-Berthelot, Saint-Maur-des-Fossés (Seine).

Vœux de Nouvel An

Nous nous excusons de n'avoir pris note des vœux qui nous ont été présentés de vive voix, et des visites que le Nouvel An nous a values, ils ne nous ont pas été, pour autant, l'objet d'un moindre plaisir. Voici la liste des cartes que nous avons reçues:

MM. Ch. Le Bec; Marc Bécarn; Jean Bellec (270, rue Saint-Jacques, Paris-5^e); famille Bernard; M. Berrou; Ch. Berthemet; Jean Beuzit; abbé Y. Le Bihan; G. Le Bras; Ph. Borgnis-Desbordes;

MM. P. Caill, Roscoff; J.-M. Caroff; M. Caroff; Louis Castel; Castors du Logis Léonard; Jean Corre, Douala; chanoine Corre; F. Delahaye; Docteur P.-H. Le Flamanc; Yvon Frère; J. Le Dren;

MM. J.-R. Le Gall; J. Gentil; F. Geste; Michel Grassal; Rémy Grassal, Ecole Navale, comte de Guébriant; François Guivarc'h; J. Henry; José L'Hour; famille Jacq, Saint-Cadou; Lucas, Ouessant; Cl. Le Manac'h, Caen; Frère Pol-de-Léon (Paul Marc); Docteur J. Meudic; Mme Monot; Jean-F. Nicolas;

MM. Jean Ollivier; Mme Perrot et Jean-Claude; Général P. Pichon; Fr. Prigent, Saint-Pol; Alexandre Rolland; Rousseau, Roscoff; A. Le Roux; Joseph Le Roux; Jean Salou; Yves Saillour; Yvon Saillour; Henri Le Sann, maire de Saint-Pol; Jean Le Vaillant; Mme Louis Le Vaillant; G. Vannier;

MM. Yves Péron; Jean Allain, c. 48; Henri de Surgy; Alain Le Berre; Olivier Abgrall; Jean Jacq, Carantec; Louis et Jean Le Bihan; Guy Guizien; Raymond Guillou, Saint-Cyr; Michel Jézéquel; Loïc Thubert; Olivier Despretz.



Rétrospective

« Le Creïs-Ker »

(QUATRIÈME ANNÉE)

(Suite)

Juin 1919. — « L'abbé » de Tonquédec prêche la retraite préparatoire à la *Communione solennelle* et à la Confirmation. En raison de la rentrée tardive en novembre, tous les élèves y prennent part, les grands bénéficiant d'instructions spéciales à 3 heures. La *Communione Solennelle* a lieu le jeudi matin; l'après-midi, Monseigneur l'Evêque administre la *Confirmation* et tous goûtent le charme de l'éloquence de « Sa Grandeur », tantôt solennelle, tantôt « intime, enjouée, fine, spirituelle, relevée par des souvenirs littéraires ou historiques ».

Angers, avec le comte du Plessis de Grénédan, puis Lille avec le chanoine Duthoit, reprennent la tradition des contacts avec les collèges, présentent les diverses Facultés Catholiques, et invitent les Grands à opter pour l'enseignement chrétien, « œuvre essentielle » aux yeux de Mgr Duparc.

A la distribution des *Prix*, M. le Supérieur associe dans ses remerciements trois personnes qui ont assuré des suppléances comme professeurs au cours de la guerre: M. Lucas, professeur honoraire de l'Université, licencié ès-lettres; M. Roche, agrégé de l'Université, de l'Ecole des Postes; M. Rox, professeur à l'Athénée royal de Chimay. Il proclame les résultats aux épreuves du Baccalauréat, les succès des Anciens, dont plusieurs à la session spéciale du « Bac » pour les étudiants mobilisés. « C'est mon vœu le plus cher d'applaudir l'an prochain à tous vos progrès », dit-il en terminant. Hélas! il mourra le 24 janvier.

Le bulletin d'octobre, quarantième de la série, donne le compte rendu de la *réunion des Anciens*, tenue le jeudi 18 septembre. Cent-soixante Anciens sont venus. A la messe, Mgr Roull, « gloire du clergé de Léon et honneur du Collège de Saint-Pol », dégage les leçons d'énergie et d'héroïsme des 92 Anciens morts à la guerre, dont 3 professeurs et trente élèves arrachés à leurs études. Suit, à

11 heures, une séance où l'on renouvelle le bureau du conseil d'administration de l'Association des Anciens: le docteur *Bagot* est élu président. *M. Falhon*, économiste, expose la situation financière: pas de cotisation annuelle reçue au cours de la guerre: l'argent en caisse en 1914 a payé les Prix des Anciens Elèves de 1914 à 1919. La caisse des Anciens est vide; celle du bulletin est assez garnie pour finir l'année; *M. Le Meur* propose et fait accepter une souscription de 5 francs pour le bulletin, ajoutée à la cotisation de 10 francs qui aidera à assurer des bourses d'études au Collège. Le bulletin, trait d'union des Anciens, tâchera d'intéresser les familles des élèves en relatant les grandes journées et les menus faits de la vie scolaire: de 800 abonnés, on passerait à 1.200... Midi sonne, et c'est le *banquet*, « abondant et délicat, malgré la vie chère ». Comme plusieurs prennent le train de 14 heures, *M. Floch*, le Supérieur, ouvre bientôt la série des toasts, suivi par *Victor Balanant*, bientôt député du Finistère, le docteur *Bagot* père et *Mgr Roull*.

Les élèves entrent le 2 octobre au nombre de quatre cents, dont une soixantaine d'externes. Retraite du 16 au 23 octobre, suivie d'un jour de congé.

Le bulletin de *Novembre* inaugure la chronique, désormais traditionnelle, des inscriptions au Tableau d'honneur et des places de composition, suivie d'une autre, longtemps conservée, de l'appréciation des sujets littéraires d'examen. (On se doute bien que *M. Le Meur* tient la plume). En dernière heure, il dit la joie et la fierté de voir le Supérieur, *M. Floch*, recevoir la dignité de chanoine honoraire.

Décembre 1919. — Première liste de la souscription pour l'érection d'une plaque commémorative des Anciens morts au champ d'honneur. Dans le carnet d'adresses, on relève 34 Anciens Elèves, dont maint ancien combattant, présents au Grand Séminaire de Quimper. Ce dernier numéro de 1919 sera aussi le dernier de la série du grand format: le bulletin va faire peau neuve.

(A suivre.).

Accusés de réception de la cotisation d'abonnement

Nous ne citons ici que les abonnés extérieurs au collège qui nous ont fait parvenir leur cotisation depuis la réunion des Anciens par une voie autre que le C.C.P. du bulletin.

MM. les abbés *Jean Guerch*, de Guilers-Brest; *Paul Corre*, de Châteauneuf; *Yves Favé*, de Saint-Thégonnec; *Joseph Quilléveré*, de Roscoff; *Mathieu Séité*, de Kerlouan; *Louis Biannic*, d'Huelgoat; *François-Louis Cloarec*, de Saint-Pol; *Albert Pichon*, de Guiclan; *Marcel Herry*, *Claude Chapalain* et *François Pouliquen*, du Séminaire;

MM. *Jean Ollivier*, de Lesneven; *Gabriel Dauer*, de Houilles; *Jean Bothorel*, de Saint-Pol; *Yves Kerrien*, de Landivisiau; *Armand Graf*, de Saint-Pol; *Pascal Le Roux*, de Douala; *Francis Desbordes*, de Saint-Pol; *Roger Quémerc'h*, de Villeurbanne; *René Péran*, de Versailles; *Joseph Bécarn*, de Saint-Pol.

Mlles *Cocaign* et *Le Pape*, de Saint-Pol.

En ce jour, 7 janvier, 230 abonnés ont réglé leur cotisation. Parmi eux, 51 n'étaient pas abonnés l'an dernier. Deux abonnés de l'an dernier ont fait savoir qu'ils ne renouvelaient pas leur abonnement. Nous servons le bulletin à 374 abonnés et à 338 élèves. Une vingtaine de numéros sont prévus pour la réserve et les services gratuits. Le surplus est disponible pour d'éventuels abonnés.

POUR RIRE

Le trésorier du « Kreisker » reçoit un avis de virement. Le montant est inusité: 30.000 francs. Cela couvre le tiers des frais d'un tirage! Jamais encore il n'avait vu pareille largesse... Hélas! il doit bientôt se rendre compte que l'expéditeur réglait simplement la pension d'un élève, confondant le compte courant de *M. l'Econome* et celui du bulletin!

Le Directeur-Gérant: *Joseph GUELLEC*.

Imprimerie du « Télégramme », place Wilson - BREST

1 an: 1.000 francs ou 800 francs (500 francs pour les Etudiants)
RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



Échanges

Dans notre corps, la médecine moderne étudie et interprète les métabolismes, l'ensemble des échanges qui s'accomplissent dans l'organisme; grâce à des tables de calcul on détermine quelle est l'utilisation par l'organisme des phénomènes de combustion de l'oxygène... « Une alimentation riche en lipides notamment et en glucides est un facteur de résistance à la tuberculose. Nous soutenons que la suralimentation favorise le cancer. Alors que les périodes de jeûne ou de demi-jeûne peuvent provoquer un réveil de tuberculose, nous les considérons comme l'un des meilleurs moyens préventifs du cancer. » (Pierre Delore).

Dépassons le plan physiologique individuel. Le gouvernement nazi avait instauré en Allemagne le régime « Eintopf gericht » : une fois par mois, dans toutes les familles on mangeait un plat unique. Chacun avait faim toute la journée, mais l'économie ainsi réalisée était versée à une caisse de secours pour les chômeurs.

Ce sens de la solidarité humaine n'était qu'une transposition du sens chrétien de l'aumône, fruit du jeûne. « Consacrons à la vertu ce que nous retranchons au plaisir », dit Saint Léon, pape (Bréviaire, 3^e Dimanche de l'Avent). On ne s'étonne donc pas d'apprendre que « Pax Christi » ait recueilli en 1958 quelque cinquante mille Deutsch marks, versés en faveur des peuples affamés du monde par des Allemands qui renonçaient à un repas chaque vendredi ou du moins une fois par mois.

En France, la Société de Saint-Vincent de Paul a engagé ses membres dans la même voie de charité. A l'intention des peuples sous-alimentés, les confrères de Grenoble ont commencé en 1957 à s'abstenir, une fois par mois, à un repas, du plat principal, ou même à pratiquer un jeûne plus complet. Cela, non pas comme une stérile privation, mais à la fois en communion avec nos frères souffrants et en contribution à la collecte qui, en quatre mois, a fourni environ 50.000 francs rien qu'à Grenoble. L'archevêque de Ceylan a été prié de répartir cette somme entre les œuvres de secours aux affamés.

Après des besoins immenses, cela paraît purement symbolique; mais Jésus n'a-t-il pas loué l'obole de la veuve? Et puis, notre geste de charité prend ainsi un caractère fraternel qui manque à des libéralités philanthropiques. C'est un échange de charité; « c'est en peinant... qu'il faut venir en aide aux faibles, nous souvenant des paroles du Seigneur Jésus : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. » Actes des Apôtres ch. 20, v. 35.

Ce que font ceux-là, pourquoi ne l'imiterais-je pas? Si je ne puis jeûner, ne pourrais-je me priver de tabac, d'alcool, de ciné ou d'illustré..., besoins factices qui me dévorent comme un cancer? Ne le pourrais-je du moins une fois de temps à autre? Le Tourneau, patron d'une des plus importantes usines de tracteurs des U.S.A., est fier de consacrer 90 % de ses bénéfices aux missions protestantes en Amérique du Sud... Les pauvres sont toujours là : on peut leur faire du bien quand on veut. Dieu s'est souvenu des aumônes du Centurion romain (Actes 10, 4). Mt. 25,35-40.



M. A. Lazare et ses élèves



Equipe des Minimes



Sœur Victoire et son équipe



Réfectoire des Quatrièmes et Cinquièmes

EXPOSITION MISSIONNAIRE

à l'Ecole Apostolique d'Haïti

C'était presque une gageure d'envisager au début de janvier de monter pour le 1^{re} mars une Exposition présentant Haïti et sa Mission.

Et cependant, cette gageure a été tenue. C'est dire qu'il régna une activité intense et multiple, à l'Ecole Apostolique, pendant les mois de janvier et février. Bien des récréations et parfois des promenades pour quelques élèves furent consacrées au travail de préparation de cette Exposition sous la direction des Pères.

Au fil des jours, notre salle de jeu avec sa petite scène, devenait un beau temple aux couleurs vives pour accueillir les mystères du vaudou, avec les tableaux de la vie haïtienne. Le Père *Cariou*, entre ses classes de latin, y exerce ses talents de peintre, transforme les décors de scène en paysage haïtien et la scène elle-même en un village haïtien avec ses danses rituelles, se déroulant dans la pénombre au rythme du tambour. Pendant ce temps, d'autres donnent aux boiseries du « temple » leur bariolage couleur locale ou composent les panneaux qui orneront les chapelles latérales, c'est-à-dire les stands d'exposition.

Quelle émulation : Même M. *Roualec*, professeur de dessin, vient y mettre la main avec l'abbé *Ramon* et passe deux soirées de samedi à tracer des croquis.

Si bien que dès le dimanche 1^{er} mars, comme prévu, nos visiteurs, plus de quatre siècles après Christophe Colomb, purent faire une première découverte d'Haïti, dans un cadre tout à fait tropical, dans une ambiance sonore reconstituée ou plutôt importée.

En moins de temps que le premier découvreur ils découvraient même davantage que lui, car ils voyaient Haïti l'ancienne et Haïti l'actuelle.

Ils auront même été frappés par les situations originales et paradoxales de ce curieux pays :

Terre africaine au milieu des Amériques, peuplée des

noirs amenés de Guinée, du Congo, du Dahomey, par les Espagnols puis par les Français, au temps de la traite;

Terre française, par la langue et le dialecte créole bien que séparée de la France depuis 156 ans, après une atroce « guerre de libération »;

Terre païenne, par la permanence dans la masse ignorante des vieilles croyances et des rites d'Afrique, fondus en une « religion vaudou »;

Terre chrétienne de plus en plus, par le labeur évangélique qu'y déploient depuis 100 ans les missionnaires, des Bretons pour la plupart, que l'Ecole Apostolique a précisément maintenant pour but de préparer pour Haïti.

Tels étaient les traits les plus marqués de l'Ile de Magie, qui ressortaient des huit stands de l'Exposition.

Le stand qui intriguait le plus était évidemment celui de l'étrange et mystérieuse *religion-vaudou*, avec son autel-paien, sa couleuvre habitée par le dieu-Damballah, son poteau-mitan tabernacle des esprits, les ornements des sorciers, les fétiches et les talismans qu'ils distribuent, ou plutôt qu'ils vendent très cher, les images des saints catholiques servant à représenter des dieux païens, les tambours servant aux danses sacrées, les calebasses utilisées comme plats pour les repas rituels des cérémonies vodouesques.

Par ailleurs, chacun selon ses goûts ou la pente de sa curiosité, s'intéressait spécialement à tel ou tel stand : l'intellectuel contemplait les pierres indiennes, le tableau historique, l'étalage de littérature haïtienne en français. L'artiste admirait la finesse des travaux de petite industrie : ustensiles, statuettes, tapis, bibelots, tissages, broderies.

Les enfants dévoraient des yeux (en plus des poupées noires) les produits exotiques; ce qui se mange ou se boit : noix de coco, bananes, pistaches-cacahuètes, vanille, manioc, café, cacao, etc... (en vrai ou en photo).



Les amis des Missions s'intéressaient à l'état religieux actuel d'Haïti : statistiques de convertis, de paroisses, de chapelles, d'écoles, d'hôpitaux. La présentation d'une paroisse-type montrait l'apostolat du missionnaire dans son centre et dans ses nombreuses chapelles de brousse desservies à cheval. Cette paroisse était celle de la Grande-Rivière-du-Nord qui a pour Curé le Père **Jean Péron**, de Landivisiau, ancien du Kreisker, cours 1938.

Etaient illustrés aussi les obstacles qui freinent les progrès de l'apostolat : Pauvreté, ignorance, protestantisme, superstition, fièvres, chaleur, difficultés de déplacement, petit nombre de prêtres.

Le dernier tableau aurait pu être intitulé : Haïti-Bretagne noire, tant la carte lumineuse évoquait notre Bretagne, par le profil des côtes, par la superficie et le nombre d'habitants, par le découpage administratif en cinq départements se superposant exactement à cinq évêchés.

Ainsi l'image emportée par le visiteur était bien le reflet de la réalité : **Haïti, fille spirituelle de la Bretagne.**

Ajoutons que Haïti est même pour une bonne part **fille spirituelle du Kreisker**, puisque là-bas travaillent et peinent nombre d'anciens de l'Ecole Apostolique et du Kreisker. Ils sont plus soucieux de bâtir, de défricher, de catéchiser que de se raconter. Il faudra que quelqu'un se mette un jour à les visiter et à les découvrir plus en détail.

J.-E. T.



Veillée de Noël à Brennillis

Noël est un jour de joie et une fête de famille. Vieux airs dans une église comble, douceur quiétude du chez soi vous font le tempérament casanier. Pourtant il y a des paroisses peu chrétiennes où le recteur ne trouve pas autour de lui les concours suffisants pour réaliser une belle veillée de Noël. Pourquoi ne pas aller l'y aider ? Ce sera sans doute moins confortable, mais après tout le premier Noël ne l'a guère été.

C'est ce que nous avons essayé de faire à Brennillis. Il va sans dire que ce n'a pas été la perfection, mais le simple fait pour une quinzaine de garçons de participer volontairement à une cérémonie de ce genre est déjà un résultat.

Le village compte à peu près 700 habitants. Perdu dans les monts d'Arrée et ce soir-là dans une brume que les phares n'arrivaient pas à trouer, il paraît morne : maisons vétustes, ressources médiocres, peu de jeunes.

Assistance record à l'office de nuit : 60 à 70 personnes. Nous commençons par une célébration en français avec participation de « la foule » et cantiques de Noël à l'unisson ou à deux voix, sans oublier l'inévitable « Minuit chrétiens » dont tous fredonnent les couplets et clament le refrain.

Après la messe, M. le Recteur nous fait la surprise d'un goûter très sympathique où chacun se signale par sa bonne humeur. Il est lui-même fort étonné, nous dit-il, de voir combien les élèves d'aujourd'hui sont à l'aise avec leur professeur. Encore n'a-t-il pas tout vu...

Car, dans la « chambre de l'Evêque » où il loge ses invités, ceux-ci, peu soucieux de respecter un lieu aussi célèbre, se livrent dès potron-minet à un combat homérique. Rassurez-vous pourtant, les dégâts furent minimes : deux vertèbres déplacées, un nez égratigné ; peu de chose somme toute, et la victime peut remercier le ciel de s'en être tirée à si bon compte !

Après quoi « nous rentrâmes fatigués mais contents », en remerciant M. le Recteur de Brennillis de son excellent accueil et en nous promettant de mieux faire encore la prochaine fois.



Festivités du second trimestre

La *Fête du Collège* a été célébrée le 18 janvier, très tôt cette année comme la Septuagésime qu'elle précède d'une semaine. Deux anciens professeurs la présidaient : M. Joseph *Autret*, recteur de Plougoulm, célébrait la messe solennelle, et M. Hervé *Tanguy*, chanoine honoraire, curé-doyen de Landerneau, fit l'allocution de circonstance. Le chant choral de Deiss, « Bénissez le Seigneur », fort bien chanté par la chorale sous la direction compétente d'Yves *Jaffrès*, dont nous connaissons déjà le talent d'organiste, ne contribua pas peu à donner à la cérémonie un air de festivité, en nous sortant de la grisaille habituelle de nos chants.

La *loterie traditionnelle*, qui formait le centre des réjouissances par lesquels on préludait à la fête du collège, a été transférée cette année au Mardi-Gras, les élèves étant rentrés la veille. Nous avons pu être témoin, récemment, d'un transfert moins congru, puisque Morlaix a fêté la Mi-Carême après Pâques. Le soir donc, à la salle Sainte-Thérèse, « de magnifiques lots sont étalés sur l'estrade. Les enfants chuchotent entre eux, ayant tous la même pensée : Si je gagnais le gros lot ! Je pourrais cet été camper dans les bois, ou près de la mer, dans cette belle tente à quatre places. Comme il me sera doux de me réveiller le matin au « son » des oiseaux et de courir sur l'herbe couverte de rosée !... Quatre enfants montent sur la scène pour tirer les numéros gagnants. Anxieux, nous écoutons tous ces numéros attendant impatiemment que notre tour arrive. Pour moi, je ne gagne rien ; mais patience : ce sera peut-être pour le gros lot.

Précisément, avant le tirage du gros lot, au cours d'un intermède, nous autres, les « cinquième » donnons le ballet des « hula-hoop », ballet original qui fut très applaudi. (Ne cherchez pas le nom du compositeur, ou, si vous y tenez, cherchez-le parmi les professeurs de Cinquième. N.D.L.R.). Les cerceaux multicolores ont permis de gracieuses figures.

Mais voici que le gros lot va être tiré : les enfants prennent déjà les boules numérotées. M. *Sénéchal* crie : « Série A ». J'ai encore une chance, car mes billets sont de cette série. Mais non ! je ne gagne rien ! Espérons qu'une autre fois la chance me sera plus favorable ».

A. M.

A toutes les personnes qui ont offert des lots en espèces ou en nature, le comité de la loterie dit un grand

MERCI.

Il n'a pas cru bon cette année de publier la liste des donateurs, plus longue encore que celle de l'an dernier. Leur geste n'en sera que plus méritoire. Grâce à la somme ainsi recueillie, tous les mouvements de la maison, — Routiers, Scouts, Jécistes, Croisés et même Sportifs, — ont pu être aidés.

Encore une fois, merci à tous. Et déjà, à l'an prochain, où tous ensemble nous ferons encore mieux.

✱

La *Fête de M. le Supérieur* s'est déroulée selon le rituel classique. Pour être classiques, la présentation des vœux par Yves *Edern*, et la réponse de M. le *Supérieur* ne manquaient ni de sincérité ni d'une note personnelle. La traditionnelle indulgence plénière accordée aux élèves affligés d'une punition quelconque mit en joie un certain nombre d'élèves, et même les autres, mais pas autant que l'annonce d'un jour de vacances supplémentaire après Pâques. Et c'est dans une ambiance béate que commença la séance de cinéma. Deux documentaires nous transportèrent d'abord en Afrique orientale, au Tanganyika, puis au pays des... papillons ! Très vaste ce pays ! De la plaine à la montagne, de nos régions aux pays chauds, les coloris les plus somptueux, les formes les plus gracieuses défilèrent devant nos yeux d'abord émerveillés, mais bientôt saturés : car le documentaire était trop long. Pensez donc ! Nous attendions de voir surgir sur l'écran la silhouette familière de l'immortel Charlot, dans un film d'autrefois, repris et sonorisé depuis, car un beau jour on s'est avisé que c'était un chef-d'œuvre du genre : « La ruée vers l'or ». Il y en avait pour tous les âges. Que ce soient les hallucinations du chercheur d'or affamé ou les fantaisies du blizzard qui mettent en danger le petit homme, chacun sait qu'il

s'en tirera, et on se laisse prendre au côté désopilant de sa tragique aventure.

Que de cris, exempts de toute angoisse, croyez-le bien, lorsque la cabane se balançait en équilibre instable au bord du précipice, où elle ne s'abîme qu'au moment précis où Charlot a pu en sortir. Et s'il faut un peu d'âge ou de préparation pour apprécier la stylisation géniale des attitudes et de la gesticulation du « mime-philosophe », gageons que tous ont pris grand plaisir à le voir manger, avec toutes les bonnes manières d'un homme du monde, la semelle de son soulier, ou exécuter la danse des petits pains avec une maîtrise inégalable et si suggestive.



La chevauchée fantastique

Parmi les films présentés au second trimestre par « Film et Culture », signalons seulement le premier: « La chevauchée fantastique », réalisé par John Ford. Il conte l'aventure d'une diligence parti de Tonto, petit village de l'Arizona, pour Lorsburg, ville du même pays. Cinq voyageurs s'y trouvent réunis au départ: Mrs Mallory qui, avant la naissance du bébé qu'elle attend, va rejoindre son mari, capitaine des troupes fédérales; Mr Peacock, commissionnaire en whisky; Doc Bonn, un docteur déchu, atteint de ce mal difficile à guérir qu'est la soif; Hatfield, personnage mystérieux passionné de jeux; Dallas, une fille que ses mœurs ont fait chasser de Tonto. La diligence est menée par Duck Richsburg, un grand gaillard couard et bête, qu'accompagne Curly Wilcow, inspecteur en mission, chargé d'arrêter Ringo-Kid, un évadé de prison. A la sortie de Tonto, un autre personnage se mêle au groupe: le banquier Gatewood, encombré d'une mystérieuse valise. Enfin apparaît Ringo-Kid, qui accepte de se mettre à la disposition du shériff, mais après Lorsburg, où il se propose d'abord de vider une querelle.

Ainsi nous assistons à une étude implacable d'un petit coin d'humanité livré à lui-même, lancé sur une route battue de vent et de soleil, semée d'embûches. Chacun se révèle face aux réalités: le bourgeois égoïste qui rugit tout le temps et qui n'est qu'un pleutre égoïste, capable des pires bassesses pour de l'argent; la petite dame de la société, courageuse, fière, un peu méprisante; le médecin déchu, mais sympathique, pouvant encore

mener à bien un accouchement dans des circonstances difficiles; la fille flétrie, encore capable, malgré sa vie passée, d'un amour vrai purificateur; le hors-la-loi au grand cœur, réprouvé parce qu'il veut exercer lui-même la justice répressive, mais qui reste ami de la vérité.

Une poésie vigoureuse et populaire transfigure le film d'un bout à l'autre. La musique est extraite d'une vieille ballade irlandaise, et chaque fois qu'apparaît la diligence, elle revient en leit-motiv, soulignant par son thème la chevauchée, et intimement liée au décor.

Nous connaissons déjà John Ford depuis « L'Homme tranquille ». Sa générosité virile, pleine de verve, nous avait plu. Son univers est sain, on y respire à l'aise.

Après le monde étouffant ou malade de Cocteau (« La Belle et la Bête »), ou de Welles (« Othello »), nous avons trouvé en ce film une bouffée de fraîcheur.

J.-C. R.



Extrait du classement trimestriel

PHILOSOPHIE.

- 1^{er} Etienne Mouster.
- 2^e Marc Guillou.
- 3^e Hervé Prigent.

SCIENCES EXPERIMENTALES.

- 1^{er} Jean Roué.
- 2^e Yves Jaffrès.
- 3^e Jean-Yves Bodilis.

MATHEMATIQUES.

- 1^{er} Yves Edern.
- 2^e Louis Cuiec.
- 3^e Jean Guérin.

PREMIERE.

- 1^{er} Daniel Maugam.
- 2^e Roger Autret.
- 3^e Jean-Pierre Kermaol.
- 4^e Jean-Paul Monfort.

SECONDE.

- 1^{er} Edmond Le Borgne.
- 2^e Michel Crenn.
- 3^e Joseph Gestin.
- 4^e Jean-Claude Le Roux.

TROISIEME.

- 1^{er} Yves Cam.
- 2^e Jean-Yves Le Bras.
- 3^e Jean-Pierre Floc'h.
- 4^e Alexis Le Rüe.

QUATRIEME I.

- 1^{er} Yves Person.
- 2^e Yvon Cornec.
- 3^e Yves Tanguy.
- 4^e François Argouac'h.

QUATRIEME II.

- 1^{er} Jean Caroff.
- 2^e Jean-Luc Guersch.
- 3^e Louis Abomnès.
- 4^e Paul Sévère.

CINQUIEME I.

- 1^{er} Jean-Michel Branellec.
- 2^e Louis Guillou.
- 3^e Jean-Pierre Salou.
- 4^e François Tanguy.

CINQUIEME II.

- 1^{er} Daniel Person.
- 2^e Hervé Branellec.
- 3^e Guy Gentil.
- 4^e Jean-Louis Messenger.

SIXIEME I.

- 1^{er} Jean-Louis Berrou et Pierre-Jean Ramon.
- 3^e Alain Le Sann.
- 4^e Jacques Lotrus.

SIXIEME II.

- 1^{er} Jean Le Roux.
- 2^e Michel Rolland.
- 3^e Claude Le Gall.
- 5^e Gérard Rideller.

SPORTS

FOOTBALL

JUNIORS

Championnat du Finistère-Nord

Kreisker bat Morlaix, par forfait.	
Kreisker et Guissény	1-1
Lesneven bat Kreisker	10-1
Classement: 2 ^e (3 G., 1 N., 2 P.).	

Championnat de France

1/16 ^e de finale: Kreisker bat N.-D. de Guingamp ..	2-1
1/8 ^e de finale: Likès bat Kreisker	5-0

CADETS

Championnat du Finistère-Nord

Kreisker bat Morlaix	6-2
Kreisker bat Guissény	2-1
Lesneven bat Kreisker	3-1
Kreisker bat Landerneau, par forfait.	
Kreisker (Collège) bat E.S.K. (amical)	5-2
Classement: 1 ^{er} (1 G., 1 P.).	

Championnat de France

1/16 ^e de finale: Kreisker bat N.-D. de Guingamp ..	9-1
1/8 ^e de finale: Likès bat Kreisker	4-2

MINIMES

Championnat du Finistère-Nord (Groupe C)

Kreisker bat Morlaix	5-0
Saint-Jean-Baptiste bat Kreisker	2-1
Kreisker et Cléder	1-1
Kreisker bat Landivisiau	4-1
Classement: 2 ^e (4 G., 2 N., 2 P.).	

BENJAMINS

Kreisker bat Morlaix	4-1
Kreisker bat Saint-Jean-Baptiste	2-1
Kreisker bat Cléder	5-1
Kreisker bat Landivisiau	3-0

Classement: 1^{er} (6 G., 1 N., 1 P.).

Inter-groupes

Demi-finale: Kreisker bat S.C. Lesneven	4-3
Finale: Kreisker bat Saint-Renan	5-1

Champion « Benjamins » du Finistère-Nord: Kreisker.

Amical

Kreisker bat Henvic	4-2
Kreisker bat Plouvorn	2-1

ATHLÉTISME

TRIATHLONS DEPARTEMENTAUX

organisés à l'occasion du cinquantenaire de l'U.G.S.E.L.

Classement individuel

Benjamins. — 1^{er} Bescond, 6^e Grassal, 7^e Caill, 8^e Merret.
 Minimes. — 3^e Saout.
 Cadets. — 1^{er} Merret, 2^e Grassal, 3^e Le Bec, 6^e Caroff.
 Juniors. — 1^{er} Jégou, 3^e Bodilis, 8^e Le Berre.

Classement par équipe de quatre

Benjamins

Cadets

Les Juniors, par suite de la défection de leur quatrième athlète, n'ont pu être classés. Moyenne des trois athlètes présents: 311 contre 298 à ceux de l'équipe classée première.

Hors-Championnat

Benjamins. — 4 × 50: 1^{er} Kreisker.
 Minimes. — 300 mètres: 1^{er} J.-P. Saout.
 Seniors. — Hauteur: B. Guillou, 1 m. 73.

Activités du jeudi après-midi

Sur l'initiative des élèves, la série des visites inaugurées voici deux ans, a repris ce trimestre. Allant au plus proche, un groupe de la division des Grands est d'abord allé visiter les services municipaux de *répurgation*, avec les camions-bennes si bien agencés, et les services de *secours* contre l'*incendie* et les *noyades*. C'est un plaisir de suivre les explication expertes de M. *Corre*, le mécanicien qui veille sur tout ce matériel avec tant d'*ingéniosité*. Merci à lui, ainsi qu'à M. *Inizan*, le lieutenant des pompiers.

Une autre fois, c'est à la *ferme de Keronvel*, en Saint-Pol, que se sont portés leurs pas. M. J.-M. *Moal* leur présenta ses bâtiments, son outillage, ses cultures, son élevage. Chemin faisant, les connaisseurs appréciaient les méthodes et les résultats remarquables de cette typique exploitation léonarde. En terminant, ils eurent l'honneur d'inscrire leurs noms à la suite de nombre de visiteurs distingués. Merci, M. *Moal*.

M. *Barron*, vétérinaire à Saint-Pol, est ancien du Collège. A notre tour, il nous pilota dans les *abattoirs* de Saint-Pol. Il nous présenta l'appareil digestif de la vache, expliquant le mécanisme de la digestion. Un boucher venait de saigner un porc: bonne occasion de voir cet estomac, le plus semblable, paraît-il, à celui de l'homme. Saviez-vous que le porc n'a pas d'appendice, et le cheval pas de vésicule biliaire? Restait à voir le plus intéressant: on tuait un taureau de poids moyen et le travail fut exécuté avec une rapidité frappante; la bête fut saignée, puis écorchée au couteau et à la scie électrique; sur la chair, on inscrivit le nom du boucher acheteur. Même alors, le corps de la bête dégageait de la chaleur, et certains nerfs continuaient à se contracter. Par un rail, le corps est acheminé à la pesée, qui se fait à distance, puis dans une autre chambre, qui n'est pas encore la chambre froide désirée. Tel taureau âgé de 365 jours pèse 484 kgs. Abattage moyen: une vingtaine de bovins et une vingtaine de porcs. — Que M. *Baron* veuille trouver ici l'expression de notre reconnaissance pour cet intéressant après-midi.

R. T.

SCOUTISME

Juin 58... La vieille bâtisse que les scouts partageaient depuis toujours avec l'atelier de M. Riou et... les pommes de terre, succombe sous les coups des démolisseurs. Une page d'histoire est tournée définitivement: depuis longtemps déjà à l'intérieur rien ne rappelait plus les origines.

Et à dix jours de la rentrée, c'était le départ du Père *Kerdilès* qui animait la Troupe depuis 52. Le dernier bulletin a dit trop rapidement ce que représentait son départ. Rentrée sans local donc, et avec un aumônier tout neuf, même pas à part entière puisque la 1^{re} Saint-Pol n'avait plus d'aumônier non plus. Mais la vie scoutie a redémarré quand même, supervisée par Henri *Gentien*, chef Cadre-Vert, à qui le P. *Kerdilès* avait confié la direction de la Troupe en hiver dernier. Après bien des fluctuations, des départs inévitables quatre patrouilles demeurent. A défaut de local (merci à la 1^{re} Saint-Pol qui nous donnait l'hospitalité le samedi après-midi), il reste le grand air et ce n'est pas si mal.

Mais nous devons un grand merci à M. l'Econome qui, un jour de décembre nous a remis les clés de notre nouveau logis. Ce pourrait être une base, digne des plus belles troupes à panache de France et de Navarre: l'aménagement a commencé très modestement en récupérant d'abord ce qui était récupérable. Mais décidément, ça paraît presque trop beau, au point que personne n'a osé jusqu'ici enfoncer un clou dans le crépis tout neuf. Mais rassurez-vous, anciens de la Troupe, avec sa porte voûtée et ses vieilles pierres, le local aura vite l'air plus vieux que l'ancien... et les pommes de terre sont toujours là (séparées il est vrai par une belle dalle de béton) !

Avec le printemps, la grisaille habituelle disparaît. Des novices sont arrivés. C. P. et seconds, depuis qu'ils font du judo, ne craignent plus personne; les dunes de Santec sont idéales pour une cuisine trappeur brevetée, poulets à la broche et brochettes dignes des souks marocains.

Et puis est arrivé le camp de Pâques, qui est pour les scouts grandes manœuvres ou nettoyage de printemps au choix. Deux jours et demi au pied du donjon de la

Roche-Maurice. Ce fut court, mais bien rempli. Temps splendide, technique simple, qui sut utiliser les richesses locales pour les installations. Elles n'ont pas eu l'air de déplaire au C. D. de Brest, qui venait pourtant de diriger un C.E.P. Relevé topo de l'endroit, pour renseigner nos successeurs éventuels, et le dernier soir un raid que personne n'attendait plus. Epatant pour l'article VIII, et la rosée et l'air frais du matin, rien de tel pour se réveiller. N'oublions pas nos veillées entre les murs d'une vieille chapelle, avec le ciel pour toit. Les messes du matin dans la belle église de la Roche, la joie pascale si bien matérialisée par le splendide vitrail Renaissance (1539) flamboyant au soleil levant. Promesse de deux garçons, et investiture des C. P. S'il plaît à Dieu... toujours. A Dieu vat donc, avec des vivants, et des volontaires.



Le Carnet

de nos Familles

NAISSANCES.

- Jean-Luc *Charlou*, élève de Sixième, fait part de la naissance de sa sœur et filleule, le 18 octobre 1958.
- Marc *Bécam*, c. 49, fait part de la naissance de Gwénaél, frère de Charles et de Véronique, le 7 janvier 1959 (bourg de Scrignac).
- Francis *Cloarec*, élève de Quatrième, fait part de la naissance de son neveu Dominique, à Plougourvest, le 11 février.
- Marcel *Guillerm*, élève de Quatrième, fait part de la naissance de son frère Jacques, à Plouescat, le 15 février.
- François *Diraison*, c. 40, fait part de la naissance de Gildas, frère d'Alain, Yves et Odile, à Paris, le 1^{er} mars (44, rue Bayen, 17^e).
- Pol et Hervé *Moal*, élèves de Troisième et de Sixième, font part de la naissance de leur cousine Monique, le 17 mars.
- Jean-Pierre *Salou*, élève de Cinquième, fait part de la naissance de sa cousine Anne, fille de Raymond *Tanguy*, c. 48.
- Roger *Tous*, élève de Première, fait part de la naissance de sa nièce Martine.

MARIAGES.

- Vincent *Herry*, c. 46, a épousé Mlle Anne-Marie *Caroff*, sœur de René, élève de Première.
- Aimée *Cloarec*, sœur de Francis, élève de Quatrième, a épousé M. René Paugam, à Plougourvest, le 13 janvier.
- Jean *Guerc'h*, c. 49, a épousé Mlle Marie-Claude Bouzat, au Mans, le 19 mars (Lesveur, Saint-Pol).
- François *Quélenec*, c. 53, a épousé Mlle Annie Herve, à Mellac, le 30 mars (Kerilly, Guiclan).
- Michel *Ezvan*, c. 55, a épousé Mlle Marie-Françoise Lassourd, à La Guerche-de-Bretagne, le 9 avril.
- Jean-Jacques *Kerdilès*, c. 53, Renner ar Yaouankiz Studierez Breiz a zo be dimezet gant an dimezell Marie-Thérèse Pageau, e iliz Saint-Séverin e Paris, d'an 18 a Viz Ebrel.

DEUILS.

- Le grand-père de Charles *Fesart*, élève de Première, le 11 janvier.
- Jean-Louis *Tanguy*, élève de Quatrième en 1952, tué accidentellement en Algérie, le 13 janvier.
- Le père de Armand *Rolland*, élève de Troisième, à Lanmeur, le 16 janvier.
- Le père de Jean *Cras*, élève de Sixième, décédé en Ecosse, le 29 janvier.
- Mme Yves *Guillemot*, belle-mère de Jean *Lavalou*, c. 15, à Lanmeur, le 3 février (9, rue Danton, Brest).
- Le grand-père de Jean-Paul *Rivoalen*, élève de Troisième, le 5 février.
- Mme M.-L. *Bottin*, belle-mère de Luc *Rapine*, c. 24, le 11 février (66, avenue Secrétan, Paris 19^e).
- La grand-mère de Alexis *Le Rue*, élève de Troisième, à Tréflaouénan, le 18 février.
- Le parrain de François *Riou*, élève de Troisième, à Roscoff, le 19 février.
- Le grand-père de Paul *Le Brun*, élève de Troisième, à Cléder, le 27 février.
- Mme *Crenn*, mère de Jean-Pierre et de Michel, élèves de Première et de Seconde, Landivisiau, le 3 mars.
- François *Roignant*, ancien élève, à Cléder.
- Bernard *Le Bescond*, c. 53, séminariste d'Haïti, décédé accidentellement, le 11 décembre.
- Le père de Pierre *Quéméner*, c. 32, à Plouigneou.
- M. l'abbé Stanislas *Conseil*, c. 07, ancien aumônier de Keranna, à Saint-Pol, le 4 février.
- M. Eloi *Saint-Martin*, de Landivisiau.

NOMINATION.

Michel *Lemoine*, c. 40, docteur en Droit, a été nommé Notaire à Saint-Pol-de-Léon, sur présentation de Maître Lemoine, son père.

SUCCES.

Nous apprenons, en lisant *Ouest-France* du 1^{er} avril, le succès remporté par trois de nos anciens, deux membres distingués du clergé morlaisien et un pharmacien à Roscoff, au dernier concours organisé par ce journal.

Leur perspicacité, récompensée par un briquet *Flaminaire*, mérite nos chaleureuses félicitations.



APERÇU

sur la vie au Grand Séminaire de Quimper

En annonçant dans le dernier bulletin un article sur la vie au séminaire, le rédacteur du « Kreisker » a bien trouvé la manière de décider les anciens à sortir de leur tour d'ivoire... il n'est plus possible de se dérober. Je m'en tiendrai cependant à ce qu'il a annoncé, *un aperçu*.

Le séminaire n'est pas une institution dont le statut est rigoureusement défini une fois pour toutes, c'est au contraire une *réalité vivante* et mouvante comme la vie. Le séminaire d'aujourd'hui est assez différent de ce qu'il était voilà vingt ans... et de ce qu'il sera sans doute dans dix ans.

Pour situer le séminaire tel qu'il se présente aujourd'hui je me contenterai de quelques photos.



Au cours d'une promenade dans la campagne de Kerfeunteun ou de Plogannec, un « jeune ancien » nous livrait au début de l'année cette réflexion : « Au fond, nous faisons ici tout naturellement et sans histoires ce que l'on essayait de nous faire faire au collège. » Ce qui frappe tous ceux qui entrent au séminaire à la fin de leur collège c'est en effet ce *climat de confiance et de liberté* qui règne dans la maison. Si l'on comparait cependant la liberté d'un étudiant en faculté et la rigueur de l'horaire d'une journée au séminaire... on penserait à une liberté tout à fait relative ! Il s'agit de s'entendre sur les mots. Liberté ne veut pas dire possibilité de faire n'importe quoi ; c'est bien plutôt l'adhésion personnelle à ce qui est nécessaire, dans le cadre de la communauté, à l'épanouissement d'un futur prêtre.

S'il fallait définir un règlement comme une loi purement pénale — si tant est qu'il en existe — il faudrait dire qu'au séminaire il n'y a pas de règlement. Le contrôle du *règlement de vie* qui est proposé à chaque sémi-

nariste se fait essentiellement par chacun. Cependant deux institutions aident à ce contrôle, les réunions d'équipe et de cours.

La *réunion d'équipe* groupe chaque samedi cinq collègues d'un même cours. Il n'y a pas en effet au séminaire de section J.E.C. ou autre ; quel sens cela aurait-il d'ailleurs ? La façon de mener ces réunions d'équipe s'inspire cependant des méthodes de l'A.C. spécialisée. La marche de la vie de communauté et le comportement de chacun là-dedans, que l'on s'efforce d'éclairer à la lumière de l'Evangile, sont les thèmes les plus habituels des échanges.

Quant aux *réunions de cours*, elles ont lieu une fois par mois. A ces réunions chaque équipe donne son point de vue sur la marche de la communauté, fait part de ses suggestions, expose ses désirs. Tout ceci est discuté et un délégué de chaque cours rend compte des débats au Supérieur qui fait ensuite le point.

Tout ceci exige entre collègues, Supérieur et Professeurs un climat de loyauté et de simplicité réciproque sans lequel toutes ces institutions tomberaient vite à l'eau.

Telle est la façon dont est conçue et réalisée un peu tous les jours la vie de la communauté au séminaire. Comme dans toute vie de communauté il y a des hauts et des bas, des coups de freins et des coups d'accélérateur et c'est à l'intérieur de cette vie que chacun façonne peu à peu sa personnalité propre.



Voilà une première photo sur le séminaire, prenons-en une seconde.

Que peut-on faire de beau au séminaire durant six années — sans compter le temps de caserne ! — Apprendre à dire la messe et à prêcher ? ! J'allais dire que c'était un peu simpliste et cependant on pourrait dire que c'est cela, à condition de mettre sous les mots autre chose que ce l'on y met couramment.

Il n'est pas possible de détailler ici tout ce qui se fait au séminaire, aussi je me contente d'énumérer les gros points pour pouvoir situer quelques activités qui, tirées de leur contexte vital, semblent prêter à confusion.

— Ce qui est essentiel dans un séminaire c'est évidemment la préparation du futur prêtre à *une vie de foi*

authentique dans la situation spéciale qu'il choisit, d'où les deux heures environ de temps fait de prière réparties dans la journée.

— Le prêtre doit aussi être capable de *rendre raison de sa Foi* et c'est ainsi que se comprend la place essentielle de l'Écriture-Sainte, de la Philosophie et de la Théologie.

— Le prêtre a enfin pour mission de *transmettre ce message de foi* aux gens de son époque... et c'est ici que se placent les cours d'A. C., de sociologie religieuse, d'Art Oratoire, et les diverses sessions qui se font durant le mois de septembre par des spécialistes divers... R.R. PP. Desqueyrat, De Farcy, Courel... bientôt peut-être le Père Calvez.

C'est à ce niveau également que se situent les *stages de travail*. Chaque séminariste, physiquement capable, doit en faire une fois ou deux durant les vacances. Le meilleur moyen de connaître les hommes est en effet de vivre leur vie. Ces stages, chacun les choisit un peu à son gré... Certains se sont embarqués pour trois semaines sur un chalutier, d'autres se sont engagés pour quelques semaines dans diverses entreprises — durant les temps de congés il est plus facile de trouver une telle embauche — quelques autres ont travaillé dans les fermes, seuls ou en équipe, d'autres encore aux Castors de Saint-Pol et d'ailleurs... aux Compagnons-Bâtisseurs, par exemple... c'est pour ces mêmes motifs que l'on demande à tout séminariste de passer son diplôme de moniteur de *colonie de vacances* et de faire des stages en colo (un ou deux au moins).

Cette seconde photo est une vue panoramique prise de très loin sur ce que « l'on fait » au séminaire. Pour ceux qui voudraient des gros plans, prière de chercher ailleurs, car malgré l'accroissement d'abonnés je ne puis abuser de ces pages.

✱

Une dernière photo cependant, celle qui pourrait frapper un visiteur arrivant au séminaire au début de l'après-midi. Ce serait celle de jeunes gens pareils à tous les autres se débattant sur le terrain de foot ou de basket ou encore autour des tables de ping-pong. Au troisième trimestre le terrain de foot est transformé en terrains de tennis, et celui de basket en volley. Dans ce chapitre, « *détente* » — il faudrait ajouter les auditions musicales, les films documentaires qui nous sont passés tous les

quinze jours, et pour les bricoleurs, la menuiserie, l'électricité... sans oublier le travail au jardin.

Je préfère m'arrêter là dans cette énumération.

✱

Je m'en suis tenu à ce qui était annoncé : un *aperçu* sur la vie au séminaire. Je compte sur la bienveillance de tous les lecteurs pour ne pas faire dire à cet article trop de choses auxquelles je n'aurais pas pensé en l'écrivant. On ne sait jamais !

Mais que sont les *anciens du collège là-dedans* ? Tout simplement ils font partie de la communauté. Ils ne se réveillent anciens du « Kreisker » que lorsque l'on veut mettre en doute leur existence. Ah ! 19 anciens de Saint-Pol ? Tiens ! ce n'est pas si mal.

L'auteur anonyme de cet article remarquable ajoute :
« S'il faut en juger aux contacts avec le Collège, nous sommes des Anciens modèles, car, trois fois par an, nous nous retrouvons, tous en principe (en fait, en bon nombre) au Collège. L'accueil qui nous y est réservé à chaque fois est d'ailleurs la meilleure invitation à revenir. »

Le « Kreisker » remercie vivement le Séminariste qui a bien voulu répondre à la sollicitation du rédacteur et à l'appel du Président des Anciens. L'intérêt général de cet « aperçu » ne peut échapper à personne, surtout en cette année centenaire du Saint Curé d'Ars.



Section Parisienne des Anciens

"Autour d'un pot"

SAMEDI 17 JANVIER 1959

Quinze présents : M. et Mme François Bécam, MM. François Caroff, Louis Corbel, James Le Gall, François Guillermin, Jean Jaffrès, Charles Laé, Jean-Louis Laizet, Paul Le Meur, Jean Monfort, Claude Neveu, Louis Nicol, Robert Prigent, Jean Chomé, et moi-même.

Il fut surtout question de la mise au point de la journée du 8 février, avec la messe annuelle et le banquet traditionnel. Désormais la réunion aura lieu *invariablement* le dimanche de Quinquagésime. Le fait de le savoir longtemps à l'avance permettra peut-être à ceux qui sont loin de Paris de venir se joindre plus facilement à nous.

Les dames sont invitées à se joindre à leurs époux : vous voyez que Paris est à l'avant-garde du progrès : Saint-Pol suivra-t-il ? Gros avantage : nos épouses ne pourront plus suspecter notre bonne foi quand nous leur dirons que tel jour nous avons une réunion d'Anciens... et cela évitera de gros ennuis au secrétaire quand par malheur il oublie de mentionner un présent...

Luc RAPINE.

Réunion Annuelle des Anciens de Paris

DIMANCHE 8 FEVRIER 1959

Le grand cycle de la vie nous offre en permanence le spectacle d'événements familiers, importants ou anodins, qui se reproduisent inexorablement et périodiquement : ainsi Pâques amène les premiers radis et le Jour de l'An les crottes de chocolat. De la même façon, les Anciens fixés dans la région parisienne voient les mois de février leur apporter ce qu'ils appellent tous : leur grande *réunion annuelle*.

Cette manifestation bien parisienne (en ce sens qu'elle réunit peu ou prou de Parisiens authentiques) est devenue une solide tradition. Tradition qu'aucun bouleversement ne peut empêcher : même si les Républiques s'en vont, le *Kreisker tient bon* !

Traditionnellement donc, la réunion a commencé par la messe célébrée, en ce matin du 8 février 1959, dans la chapelle de l'Orphelinat Saint-Charles sis rue de Vaugirard.

L'office était fixé à 10 h. 30. Aussi bien, à 10 h. 40 la courette de l'orphelinat était emplie de petits groupes d'Anciens qui discourent avec animation. Petits groupes ou noyaux très instables d'ailleurs car de nombreuses particules gravitaient librement et sans lois apparentes autour de ces noyaux, allant de l'un à l'autre jusqu'à l'éclatement final — savamment contrôlé — qui canalisait infailliblement tout le monde vers la chapelle. Ceci au grand soulagement de la Sœur sacristine qui commençait à s'inquiéter de l'heure qui tournait.

Spectacle habituel, pensez-vous. Eh oui... et pourtant. Pourtant il y avait quelque chose d'insolite. Etait-ce un effet de la V... En tous cas, c'est indubitable, *il y avait là... des dames* !

Car, innovation, les épouses étaient invitées. Très cordialement selon la lettre même de convocation. Et ma foi il y en avait quelques-unes... Quelques fleurs dans le parterre...

La messe, dite par M. Quéméneur venu de Saint-Pol en compagnie de M. l'Econome, apporter le salut du vieux Collège, fut suivie avec recueillement par l'ensemble de l'assistance que l'on pouvait chiffrer à quarante personnes.

Selon les termes mêmes du *prédicateur*, il n'y eut pas de sermon, mais une causerie. Effectivement, c'est sur le ton le plus simple et le plus familier que le P. Jean Nicol confia qu'il prenait la parole en impromptu, en raison de l'absence regrettée du prédicateur désigné : l'abbé de Kerviler. Il parla néanmoins d'une façon fort captivante du problème de l'œcuménisme, préoccupation majeure du pape Jean XXIII. Il sut montrer en parlant du Natal, cette terre africaine qui lui paraît si chère, toute l'absurdité de la division des chrétiens qui déconcerte ceux qui recherchent la véritable Eglise. Il rappela qu'il ne suffisait cependant pas d'appartenir au corps de l'Eglise, mais qu'il fallait surtout s'intégrer à son Ame. Ce qui nécessite un effort constamment renouvelé et sans cesse remis en cause. Et s'il manifesta quelque crainte

d'avoir parlé trop longtemps, qu'il soit rassuré : ces auditeurs l'auraient écouté bien plus longtemps !

La *cantate* à Notre-Dame du Kreisker termina la cérémonie. Et tout le monde gagna la sortie. L'objectif général était de gagner le lieu du banquet à une centaine de mètres plus loin dans la rue de Vaugirard. Lieu fameux pour ses choucroutes et dénommé : « La Taverne Alsacienne ».

Drôle d'idée, dites-vous. Il eût mieux valu choisir l'Estaminet Breton, la Brasserie Léonarde ou l'Auberge Finistérienne... Peut-être, mais l'humeur voyageuse des Bretons leur permet de se sentir chez eux, n'importe où. Et c'est sans le moindre complexe que les anciens collégiens s'engouffrèrent dans la susdite taverne. Taverne située d'ailleurs — ainsi qu'en fait foi les documents historiques — sur l'emplacement d'une ancienne maison de campagne du séminaire de Saint-Sulpice. Oui. Maison de campagne. Car il ne faut pas oublier qu'il y a un peu moins de deux cents ans, Vaugirard était un village « objet de quolibets au même titre que Landerneau ou Quimper-Corentin » ! Le choix de la « Taverne Alsacienne » ne manque pas donc de justifications !

Si quelques-uns de ceux qui avaient assisté à la messe étaient contraints de s'en aller, de nouvelles arrivées compensaient les départs. Néanmoins chacun put remarquer que cette année réunissait moins d'Anciens et surtout moins de jeunes Anciens qu'habituellement. Il est certainement aventureux d'essayer d'en dégager toutes les raisons. Mais, malgré la générosité bien connue des Anciens dont la situation est bien assise, peut-être le prix du banquet a-t-il fait reculer quelques étudiants...

Quoiqu'il en soit, chacun prenait place tandis que s'affairaient les servantes que leur costume aurait pu faire prendre pour les Alsaciennes. Puis Louis Nicol donnait lecture de quelques lettres d'excuses. L'une d'elle, signée de M. Picart, venait de la Martinique ! La pertinence de l'alibi était singulièrement renforcée par l'envoi aux Anciens réunis de quatre bouteilles d'un produit local que le Français moyen a trop souvent le tort d'absorber sous une forme paramédicamenteuse et pseudo-thérapeutique à laquelle le capitaine Gray doit l'immortalité de son nom... surtout par temps de grippe ! (tout cela pour avoir obligé ses matelots à étendre d'eau leurs libations !).

Puis le président de l'honorable Assemblée présenta le docteur Basile, jeune invité d'honneur et néanmoins docteur de l'expédition Paul-Emile Victor. Après quoi, cha-

cun put commencer à s'expliquer avec le contenu de son assiette. Mais les réflexes de la mastication et de la déglutition n'entravèrent nullement les conversations qui battaient leur plein. Nul n'oubliait que les mets servis n'étaient que le prétexte et non le but de la réunion. Il s'agissait plutôt de redécouvrir chez l'un et l'autre le potache qui, en son temps, avait maudit un collège auquel il prouvait aujourd'hui son attachement. Et puis il y avait la joie de retrouver des amitiés anciennes, de les consolider ou de les renouer, d'évoquer quelque souvenir attachant, gai ou triste...

Les quelques dames présentes purent constater et apprécier l'atmosphère de simplicité et de franche camaraderie qui font le charme de ces réunions d'Anciens. Et elles surent s'adapter à cette ambiance qui aurait peut-être pu les déconcerter un peu.

Est-ce coïncidence pure ou vertu propre ? En tous cas c'est un fait incontesté que lors d'un banquet, le *fromage* est l'heure des orateurs. Louis Nicol parla le premier en se défendant de faire un discours. Il fit part à l'assemblée de sa satisfaction, nuancée cependant par le petit nombre des « plus jeunes ». M. l'Econome rappela que le Cinquantenaire de l'Institution était proche et assura que ce cinquantenaire ferait date. Parlant des difficultés financières chroniques de l'enseignement libre, il n'hésita cependant pas à offrir une situation plus qu'honnête aux Anciens que l'enseignement attirerait. M. Quéménéur évoqua les mêmes difficultés financières appliquées aux œuvres du collège et aux projets tels que celui du voyage des élèves à Paris. Il y eut encore d'autres orateurs qui suscitèrent les applaudissements. Parmi eux le docteur Basile promit de faire un jour un exposé sur l'expédition Paul-Emile Victor...

Servies par M. et Mme Corbel qui avaient été perfectionner leur technique à La Martinique même, les « excuses » chaleureuses et embouteillées de M. Picart contribuèrent puissamment à l'euphorie de la digestion. Euphorie teintée de mélancolie car déjà planait le signe de la séparation. Si d'aucuns s'en allaient rapidement, rappelés par leurs obligations, la plupart s'attachaient à retarder le plus possible un départ inéluctable. Les adieux se prolongeaient. Mais finalement tout le monde est reparti vers ses joies, ses peines, et ses soucis en pensant peut-être déjà à la réunion de l'an prochain.

Georges PICHON, cours 1948.

LETTRE

du Président de l'Amicale des Anciens

Mes chers Camarades,

Comme chacun, j'ai lu le Kreisker ligne par ligne, et c'est avec plaisir que j'ai vu que des Sections locales étoffées pourraient se constituer. Louis Bizien, Alexandre Robin et L. Le Parc forment un trio dynamique qui doit arriver à former une section étoffée dans les Côtes-du-Nord.

Lors de la réunion de Paris, M. l'Econome nous a apporté des échos intéressants d'une réunion très suivie à Rennes. Angers bouge, Lille ne tardera pas, Strasbourg, avec P. Quéguiner, a un élément « atomique » capable de faire des étincelles. La Communauté s'installe pour le Cinquantenaire du Collège, tout sera en place et à l'occasion du demi-siècle nous aurons une fête du tonnerre.

Paris aussi a bougé ces jours derniers. Le 8 février a eu lieu notre réunion annuelle. Vous pourrez lire, d'autre part, le papier plein de verve de Georges Pichon, l'aperçu que je vous donne ici est plus technique et plus sec.

La réunion a été un peu moins suivie cette année. Quelles en sont les raisons : est-ce le retard dans l'envoi des convocations ? Nous avons de bonnes excuses pour expliquer ce retard, il est très difficile de trouver un restaurant qui veuille bien accepter des groupes le dimanche et de trouver une chapelle pas trop éloignée et dont l'horaire de messe permette de trouver un creux pour nous. Est-ce le prix du banquet ? Il est désormais très difficile de trouver un repas à peu près convenable à des prix inférieurs. J'aimerais bien avoir le sentiment de nos camarades sur les raisons qui les ont empêché de venir. Quelques suggestions ou observations de la part des intéressés nous permettraient de corriger le tir pour l'an prochain.

Malgré quelques absences, bien regrettées, la journée s'est déroulée dans une excellente ambiance. L'invitation adressée aux Dames n'a reçu qu'une timide réponse, mais elle est encourageante puisque six d'entre elles étaient présentes : Mmes Caroff, Corbel, Dorsemaine, Laizet, Nicol, et Prigent. Espérons qu'elles n'ont pas été déçues et qu'elles reviendront avec d'autres.

Nous avons également un invité d'honneur, le docteur

Basile, ami de Jean Chomé. Le docteur Basile a fait plusieurs campagnes comme médecin de l'expédition Paul-Emile Victor. Il ne lui était pas facile le 8 février de nous faire un exposé de ses missions dans les régions arctiques, mais il se propose de nous convier bientôt à une causerie, accompagnée de projections, organisée à notre intention. Les Anciens seront avisés en temps opportun. Je suis sûr que nous aurons affluence ce jour-là.

La tradition est bien établie que le Collège nous envoie une délégation. L'an dernier nous avions M. le Supérieur ; cette année nous avons le plaisir d'avoir parmi nous M. l'Econome et M. Quémeneur. Leur présence nous a été très agréable. La réciprocité est-elle vraie ? Apparemment oui.

Une quarantaine d'Anciens étaient présents au banquet :

Colonel Le Boette, M. Le Bihan, L. Le Bras, F. Caroff, J. Cariou, J. Chomé, F. Corbel, A. Couty (du Havre), Jh Cuff, F. Delahaye, M. Dohér (de Rouen), J. Dorsemaine, Y. Favé, J. Le Gall, F. Guillermin, F. Guilcher, J. Jaffrès, F. de Kéréver, Ch. Laé, A. Lautrou, L. Laizet, N. de Lebedeff, P. Le Meur, J. Le Men, J. Nicol, L. Nicol, G. Pichon, J.-C. Priser, L. Rapine, X. Sanséau, Ed. Le Saout, Ph. Tran-Ba-Huy.

Cette liste alphabétique ne mentionne pas L. Bizien, de Guingamp, qui nous a fait le très grand plaisir, étant de passage, de venir se joindre à nous. Ce plaisir était d'autant plus grand, qu'il a été l'un des premiers organisateurs de la Section de Paris et qu'il en a été le premier Président. La graine a été bonne, le semeur bien avisé et le terrain favorable.

Quelques absents se sont excusés. D'abord Jh Moreau, X. Azou, du Havre, H. de Surgy qui s'étaient inscrits mais que des raisons impérieuses ont obligés à déclarer forfait au dernier moment.

Debled, F. Bécam, R. Souêtre, J. Moreau, l'abbé Y. Castel, P. Rivoalen, José Bellec (de La Flèche), M. Cousquer, R. Masson, Cl. Neveu, R. Guyomar, J. de Lebedeff, avaient adressé leurs excuses. Ils étaient retenus par les obligations impérieuses de leurs devoirs d'état ou famille.

Certains avaient des excuses très particulières : P. Quéguiner dirige une chorale à Strasbourg et avait un récital. Daniel Noury, sous-lieutenant en Algérie (S.P. 86.617, 3^e C^{ie}, A.F.N.) était retenu face aux Fellagahs dans le Constantinois, mais « l'année prochaine, dit-il, les choses seront possibles », André Dohér avait à obéir à un vœu formel fait à Saint-Hubert ; comme nous connais-

sons sa grande dévotion pour ce Saint nous ne pouvons que l'excuser. J. Choquer, commandant du « Talana », des Chargeurs Réunis, a reçu sa convocation à son bord à Cape Town. Il espère être plus près de nous l'an prochain. Plusieurs Anciens, qui ne pouvaient rester avec nous pour le banquet, ont cependant tenu à assister à la Messe en commun. Je m'excuse si j'omets quelques noms, mais parmi ceux-ci j'ai noté L. Guillou et son fils, X. Nicolas, Y. Debled.

J. Picart convoqué nous avait écrit une longue lettre, mais il avait tenu à être présent par la pensée. Pour être bien certain que nous pensions à lui avec une intensité suffisante pour que les « ondes » de sympathies puissent atteindre la Martinique, il nous avait adressé quatre bouteilles de rhum d'origine pour que nous puissions boire un bon punch à sa santé. Mme Corbel et son mari, anciens Martiniquais, avaient bien voulu nous préparer de leurs mains le délicieux breuvage à la manière antillaise. Chacun s'est régalé avec la modération voulue. Le punch, surtout lorsqu'il est de cette qualité (la meilleure de l'avis des connaisseurs), se laisse boire facilement. J. Picart avait vu les choses en grand; nous n'avons pas bu tout à fait deux bouteilles sur quatre. Nous penserons à nouveau intensément à lui à la prochaine occasion, ainsi qu'aux autres Antillais, dont A. Mariette.

La messe a été célébrée par M. Quémeneur. L'homélie devait être prononcée par F. de Kéréver, mais, empêché, il a dû être remplacé au pied levé par J. Nicol, O.M.I., qui nous a fait une causerie sur laquelle je ne puis rien dire. Evidemment c'est Jean Cariou qui a entonné la cantate, ceci nous a ramenés tous deux à une quarantaine d'années en arrière au temps où élève de Mathélem. et premier soliste dans la Chorale de M. Saccadas, il faisait retentir les mêmes notes sous les voûtes du Kreisker.

Je n'insiste pas sur le banquet. G. Pichon a dit mieux que je ne puis le dire comment s'est déroulé le reste de la journée. Tout compte fait, son bilan est très favorable et j'espère que l'an prochain ce sera encore mieux.

A ceux qui n'ont pas de mémoire, je donne un « tuyau » : qu'ils prennent à la fin de leur agenda le calendrier de 1960 et qu'ils marquent déjà d'une croix la date de la prochaine réunion des Anciens de Paris — comme les fêtes le mobile fixé par le calendrier grégorien, la Quinquagésime (dernière réjouissance avant le Carême) elle aura lieu le 28 février 1960. Qu'on se le dise.

Louis NICOL.

REUNION DU SAMEDI 11 AVRIL 1959

Notre doyen, M. le Colonel Le Boëtté, fut des tout premiers sur les lieux. A tel point qu'il fut « anschlussé » par un sympathique groupement de Franc-Comtois, qui tenait justement sa réunion le même jour, à la même heure, et dans la salle même que nous avions l'habitude d'occuper, au 1^{er} étage. Force nous fut de nous concentrer au rez-de-chaussée, ce qui fut assez facile, mais, moment d'angoisse. allait-il falloir expédier là-haut un commando pour récupérer notre Colonel? Non: il nous fut rendu avec honneur, et voici les 15 Anciens présents ce samedi:

MM. le Colonel Le Boëtté; Louis Nicol; François Carroff; François Larhantec; Henri Guiriec; Edouard Le Saout; François Bécam; Guillaume Boniou; André Doher; Yves Debled; Jean-Marie Bellec; Louis Dincuff; Jean-Jacques Kerdilès; Fernand Delahaye; Luc Rapine.

Nous avons félicité notre ami J.-J. Kerdilès qui, à huit jours de son mariage, trouva quand même la possibilité de venir à notre réunion. Ceci est remarquable. Et j'espère que Jean-Jacques (dont le mariage était connu de M. le Rédacteur du Kréis-Ker) n'oubliera pas de me faire connaître sa nouvelle adresse le cas échéant.

Yves Debled nous a donné de bonnes nouvelles de son frère Alain, commissaire de la Marine, actuellement en fonctions à la base de Toulon. Son métier ne laisse à Alain que bien rarement la possibilité de se joindre à nous. Yves Buhot-Launay est dans le même cas, et n'arrive pas à faire cadrer une date. Mais l'hélicoptère du second se posera peut-être un jour sur le pont du navire du premier, et ils pourront ainsi se consoler mutuellement!

Une lettre d'excuses et d'amitiés de l'un de nos plus fidèles camarades, que le métier des armes a également éloigné de nous: Jean Dorsemaine. Toujours en résidence à Troyes, Jean se trouvait, au moment de notre réunion, dans le secteur Suippes-Vadenay, avec son unité; mais présent en pensée parmi nous.

Louis Nicol possède, à Garches, un nouveau voisin bien sympathique: Jean-Marie Bellec, cours 1928, 26, boulevard R.-Poincaré, Garches (S.-et-O.).

Prochaine réunion à Paris: samedi 30 mai, à 18 heures, rue Daunou.

Chronique des Anciens

RENNES, 21 janvier 1959.

« Il y eut l'abbé Potard. Et la réunion se fit. Et la voici. Nous étions nombreux. Jamais l'on n'aurait cru qu'il y eût tant de Rennais qui s'étaient connus autrefois. Il y avait quelques absents, bien sûr, parce qu'ils ne savaient pas, parce qu'ils n'avaient pas reçu d'invitation (avis au service de presse), parce qu'ils travaillaient : il y a des absents qui travaillent toujours.

Le clergé survint à l'heure prévue, tandis que nous nous impatientions déjà; nous attendions nos maîtres d'autrefois, ces maîtres qui nous disaient : « Evitez les récits à l'imparfait ou au passé simple. » Nous avons toujours, quand nous leur écrivons, l'impression désagréable de qui va se faire corriger.

Ils arrivèrent donc comme nous les avions connus : M. le Supérieur, M. l'Econome aux cheveux ras, M. Le Breton, M. Jestin, souriant; M. Le Gélébart n'était pas là : nous l'avons regretté. Qui n'aurait pris plaisir à l'entendre interroger : « Quel est votre nom ? Avez-vous été en classe avec moi ? Non ? Alors, je ne vous connais pas. » Et M. Le Gélébart serait parti à la recherche de quelques fidèles...

Nous nous sommes donc rassemblés autour d'une table, une table en fer à cheval, bien sûr. M. le Supérieur présidait, et deux beaux barbus célèbres chez nous l'entouraient. Il y eut l'apéritif; la conversation était molle encore; nous commençons.

Puis, le repas. Le repas fut bon. Mais ces vins ! Ah ! ces vins, ce muscadet, ces huîtres, comme il sied ! Le ton devint guilleret; puis vinrent les grands rires. Il y a des rires que les années n'éteignent pas, et qui déjà explosaient dans les rangs le long des études, quand le silence devait se faire, des rires qui secouaient les bancs quand les maîtres parlaient et que l'on devait se taire. M. Le Breton, comme on l'a dit, souriait. Les rires éclatèrent à l'heure du steak et des frites. M. Le Breton, souriant, faisait rire en chuchotant.

Les rires s'étendirent. Ce fut une table en fer à cheval qui riait. Car le vin maintenant était rouge et généreux...

Ce soir là, nous avons découvert le Collège tel que nous ne l'avons pas connu et tel que nous croyions nous le rappeler. Et les bouchons de vin sautaient.

M. le Supérieur s'est levé. C'était vraiment pour M. le Supérieur une réunion de ses anciens élèves. Nous avions tous passé entre ses mains rudes, et beaucoup avaient connu les griffes de M. l'Econome, et tous la main gantée de M. Le Breton. Mais ce soir-là, les doigts soignés de M. Le Gélébart nous manquaient : « Pensez au Collège, nous dit M. le Supérieur, aux professeurs dont il a besoin, aux jeunes qui viendront à Rennes. » Et il a insisté sur la joie qu'il avait à se retrouver parmi nous, et nous le sentions, M. le Breton souriait encore. »

... Voilà où s'arrête le récit homérique de cette rencontre. Et voici, en épilogue, un avis pratique aux étudiants qui sont sur le point de terminer leurs études : « N'annoncez pas trop tôt que vous abandonnez votre chambre : vos cadets qui entreront en automne à l'Université seront heureux de se mettre en rapport avec vous; avec le flambeau, transmettez-leur le logement. »

Voulez-vous savoir qui était présent ?

Cours 44: Robert Hirrien, capitaine du Génie, H.L.M., 11, rue de Tréguier, Rennes.

Cours 47: Pol Potard, Maths, 3, rue Michelet.

Cours 49: François Jacob, Physique, 3, rue Michelet.

Cours 50: Jean-Paul Le Vaillant, Médecine (Internat), boulevard Jeanne d'Arc.

Cours 51: Bernard Guillou, Philo, 14, rue de Vincennes.

Cours 52: Marcel Simon, Médecine (Internat).

Cours 53: François Le Roy, Physique, Cité Universitaire.

— Jean-François Autret, Lettres, Hist., Géo., 20, rue de Vincennes.

— Yves Crenn, 3^e année de Médecine, 13, rue des Dames.

— Bertrand Guiomar, 3^e année de Médecine, 9, rue de Fougères.

— Jean Sizun, 3^e année de Médecine, 2, rue St-Melaine.

— François-Paul Laurent, 4^e année de Droit, 119, rue de Fougères.

Cours 54: Alain Le Berre, 3^e année de Droit, 3 bis, rue du Bois-Rondel.

- Bertrand Lagadec, Médecin, 6, boulevard de La Tour-d'Auvergne.
- Olivier Cadiou, 3^e année de Médecine, 39, boulevard Magenta.
- Etienne Roué, 2^e année de Médecine, 40, rue Vaneau.
- Yves Sourimant, 2^e année de Médecine, 8, rue C.-Desmoulins.
- François Tonnard, Maths, 2, rue Rallier du Baty.
- Jean Le Vaillant, P.C.B., Sciences Po (Diplôme), 5, rue de Clisson.

Cours 55: Marcel Ballard, 3^e année de Droit, 9, boulevard Sévigné, Cité des Etudiants.

- Edouard Abgrall, Maths, 14, rue F.-C.-Oberthur.
- Michel Ballard, Maths, 94, boulevard Sévigné, Cité des Etudiants.
- André Barré, 2^e année de Droit, 8, rue Jean-Guy.
- Yves Blaise, 2^e année de Médecine, 40, rue Vaneau.
- Hervé Charles, 2^e année de Pharmacie, 7, rue Joseph-Sauveur.
- Jean-Paul Crenn, 1^{re} année de Droit, 41, rue Lavoisier.
- Jean-Pierre Cuiec, 3^e année de Droit, 94, boulevard de Sévigné.
- Louis Guivarc'h, Maths, 15, rue de Vincennes.
- Yves Laurent, Chimie, 119, rue de Fougères.
- Jean-Pierre Rolland, 2^e année de Pharmacie, Cité Universitaire.

Cours 56: Jean Le Bihan, M.P.C., 18, boulevard Poincaré.

- Jean-Claude Bizien, Géographie, 2, rue Bourgault-Ducoudray.
- Hervé Bodilis, S.P.C.N., 9, boulevard de Strasbourg (P.C.B.).

Cours 56: François-Louis Gestin, M.P.C., 19, rue Pierre-Martin.

- Jean Le Meur, 1^{re} année de Médecine, 13, avenue Janvier.
- Pierre Riou, M.P.C., 35, quai Ile-et-Rance.
- Paul Férec, Psycho, 15, rue Courteline.

Cours 57: Jean Jacq, Droit, rue Fleuriot, 2.

- Albert Corre, M.P.C., quai Ile-et-Rance, 35.
- Jean-Yves Floch, S.P.C.N., P.C.B., rue Armand-Barbès.

N'ont pu participer à la réunion :

Cours 49: Jean de Saint-Laurent, thèse de Médecine, Electronique.

Cours 50: Paul Elard, Agrég. Sc. Nat. C.A.P.E.S., Prof. au Collège Technique.

Cours 51: Jean Cadiou, avocat stagiaire.

- François Sévère, 4^e année de Pharmacie.

Cours 53: Louis Le Bihan, Lettres classiques, 1, boulevard Painlevé.

Cours 54: Claude Jullien, Lettres classiques, 30, rue Ch.-Laurent.

- Michel Jestin, Lettres classiques, 2, place Ste-Anne.

Cours 55: Pierre Braban, S.P.C.N.

- Armel Bodeau, 2^e année Chimie E.S.C.E.R.

Cours 57: Yves Le Berre, Notariat.



Nouvelles brèves

André Pondaven, surveillant en 1949, a fait sa retraite préparatoire au Diaconat à Ars, d'où il demande nos prières et nous assure de son souvenir religieux.

Maitre Jean Crenn écrit: « Je vous renouvelle le 37^e abonnement. Si l'un de vos élèves s'intéressait au Notariat, et plus spécialement à une Ecole, très volontiers je fournirais toute documentation utile sur la profession et la place importante qui, en général, lui est réservée. » — Le Secrétaire remercie du rappel (son fichier ne sera à jour que si chacun y contribue) et de l'offre aux futurs juristes. (Notaire, Les Ponts-de-Cé - M.-et-L.).

Claude Pont, C. 47, a prononcé ses vœux solennels chez les Dominicains à Evreux-sur-l'Arbresle.

Yves Colliou, C. 55, est sergent à la 3^e Cie, S.P. 86.990, A.F.N.

Joseph Le Dren, C. 50, 2 A, Hope Str., St-Andrews (Fife), transmet à l'un des professeurs l'adresse de candidats écossais à la correspondance scolaire: « Ces Stewart et ces Mac X ont l'air d'aimer le sport, ajoute-t-il; je souhaite que les Bretons qui leur écriront sachent être à la fois aussi placides et aussi enragés... C'est une race vraiment particulière; je ne les crois pas métaphysiciens, et pourtant la passion religieuse les dévore (les anciens. Ceux-ci ne doivent pas encore en être préoccupés). La danse est un « hobby » beaucoup plus familier en Angleterre et en Ecosse: à St-Andrews, c'est l'une des principales activités de la paroisse catholique, je suppose, en vue de favoriser les mariages entre catholiques... » Les activités vont s'arrêter dans deux semaines (il écrit le 21 février) et les vacances de Pâques dureront un mois. Ensuite, il ne restera qu'un mois à passer ici. — Merci, Joseph, de ta lettre et de tes démarches auprès de ton ami de Gordon-College, Aberdeen.

Pierre Pouliquen, C. 54, DIH BE 725, Bourget-du-Lac (Savoie), signale que le bulletin de janvier est allé faire un tour à Marrakech. « Il devait faire meilleur là-bas... Je pars sous peu en A.F.N. comme pilote militaire d'hélicoptère. Je vous communiquerai ma nouvelle adresse afin de recevoir vos prochains bulletins: ils sont tellement pleins de vie que c'est une joie toujours renouvelée cha-

que fois que je trouve un numéro dans mon courrier; merci. » — Merci à toi, aussi, de ce témoignage d'intérêt. Donne-nous tes impressions de là-haut.

Ne quittons pas la Savoie sans citer l'évêque de Maurienne, Mgr Joël Bellec. « Je viens de lire d'une traite le numéro du Kreisker qui m'arrive ce soir, et je l'ai lu en entier, même les listes d'Anciens, où je retrouve bien des noms connus. J'ai apprécié l'entrain et la cordialité du nouveau président de l'Amicale... A quand les classes de neige pour les élèves du Kreisker? Nous avons eu un mois de janvier délicieux: soleil sur la neige, pas de vent... ni de tremblement de terre. » — Merci, Monseigneur, de l'intérêt multiforme que vous nous témoignez. Pour ce qui est des classes de neige, nous étudierons volontiers les projets de l'Amicale des Parents; quant aux tremblements de terre, celui du début du mois de janvier était si matinal que bien des élèves, en vacances, ne s'en sont pas aperçus; et d'ailleurs, vous savez qu'en Bretagne nous ne craignons même pas de voir nos montagnes nous tomber sur la tête.

Après l'évêque, voici un des prêtres de la famille Bellec, Yves, C. 33 (Ty-Yann, Kerangal, Brest), signale Francis Larvor, C. 34, gestionnaire de l'Orsac, Hauteville (Ain), marié depuis deux ans et père d'un petit Christophe. — Merci, Yves de ce renseignement; le Bulletin est comme les auberges espagnoles de jadis: on y trouve ce qu'on y apporte, l'intérêt... Yves signale l'omission du nom de son oncle, J.-M. Moal, notaire honoraire, dans la page 41 du bulletin d'octobre. M. Moal est sans doute le doyen de nos Anciens, puisqu'il vient d'entrer dans sa 95^e année. Qui dit mieux?

Paul Bernard, C. 1927, professeur de Lettres, villa « Le Panorama », Bouzaréah, Alger, à l'occasion des vœux de nouvel an, se présente: « J'ai à mon actif vingt ans de professorat à Alger, bien loin de mes amis d'études, amis qu'il me semble voir devant moi... M. Mével est mon recteur pendant mes vacances à Roscoff; non loin, M. Quillévéré, aumônier à Perharidy, dont le professorat fut si fécond et salubre, tant dans le technique que dans la compréhension; c'était un pédagogue et un ami... Il me serait très agréable de recevoir notre revue. »

(Le service du bulletin ayant été fait, Paul écrit de nouveau:)

« Merci pour les deux « Kreisker » reçus. Quel bain de jouvence! Il est un âge où il est bon et salubre de tourner la tête vers son passé. On y retrouve ses amis, ses souvenirs... »

« *Section d'Alger.* — Je me croyais seul, définitivement. Mais hier dimanche m'est arrivé Jean Chapel, C. 27, Secrétaire général régional. Nous voici deux. Peut-être existe-t-il ici d'autres Anciens? » — (Hormis les Pères Blancs, le rédacteur est fort en peine).

... Nous avons noté dans « La Croix » la nouvelle suivante: « Venant de Paris, M. Jean Chapel, secrétaire général régional à Alger, est arrivé à Alger. Il a été salué à sa descente d'avion par le général Toulouse, au nom du général Massu, I.G.A.M.E. d'Alger, et par une délégation de Bretons en costume. »

Le lieutenant Marcel Guillermin, C. 48, nous a parlé de la frontière algéro-tunisienne, qu'il surveille et patrouille sur ses engins blindés, et dont l'efficacité lui semble démontrée.

L'abbé François Stéphan, C. 36, vicaire à Riec, au sortir d'une session « C.A.P. Chef de Paroisse »; le voilà inscrit sur la liste des « possibles », pour accroître la variété des pronostics sur les « probables » nominations au poste de recteur.

Thébaud François, C. 1931, 17, rue de Trétaigne, Paris-18°.

de Surgy Henri, C. 1956, étudiant, 104, rue de Vaugirard, Paris-6°.

Roualec Jean (Messageries Hachette), 34, rue de l'Espérance, Paris-13°.

Guéguen Jean, 10, rue Raynouard, Paris-16°. AUT. 96.80,

Baron Bertrand, C. 1940, 23, rue Robert-Lindet, Paris-15°.

Kerdilès Jean-Jacques, C. 1953, 2, rue du 4-Septembre, Paris-2°.

Lucas Jean, C. 1956, surveillant à Charles de Foucauld, Brest.

Lucas Hippolyte, C. 1951, professeur d'anglais au Lycée de filles, Poitiers.

Caill Claude, C. 1934, 33, boulevard Exelmans, Paris-16°.

Coursin Auguste, C. 1940, même adresse.

Bourhis Yves, C. 1934, 11, rue Marcoz, Chambéry (Savoie).

Roué Pol, C. 1934, B.P. 91, Périgueux (Dordogne).

En classant les papiers, M. le Secrétaire retrouve une gentille lettre de Fr. André Forest (Michel, c. 48), de l'abbaye de Saint-Martin de Mondaye (Prémontrés). Nous en extrayons ce qui suit:

... Je vous annonce ma nomination de P. Hôtelier de l'abbaye depuis le début décembre. C'est un début de ministère, car les hôtes qui passent ainsi au monastère, même s'il s'agit d'une visite rapide, recherchent toujours, ou attendent, quelque « monition » spirituelle. Priez Dieu que l'abbaye sache la leur donner. En même temps, j'ai la charge des convers, peu nombreux (quatre, cinq bientôt), mais tous jeunes: entre vingt-trois et trente ans. C'est un autre genre de travail, une œuvre de longue haleine où il faut se donner sans hésitation. Ce peu de chose suffit à occuper les temps libres que me laissent la récitation de l'office choral et la vie commune: les journées passent très vite dans une vie contemplative. L'éternité s'y manifeste toute proche.

Merci de tes nouvelles, Michel, et de ta vie de prières où tu nous fais entrer. Les Anciens qui passeront à Bayeux ne doivent pas hésiter à saluer ton abbaye.

Trois adresses du cours 1934:

Al. Jagoury, curé de Saint-Louis-du-Sud, Haïti.

Jn. Moguen, curé de Ranquitte, Haïti.

Yves Poulhazan, curé de Port-Margot, Haïti (Grandes-Antilles).

Encore le R.P. Goarnisson

Après la revue des Pères Blancs, « Vivante Afrique », voici « *Lizeri Breuriez ar Feiz* » qui consacre vingt pages illustrées à ce missionnaire et médecin de Haute-Volta, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs.

C.C.P. M. le chanoine Grill, La Salette, Morlaix, 25.331 Nantes.

COURS 1927

LATIN-GREC

Jean Autret, bourg de Plouénan.
Louis Bellec, notaire à Lesneven.
Paul Bernard, Professeur de Lettres, villa « Le Panorama », Bouzaréah, Alger.
Jean-Marie Cadiou, recteur de Kernouès.
Arsène Celton, recteur.
Jean Chapel, officier Légion d'honneur, secrétaire général régional, Alger.
Louis Cloarec, professeur, Saint-Joseph, Morlaix.
Gabriel Congar, recteur de Coray.
André Doher, docteur, 5, rue d'Edimbourg, Paris-8°.
Eugène Galès, notaire à Plouescat.
Jean-Claude Goarant, recteur de Saint-Pabu.
Jean Guéna, 4 ter, rue du Créach-Joly, Morlaix.
René Guilcher, M.R.U., 8, avenue des Gobelins, Paris-5°.
Francis Guillermin, Compagnie des Eaux, Rosny-sous-Bois (Seine), 14, avenue Jean-Jaurès.
Paul Guyader, docteur à Saint-Renan.
Robert Plassart, Enregistrement, 25, rue La Tour-d'Auvergne, Landerneau.
Auguste Quéré, médecin-capitaine, bourg de Scrignac.
Francis Ricou, recteur de Saint-Guérolé-Penmarc'h.
François Rolland, recteur de Locquirec.
Jules Taniou, recteur de Moélan.
Louis Touanen, docteur.

LATIN-SCIENCES

Louis Bellec, pharmacien, 21, rue Louis-Pasteur, Landivisiau.
René Cozic, notaire, 2, rue Traverse, Landerneau.
Louis Laizet, ingénieur Compagnie Industr. Téléphones, 29, rue La Fontaine-Grelot, Bourg-la-Reine (Seine).
Robert Prigent, vétérinaire, 42, rue de la Roquette, Paris-11°.

SCIENCES-LANGUES

Nicolas Lebedeff, 2, rue des Juges-Conseils, Paris-4°.

Nos Anciens à l'Armée

AIR

Corre François, C. 1949.
Le Goc Michel, C. 1937.
Guillermin Jacques, C. 1951, commissaire.
Hily Yves, C. 1934.
Perrot J.-Cl., C. 1954.

GENIE

Bellec Maurice, C. 1931.
Elégoët Joël, C. 1938.
Guilcher Yves, C. 1938.
Hirrien Robert, C. 1944.
Le Moign Eugène, C. 1941.

INTENDANCE

Cotrian François, C. 1945.

MATÉRIEL

de Réals Charles, C. 1916, général de brigade.

TERRE

Bellec Jean, C. 1938.
Le Boetté Eugène, C. 1897, colonel.
Capitaine René, C. 1947.
Corbel Louis, C. 1930.
Créac'h Isidore, C. 1949.
Le Gall François, C. 1949.
Gléver Guillaume, C. 1949.
Gloaguen Blaise, C. 1933.
Guillermin Marcel, C. 1948.
Guimomar Jean, C. 1936.

Hirien Paul.

Inizan Joseph, C. 1948.

Le Moign Jean, C. 1938.

Morvan Etienne, C. 1921, 1, rue A.-Lucas, Le Conquet.

Rousseau Pierre, C. 1940.

Le Saout Hervé, C. 1937.



LE ROLE SOCIAL DE L'OFFICIER

« J'aurais voulu... dire à vos garçons combien est passionnante cette carrière d'officier, quand elle est comprise non comme une carrière quelconque, mais bien comme *une vocation*. Cette jeunesse de vingt ans est saine et plus attachante que jamais, pourvu qu'on lui accorde une parcelle de compréhension et d'amour... Le rôle des jeunes officiers, dans la guerre moderne que nous vivons,... réclame de tous *imagination, initiatives, sens et goût des responsabilités*, car l'officier, dans cette guerre, outre son rôle de chef au combat, est tout à la fois: administrateur, éducateur, organisateur, conducteur de travaux les plus variés, bâtisseur, juge, psychologue, médecin des âmes et des corps... et j'en passe; et *pour réussir il suffit de deux qualités*: le désintéressement et la foi dans son métier, la foi dans la France qu'il incarne. »

Message du général Allard, commandant le Corps d'Armée d'Algérie, dans « Servir », bulletin des Anciens Elèves de l'Ecole Sainte-Geneviève.

Nos Anciens des années 20 et 30 se souviennent des conférences du Cercle d'Etudes, où fut souvent traité ce sujet. A eux, et spécialement à ceux qui ont peiné dans la carrière, nous dédions ces lignes.



ASSURANCES

Aubé Paul, C. 1933, cours de Lattre, Thionville.

Bellec François, C. 1940, rue de Verdun, Saint-Pol.

Le Berre Francis, C. 1940, Lannion.

Delahaye Fernand, C. 1941, assureur-conseil, 87, rue C.-Pelletan, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.).

Guivarch François, C. 1916, directeur particulier, Moguérou, Roscoff.

Rannou Jean, C. 24.

COMPTABILITE

Furic Jacques, C. 1940.

Le Gall Paul.

Geffroy Louis, C. 1955, entreprise Guillerme, Plouvorn.

Talabardon Jean, C. 1933, 32, rue Pontcelet, Paris-17^e.

Ollivier Joseph, C. 1938.

BANQUE

Abgrall Julien, C. 1919, 13, boulevard Lamennais, Rennes (Société Générale).

Diraison François, C. 1940, 44, rue Bayen, Paris-17^e (Banque de France).

Faver Jules, C. 1917, 7, place Cornic, Morlaix (Caisse d'Epargne).

Fichot Charles, C. 1932, Crédit agricole, Saint-Pol.

Finel Jacques, C. 1943.

Guionmar Yves, C. 1941.

Guiriec Pierre, C. 1942.

Herné Jacques, C. 1939, 23, boulevard Moulay-Youssef, Casablanca.

Messenger Charles, C. 1945, 7, rue Dejean, Paris-18^e (Crédit Lyonnais).

Pengam Georges, C. 1938.

Solier Guy, C. 1937, 35, rue Carnot, Dakar (Crédit du Sénégal).

Taniou Prosper, C. 1924, 1, rue de l'Argonne, Quimper (Crédit Foncier).



LANDERNEAU

Aballéa J.-Fr., C. 1933, Office Central, 18, rue Salengro.
 Le Bars André, C. 1935, représentant, 15, boulevard de la Gare.
 Le Borgne Théophile, C. 1933, vétérinaire, rue de Ploudiry.
 Le Bos Henri, limonadier, place de l'Eglise.
 Cozic René, C. 1927, notaire, 2, rue Traverse.
 Fustec, professeur au lycée, immeuble de Gilguy, rue La Tour-d'Auvergne.
 Gélébart Théodore, C. 1930, aumônier de Saint-Sébastien.
 Guiomar, villa « Les Maronniers », route du Cimetière.
 Hameury Yvon, C. 1944, docteur, boulevard de la Gare.
 Le Hir, tabacs, 30, rue de la Fontaine-Blanche.
 Hily Frères, graines, 18, quai du Léon.
 Kerbrat, pharmacien, quai du Léon.
 Mercier Jean, C. 1933, 22, route de Plouédern.
 Page Jean, C. 1933, Office Central, Cité Castor, route de Brest.
 Pailler Jean, C. 1929, rue de l'Oratoire, Kertanguy.
 Péran Jacques, C. 1948, rue du Cimetière.
 Person Louis, C. 1934, Office Central, rue du Cimetière.
 Prigent Fr.-M., C. 1932, Office Central, Kertanguy.
 Tanguy Hervé, curé-doyen.

Pour mémoire

Le Bos Claude, C. 1943, Ghana.
 Coccaign François, C. 1955, Séminaire d'Haïti (route de Plouédern).
 Le Goff.
 Louarn J.-Cl., C. 1956, étudiant, 56, rue de Daoulas.
 de Surgy Emmanuel, étudiant, 58, route de Brest.
 de Surgy Henri, étudiant, 58, route de Brest.
 de Surgy Philippe, étudiant, 58, route de Brest.
 Péran René, C. 1940, long-cours.

« Ces listes sont incomplètes », diront quelques-uns.
 Dites plutôt: « Elles sont commencées: aidons à les achever. »



Rétrospective

« Le Creis-Ker »

(Suite)

Janvier 1920. — *Le Bulletin change de format*: aux quatre grandes pages qu'il comportait tant qu'il fut d'abord « l'organe des Anciens, chez qui il espère entretenir la fidélité du souvenir », il en substitue seize du format actuel, qui seront aussi « l'organe des Jeunes... » dont il dira la vie, les travaux, les premières initiatives; aux familles des élèves, il se présente « sous la forme plus soignée et plus maniable aussi d'une petite revue » mensuelle.

Pendant deux ans et demi, la *couverture* rose présente: à gauche, le sommaire: « au premier plan, à droite, sur une touffe d'ajonc, l'effigie de la Vierge aimée que les anciens reconnaîtront »; (elle domine aujourd'hui l'autel de la petite chapelle); « au second plan, c'est la façade sud de notre chapelle avec le porche qui donne sur l'ancienne place Michel-Colomb... Au dos, une vue panoramique de Saint-Pol; au fond, les flèches de la cathédrale; au premier plan à droite, le Creis-Ker; à gauche, trois corps de bâtiments, qui forment la vue la plus complète que nous ayons de l'établissement actuel (vue du côté ouest du jardin). Les dessins sont de la plume de L. Gliblat; l'imprimerie: Le Goaziou Morlaix.

Deux listes de souscription sont publiées: l'une destinée aux frais du bulletin; l'autre à la plaque commémorative des Anciens Elèves Morts au Champ d'honneur.

« *La Vie au Collège* » proclame les succès au Tableau d'Honneur, en Composition, en Force relative, en Examens trimestriels, des 385 élèves (de la Philo à la Neuvième, en comptant 62 élèves en Quatrième).

Un plan d'études arrêté par M. le Supérieur fixe la *méthode à suivre en classe de Lettres* par les professeurs et les élèves: ainsi est assurée l'unité de l'enseignement et rappelée l'exigence de travail dans les compositions et les devoirs. En langues: commencer par l'analyse logique, puis les temps primitifs et enfin la traduction. En dissertation française: « faire les lectures nécessaires, en prenant des notes; bien établir le plan;

apporter tous les soins à la rédaction de chaque paragraphe, faire en sorte que chaque conclusion soit bien prouvée; s'interdire toute faiblesse d'expression, toute impropriété de termes; s'exercer à mettre sa pensée en relief... ».

Avis aux parents: choisir les sections A ou B de façon définitive dès octobre; les demandes de changement en cours d'année, motivées par des raisons très graves et introduites par les parents seront admises. Les Pupilles de la Nation sont convoqués à l'examen d'aptitudes aux bourses le 18 mars.

Distinctions ecclésiastiques, Succès universitaires, Carnet d'adresses, Nouvelles des Anciens, Chronique sportive.

Le bulletin de janvier annonce la fête patronale du Collège pour le dimanche 25. Hélas! le samedi 24 voit mourir le Supérieur. Son successeur, l'abbé Edouard Mesguen, enfant de Saint-Pol, licencié en Histoire, fait l'éloge funèbre du chanoine Floc'h, « homme de Dieu et des âmes... » volonté de fer, intelligence d'élite, très prompt et très nette... cumulant (au cours de la guerre) les multiples fonctions de Supérieur, d'économe, de professeur de Première et de Seconde et de surveillant »; puis il prend contact avec les élèves, avec qui, dans la fraternité avec les maîtres, il maintiendra les traditions du Collège de Saint-Pol. (La fête du Collège a lieu le 15 février).

Sur intervention de Victor Balanant, député du Finistère et ancien élève du Collège, et du Comte de Guébriant, le ministère des Beaux-Arts s'intéresse aux réparations des verrières et vitraux du Kreisker, décidées en 1914 et interrompues faute de grillages et treillis suffisants par suite de la guerre. (On verra poser les grillages en 1956, mais les brèches des verrières seront réparées dès 1920).

L'abbé G. Pondaven, ancien professeur au Collège, qui vient de publier en 272 pages « avec photogravures » l'histoire du clergé de Quimper à la guerre, écrit pour le bulletin un appel aux jeunes: « L'horizon est plus haut que la terre... Bourgeois, je t'appelle à l'empire », cite-t-il.

En mars, sous l'impulsion du Supérieur et la direction de l'abbé Madec, a lieu la fondation, « depuis si longtemps attendue », du Cercle d'études. Il comprend les philosophes, l'élite de la Première et la « super-élite de la Seconde ». La première conférence sera faite par l'abbé Louis Kerbiriou; le sujet est celui de sa thèse de doctorat: la vie de Mgr de la Marche, dernier évêque de Léon. Ensuite viendra le tour d'A. Gestin, P. Moreau, M. Kerrien, B. Peltier. Seul, J. Bacques désarme la critique

de Verveur. Le docteur Bagot présentera Pasteur et l'hygiène.

16 mai: bénédiction de la statue de *Sainte Jeanne d'Arc*, offerte par M. Rox, hôte et professeur du temps de guerre, sermon de M. Barvet, vicaire à Saint-Melaine de Morlaix; « sous les voûtes de la chapelle, l'accord des cuivres et des bois avec les trois voix du chœur est d'un effet saisissant »; non moins le spectacle d'illuminations qui suit.

Entre le 10 et le 20 mai, épreuves écrites et orales préparatoires au baccalauréat; le « petit bac » est né.

(A suivre).

Si ce qui précède ne vous a pas fatigué...

« Chemin faisant et propos duisant, plusieurs questions, présentées à la session d'études — avril 1957 — trouveront des éléments de réponse. »

« ... En proposant au Conseil de Faculté les plans de son cru, le vendangeur de service souhaite assurément que Floréal lui rapporte, non pas des feuilles et des feuilles de folles frondaisons, mais des grappes exquises mûries par un soleil précoce. »

... des feuilles de folles frondaisons? L'auteur de la « *Quodlibétale philologique* » parue dans une revue universitaire récente, sans le vouloir, nous a fourni le mot juste pour les six pages où il disserte « à l'ombre d'un grand nom ». Quel verbiage précieux et pédant à propos (disons mieux: dans le déclin) de « la journée des ombres »!

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC.

IMPRIMERIE DU « TELEGRAMME », PLACE WILSON - BREST

1 an: 1.000 francs ou 800 francs (500 francs pour les Etudiants)
RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



Réunion des Anciens Elèves

présidée par

M. le Chanoine **Léon LE MEUR**

Ancien Professeur aux Facultés Libres d'Angers

et par le Docteur **Emmanuel POULIQUEN**

Membre correspondant de l'Académie de Médecine

LE JEUDI 20 AOUT

9 h. 30 : Messe. — 11 h. : Réunion plénière

12 heures : Repas

Tous les Anciens y sont invités. Prière de ne pas se formaliser
si une convocation personnelle ne parvient pas.

M. l'Econome aimerait être avisé à l'avance de la participation
au repas.

« Il importe donc de savoir lire. On ne l'apprend pas à l'école »

(Jean SULIVAN).

« Il importe donc de savoir lire. On ne l'apprend pas à l'école. »

Une revue demandait à ses lecteurs ce qu'ils pensaient d'une femme qui avait soumis une lettre de son mari à l'analyse d'un graphologue. Voici la réponse d'un médecin, expert en graphologie: « Votre correspondante a agi dans un but très louable..., mais elle aurait dû en même temps *faire analyser son écriture à elle*. Ce sont parfois nos propres défauts qui expliquent les réactions du conjoint. Dans le cas de votre correspondante, il n'est pas impossible que ce soient ses propres travers qui aient amené à la longue une attitude de défense, consciente ou non, du mari. Et ceci, la seule graphologie du mari ne le révélera pas. »

Le caractère « louable » de la démarche de la femme n'apparaît pas à tous les yeux. Contentons-nous, ici, de signaler le conseil fort judicieux du docteur. Trop de gens manifestent une *fringale de littérature psychanalytique*, se gargarisent de termes techniques qu'on veut bien croire compris, et sont ravis quand ils ont pu classer leur voisin dans une série caractérologique hérissée d'exposants.

Faites-vous mine de ne pas partager leur « dada » ? Ils vous assènent un texte du P. Beirnaert, qui fait réfléchir: « On peut se demander si une attitude spirituelle n'est pas impliquée dans le refus ou l'acceptation de cette prise en considération de facteurs qui requièrent l'aide du spécialiste. Le recours à l'autre, la reconnaissance d'une certaine incompetence, le courage d'oser malgré certaines préventions, ne vont pas sans une certaine humilité et une disponibilité qui sont la marque de ceux que mène l'Esprit. »

« Vous n'êtes pas d'accord avec ma méthode psychiatrique ? »

C'est peut-être que vous en avez vous-même besoin »... vous dira-t-on bientôt. — « Le conseil est peut-être pertinent. Mais je me souviens d'avoir lu quelque part que ce sont les déséquilibrés qui sont attirés par l'abîme, les malades, réels ou imaginaires, qui dévorent la vulgarisation médicale, et les névrosés qui font de la psychanalyse d'amateur. (Je dis bien: d'amateur, et le P. Beirnaert, dont je reconnais la compétence, s'insurge lui aussi contre les simplistes).

... « Où donc voulez-vous en venir ? »

— « A cette remarque très simple, *qu'il y a*, dans les choses humaines, *bien des aspects* qu'il est rare pour un homme d'embrasser tous. On ne prend pas assez de peine pour *contrôler ses informations*, faire la critique des témoignages avant de les prendre pour propos d'évangile, et se méfier des statistiques. »

« En voulez-vous un exemple? Je ne suis pas statisticien, ni politicien, ni technicien de l'orientation professionnelle, ni même journaliste de l'information. Aussi n'irai-je pas recourir aux sources pour le fait suivant. Il s'agit d'un article des *Etudes Economiques*, n° 3, de l'I.N.S.E.E. 1958: « Coût et développement de l'enseignement en France. » Une recension dans un de nos bulletins diocésains rapportait qu'un élève de l'enseignement primaire public « coûtait » à l'Etat 24.500 francs par an, s'il est externe, et un élève de l'Ecole Normale d'Instituteurs 400.000 francs.

Ce dernier chiffre était manifestement erroné. En effet, une autre recension (*Avenirs*, supplément d'avril 1959) indique 34.500 francs pour l'enseignement primaire, 117.000 francs pour le secondaire et les classes préparatoires aux grandes écoles, 200.000 francs pour les Ecoles Normales Primaires et les collèges techniques. (Le coût maximum est atteint pour un élève-ingénieur dans les écoles publiques: 380.000 francs, pour 270.000 francs dans les écoles privées, et en particulier dans les écoles nationales d'agriculture, où il s'élève à 558.000 francs).

« *Que de fumistes, que de bluffeurs*, parmi les gens qui partent au Groënland, en Patagonie et à Bora-Bora, ou qui en reviennent chargés de notes, de films, de photos, mais en rapportant *avant tout quelque chose d'original* », écrit Jean Huon dans *La Croix*. « Amateurs-explorateurs, pique-assiette ». Une soi-disant « mission », encore récemment, a repris le « filon guyanais » en faisant sonner le nom prestigieux des monts Tumuc-

Humac. Pourtant, l'expédition officielle d'astro-géodésie de l'ingénieur Hurault avait depuis longtemps démontré que la fameuse « chaîne » n'existait même pas.

... Alors, ne m'en veuillez pas de ne pas garantir s'il est réellement « possible d'évaluer à 315.000 francs le coût global d'un élève parvenu au certificat d'études en 1955, à un million celui d'un bachelier, et à 2.400.000 au moins celui d'un ingénieur diplômé. » (D'après *Avenirs*, supplément avril 1959).

Dernier exemple: « On voit... quel *sophisme* recouvre la notion courante de « paroisse sans prêtre ». Tel hameau de 15 ou 20 habitants peut s'appeler une « paroisse » au même titre que certaines collectivités rurales de 5 à 6.000 âmes dans le Finistère [ou telle des 37 paroisses d'un diocèse du Nord-Est du Brésil, qui possède l'un des 37 prêtres se livrant au ministère paroissial dans ce diocèse de 700.000 habitants]. (*La Maison-Dieu*, n° 57, p. 11 et 19).

... Comme disait tel professeur de Philo: « Il faut commencer par rectifier les dénominations. » Gardons-nous de la piperie des mots, des réactions sentimentales, des statistiques de propagande. Comme le paysan arabe ou espagnol, balançons au vent la balle des mots pour n'engranger que le grain nourricier du réel. Lire un livre, un journal, c'est choisir (legere-eligere).

Mais qui nous aidera au tri? Qui nous apprendra à lire?

Séjours à l'Etranger

Depuis quinze mois, j'ai lu cinq articles de revues mettant en garde contre la dégradation morale et spirituelle des jeunes Français à l'étranger. Partis sous prétexte d'étudier la langue, beaucoup tiennent le séjour pour une partie de plaisir où **tout est permis**, à tel point que sur la côte sud d'Angleterre des comités de tourisme avaient l'intention de fermer aux jeunes Français l'accès de certaines villes. En 1958, tel organisme français de placement dans les familles anglaises a dû renvoyer 20 étudiants au cours du séjour, et rayer 120 autres de ses listes en cas de nouvelle inscription.

Dégradation? L'argent de poche excessif entraîne à une vie inutile, tapageuse et choquante. Le flirt, le vol aux étalages, les sorties tardives, le manque de tenue, créent **une ambiance pernicieuse**. Telle fille est revenue marquée pour la vie. La police anglaise a dû intervenir.

« Mais, dira-t-on, **les responsables** sont là pour contrôler... » Ils peuvent « s'époumonner, persuader, punir, sermonner, renvoyer, c'est en vain... Et ils reçoivent parfois en plus les reproches de parents qui réalisent, au retour, que l'enfant a pris des libertés », dit l'un des articles. Certains aumôniers se sont trouvés si impuissants qu'ils ont eu l'impression d'avoir servi seulement de garantie morale et religieuse pour la publicité de l'organisme. Au sens de la responsabilité chez les organisateurs, il faut que corresponde celui des parents et des jeunes, ce qui suppose de ce côté une éducation préalable à l'indépendance.

Outre les difficultés morales que rencontrent les adolescents, un article signale qu'**après la quinzième année**, l'assimilation est très difficile. (Même en France, maint professeur déclare qu'après la Troisième, les progrès en langue étrangère font souvent place à une stagnation et même à une chute. D'une part, les organes vocaux sont devenus moins malléables, rigides sur la prononciation française; et par ailleurs les fautes « assimilées » deviennent presque incorrigibles. (Tel élève de Première, malgré les corrections, a persisté à confondre les termes « poète » et « romancier » sous prétexte, sans doute, qu'il employait des mots anglais!)

Voilà pourquoi tel organisme recommande le séjour avant la quinzième année, tandis qu'au-delà il exige une caution de

20.000 francs supplémentaires pour couvrir les frais de renvois individuels.

Cette mise en garde faite, signalons **trois adresses** de prêtres donnant leur caution à divers organismes:

1^o) Pour la **Grande-Bretagne**, M. l'abbé R. Richard, Petit Séminaire, Beaupreau (M.-et-L.),

Et M. l'abbé Pichard, Petit Séminaire, Séez (Orne);

2^o) Pour la **Grande-Bretagne et l'Espagne**, M. l'abbé J. Le Jollec, école Saint-Yves, Quimper.



ORIENTATION

On connaît en général le B.U.S. comme un organisme officiel d'informations scolaires et universitaires et d'orientation professionnelle. Son titre de Bureau Universitaire de Statistiques rappelle qu'il fut créé en vue de la recherche de débouchés professionnels à la sortie des études.

En vérité, bien d'autres activités ont été rattachées à celles-là: des œuvres d'entraide universitaire, par exemple. On a tôt fait de les connaître quand on entre en Faculté! Par contre, *le service d'orientation* est bien moins connu. Créé en 1937, « il a établi des dossiers psychologiques validés pour les classes de Sixième, Cinquième, Troisième, Première, Philo et Mathématiques, qui comprennent des questionnaires et des épreuves d'analyse des données mentales et caractérielles ».

« Ces dossiers ont été établis afin de pouvoir suivre un enfant au cours de ses études secondaires, de déterminer les éléments d'évolution, ses goûts, ses intérêts, ses tendances afin de l'aider dans les choix successifs qu'il est appelé à faire ».

Ces dossiers peuvent être utilisés de deux façons:

— sous forme *d'examen systématique* d'une classe entière faite au Collège sur la demande de la Direction et avec l'accord des familles. Une permanence peut être assurée pour les parents qui désirent s'entretenir avec les conseillers-psychologues;

— sous forme *d'examens individuels*, pour une analyse à laquelle sont appelés psychologues, médecins, spécialistes, professeurs particuliers de diverses disciplines, et documentalistes du B.U.S. L'examen a lieu au siège du service et dure une journée. On demande une participation aux frais de 1.000 francs. Il est utile de s'assurer un rendez-vous bien à l'avance.

En cas d'échecs en cours d'études, avant le choix des options et sections, avant les choix professionnels, de tels examens peuvent être des plus utiles.

Deux adresses: 1. Un service *public*: 7, rue de la Parcheminerie, Rennes (I-et-V.). Il est bon de *noter* que

c'est la nouvelle adresse de notre Centre régional du B.U.S.

2. Un service *privé*: 22, cours Albert-1^{er}, Paris-8^e, à l'intérieur de la « Bonne Presse », qui répond par lettres ou par le journal.

(Note établie sur la fiche 217 du Bulletin d'Informations du B.U.S., à l'exclusion de la seconde adresse.)

TROP DE DIPLOMES?

En 1957 et 1958, il n'y a pas eu 50.000 titres de *baccalauréat* complet à être délivrés. Or, il faudrait des bacheliers:

25.000 par an pour l'enseignement;

50.000 pour l'industrie privée, le commerce et les autres secteurs publics.

Au niveau de la *licence*, le déficit est de 60 %.



CHRONIQUE DE LA VIE AU COLLEGE

Confirmation et Communion Solennelle

Conformément à une tradition datant de quelques années, la communion solennelle a coïncidé avec la fête de l'Ascension, le 7 mai cette année. La retraite préparatoire prit les trois jours précédents. M. François Puluhen, directeur diocésain de l'enseignement religieux, fit bénéficier nos retraitants de la formation pédagogique qu'il a reçue à l'Institut Catéchétique de Paris. Répartis en quelques groupes, ils étudiaient un questionnaire destiné à éveiller leur attention sur un sujet précis. La mise en commun de ce qu'ils ont trouvé à dire est suivie d'une brève instruction sur ce même sujet: ce que Notre Seigneur en a dit, ce que l'Eglise enseigne là-dessus. Les retraitants ont participé très activement à ces réflexions, et s'y sont beaucoup intéressés. Le mardi et le mercredi matin, M. Joseph Bothorel, chanoine honoraire, supérieur de la maison Saint-Joseph, a préparé les confirmands qui ne faisaient pas leur communion solennelle à recevoir la confirmation.

Le mercredi 6 mai, à 14 h. 30, Mgr Favé, évêque auxiliaire, a donné la confirmation en la chapelle du Kreisker. Son allocution fut écoutée avec grande attention.

VOICI LA LISTE DES CONFIRMANDS

Abgrall André, Sixième, Pleyber-Christ.
Abhervé-Guéguen Jean-Pierre, Sixième, Pleyber-Christ.
Azou (L') Jacques, Cinquième, Plouescat.
Azou (L') Robert, Sixième, Plouescat.

Beccelièvre Claude, Sixième, E.A., Rennes.
Bellec Jacques, Cinquième, Pleyber-Christ.
Berrou Alain, Sixième, Plouescat.
Berrou Jean-Louis, Sixième, Guiclan.
Bescond Michel, Sixième, Plougoulm.
Bossard Bernard, Sixième, Roscoff.
Bouroullec André, Sixième, Plougar.
Branelllec Hervé, Cinquième, Plouvorn.
Briant Roger, Sixième, Henvic.

de Bruycker Gilles, Sixième, Saint-Pol.
de Bruycker Thierry, Saint-Jean-Baptiste.
Burel Raymond, Sixième, Plougoulm.

Cabioch Yvon, Sixième, Roscoff.
Cadiou François, Sixième, Plougoulm.
Cann Charles, Sixième, Saint-Thégonnec.
Cann Guy, Cinquième, Saint-Thégonnec.
Chapalain Jean-Pierre, Sixième, Roscoff.
Charlou Jean-Luc, Sixième, Tréflaouénan.
Clech Jean-Vincent, Sixième, Plougasnou.
Congar Alain, Sixième, Landivisiau.
Cras Jean, Sixième, Roscoff.
Créach Jean-Pierre, Sixième, Carantec.
Crenn Michel, Cinquième, Landivisiau.
Croguennec Jean-René, Sixième, Landivisiau.

Dilasser Gérard, Saint-Jean-Baptiste.
Dilasser Marc, Sixième, Saint-Pol.
Duff (Le), François, Sixième, Plouescat.
Duplat Christian, Cinquième, Carantec.

Faujour Jean-Claude, Sixième, Pleyber-Christ.
Faujour Jean-François, Sixième, Pleyber-Christ.
Favennec André, Sixième, Plouzévé.
Floch Georges, Sixième, Saint-Jean-du-Doigt.

Galès Alain, Sixième, Plouescat.
Gall (Le) Claude, Sixième, Plouescat.
Gall (Le) Paul, Cinquième, Plouescat.
Garnier Alain, Cinquième, Roscoff.
Gentil Guy, Cinquième, Landerneau.
Gestin Jean-Louis, Sixième, Cléder.
Gillet Henri, Cinquième, Roscoff.
Gogé Pierre, Cinquième, Plouescat.
Guillerm Hervé, Sixième, Sibiril.
Guillou Jean-Yves, Sixième, Saint-Thégonnec.
Guillou Louis-Claude, Cinquième, Henvic.
Guivarch Jean-Claude, Sixième, Roscoff.

Hély Jean-Louis, Sixième, Saint-Derrien.

Jacq Raymond, Cinquième, Henvic.
Jaffrès Jean-Louis, Cinquième, Lampaul-Guimiliau.

Kerdilès Alain, Sixième, Plouvorn.
Kerleroux Yvon, Cinquième, Landivisiau.
Kerscaven Joseph, Sixième, Plouénan.

Merret Jacques, Sixième, Carantec.
Meudic Bertrand, Sixième, Saint-Pol.
Milin Hervé, Sixième, Cléder.
Moal Hervé, Sixième, Saint-Pol.
Moguérou Laurent, Cinquième, Plouvorn.
Monfort André, Cinquième, Poullaouen.
Montfort Joseph, Sixième, Plouénan.

Page (Le) Jean-Yves, Cinquième, Landivisiau.
Péron Jean, Cinquième, Landivisiau.
Person Daniel, Cinquième, E.A., Chapelle-Neuve.
Pichon Paul, Sixième, Plouvorn.
Pincemin Jean-Marie, Sixième, Saint-Pol.
Porhel Michel, Cinquième, Plouescat.
Pouliquen François, Sixième, Guiclan.
Prigent Henri, Sixième, Roscoff.

Quiviger François, Cinquième, Plougoulm.
Quiviger Jean-Louis, Sixième, Plougoulm.

Ramon Pierre-Jean, Sixième, Landivisiau.
Rideller Pierre-Gérard, Sixième, Landivisiau.
Riou Marcel, Sixième, Sibiril.
Roblin Patrick, Cinquième, Roscoff.
Rolland François, Cinquième, Landivisiau.
Rolland Michel, Sixième, Bodilis.
Rousseau Jean-Noël, Sixième, Carantec.
Roux (Le) Hervé, Cinquième, Roscoff.
Roux (Le) Jean, Sixième, Landivisiau.
Rouyer Maurice, Sixième E.A., Muzillac.

Saint (Le) Paul, Sixième, Plouescat.
Salaun Jean-Claude, Sixième, Saint-Pol.
Salou Jean-Pierre, Cinquième, Ploujean.
Sann (Le) Alain, Sixième, Landivisiau.
Séité Jean-François, Sixième, Roscoff.

Tanguy André, Cinquième, Roscoff.
Tanguy Hervé, Sixième, Cléder.
Tanguy Jean, Sixième, Plougoulm.
Tanguy Louis, Sixième, Sibiril.
Tévien Jean, Sixième E.A., Landivisiau.

Verge (Le) Jean-Jacques, Sixième, Carantec.

Cette année, les élèves faisant la communion solennelle étaient plus nombreux que d'habitude. Et déjà les années passées notre chapelle était trop petite pour rece-

voir tous les parents. Aussi M. le Supérieur demanda-t-il à M. le Curé s'il était possible de disposer de la Cathédrale. Et M. le Curé y consentit très volontiers.

Le Kreisker fit office d'église paroissiale pour certaines messes, car c'était fête d'obligation; et la cathédrale accueillit le collège et les familles. Nous y sommes montés en procession. Comme les années passées, les communiantes étaient en aube blanche. La cérémonie fut très recueillie. M. le Supérieur célébrait la messe solennelle, assisté de deux professeurs originaires de Saint-Pol: M. Francis Quéméneur et M. Jean Hirrien.

L'après-midi, la rénovation des promesses du baptême se fit aussi à la cathédrale, puis la procession descendit au Kreisker où l'on s'entassa tant bien que mal pour entourer nos communiantes qui se plaçaient sous la protection de Notre-Dame. Et la cérémonie prit fin par la bénédiction du Saint-Sacrement.

VOICI LA LISTE DES COMMUNIANTS

Cinquième I:

J.-P. Abhervé-Guéguen, de Pleyber-Christ.
C. Duplat, de Carantec.
M. Le Gall, de Paris.
L.-C. Guillou, de Henvic.
A. Meudic, de Saint-Pol.
J. Péron, de Landivisiau.
M. Porhel, de Plouescat.
P. Roblin, de Roscoff.
J. Tromeur, de Saint-Pol.
F. Rolland, de Landivisiau.

Cinquième II:

G. Gentil, de Landerneau.
D. Person, de La Chapelle-Neuve (Côtes-du-Nord).

Sixième I:

J.-F. André, Saint-Pol.
J.-L. Berrou, de Guiclan.
A. Bouroullec, de Plougar.
Y. Cabioch, de Roscoff.
J.-V. Clech, de Plougasnou.
A. Congar, de Landivisiau.
P. Le Duff, de Saint-Pol.
J.-F. Faujour, de Pleyber-Christ.
H. Guillerm, de Sibiril.
J.-C. Guivarch, de Roscoff.
J. Lotrus, de Saint-Pol.

M. Mériadec, de Saint-Pol.
H. Milin, de Cléder.
P. Péron, de Lanmeur.
P. Quéré, de Brest.
M. Riou, de Sibiril.
J.-N. Rousseau, de Carantec.
J.-C. Salaun, de Saint-Pol.
J. Stéphan, de Roscoff.
H. Tanguy, de Cléder.
J. Tanguy, de Plougoulm.
L. Tanguy, de Sibiril.
B. Meudic, de Saint-Pol.

Sixième II.

R. Briand, de Saint-Pol.
R. Burel, de Plougoulm.
F. Cadiou, de Plougoulm.
J.-L. Charlou, de Tréflaouénan.
J. Cras, de Roscoff.
J.-R. Croguennec, de Landivisiau.
M. Dilasser, de Saint-Pol.
P. Duforet, de Saint-Pol.
C. Le Gall, de Plouescat.
J.-Y. Guillou, de Saint-Thégonnec.
A. Kerdilès, de Plouvorn.
J.-R. Kerrien, de Saint-Pol.
J. Kerscaven, de Plouénan.
Y. Pincemin, de Saint-Pol.
H. Prigent, de Roscoff.
G. Rideller, de Landivisiau.
G. Rohou, de Saint-Pol.
M. Rolland, de Bodilis.
J. Le Roux, de Landivisiau.
J.-F. Séité, de Roscoff.
R. Simon, de Saint-Pol.
Y. Kerfourn, de Guissény.

Afin de grouper ici toutes les informations concernant les retraites, ajoutons simplement que les élèves des classes terminales ont suivi, les 15 et 16 mai, une retraite dirigée par M. Claude Falc'hun, vicaire cantonal à Plouzévédé.

P. Q.



13 MAI :

Conférence de Jean d'Ivoire sur l'Art médiéval

Ce n'est pas une histoire complète de l'art médiéval que Jean d'Ivoire va tracer aux aînés jusqu'à la Troisième incluse, mais plutôt les lignes maîtresses de l'évolution de l'art médiéval, et plus spécialement de la mosaïque, de la peinture et des enluminures.

La principale source de l'art médiéval, c'est l'art byzantin. L'évolution se fait par déperdition du caractère hiératique qui traduisait le sacré, l'ordre théologique du monde: lignes verticales et horizontales, pas de portraits ressemblants, mais personnages qui étaient des types sacralisés, au regard profond qui vous pénètre et va au-delà du monde, au nez long, symbole d'une prédominance de l'ordre spirituel, à la bouche ferme; personnages baignés dans un fond or, symbolique du divin, auréolés, s'il s'agit de saints, d'un cercle, forme parfaite, elle aussi symbolique de Dieu.

Ces éléments, caractéristiques de l'art byzantin, tels que nous les révèlent les mosaïques du temps de Justinien et de Théodora, s'affaiblissent progressivement dans l'art romano-byzantin et l'art médiéval italien. Les lignes s'amollissent: les obliques et les courbes rompent l'ordre théologique (que traduisaient les lignes verticales et horizontales); le regard de côté remplace le regard de face; les yeux deviennent vagues, le regard hébété. Les auréoles circulaires deviennent, vues de côté, des nimbes ovales, ou bien disparaissent totalement. La symétrie verticale, par rapport au centre du tableau, fait place, parfois, à une symétrie pyramidale, ou encore à une symétrie en arc de cercle. Le fond n'est plus « or », mais bleu, puis fait place au paysage. L'évolution extrême conduira la Renaissance à un retour au fond noir de l'Antiquité, symbole de l'isolement de l'homme qui a perdu le sens de l'ordre du monde. Plis, courbes, obliques, décors réalistes: l'art perd son caractère sacré, il se féminise. Rome devient ainsi comme le pôle féminin de l'art au Moyen-Age.

Au nord de l'Europe était apparu un autre pôle qu'on peut appeler masculin: l'art des vikings devient la seconde

source de l'art médiéval. Il est tout imprégné de rudesse germanique: c'est un art gauche, encore enfantin. Les traits sont maladroitement représentés. Une même image associe des éléments inconciliables: par exemple un martyr que l'on est en train de scier ou de bouillir se maintient dans une attitude de prière; ou encore, un cheval est représenté s'étirant à la manière d'un chien.

Puis l'influence byzantine se fait sentir, mais les visages restent rudes, sans hiératisme mystique. Le réalisme descriptif s'introduit avec les portraits des donateurs. Le mouvement, primitivement absent, s'introduit, d'abord intégré à l'ordre par la symétrie; puis il succède à l'ordre (réalisme désacralisé).

Les enluminures médiévales présentent souvent un décor à cinq panneaux: quatre panneaux latéraux et un panneau central. (C'est une allusion aux quatre éléments du monde terrestre et à la quintessence des corps célestes). La croix, arbre de vie, d'où naissent des tiges et des frondaisons, la double fleur de lys, image des deux Testaments, sont des éléments symboliques fréquents dans les enluminures.

Il faut aussi savoir reconnaître la valeur symbolique des couleurs. Il ne s'agit pas seulement du symbolisme voulu du fond « or », du symbolisme inconscient du fond noir, que nous avons déjà notés. Le rouge représenterait un élément divin, le vert représenterait la nature. Ainsi encore l'opposition du rouge et du bleu, leur mélange dans les vêtements du Christ, la prédominance de telle nuance dans la vêtue de tel personnage n'est pas un effet de la fantaisie arbitraire de l'artiste. Le contraste entre le rouge, couleur chaude, et le bleu, couleur froide, symbolise le contraste entre l'élément divin et l'élément humain; leur mélange dans le vêtement du Christ symbolise l'union des deux natures divine et humaine dans la personne de Jésus. Le même contraste de couleurs souligne encore l'opposition entre l'élément actif de l'amour et l'élément réceptif: c'est encore le contraste entre le divin et l'humain, Dieu étant toujours à la source de l'amour dont l'homme est le bénéficiaire; mais alors ce contraste revêt l'aspect de celui qui existe entre l'élément viril et l'élément féminin. C'est ainsi que dans telle peinture du Calvaire que le conférencier nous montra, les deux couleurs habituellement unies dans le vêtement du Christ, se retrouvent non plus sur le Christ dépouillé, mais dans les vêtements de la Vierge et de saint Jean; mais tandis que les vêtements de la Vierge contiennent plus de bleu que

de rouge, dans ceux de saint Jean le rouge prédomine nettement.

Dans les couleurs comme dans les lignes, on constate un amollissement à mesure qu'on s'éloigne des origines. Le rouge évolue en rose, le bleu pâlit. Et, le symbolisme disparaissant de plus en plus, les peintures sont progressivement envahies par les tonalités brunes ou grises.

Le conférencier situe cette évolution désacralisante à l'intérieur d'une évolution cyclique plus vaste qui s'est reproduite sous d'autres formes, à d'autres époques. L'époque moderne, avec le cubisme et la peinture délirante, serait tout en bas d'une semblable évolution, mais déjà un œil compétent sait discerner des signes d'un nouveau départ.

Le rédacteur n'a-t-il pas trop trahi la pensée du conférencier? A chaque auditeur d'en juger, d'après les souvenirs qu'il a pu garder d'une conférence un peu touffue assurément, au demeurant intéressante et instructive, qui aura, souhaitons-le, ouvert ou développé le sens artistique de plusieurs auditeurs.

P. Q.



13-15 AVRIL :

Film et conférence missionnaires

par le PERE URVOY,
des Missions Africaines de Lyon

(rédigé d'après des comptes rendus d'élèves)

1°) Film *Nouveau visage d'Afrique* présenté aux élèves des deux plus jeunes divisions.

La première partie du film est le voyage de quelques pères vers le Niger. Partis de France, ils recueillent sur leur caméra une dernière vue de l'Europe: le rocher de Gibraltar. Puis voici la première étape africaine: Tanger, avec sa ville arabe et son port. Et c'est la traversée du Sahara en auto. Après des kilomètres et des kilomètres de sable, quelle joie d'apercevoir l'oasis où l'on pourra se reposer et se désaltérer. Au désert succèdent la brousse et la forêt plus ou moins dense, habitées par des animaux de toutes espèces et coloris, animaux parfois

dangereux, surtout les serpents. Les missionnaires traversent les rivières sur des bacs, quand il y en a; sinon, ils s'en passent.

Ils arrivent en Guinée où des fidèles organisent une fête pour leur venue: danses accompagnées par les instruments les plus bizarres. Ensuite, la caméra saisit sur le vif quelques scènes de la vie indigène: construction de huttes, récolte de cacao, coupes d'arbres, fabrication de canoës, de poteries, marchés, travail de l'or.

Nous assistons maintenant, dans un village, à la fête annuelle des parasols, présidée par le chef de la tribu monté sur un lit de parade porté par quatre hommes et couvert d'or ainsi que son occupant. Il avait son parasol, ses « tam-tams » qui ne sonnaient que pour lui seul, son trône où seul il avait le droit de s'asseoir. Son fils suivait sur une chaise à porteurs. La première partie du film se termine sur une image d'une danse fétichiste. Le sorcier danse, saute, se tord, surexcité, jusqu'à ce qu'il tombe à bout de forces, évanoui. Et les gens croient que l'esprit est descendu sur lui.

La seconde partie du film montre l'arrivée et le travail d'un missionnaire. Sur la plage, plusieurs pirogues vont accoster. On distingue au large le paquebot qui a amené le nouveau Père jusqu'au golfe. La pirogue qui le porte accoste, et le jeune prêtre rejoint les trois Pères venus à sa rencontre. Les élèves de l'école de la mission se sont rangés pour le recevoir et l'accueillent triomphalement. Les missionnaires sont très rares: aussi peut-on expliquer la joie d'un village noir à l'arrivée d'un représentant de l'Eglise.

Missionnaires et sœurs ont fait un très beau travail. Nous voyons sur l'écran des écoles où des centaines d'enfants sont instruits et dirigés vers différents métiers. Nous les voyons aussi travailler en plein air, car ils sont si nombreux qu'il n'y a pas assez de bâtiments pour eux. L'après-midi, comme il fait trop chaud, ils ne peuvent faire que de la gymnastique. Evidemment, les écoliers du Kreisker les envient.

De gros hôpitaux ont été construits, où les sœurs soignent les malades. Combien d'enfants, maintenant guéris, seraient morts sans ces sœurs-infirmières! Elles se dévouent aussi dans les léproseries, car il y a beaucoup de lépreux en Afrique. Ils étaient autrefois tenus à l'écart. Aujourd'hui, ils sont recueillis et soignés, parfois guéris.

Nous voyons une foule de noirs assister à la messe ou prendre part aux processions. S'ils vivent en bons chrétiens, c'est grâce aux missionnaires et aux sœurs.

Le film nous montre aussi la vie dure du missionnaire. Le jeune Père qui a débarqué sous nos yeux est désigné pour un village, d'où il doit rayonner pour porter la bonne nouvelle aux autres villages d'alentour. Il s'entretient avec le chef du village: celui-ci, et tous les chrétiens du village, voudraient qu'il reste à demeure chez eux. Mais il ne peut pas: il doit aussi évangéliser les autres villages. Ces déplacements sont longs et fatigants. Par exemple, le soir, il s'imagine qu'il pourra dire son bréviaire ou fumer sa pipe, quand arrive un messager, annonçant qu'un homme est mourant loin de là. Le missionnaire s'en va à travers la forêt avec ses hommes. Il arrive enfin au village du malade qui tremblait de fièvre sous la véranda de sa maison. Il lui donne les derniers sacrements. Il profite de son voyage pour célébrer la messe dans ce village, pour confesser et évangéliser le village.

Et voilà ce que sera la vie du missionnaire, vie dure mais belle, au service de Dieu et de nos frères.

2°) Conférence aux grands et aux moyens.

La conférence du Père Urvoy nous a beaucoup intéressés. Reprenant la parole de Pie XII: « Aujourd'hui, c'est l'heure de l'Afrique », il nous a fait un exposé sur la situation religieuse du continent noir.

Dans dix ans, cette heure aura passé, nous dit-il. En effet, le noir évolue rapidement. Il fréquente les écoles, les universités; il ne pense plus comme ses parents. En une génération parfois, on passe de l'âge de la pierre à l'âge atomique. Le fétichisme ancestral ne résiste pas à une pareille évolution. L'étudiant qui revient chez les siens ne peut plus attendre du sorcier la guérison d'un malade, la délivrance d'un fléau. Il sait que c'est de la science, de la technique, qu'il doit attendre ce service. Le fétichisme s'écroule donc. Est-ce le matérialisme qui va le remplacer? Le danger est grand, surtout que le marxisme cherche par tous les moyens à s'implanter. Sa propagande est puissante. Il faut beaucoup de prêtres, beaucoup de prières, pour éviter ce malheur, pour que le sentiment religieux, jusqu'alors dévié par les cultes fétichistes, loin de s'éteindre avec eux, puisse s'épanouir dans la foi chrétienne. D'autres religions se proposent aux noirs: l'Islam, le protestantisme. Il s'est instauré une course de vitesse entre le matérialisme, l'Islam, le protestantisme et le catholicisme.

Or, les missionnaires sont beaucoup trop clairsemés. Tel père a une paroisse grande comme les trois-quarts du

Finistère, avec des moyens de communication très défectueux: la pirogue est parfois le seul moyen de transport, et encore elle n'est pas toujours possible. Le conférencier nous cite un cas vécu: un missionnaire reçoit un jour un chef indigène lui demandant d'aller dans sa contrée exposer à son peuple la religion. Le Père est joyeux. Mais quand pourra-t-il y aller? Il ne le put que six mois plus tard. Mais c'était trop tard. Il est bien reçu, mais le chef s'excuse: entre temps, ils ont adopté l'Islam. Ce cas réel, récent, nous permet de prendre conscience que nous avons tous un devoir envers l'Afrique. Au moins par la prière et une vie plus généreuse, nous pouvons dès maintenant contribuer à la conversion de l'Afrique. Pour une part, elle est entre nos mains. Sommes-nous tous persuadés que c'est très important? Merci au Père Urvoy de nous en avoir instruits.

Echos de Madagascar

Extrait d'une lettre de Mgr Rolland, évêque d'Antsirabé, à M. Le Moal:

« Merci pour l'envoi du film du 8 mai 1957 à Saint-Pol et Santec. (Il s'agissait de la réception faite à Mgr Rolland, originaire de Santec). J'ai appris qu'il avait été projeté dans la salle des fêtes de la Mission à Antsirabé, et que les chrétiens avaient été heureux de voir leur évêque honoré ailleurs que chez eux.

« A Madagascar existe une cinémathèque que nous tenons en liaison avec la C.C.C. de Paris. En plus des séances pour les 3.000 élèves des écoles catholiques de la ville d'Antsirabé, et des séances pour les chrétiens de la ville, nous avons un camion muni d'un groupe électrogène et d'un appareil de projection, et qui parcourt la campagne: ciné-club ambulante. C'est un frère coadjuteur malgache qui est responsable de ce cinéma itinérant, et il s'en tire fort bien après plusieurs sessions d'initiation. »

Le « Kreisker » remercie Mgr Rolland de ces détails qui nous aident à nous sentir plus proches de nos frères de la grande île.

Nos élèves seront sans doute sensibles à la carte que Mgr Rodhain leur adresse en réponse à la collecte orga-

nisée en faveur des sinistrés de Madagascar: « *Que cette carte vous apporte le merci de tous ceux que le Secours Catholique a essayé d'aider de votre part. Merci. — Jean Rodhain.* »

Les élèves de Cinquième et de Quatrième se souviennent que *Bernard Labbe* nous a quittés en cours d'année pour Madagascar. Resté en liaison épistolaire avec le Collège, il poursuit ses études là-bas et consacre ses loisirs au scoutisme. Son adresse: « *Bernard Labbe, par Unité marine, Diégo-Suarez (Madagascar)* ».



Voyage à Paris

Ça y est, nous avons été à Paris. « Nous pouvons marcher la tête haute, personne ne nous doit rien. »

Lorsque nous prenons le *départ* le vendredi soir, on pourrait penser que ce voyage nocturne sera terriblement long. Il n'en sera rien. Dans l'un des compartiments réservés aux quatorze du voyage (auxquels s'unissent quelques Parisiens et banlieusards), c'est une débauche de hurlements sauvages ressemblant de temps à autres à des chansons connues. De l'autre côté, au milieu de ronds de fumée, une discussion philosophique s'engage sous la conduite experte de *M. Quéméneur*.

Le samedi matin, oh! de bon matin, mal rasés, traits tirés, l'air un peu perdu, nous sommes repérés grâce à la soutane de notre prof par *Jean Jaffrès*, frère aîné de notre compagnon de voyage, Yves. Petit déjeuner en commun, et déjà nous avons fait connaissance avec l'ingénieur qui nous a proposé et organisé cette visite à la centrale atomique de *Saclay*. Il nous mène au car du personnel: nous le retrouverons au sortir de la banlieue, sur le plateau.

Ce n'est pas sans surprise qu'à notre descente du car nous voyons tous ces policiers armés qui bientôt contrôlent rigoureusement notre identité. Sous le canon des mitraillettes (sans doute étaient-elles armées) nous pénétrons dans le monde mystérieux de l'atome. Heureusement, *M. Kervennic* nous en a dit quelque chose avant le départ.

Premier objectif: E.L. 2 (honneur aux anciens). Le groupe s'est scindé en deux, sous la conduite de *Jean Jaffrès* et de son ami, *M. Schmidt*. Comme la pile était en réparations, nous avons pu monter sur la carcasse et voir ça de près. Le croiriez-vous? Même les Philosophes ont admiré ces étonnantes réalisations de la science et suivi avec intérêt les commentaires éclairés de nos guides. Puis, ce fut E.L. 3, perle du centre, les bâtiments consacrés à la recherche scientifique, tous ces appareils qui n'ont pas fini de nous étonner, surtout l'invention de *M. Schmidt*, et enfin le synchrotron, dernière étape d'une matinée mémorable.

Il est bien une heure, et nous n'en pouvons plus: il faut manger; pour rester dans l'ambiance, nous allons à la cantine, où voisinent ingénieurs, techniciens et ouvriers. Puis, notre visite se terminera sur la projection d'un film sur la prospection et l'extraction de l'uranium.

Les yeux encore éblouis et la tête farcie de données scientifiques, nous gagnons la sortie du Centre; outre la « 2 chevaux » de *J. Jaffrès*, deux grosses voitures nous attendent, l'une pilotée par *M. Louis Nicol*, qui va nous faire les honneurs de l'Institut Pasteur, annexe de *Garches*.

Après avoir viré lof pour lof dans la grande banlieue, nous voici dans un décor tout différent: un parc avec des constructions éparses entre les arbres et le long d'un cours d'eau. Dans son bureau, *M. Nicol* nous dit comment Pasteur reçut ces communs du château de Napoléon III. Quelques brèves indications sur les travaux réalisés ici, et nous commençons la visite par un salut à la chambre de Pasteur. Yves *Edern* rédigea une ligne de sa belle écriture (il faut quand même lui reconnaître cela) dans le Livre d'Or; lui faisant confiance, nous n'eûmes plus qu'à signer.

D'abord, la matière première. Elle est fournie par les animaux des écuries; les ruraux de notre groupe « tiquent » devant certaines vaches maigres: vaches à lait? vaches à eau? Non, vaches à vaccin; les plus nouvelles étant les plus maigres, nous faisons confiance à la maison, et passons... Mais déjà *Hervé Abgrall* et *Jean Roué* hument à pleins poumons un air familier: nous sommes, en effet, dans une grande assemblée de chevaux, sans exclure les ânes. L'accueil fut plus bruyant chez les singes, dont les reins sont utilisés dans la lutte contre la poliomyélite. Yves *Jaffrès* put apprécier les aigus. Aigus encore, mais plus familiers, dans le petit monde des co-

bayes; Hubert *Sourimant* fit-il quelques connaissances? Chose étonnante, il sortit le dernier.

Nous pénétrâmes ensuite dans les réserves souterraines de vaccin et plasma; dans ces chambres froides se trouvent préparés, rangés, étiquetés, prêts à l'usage, les traitements contre toutes maladies antiques, exotiques, pestes, virus, choléra, typhus et autres... M. Qué-méneur a le frisson. Sans doute la température est-elle inférieure à celle de l'extérieur?

Le professeur *Commandon* et son collaborateur M. de *Fontbrune* nous font ensuite l'honneur de nous présenter les films qu'ils ont pris pour le cinématographe accéléré: reproduction des cellules, phagocytose, tropismes...

Jean Jaffrès est déjà rentré; malgré le désir de prolonger la visite, il faut bien prendre congé de M. Nicol, dont nous avons apprécié l'accueil et les commentaires. Le jour baisse, et par la gare Saint-Lazare nous gagnons Paris. Les Matheux ont-ils entrepris de compter nos pas? Nous n'en perdons pas, malgré une course dans la fameuse salle, et nous gagnons l'hébergement du Centre Pax-Christi.

Paris est une ville où l'on circule beaucoup. Nous l'avons découvert le soir, par le métro. Ah! le métro, c'est un poème. Ne vous est-il pas arrivé de vous tromper de direction, revenir sur vos pas, et parcourir des kilomètres dans les couloirs? Tel qui avait emporté une lourde valise grognait comme un vrai troupière.



Bien entendu, on a visité le Grand Paris, les vieux monuments, les musées d'art, les expositions, les musées

d'antiquités, le Louvre et le Palais Bourbon. Les « Jean de la Lune » du groupe n'ont pas manqué d'aller rêver le long des quais, et d'autres, sensibles à la « poésie des pavés mouillés » ont flâné par les petites rues sinueuses de Montmartre.

Nous sommes aussi allés au Palais de la *Découverte*, où nous eûmes la surprise de nous trouver attendus par Pierre *Pailler*, c. 55, qui avait vu notre fiche de demande de visite. En quelques instants, nous avons revu notre programme de Physique (Dynamique, Acoustique) et de Chimie Organique. Puis, ce fut la séance au Planétarium: quelques mesures de Wagner dans l'obscurité, et nous voici contemplant le ciel étoilé de Paris. Nous en avons tous profité, les uns en écoutant attentivement l'opérateur, les autres en se reposant dans les fauteuils si confortables. Pierre Pailler nous attendait ensuite pour nous présenter sa section de Psychotechnique où il voulut bien se faire passer son électrocardiogramme, qui nous fut commenté avec clarté et humour. Merci, Pierre.

Bien entendu, nous avons aussi vu le Zoo de Vincennes, et grâce à M. Nicol, la visite se fit sous la conduite de M. *Bullier*, sous-directeur. Le Zoo, nous dit-il d'abord, n'est pas une simple ménagerie créée pour permettre au public d'admirer béatement « nos frères inférieurs ». C'est un établissement créé par le Muséum d'Histoire Naturelle pour développer les études zoologiques sur le comportement, les conditions de vie, les maladies des animaux. Le Parc est conçu pour donner l'illusion de la nature: travaux de ciment imitant les formes fantastiques des rochers, grottes, mares... *Les animaux sont abrités du public* par des grillages ou des fossés; pas assez cependant, car les animaux, gavés par les visiteurs de pain, de cacahuètes, etc..., y perdent l'équilibre de leur régime. Tel éléphant n'a-t-il pas engouffré en un jour trois brouettées de pain. Nous voyons, en effet, un éléphant rachitique qui malgré tous les soins souffre d'une déformation de l'arrière-train. Il y a encore la transmission des maladies: c'est ainsi qu'un phoque, dans le bassin duquel avait craché un tuberculeux, est devenu tuberculeux à son tour. Bien plus graves encore sont les épidémies, telle la fièvre aphteuse à l'époque des concours agricoles. Ce jour-là, par exception, nul animal n'était mort au Zoo. Et même, nous avons vu un animal bien vivant qui officiellement n'était pas encore né: un *okapi*, naissance si rare qu'on attendait quelques jours pour présenter l'animal à la presse; il fallait acquérir la certitude qu'il survivrait.

Une bête impressionnante, c'est bien le singe d'1 m. 40, 50 kilos, qui fait preuve d'une force inouïe. J'étais si peu rassuré que je préférerais aller saluer les tigres: ceux-là, au moins, ne démolissent pas sous leur pieds des plaques de chêne de 10 cm. d'épaisseur!

M. Bullier connaît ses bêtes comme un savant et comme un ami. C'est un privilège de faire en sa compagnie le tour des bêtes du monde.



Pour les spectacles, nous avions du choix: « Les Possédés », de Dostoïevsky, adapté par Camus; les ballets des Cosaques d'Ukraine; des films aux Champs-Élysées...

Le mardi soir, nous l'avons noté dès avant le départ, les *Frères Jacques* se produisaient au Théâtre des Variétés. « D'un bond, d'un seul, et sans hésitation, on s'inscrivit pour la représentation », et le soir toute la bande écarquillait des yeux devant ces artistes qui ont tant d'admirateurs et imitateurs chez nous. Spectacle « enlevé », mimes parfaits, grand naturel du premier au vingt-cinquième mime. Nous en riions encore dans le métro.

Ce fut un beau voyage; sauf la pluie qui nous découragea d'aller à Versailles, le temps fut beau; l'esprit y était, et le groupe était uni, même si nous nous disloquions. Pour le retour, c'est le trainard qui fut premier prêt, et premier descendu (à Laval).

A. E. J. J. L. S.

Si les Classes Terminales de l'année prochaine veulent entreprendre une expédition similaire, il y aura lieu de chercher deux améliorations:

1°) Le programme devrait comporter davantage de visites d'ordre scientifique ou industriel;

2°) Le financement devrait être assuré par les membres du groupe. Certains ont apporté leurs économies et l'argent gagné en travaillant au cours de l'été. C'est plus digne que de solliciter l'aide d'autrui.

Toute suggestion sera bien venue.

F. Q.



Visites du lundi après-midi

Nous n'avons fait en groupe que deux visites, ce trimestre-ci. Mais elles étaient d'un intérêt considérable. La première s'est faite à Saint-Pol même, en deux chantiers d'expédition du quartier de la gare, et il était heureux que ce fut proche, car il pleuvait à verse; l'autre, à Roscoff, s'est faite par un temps superbe, avec juste assez de vent pour nous empêcher de transpirer en route.

M. Jean Henry, que d'aucuns connaissent par ailleurs comme chef scout, nous présenta son chantier, qui est à la pointe du progrès dans l'organisation. Les *choux-fleurs* sont déchargés des voitures, triés selon la taille et la qualité, dépouillés en partie ou totalement de leurs feuilles (il y a 60 % de déchet en poids). Ils sont casés par 6, 12, 18 ou 24 têtes dans leurs emballages qu'un chariot élévateur porte et charge sur les camions qui acheminent vers la S.N.C.F. Les emballages viennent désormais de Plouénan; faits de bois déroulé, ils sont des plus légers. En cas de besoin, les produits peuvent être entreposés en de grandes salles souterraines, où nous dégustons quelques pommes. La conservation est faite par le froid, dû à la circulation d'une salure au chlorure de calcium.

En d'autres saisons, le chantier reste rarement inactif; c'est ce que nous indiquent les appareils à laver, trier, peser, ensacher, dégermer oignons, pommes de terre, artichauts... Que d'ingéniosité dans cet outillage! Reste à vendre les produits une fois conditionnés. A cet effet, la récente introduction du système *Télex* est d'une utilité manifeste, et nous assistons à une conversation télétypée avec un acheteur lointain.

Il faudrait encore noter bien des commentaires de M. Henry, tandis que nous allions d'un point de travail à l'autre: ce sera pour une autre fois. Prenant congé de

notre guide, nous visitons les installations de M. Joseph *Sévère*. Nous y notons particulièrement les mûrissoirs à banane, où les produits de la Guadeloupe et de la Martinique achèvent leur maturation. A côté, sont entreposées des pommes italiennes, des oranges espagnoles... Une entreprise qui possède des dépôts de Crozon à Guingamp a besoin d'un matériel roulant, et nous jetons un coup d'œil à l'atelier de réparations des voitures: une véritable usine! C'est la manutention qui est coûteuse et c'est pourquoi nous admirons un chantier où les choux, choux-fleurs et choux verts sont chargés directement dans les wagons qui sont à la porte même du chantier longeant la voie ferrée: il faut gagner du temps quand on dégage 6.000 cageots par jour.



Les laboratoires de Roscoff nous sont présentés par le sous-directeur, le professeur *Magne*, que nous remercions ici de sa complaisance. Du haut du château d'eau, il nous donne une vue sûr les bâtiments; la partie ancienne a belle allure, avec ses deux tourelles, précédant de peu le clocher Renaissance de l'église paroissiale. Le *vivier-aquarium* n'est pas fin prêt lors de notre visite, mais nous observons le mimétisme des poissons. Les gars de la côte sont fiers de nommer ceux qu'ils reconnaissent.

La *station biologique*, rattachée à l'Université de Paris, est le plus important laboratoire maritime français, l'un des premiers d'Europe (une Scandinave y étudie l'influence de la chaleur sur la variation du nombre de vertèbres dans un poisson). La position de Roscoff est, en effet, remarquable à cause de la constance de la salure des eaux et aussi en raison des alluvions des rivières voisines qui donnent au chenal de Batz des fonds très riches en études géologiques, botaniques et zoologiques.

Nous parcourons différents laboratoires, dont nous admirons l'équipement scientifique, la bibliothèque aux titres polyglottes, les « stalles » des chercheurs avec leurs « paillasses »... Lequel d'entre nous reviendra ici étudier?



Du coq à l'âne

Sauf insertion en dernière heure, le palmarès athlétique de l'année ne paraîtra pas dans ce numéro; le directeur sportif a oublié de nous le fournir avant d'opérer sa migration provisoire vers d'autres cieux. Nos lecteurs auront la bonté d'excuser ce retard, ils n'en attendront qu'avec plus d'impatience le numéro d'octobre.

Disons-nous un mot des aménagements matériels? Le pignon sud du bâtiment principal servait autrefois d'appui à la serre, abandonnée depuis longtemps et disparue depuis l'an dernier. A la place a poussé une construction adossée à ce pignon et à celui de la petite chapelle. Au rez-de-chaussée, c'est, de part et d'autre un mur de séparation, un préau et un passage souterrain pour voitures, cycles et piétons: la voie d'accès aux cours, garages et jardin.

A l'étage, ce sera une salle de conférence pouvant réunir la moitié du collège. M. l'Econome assure qu'elle sera prête à abriter la séance d'étude des anciens, le 20 août. Au-dessus, une terrasse en ciment s'achève sous nos yeux avant de disparaître sous une masse de terre, jardin suspendu interdit à nos promenades mais qui assurera la protection de la terrasse contre les fissures que provoquerait la canicule et par où l'eau s'infiltrerait ensuite.

Un coin de cette terrasse sert déjà de base à un édicule où l'on accède du premier étage du bâtiment principal: l'inscription « Toilettes » ne s'y lit pas encore.

Si vous pénétrez au parloir, vous lui trouverez un aspect pimpant: peintures renouvelées, revêtement du parquet agencé de façon à dessiner des lignes savamment fuyantes, et un buste de Mgr Mesguen.

Le petit parloir s'est orné d'une charmante petite table et de charmants petits fauteuils à claire-voie.

Dans le hall d'entrée, au coude du grand escalier, nos visiteurs remarqueront une plante grimpante assez curieuse. Ce serait, les gens compétents l'assurent, un *phyllocladon*.

Ai-je fait le tour des nouveautés? Ah! non! pas tout à fait. Le soir de la communion solennelle, au salut, de nouvelles torches de céroféraires ont fait une entrée remarquée. Elles sont monumentales, plus hautes que nos jeunes Eliacins, qui avaient quelque peine à les porter dignement. Un long support en fer forgé,

moitié trépied moitié ressort, soutient un cylindre creux, légèrement tronconique à l'extérieur, destiné à recevoir un gros cierge, lequel émerge d'un large disque de cuivre reposant sur le cylindre. L'ensemble ne manque pas de cachet, mais, par son poids et son instabilité, demanderait des céroféraires plus âgés. Après tout, pourquoi, lors des cérémonies exceptionnelles auxquelles ces torches semblent devoir être réservées, ne recourrait-on pas aux aînés? J'ai connu cet usage généralisé à Bon-Secours, et les grands y considéraient comme une de leurs charges d'aînés, et comme un honneur, d'assurer les fonctions des clercs mineurs.

Me sera-t-il permis d'ajouter avec un sourire, et sans irrévérence, que la forme générale du support, plus étroit au pied qu'au sommet, m'a fait penser à ces talons hauts des mères et des sœurs de nos communiantes, talons qui, le même jour, ont laissé leurs empreintes menues et profondes dans l'asphalte de la cour d'honneur?

P. Q.

Nos benjamins sur le « Colbert »

Samedi 27 juin, quatorze heures trente. Deux cars remplis d'élèves s'arrêtent près du port de guerre, à Brest. Ce sont les élèves de « Sixième » du Kreisker, venus visiter le « Colbert » sur l'invitation du commandant Revol, ami de M. Lazare.

Le « Colbert » est là, grave et majestueux comme un prince. C'est un navire très long, large, haut, à la couleur grise.

Le capitaine Clech, officier des équipages, père de l'un de nous, nous accueille à la sortie du car et nous conduit vers une passerelle. Là, un matelot en uniforme, mitraille au poing, nous regarde passer. Il monte la garde, en cas d'étranger qui monterait sur le bateau; il est remplacé toutes les deux heures.

On nous partage en groupes de douze guidés chacun par un marin, et la visite commence. Le marin nous apprend que le « Colbert » est un croiseur anti-aérien, qu'il pèse dix mille tonnes, qu'il a cent quatre-vingt-cinq mètres de long, qu'il a coûté dix-huit milliards.

Le mât est très haut. Au milieu du pont, on voit une grosse cheminée qu'il faut ouvrir de temps en temps,

car elle se bouche. Plusieurs bateaux de sauvetage sont attachés par des cordes sur une petite plate-forme. A la poupe, le drapeau tricolore claque au vent comme un fouet; les matelots doivent le saluer en quittant le bord. Nous voyons la passerelle d'où le commandant, « seul maître à bord après Dieu », surveille la marche du navire. La visite des tourelles nous intéresse à cause des longs bras qu'elles portent sur les côtés. Le marin nous montre le gouvernail et le poste récepteur-transmetteur. Le poste de pilotage est une salle obscure où fourmillent cadrans et boutons. Des lampes rouges et vertes s'allument et s'éteignent continuellement. Un cadran lumineux indique la vitesse du bateau, un autre donne sa position. Partout des téléphones et des fils, à s'y perdre.

Puis, nous passons dans un couloir et montons encore jusqu'à la tourelle la plus haute. Le marin nous explique à quoi servent les radars. Nous voyons leurs faces grillagées qui se dressent vers le ciel.

Ensuite, nous redescendons sur la plage arrière où le marin nous dit comment fonctionnent les canons. Il y a les canons de D.C.A. et quatre canons de gros calibre qui semblent nous menacer de leur gueule noire: ils servent pour le combat navire contre navire à une assez grande distance. Notre guide ouvre la tourelle de tir et nous montre les obus, les détonateurs, et plus loin, les tuyaux contre l'incendie.

Nous descendons des escaliers qui sont presque « droits ». Les marches de fer sont serrées et nombreuses. Des trappes étanches, en fer également, ferment certains de ces escaliers. Les couloirs sont étroits et noirs: c'est pourquoi des signaux s'y trouvent. Le plafond des coursives disparaît entièrement sous une multitude de conduits électriques. A un certain moment, notre guide nous recommande de garder le silence, un poste d'équipage étant près de nous. Plus loin, fusils et mitraillettes s'alignent impeccablement le long de la paroi blindée d'un couloir. Dans une cabine, il y a de gros tuyaux pour faire le plein de mazout.

Les salles d'infirmerie, avec leurs tables d'opérations et leurs médicaments, sont rangées le long d'un couloir terminé par de minuscules réduits: les prisons, inoccupées pour le moment.

Subitement, nous arrivons dans un dortoir: des couchettes disposées en trois étages, et recouvertes d'une couverture imperméable et grise, nous montrent la différence entre un collègue et un navire (!).

Le réfectoire des matelots sert dans la journée à faire du cinéma. Dans la salle à manger des officiers, tout est beau. Les chaises sont souples et la table est couverte d'une nappe blanche.

La cuisine voit s'affairer le « maître-queux et les marmiteux » (?) autour de grands fourneaux. Il y a aussi une boulangerie, car le pain est fait à bord.

Ensuite, nous montons sur la plage avant, où un appel met fin à la visite: « Les guides et les visiteurs à l'arrière. » Et nous sommes conduits au carré des officiers. Le commandant a eu l'heureuse initiative de nous faire préparer un goûter. Et c'est avec plaisir que chacun mange deux tartines et boit un verre d'orangeade.

Le goûter terminé, nous nous retrouvons sur la plage arrière. Nous admirons le port, les bassins de construction, le grand porte-avions « Clemenceau » et les nombreux avisos. Nous restons là en extase, contemplant les canons, les radars, et surtout les marins. Les uns sont étendus sur des hamacs. D'autres pêchent. Le plus adroit est félicité par des cris de joie dès qu'un poisson est pris. Nous resterions les regarder bien longtemps, mais il faut partir. Après de chaleureux remerciements, nous revenons sur la terre ferme et reprenons le car. Chacun s'en retourne, un peu triste de quitter ainsi Brest pour revenir au collège, oui, encore au collège.

Sur le chemin du retour, nous avons visité le champ d'aviation de Gulpavas où se préparait un meeting d'aviation. Nous avons pu voir lancer un planeur, le voir larguer et décrire d'élégantes courbes dans le ciel avant de redescendre sur le terrain. Trois petits avions de tourisme prirent leur envol sous nos yeux; un avion atterrit, et il en sortit un général, venu pour la fête du lendemain. Et c'est dans une atmosphère de joie bruyante que nous avons repris le chemin du collège.

(D'après quelques récits d'élèves).



1^{er} juillet

DISTRIBUTION DES PRIX

La chorale des petits a entamé la cérémonie en nous faisant entendre quelques chants hâtivement préparés sous la direction de M. Potard. L'unité de ces chants était assurée par le thème des vacances. Même dépourvus d'entraînement, les choristes chantèrent bien.

Aussitôt après, M. le Supérieur prit la parole:

« Monsieur le Président,

« Dans les comptes rendus de presse, une cérémonie comme celle-ci est appelée la traditionnelle Distribution des Prix. Et comme traditionnellement elle est présidée par un ancien élève, ou un ami, que dans le style journalistique encore on appelle une personnalité, vous êtes aujourd'hui, pour toute l'assistance, une personnalité garante de la tradition.

« Vous êtes un ancien élève du Kreisker. Avec une curiosité légitime et un soupçon de malice, j'ai compulsé les documents datant d'une trentaine d'années, pour essayer de dessiner votre portrait de collégien; et, tel que je l'imagine, je crois qu'il plaira aux collégiens de 1959.

« Vous étiez un excellent élève, travailleur, un peu moins discipliné. Depuis la Cinquième jusqu'à la Philosophie, vous avez collectionné les Prix, toujours nommé en Excellence, et le premier, lorsque votre frère Jean ne vous dépassait pas; mais vous n'avez pas une seule fois obtenu le maximum de Tableaux d'honneur. Je n'ose pas affirmer que vous étiez chahuteur; simplement un peu frondeur; mettons: un caractère indépendant. Parmi vos succès scolaires, je note aussi la médaille au Concours d'Angers, pour la Dissertation philosophique.

« Brillant élève, vous avez été aussi un brillant professeur. Votre passage au Collège a été trop rapide, un an, puisqu'en 1937 vous étiez nommé au Grand Séminaire, où j'ai aimé et admiré votre enseignement; peut-être même en ai-je profité.

« Comme aumônier des lycées de Quimper, ensuite, vous avez continué à vous intéresser aux jeunes, aux scolaires, à les guider avec compréhension et fermeté, avant d'être nommé Curé de Saint-Martin, puis archiprêtre de Saint-Louis de Brest. Monsieur le Curé, nous vous remercions vivement de l'honneur que vous nous faites de venir présider notre distribution des Prix.

« Je remercie aussi tous les Chefs de paroisses qui sont venus applaudir les succès de leurs paroissiens et témoigner leur confiance au Kreisker, le collège de la zone de Saint-Pol; MM. les Directeurs d'écoles, avec qui nous entretenons les meilleures relations; M. le général Pichon, le commandant Guillou, le chanoine Bothorel, qui président les épreuves du Concours d'Angers; et M. le comte de Guébriant, MM. les docteurs Bagot et Graf, qui ont offert des prix; M. le Curé de Saint-Pol, et M. le Maire, que ses obligations a empêché d'être des nôtres aujourd'hui et qui s'en est excusé; le R. P. Cochard, Oblat de Marie, un des anciens les plus éloignés et les plus fidèles, qui nous arrive de sa Mission du Grand Nord Canadien; et je vous demande d'excuser mes oublis.

« Je vous remercie enfin et surtout, vous, parents de nos élèves. J'ai eu l'occasion de rencontrer beaucoup d'entre vous, à la réunion du mois de janvier, qui fut si cordiale. J'espère multiplier ces réunions l'an prochain, afin de converser avec vous librement au sujet des études et de l'éducation de vos enfants, de l'orientation à donner à cette éducation pour faire de vos enfants des hommes, des chrétiens.

« Nous voudrions leur apprendre progressivement à faire un bon usage de leur liberté. L'instruction sert toujours, entend-on souvent; encore faut-il savoir s'en servir. Vous en jugerez durant les vacances.

« La lecture du palmarès, tout à l'heure, sera la proclamation du bilan du travail scolaire. Peut-être est-il bon que je résume les premières pages de ce palmarès, les succès aux examens.

« Nous avons eu, l'an dernier, au baccalauréat:

- en série A: 5 reçus, 2 admissibles;
- en série B: 4 reçus;
- en série C: 19 reçus, 3 admissibles;
- en série Moderne: 7 reçus,

soit 35 reçus et 5 admissibles pour la première partie.

- en philosophie: 2 reçus.
- en sciences expérimentales: 2 reçus.
- en mathématiques: 8 reçus, 1 admissible,

soit, au total: 47 reçus au baccalauréat, dont 2 mentions « Bien », 16 mentions « Assez Bien ».

« Ajoutons à cela 36 reçus et 3 admissibles au B.E.P.C. Cela fait 83 diplômes obtenus, presque le quart des élèves du collège.

« Pour cette année, nous ne connaissons encore que les admissibilités de la première session: 20 en Première, 17 dans les Classes terminales. Disons que c'est passable. Les élèves de Troisième obtiennent un beau succès au B.E.P.C.: 44 admissibles.

« Au concours de l'Université Catholique d'Angers, vous avez déjà pu relever le nom de:

— Roger Autret, 12^e mention en mathématiques, classe de Première;

— André Guéguen: 2^e mention en composition française, classe de Première;

— Lucien Mazé: la médaille en composition française, classe de Première.

« Ajoutons deux autres succès bien sympathiques: au concours organisé par la section départementale des Associations Familiales du Finistère, pour la plus belle lettre à l'occasion de la Fête des Mères, le premier prix pour la classe de Sixième est revenu à Bernard Beaulien, de Sixième I; le premier prix pour la classe de Cinquième à Hervé Le Roux, de Cinquième I.

« Les professeurs ont rivalisé avec les élèves, et même leur ont montré l'exemple: M. l'abbé Jacques Choquer a obtenu le certificat de grec, devant la faculté de Poitiers, avec la mention « Bien ». M. l'abbé Paul Potard a obtenu la licence de mathématiques, et a voulu conclure en beauté: certificat d'optique avec la mention « Très Bien ».

« Si vous lisez attentivement le prochain bulletin du Kreisker, vous verrez la longue liste des diplômes obtenus par nos jeunes anciens élèves.

« Chers parents de nos élèves, vous savez l'incertitude où nous nous trouvons actuellement concernant l'avenir de l'enseignement libre. Nous ne savons pas quel sera notre statut, mais nous savons les sacrifices que vous vous imposez actuellement. Nous ne savons pas comment nous pourrions donner aux professeurs laïcs que nous devons engager le traitement honnête auquel ils ont droit, mais je sais que des jeunes gens dévoués et qualifiés songent, nombreux, à servir dans nos écoles chrétiennes. Et nous savons tous aussi que, si nous avons la persévérance et la foi, nous pourrions assurer à nos enfants l'instruction, l'éducation chrétienne à laquelle vous tenez. »

M. Pailler commença son discours en rassurant les élèves sur sa brièveté. Faisant allusion aux « révélations » de M. le Supérieur sur son temps de collège, il confessa de bonne grâce qu'il avait été parfois un élève un peu remuant, un peu turbulent à maintes occasions, et il ne nous assura pas qu'il en avait repentir, car cela n'avait pas empêché l'atmosphère de sérieux et de travail.

Confrontant ses souvenirs et ce qu'il voyait de ses yeux, il chercha ce qui avait changé, et ce qui durait. Il est facile de voir ce qui a changé dans les bâtiments, et changé avec bonheur,

M. l'Econome ayant su réaliser l'alliance du nouveau avec l'ancien, jusque dans les réfectoires transformés. Au cours de la veillée récréative en plein air de la veille au soir, il avait pu prendre conscience d'un autre changement dans l'esprit général: changement heureux aussi. Cette atmosphère détendue et joyeuse, où la direction et les élèves fraternisaient avec simplicité, contrastait nettement avec l'atmosphère tendue des veilles de vacances d'autrefois, où les surveillants étaient sur les dents, dépensant leurs dernières réserves nerveuses à essayer de maintenir l'ordre jusqu'au bout.

Changements donc, et changements heureux, à condition toutefois que se maintienne l'esprit de travail et de sérieux qu'il avait connu de son temps.

Ce sérieux, ce travail durent-ils toujours? Il en a confiance en voyant les résultats des examens qui, plus ou moins brillants suivant les années, représentent une moyenne très honorable.

Et, puisqu'il est prêtre, qu'il lui soit permis de souhaiter que se maintienne aussi la tradition de vocations sacerdotales sortant du collège. Bien que le collège ne soit pas un petit séminaire, et bien qu'il ait été décidé de diriger vers Pont-Croix ceux qui, à onze ou douze ans, manifesteraient le désir de devenir prêtres, il serait anormal qu'il n'y ait pas chaque année quelques élèves à entrer au Grand Séminaire; il est normal au contraire que des vocations sacerdotales s'éveillent au cours des années de collège, où une éducation « en plein vent » doit susciter des désirs de vie généreuse en diverses directions.

Et, nous rappelant que les vacances ne sont pas une invitation à ne rien faire, mais à nous occuper différemment à quelque activité bonne que nous aurons choisie, il nous souhaita de bonnes vacances.

Voici, extraites du palmarès, les nominations en Excellence.

SIXIEME I.

- 1^{er} Prix: Pierre-Jean Ramon, de Landivisiau.
- et Jean-Louis Berrou, de Guiclan.
- 3^e — Jacques Lotrus, de Saint-Pol.
- 4^e — Alain Le Sann, de Landivisiau.
- 1^{er} Acc.: Jean Stéphan, de Roscoff.
- 2^e — Jean-Claude Salaün, de Saint-Pol.
- 3^e — Joseph Montfort, de Plouénan.
- 4^e — Michel Bescond, de Plougoulm.
- 5^e — Alain Congar, de Landivisiau.

SIXIEME II.

- 1^{er} Prix: Jean Le Roux, de Landivisiau.
- 2^e — Michel Rolland, de Bodilis.
- 3^e — Claude Le Gall, de Plouescat.

- 4^e — Paul Le Saint, de Plouescat.
- 1^{er} Acc.: Paul Pichon, de Plouvorn.
- 2^e — Gérard Rideller, de Landivisiau.
- 3^e — René Briand, de Saint-Pol.
- 4^e — Claude Duigou, de Saint-Herbot.
- 5^e — Guy Rohou, de Saint-Pol.

CINQUIEME I.

- 1^{er} Prix: Jean-Michel Branellec, de Sibiril.
- 2^e — François Tanguy, de Bodilis.
- 3^e — Louis Guillou, de Henvic.
- 1^{er} Acc.: Jean-Pierre Salou, de Ploujean.
- 2^e — André Tanguy, de Roscoff.
- 3^e — Jean-Paul Tanguy, de Plougourvest.
- 4^e — Jean-Yves Bihan, de Sibiril.

CINQUIEME II.

- 1^{er} Prix: Daniel Person, de La Chapelle-N. (C.-du-N.).
- 2^e — Hervé Branellec, de Plouvorn.
- 3^e — André Monfort, de Poullaouen.
- 1^{er} Acc.: Jean-Louis Messenger, de Henvic.
- 2^e — Guy Gentil, de Landerneau.
- 3^e — Jean-Pierre Bothorel, de Saint-Pol.
- 4^e — Jean-Noël Guéguen, de Plougourvest.

QUATRIEME I.

- 1^{er} Prix: Yves Person, de La Chapelle-N. (C.-du-N.).
- 2^e — Yvon Cornec, de Plougourvest.
- 3^e — Yves Tanguy, de Sibiril.
- 1^{er} Acc.: Joël Febvre, de Saint-Pol.
- 2^e — François Argouach, de Cléder.
- 3^e — Jean-Louis Le Rest, de Plouénan.

QUATRIEME II.

- 1^{er} Prix: Jean Caroff, de Tréflaouénan.
- 2^e — Jean-Luc Guerch, de Saint-Pol.
- 3^e — Jean Le Ber, de Loc-Eguiner-St-Thégonnec.
- 1^{er} Acc.: Louis Abomnès, de Guiclan.
- 2^e — Pierre Roguès, de Pleyber-Christ.
- 3^e — Paul Sévère, de Cléder.

TROISIEME.

- 1^{er} Prix: Yves Cam, de Clédén-Poher.
- 2^e — Jean-Yves Le Bras, de Landivisiau.
- 3^e — Jean-Pierre Floch, de Morlaix.
- 4^e — Jean-Paul Guyomarch, de Plouescat.
- 5^e — Daniel Gestin, de Saint-Pol.
- 1^{er} Acc.: Ernest Penhoat, de Combrit.
- 2^e — Louis Elard, de Plougoulm.
- 3^e — Laurent Marc, de Tréflaouénan.

- 4° — Alexis Le Rüe, de Tréflaouénan.
5° — Jean-Philippe Prigent, de Saint-Pol.

SECONDE.

- 1^{er} Prix: Edmond Le Borgne, de Cavan (C.-du-N.).
2° — Michel Crenn, de Landivisiau.
3° — Joseph Gestin, de Plouzévédé.
4° — Raymond Henry, de Plounéour-Ménez.
1^{er} Acc.: Jean-Claude Le Roux, de Plouvorn.
2° — André Cuzon, de Saint-Pol.
3° — Alain Le Moal, de Morlaix.
4° — Eugène Kerlidou, de Plouider.

PREMIERE.

- 1^{er} Prix: Daniel Maugan, de Morlaix.
2° — Roger Autret, de Tréflaouénan.
3° — René Caroff, de Morlaix-Ploujean.
4° — René Kergoat, de Saint-Thégonnec.
1^{er} Acc.: Jean-Paul Montfort, de Saint-Pol.
2° — Joseph Irvoas, de Pleyber-Christ.
3° — Jean-Pierre Kermoal, de Plouescat.
4° — Yves Guillou, de Cléder.
5° — Rémy Cornec, de Plougourvest.

PHILOSOPHIE.

- Prix: Etienne Mouster, de Plouvorn.
Accessit: Marc Guillou, de Saint-Pol.

SCIENCES EXPERIMENTALES.

- Prix: Jean Roué, de Landivisiau.
Accessit: Yves Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau.

MATHEMATIQUES ELEMENTAIRES.

- 1^{er} Prix: Yves Edern, de Cléder.
2° — Louis Cuëc, de Saint-Pol.
Accessit: Jean Guérin, de Saint-Pol.

Activités proposées aux élèves pendant les vacances

1°) Il y a les divers camps:

- Scouts,
- J.E.C.,
- des « Sixièmes »,
- des Cadets de la Croisade.

3°) On leur a proposé des concours:

- de collection d'oblitérations postales,
- concours de photographies.

3°) On prévoit enfin des rencontres:

- Deux ou trois rencontres par régions entre le 15 août et la rentrée.

Il est difficile de donner déjà des dates qui seraient incertaines. Des circulaires les préciseront à temps. Le rendez-vous serait le point de départ d'un circuit d'une journée dans une région intéressante à visiter.

Enfilons les perles

(CLASSES DE SIXIEME)

Qu'est-ce que le stratège?

- C'est un tombeau.
- C'est une ruse de guerre (astucieux).
- C'est un chant choral.
- Une assemblée de dix hommes.
- C'est un tribunal à Sparte (reminiscence).
- C'est un chant funéraire (*sic*) qui se chante aux enterrements.

Qu'est-ce que l'ostracisme?

- C'est l'organisation de la ville sous Périclés.
- C'est un chant funèbre.
- C'est la démonstration à Athènes (?).

Le sujet de l'Iliade, c'est la guerre d'Israël...

Passim: M. le Recteur a demandé l'« éducation baptemale » (l'extrait baptême).

Extrait d'une version latine: « On vit pleurer les troupeaux de cavaliers que César avait consacrés au fleuve « Le Rubicon ».

Le Carnet de nos Familles

NAISSANCES.

- Yves *Guillerm*, frère et filleul de *Hervé*, élève de Sixième, 2 février.
- Jean-Yves *Sévère*, neveu de Yves *Caroff*, élève de Quatrième, 15 avril, Saint-Pol.
- *Odile*, fille du docteur Jean *Caraës*, C. 43, 19 avril, 52, rue de la Procession, Chatou (S.-et-O.).
- Philippe *Jaffrès*, fils de René et neveu de Jean, C. 49, Joseph, C. 54, Yves, C. 59, Bernard et Jean-Louis, élèves de Cinquième, 29 avril.
- Chantal, filleule de Laurent *Moguérout*, élève de Cinquième, 11 mai, Trégastel.
- Maryvonne, fille de Jacques *Argouarch*, C. 54, 17 mai, Brest.
- Gilles, fils de Jacques *Troussel*, 20 mai, 3, rue de Rosampont, Lannion (C.-du-N.).
- Yves *L'Hour*, filleul de Gilbert *Jacq*, élève de Sixième, 2 juin.
- Alain, frère de Jean-Pierre *Salou*, élève de Cinquième, 10 juin, Kerosar, Ploujean.
- Françoise, sœur de Louis et de Pierre *Gogé*, élèves de Quatrième et de Cinquième, 28 juin, Plouescat.
- Pierre *Canéla*, neveu de l'abbé Francis *Quéménéur*, professeur, 19 juin, Santec.
- Philippe, fils de Yves *Caill*, C. 38, le 10 juin, à Saint-Brieuc, 35, rue des Promenades.
- Joëlle, fille de Jean *Beuzit*, C. 39, le 13 juin, à Toulon, 13, rue Coulmier.
- Xavier Hommel, petit-fils de François *Daniélou*, C. 29, le 13 juin, à Brest.
- Marc, fils du docteur Jean *Castel*, C. 44, le 25 juin, à Morlaix, 18, Grande-Rue.

MARIAGES.

- Roger *Guillou*, c. 38, a épousé Mlle Simone Madec, de Landivisiau.
- Louis *Pouliquen*, C. 50, a épousé Mlle Danielle Sauques en l'église Saint-Pierre de Dreux, 5 mai (Le Fers, Saint-Thégonnec).

- Denis *Pichon*, C. 50, a épousé Mlle Michèle Kahn, à Paris, 30 mai (Ker-Siou, Saint-Pol).
- Jobic *Sévère*, ancien élève, a épousé Mlle Annie Camus, aux Andelys, 10 juin (rue de la Rive, Saint-Pol).
- Mlle de *Guébriant*, petite-fille du comte de Guébriant, a épousé le comte Charles-Henri de Cossé-Brissac, 3 juillet, en l'église Saint-Pierre de Chaillot. Bénédiction nuptiale par S. Exc. Mgr *Favé*. (Kernévez, Saint-Pol).

DEUILS.

- Mme *Senneville*, veuve du colonel Senneville et mère du R.P. Senneville, C. 22, et de Henri, C. 28, Saint-Pol, 18 avril.
- M. l'abbé Louis *Rolland*, ancien élève, ancien recteur de Plougrescant, 2 mai.
- Jean *Galès*, C. 33, Ploudalmézeau, mai.
- La grand'mère de Yves *Edern*, élève de Math-Elém., Plouescat, 14 mai.
- M. Pierre Le Gall, parrain de Henri *Bizien*, élève de Seconde, Ploujean, 8 mai.
- Les grands-pères de André *Bouroullec*, élève de Sixième, Plougar, 11 mai, et Plouider, 8 mai.
- Marcel *Nédélec*, C. 37, Morlaix, 26 mai.
- Le père de l'abbé Louis *Sparfel*, C. 36, directeur d'école à Plouzané.
- Maître *Masseron*, bâtonnier honoraire à Brest.
- La grand'mère de J.-P. *Guyomarch*, élève de Troisième, Berrien, 16 juin.
- La sœur d'Yves *Tanguy*, élève de Cinquième l'an dernier, cousine de Pol Péron, de Sixième, et de Jean Le Bras, de Troisième, à Saint-Pol, le 3 juillet.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés:

- Recteur du Cloître-Pleyben, M. Jean *Tanguy*, C. 26, aumônier à Quimper, notre ancien professeur de musique.
- Doyen honoraire, M. Jacques *Bihan-Poudec*, aumônier de l'Hospice de Saint-Pol.

ORDINATIONS SACERDOTALES.

- Yves *Troadec*, C. 52, de Cléder, a été ordonné sous-diacre le 28 juin et diacre le 29 juin à Quimper, par S. Exc. Mgr Fauvel.
- Claude *Chapalain*, C. 51, et Jean *Féat*, C. 50, ont été ordonnés prêtre par Mgr Fauvel, à Quimper, 29 juin (rue Corre, Saint-Pol).

— André Pondaven a été ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Gaudron, évêque d'Evreux, 28 juin.

FIDELITE.

Anciens élèves du Collège, puis étudiants à la Sorbonne, Paul Canh, curé de la cathédrale de Hanoï, et J.-B. Vinh, vicaire général, délégué du diocèse d'Hanoï, sont en prison depuis le 31 janvier pour leur courageuse opposition aux « catholiques patriotes ».

« *Prêcher l'Evangile n'est pas un titre de gloire, mais une nécessité qui s'impose à moi, une charge qui m'est confiée.* » (S. Paul, 1^o Corinth. 9, 15).

PROMOTIONS.

Le capitaine Hervé Le Saoût, C. 1937, de Plouénan, est promu au grade de chef de bataillon (J. O., 28 juin).

SUCCES.

— Bernard Beaulien et Hervé Le Roux, élèves de Sixième et de Cinquième, se sont vu attribuer chacun le premier prix de leur catégorie « Composition française » au concours départemental scolaire des Associations Familiales du Finistère à l'occasion de la Fête des Mères.

— L'abbé Paul Potard, C. 47, a obtenu la mention *Très Bien* au certificat d'Optique à Rennes. Cela lui vaut désormais le titre de *licencié en mathématiques*.

— L'abbé Jacques Choquer, C. 48, a obtenu la mention *Bien* au certificat de grec.

— L'abbé Jean Picart, C. 48, a obtenu la mention *Bien* au certificat de Philosophie générale et Logique; la mention *Assez Bien* au certificat d'Histoire de la Philosophie.

Ont également réussi aux épreuves:

— Lettres: l'abbé Yvon Castel et Michel Gestin.

— P.C.B.: Jean Levaillant, Hervé Bodilis, J.-Y. Floc'h.

— Math-Géné-Physique: F.-L. Gestin.

— Electricité: les abbés Fr. Jacob et L. Creff; L. Guivarch, E. Abgrall.

— Optique: L. Guivarch.

— Méca-thermo: L. Guivarc'h.

— Méca-Géné: Ed. Abgrall.

— Histoire de la Philo: Bernard Guillou, mention *Bien*, désormais licencié en Philo.

— Licence en Histoire: J.-Fr. Autret.

— Pharmacien: François Sévère.

— Droit: J.-P. Cuiec, A. Le Berre.

— T.M.P. et Electricité: Jh Jaffrès (à Grenoble).

Fécondité spirituelle

« La Semaine Religieuse de Quimper et du Léon », du 22 mai 1959, publie une notice nécrologique de M. le chanoine Jean-Paul Cocaign (1875-1958), qui fut élève au Collège de Léon. Nous en signalons l'extrait suivant:

« Né à Plouénan, Jean-Paul Cocaign appartenait par sa mère à une famille de valeur chrétienne peu commune. L'une de ses arrière-grand'tantes, Anne Le Saint, périt sur l'échafaud en 1794 en qualité de recéleuse de deux prêtres fidèles qui furent guillotins en même temps qu'elle. La famille continua d'être bénie de Dieu, qui, à chaque génération, y a prélevé pour son service des prêtres et des religieuses... »



Une Promotion qui nous touche de près

Nous ne pouvons manquer de faire une place à part à la promotion de M. Lucien Le Breton, notre professeur de philosophie, comme *Inspecteur diocésain de l'Enseignement*.

Il ne nous quitte pas tout à fait pour autant. En effet, M. Le Breton assurera l'an prochain les cours de philosophie dans les classes de Sciences Expérimentales et de Mathématiques Élémentaires.

Les rédacteurs du bulletin sont d'autant plus heureux d'offrir à M. Lucien Le Breton leurs plus sincères félicitations.



Visiteurs

— Henri Guiriec, C. 14, a passé quelques jours en Bretagne à l'époque de l'Ascension, et en profitait pour faire une visite à M. Riou.

— L'abbé Henri Corre, C. 15, vicaire à Plonévez-du-Faou.

— Ce grand jeune homme au teint clair, qui donc est-il? Son visage nous est familier, mais son nom? — Joseph Nicolas, C. 49. — « Eh bien, tes débuts au service militaire ne semblent pas trop difficiles: te voici remplumé au point que tes anciens maîtres ne te reconnaissent plus. » — « C'est vrai; après deux ans de gros travail à la sortie de l'Ecole des Travaux Publics, je me suis bien « décontracté »; c'est le terme officiel qui m'est appliqué; je passe les loisirs que me laissent mes dix minutes de travail quotidien à jardiner ou à étudier les problèmes envisagés au cours des études antérieures. »

— « Quels sont tes projets? » — « Ils sont très flous. D'abord, j'espère quitter Angers, où m'« occupe » le Génie, pour l'Afrique. Après le service militaire, j'envisagerai les grands travaux: tunnels sous la Manche, pont de St-Nazaire à St-Brévin, ... métro de Montevideo; ce dernier est mon canular favori. Il y a encore du travail pour cent ans. » — « Et tes frères? » — « Jean-François est militaire en Algérie; Yvon à l'école des T.P.; Guy à Skol-an-Oad, où il prépare son B.E.I. »

— René Le Parc, C. 1925, pharmacien à Paimpol.

— Frère Pol de Léon (Paul Marc), venu de son noviciat de Quimper pour l'enterrement de son grand-père.

— Claude Quiviger, devantant l'appel, s'en va faire son apprentissage maritime à Hourtin. Jacques Le Bihan entre à la caserne à Reims.

— Xavier Grall, C. 49, de « La Vie Catholique Illustrée ».

— Pierre Saint-Martin, C. 38, a devancé son congé en raison du décès de son père. Il vient de passer deux ans au Gabon. Son frère Félix est grand curé à Singapour et parlait récemment en chinois à la radio.

— Jean Plassard, C. 42, commerçant à Plounéour-Ménez.

— Jean-François Sourimant, C. 56, s'en va lui aussi sous les drapeaux. Son caporal instructeur sera-t-il sen-

sible à son talent de « grand rhétoricien »? ou le trouvera-t-il, lui aussi, trop « décontracté »? Jean-François espère servir dans les Transmissions; mais saura-t-il « transmettre » sans interrompre pour « émettre » ses propos personnels? C'est ce qu'il nous dira sans doute au prochain bulletin.

— Le P. Julien Cochard, C. 26, a passé en coup de vent au Collège. Il a quitté le Canada par un froid de — 25° pour trouver + 25° à Paris. Comme il est en Europe jusqu'au chapitre général O.M.I. qui a lieu à Rome en septembre, nous espérons bien le revoir plus d'une fois, et en particulier à la réunion des Anciens.

— François Argouarc'h, qui finit juste Propédentique Lettres, s'en va en Angleterre encadrer de jeunes Français, dans un centre de séjour. Espérons qu'il nous en donnera un aperçu qui confirme les sobres encouragements des trois prêtres que nous citons à la fin d'une autre chronique de ce bulletin.

— Daniel Noury, C. 1950, rentre du service militaire et compte faire profiter la prospection pétrolière de ses talents de dessinateur industriel. (9, villa Sainte-Foy, Neuilly, Seine).

Pol Roué, C. 34 (B.P. 91, Périgueux, Dordogne), *présente pour une réunion du cours, s'excuse de ne pouvoir donner l'assurance de s'y rendre, en raison de ses occupations professionnelles*: « La forêt et le bois, sous toutes ses formes; vente des produits, principalement pour les Houillères Nationales; estimation forestière, ceci étant mon « dada » et le côté le plus intéressant de mon activité, tant du point de vue lucratif que « déplacements »: je vais partout où on m'appelle, bien que les régions du Centre et des Landes soient mes favorites. »

« ... J'ai eu l'occasion de rendre visite à Poitiers à « Tata », Théodore Taniou, C. 35, professeur d'anglais au Lycée, toujours charmant. Le Périgord est peu visité par les « Anciens »; pourtant, que de richesses préhistoriques, que les étrangers semblent le plus assoiffés d'admirer; le Français ne veut peut-être pas se reconnaître en l'homme de Cro-Magnon, et pourtant, ce n'est déjà plus le singe! »

— *Merci, mon cher Pol, de ta lettre pittoresque; une partie, non publiée, est réservée aux camarades du cours; ce qui précède suffira pour l'instant, à éclairer les autres sur ton activité et le pays attirant où tu vis.*

Et voici une histoire qui vient de se passer à Poitiers. Un étudiant d'Angers y arrive pour un examen et s'en

va déposer sa serviette à l'adresse qu'on lui a indiquée pour son hébergement. Telle rue, tel numéro... Il sonne à la porte. C'est un prêtre qui ouvre. « Ah! vous êtes l'étudiant qui nous a été annoncé? Entrez donc. Puis-je vous demander votre nom? — François Argouarc'h. — Tiens! seriez-vous du Finistère — Oui, des environs de Saint-Pol-de-Léon. — Ah! ah! et d'où, exactement? — De Plouénan. — *Ma! me a zo eus a Plougoulm* », réplique le prêtre, qui n'est autre que François Moysan, C. 35, vicaire à Saint-Hilaire de Poitiers.

Michel Jégou signale que Guy Guizien, C. 51, est retourné à Bordeaux pour en finir avec ses « cliniques » et sa thèse.

Si vous rencontrez, du côté de Tel-Aviv (en Israël), quelqu'un qui vous rappelle Pol Castel, C. 51, dites-vous que ce n'est sans doute pas une illusion. Pol qui est *profès* des Petits Frères du P. de Foucauld, est bien dans la région.

Le capitaine du Génie Yves Guilcher, C. 38, est au Sahara et ne céderait pas sa place de Tamanrasset.

Edmond Roubelat nous envoie son bon souvenir d'Ars, où il est allé avec son collègue d'Avon. Temps magnifique, et, bien sûr, beaucoup de monde.

Sergent pilote Pierre Pouliquen, S.P. 87.854/D, A.F.N.: « C'est avec retard que je tiens ma promesse faite à Chambéry, celle de vous donner ma *nouvelle adresse* en A.F.N.

« Je suis à Boufarik depuis le lundi 16 mars. Je voulais vous parler un peu de la base d'hélicoptères, mais je crois savoir que « Le Télégramme » a publié un article sérieux. Leur rédacteur s'exprime beaucoup mieux que je pourrais le faire. Cependant, je peux vous préciser que je suis sur hélicoptère lourd *Sikorsky S 58* (autre dénomination: H 34).

« Nos missions sont les suivantes: transport de commandos, transport de fret (en particulier mission de ravitaillement de postes isolés ou de troupes dans la nature), évacuations sanitaires (les plus belles missions).

« La vie de l'escadron d'hélicoptères lourds 1/58 se passe autant sur la base de Boufarik qu'en « détachement ». Les détachements sont de durée variable allant de quelques jours à quelques semaines (jusqu'à 3 et 4 semaines). La vie ressemble à un camping plus ou moins organisé suivant le lieu où nous sommes « détachés ». On peut y ajouter les joies pures de l'aviation. Nous menons une vie assez aventureuse qui me plaît beaucoup. »

Anciens de Paris

Réunion du 30 Mai au « Victor's Bar », rue Daunou

On a dit du bien et du mal des *statistiques*. Il paraît qu'il est possible de leur faire dire ce que l'on veut, et tromper ainsi l'opinion. Quoi qu'il en soit, les chiffres parlent beaucoup plus que longue littérature. A condition d'être sincères, et j'ose prétendre que les miens le sont. Car j'ai choisi, depuis trois à quatre ans, ce genre de baromètre pour jauger la *vitalité de la section parisienne des Anciens*. Travail facilité par le fait que nos cinq à six réunions annuelles se tiennent à peu près aux mêmes dates. D'où les colonnes suivantes:

Date — Nombre de convoqués — Nombre de présents — Ont pris la peine de s'excuser — Retours à l'envoyeur. Depuis cette année, une nouvelle colonne, bien sympathique, qui intéresse le banquet annuel des Parisiens: Nombre d'épouses présentes. Et je supplie les dames de faire en sorte que les chiffres de cette nouvelle colonne soient en progression constante.

Je puis donc vous dire que nous avons battu, de peu, mais tout de même, le record des présences pour la dernière réunion d'avant vacances. Cette réunion est la moins fréquentée: les étudiants sont déjà en examens et ne peuvent venir; il fait beau, et on fuit Paris pour le weed-enk (n'est-ce pas, Henri *Le Bihan*?). Nous étions pourtant 15 présents samedi 30 mai contre 12 en 1958 et 13 en 1957. Mais il faut dire aussi que le nombre des convoqués augmente d'une année à l'autre: 91 cette année pour la réunion du 30 mai, ce qui tempère un peu mon optimisme.

Une ombre à notre réunion: nous avons eu à déplorer l'absence de Louis Nicol, retenu souffrant chez lui. Nous savons combien il a dû regretter ne pouvoir venir, et lui avons tous aussitôt fait part de nos vœux de prompt et complet rétablissement, comme de notre affectueuse amitié. J'espère bien le voir, dynamique et incisif, à Saint-Pol, pour l'assemblée annuelle. Et assez vif pour ne pas se laisser manœuvrer, même par André Chapel.

Un autre excusé de marque: notre colonel *Le Boetté*, retenu chez lui par des devoirs de famille. Il mérite d'être félicité pour la peine qu'il prend de venir régulièrement à nos réunions, dont il est maintenant l'un des plus assidus. Cela fait plaisir au secrétaire, qui bat le rappel de ses troupes, et a même osé, samedi, insister auprès de certains pour qu'ils soient aussi présents à Saint-Pol.

MM. les abbés *de Kerever* et *Corre*, retenus par leurs charges.

Un retour à l'envoyeur: Jean *Calarnou* (Cours 1942), n'habite plus l'Isle Saint-Denis. J'ai appris à la réunion qu'il résidait maintenant à Sceaux, sans plus de précision.

Deux présences méritoires:

Jean *Dorsemaine*, qui réside à Troyes depuis l'an dernier. Son unité a quitté le camp de Suippes, et sera prochainement dirigé sur la frontière allemande;

Jean-Jacques *Kerdilès*, dont le dernier bulletin faisait part du tout récent mariage. Jean-Jacques est en Troisième de Droit.

J'ai appris que Jean *Bellec* a terminé les Mines, et ferait son service militaire. J'aurais aimé qu'il me dise où le convoquer, si possible.

Voici les présents:

François *Bécam*, Jean-Marie *Bellec* (C. 1928), Louis *Corbel*, François *Carof*, Louis *Dincuff*, André *Doher*, Jean *Dorsemaine*, René *Guilcher*, Francis *Guillerm*, J.-J. *Kerdilès*, Nicolas de *Lebedeff*, Claude *Neveu*, Georges *Pichon*, Luc *Rapine* et Edouard *Le Saoût*.

Une nouvelle adresse:

François *Le Rest*, 9, rue Lucien-Sampaix, Paris.

Une question:

Jean *Férec*, 25 ans, lieutenant à la 1^{re} C.R.S., Marly-le-Roi, est-il Ancien du Kreisker?

Prochaine réunion à Saint-Pol le ?

L. R.

IMPRESSION DU MAROC

Des obligations familiales m'ont amené à passer un mois au Maroc et j'ai pensé que mes impressions de voyage pouvaient intéresser quelques-uns d'entre vous.

Le voyage en avion est peut-être familier à beaucoup d'entre vous. Je dois avouer que n'ayant jamais utilisé ce mode de transport, j'ai été surpris de son confort et de son agrément.

J'ai pris l'avion Air-France à Bordeaux. J'appréciais l'accueil aimable des bureaux. Les formalités sont simples, il suffit d'avoir son passeport et de payer, puis l'hôtesse de l'Air vous conduit à 14 heures vers un superbe Constatation qui peut contenir une soixantaine de passagers.

Que de progrès accomplis depuis les premiers essais des frères Wright auxquels j'ai assisté étant étudiant!

Le départ se fait en douceur et on ne se sent pas décrocher du sol; impression d'être en wagon sans les bruits de rails.

L'hôtesse de l'air, charmante, vous offre des bonbons pour vous faire déglutir et établir l'équilibre de vos tympans.

L'appareil monte à 5.000 mètres. On arrive rapidement au-dessus des nuages et par le hublot on ne voit pas grand'chose: quelques terrains quadrillés verdoyants, des masses de pierrailles, une frange d'écume le long d'un littoral, c'est tout ce que l'on aperçoit du Portugal et de l'Espagne.

Puis l'appareil descend. Il est 18 heures. Nous avons eu à peine le temps de lire un journal et de prendre le thé offert par la Compagnie.

L'écriteau « Bouclez vos ceinturés » s'allume. Il est certain que la descente vous donne des claquements de tympans avec surdité passagère assez désagréable. Nous arrivons à Casablanca. Première surprise. Notre montre marque 18 h. 30, l'horloge de la gare aérienne dit 17 h. 30. Nous avons changé de fuseau horaire.

Il faut aussi changer la monnaie. Le Maroc n'a pas voulu s'aligner sur la dévaluation du franc français: 1.000 francs français vous donnent ici 851 francs marocains.

Casablanca fait une impression magnifique. Je connais toutes les grandes villes de France. Aucune ne donne l'impression de splendeur comme Casablanca qui de bourgade de 10.000 âmes en 1907 est devenue actuellement une ville de 800.000 habitants. Lyautey a fait surgir du sol une métropole aux larges avenues bordées de grands immeubles blancs brillant sous le soleil. Car ici le soleil semble toujours présent.

Et les monuments, le Palais de Justice, l'Hôtel de ville! Vraiment superbes. C'est de l'art Mauresque, mais quand les Français s'y mettent, ils font mieux que les Arabes.

Il y a une ville marocaine à côté de la ville française, c'est la Médina avec ses rues étroites et encombrées, remplies d'une foule bigarrée souvent vêtue d'oripeaux. Chacun étale sa marchandise dans les souks pendant que circulent en vous bousculant des grands Arabes en djellabas, des femmes voilées avec leur enfant sur le dos, des ânes chargés de marchandises, des chameaux résignés tirés par la bride.

Rabat est aussi intéressante que Casablanca. Sa médina est encore plus pittoresque. Et le tombeau de Lyautey s'y dresse dans la ville française au milieu de ses jardins fleuris.

Mais mon but familial était Agadir, beaucoup plus au sud. Je repris l'avion et deux heures de vol me rendirent à destination.

Encore deux villes. Une kasba, forteresse indigène située sur un piton rocheux à 210 mètres de hauteur toute entourée de remparts, et la ville neuve européenne sur tout peuplée de Français.

Cette ville conçue pour 100.000 habitants et atteinte d'un boom de constructions il y a quelques années, s'est arrêtée tout à coup de progresser dès la déclaration d'indépendance marocaine. Elle est prévue trop grande pour ses 20.000 habitants actuels.

Mais quel climat extraordinaire! La température moyenne à l'ombre durant tout l'hiver est de 21 degrés et de 28 en été. Le soleil se lève magnifiquement tous les matins à 7 heures et se couche à 19 heures. Car ici, sur la côte ouest de l'Afrique, on approche de l'équateur et les jours sont presque égaux aux nuits.

C'est une ville côtière avec un port sardinier et une belle plage au sable fin bordée de boulevards avec des palmiers et des eucalyptus.

On peut y prendre des bains de mer tous les jours en hiver. On y voit prenant des bains de soleil des touristes arrivés le matin même de Suède ou d'Allemagne. L'avion a ceci de merveilleux, c'est la rapidité avec laquelle on change de climat.

Séjournant un mois à Agadir, j'en ai profité pour faire quelques randonnées en auto. Les routes sont belles et droites.

Nous avons visité quelques villes du Maroc: Marrakech, ville de 200.000 habitants, séjour d'hiver de Churchill. Il a d'ailleurs bien choisi. La ville s'étend dans un cirque de montagnes neigeuses du plus bel effet.

La ville européenne très animée se trouve à côté de la ville arabe.

Tout le monde y parle français. Il y a là beaucoup d'officiers et sous-officiers français, anciens militaires qui ont trouvé bon le climat ensoleillé et y ont pris leur retraite. La ville marocaine est extrêmement intéressante par ses palais marocains, ses tombeaux de sultans, ses mosquées. Ses souks nous ramènent au Moyen-Age avec les artisans des diverses corporations: savetiers, tourneurs sur bois, marchands d'armes et de tapis alignés dans leurs étroites boutiques le long de ruelles étroites parcourues par une foule pressée dans un tohu-bohu coloré extraordinaire.

Au cœur de la ville, une vaste place où règne un immense marché permanent.

A la fin de l'après-midi, les attractions commencent: acrobates, conteurs musiciens, charmeurs de serpents attrouper les Arabes en cercle autour d'eux. De grands Sénégalais dansent au son de tambourins. Des vendeurs d'eau circulent avec une clochette, portant une outre sur le dos et servant aux assoiffés le liquide dans un quart de fer blanc.

C'est le spectacle étonnant d'une population primitive qui n'a pas évolué dans ses mœurs et qui ne cherche pas à se modifier. Elle regarde l'Européen avec une superbe indifférence, figée dans sa religion et ses coutumes. Les femmes sont voilées; les hommes, grands et maigres, ont le visage ascétique et se drapent dans leur djellaba.

Le Maroc serait à visiter complètement, mais actuellement on recommande d'être prudent. Le nationalisme a déferlé sur le pays et certaines régions sont encore agitées.

Nous avons visité les villes de la côte, Safi, Mogador, étonnantes à voir, enfermées dans leurs ceintures de fortifications comme Saint-Malo. Les Portugais qui ont occupé ces villes pendant près de 200 ans y ont accumulé des ouvrages défensifs imposants.

Je ne vous donne ici qu'un aperçu de ce Maroc si intéressant par son aspect médiéval et par l'effort admirable de civilisation que la France y a accompli.

Le rédacteur du « Kreisker » remercie vivement le docteur Louis Bagot de ce brillant récit de voyage qu'il a eu l'heureuse idée de lui remettre. Les Anciens ne manqueront pas de lire avec intérêt cet article, et de saluer cette nouvelle marque d'attachement au Collège. Puissent-ils suivre le mouvement!

Puisque c'est un médecin qui nous écrit, publions un début du fichier de nos Anciens dans la carrière médicale.



Nos Anciens en Médecine générale

- Bagot Louis, C. 1904, 4, place au Lin, Saint-Pol.
Beaumin Louis, C. 39.
Bohec Alexis.
Berthou Jean, C. 49.
Le Bras Louis, C. 18, 18, rue Brochant, Paris-17^e.
Breton Guillaume, C. 33, 31, rue de la Savonnerie, Rouen.
Caraès Jean-Joseph, C. 15, Ploudalmézeau.
Caraès Jean, C. 43, 52, rue de la Procession, Chatou (S.-et-O.).
Caraès Louis, Plougastel-Daoulas.
Caraès Olivier, C. 42.
Caroff Louis.
Castel Louis, Daoulas.
Charles Pierre, C. 35, 4, rue Leclerc-Guillery, Angers.
Coquin.
Couloigner Joseph, C. 46.
Crenn Yves, C. 53.
Cueff Joseph, C. 53.
Derrien Paul, C. 44.
Despretz Olivier, C. 47, hôpital Louis, Meknès.
Le Deunff René, C. 45, 7, rue J.-Rodallec, Gourin.
Ernoult, Crozon.
Le Flamanc Philippe.
Galès Charles.
Graf Armand, C. 39, Keralivin, Saint-Pol.
Goasglas Paul.
Fenard Jean, C. 41.
Furet Jacques, C. 37, Quimper.
Guiomar Jacques, C. 43, Plouasné (C.-du-N.).
Guyader Paul, C. 26, Saint-Renan.
Hameury Yvon, C. 44, boulevard de la Gare, Landerneau.
L'Hénoret, C. 30, 3, rue Montselet, Nantes.
Kerjean Yves, C. 31, 8, route de la Pyramide, Angers.
Le Lann André, C. 43, Bubry (Morbihan).
Laroque Pierre, 9, rue Marbeuf, Paris-8^e.
Lefranc Jean, 5, rue de Glasgow, Brest.
Le Manach Claude, C. 53, 30, rue Saint-Michel, Caen.
Martin Michel, C. 36, Bourbriac.
Le Menn Gabriel, C. 45.
Meudic Jean, C. 37, rue des Minimes, Saint-Pol.
Le Meur Paul, C. 43, 72, avenue de la Princesse, Le Vézinet (S.-et-O.).

Montfort Jean, C. 45.
Moreau Joseph, C. 31, médecin-conseil, 7, rue des Œufs-
Brodés, Mont-Saint-Aignan (S.-et-M.).
Morvan Guy, 58, rue d'Hauteville, Paris-9°.
Morvan Joseph, C. 51.
Le Naélou Simon, Institut Héli-Marine, Labenne (Landes).
Nguyen van Nguyen François, C. 24, Saïgon.
Paget Marcel, vice-doyen, Faculté Libre de Médecine, Lille.
Penquer.
Pouliquen Louis, C. 50.
Salomon.
Simon Marcel, C. 52.
Stéphan Pierre, C. 47.
Stéphan Victor, C. 35, Huelgoat.
de Surgy Emmanuel, C. 51.
Touanen Louis, C. 27.
Tran-Ba-Huy Philippe, C. 25, 9, rue Morère, Paris-14°.



Le Mot du Président

Mes Chers Camarades.

Je serai bref. Dans quelques semaines, nous allons nous retrouver à la réunion générale annuelle du 20 août, et nous aurons l'occasion de bavarder et d'envisager ensemble tous les problèmes qui se posent au sujet de notre Association et de la bonne marche de notre bulletin: le « Kreisker ». Depuis quelques années, la rédaction a fait un très bel effort pour qu'il soit vraiment un organe de liaison.

Depuis quelques années également on a pu constater que la réunion mensuelle était plus suivie. Toutes les générations étaient bien représentées.

Un leitmotiv s'entend chaque année: « J'irais bien à la réunion si j'étais sûr de trouver des camarades de mon cours. » Que chacun des hésitants se tranquillise: il est assuré de n'être pas seul; qu'il se dise bien qu'en faisant un petit effort, il grossira encore le nombre des participants de sa génération et qu'il fera le plus grand plaisir à ceux de ses camarades qui seront là.

Mon appel est d'autant plus pressant que cette année nous aurons à envisager la préparation du cinquantenaire de la fondation de l'Institution Notre-Dame du Kreisker qui a pris la suite du Collège du Léon. Une semblable fête ne s'improvise pas et doit être préparée avec le concours du plus grand nombre.

Le 20 août, nous aurons également l'avantage d'avoir deux présidents d'honneur, c'est-à-dire deux de nos grands anciens à honorer: M. le Chanoine Le Meur, qui fut pour beaucoup d'entre nous un professeur inoubliable, tant il était dévoué et brillant. Avec le recul du temps, chacun d'entre nous peut mesurer tout ce qu'il nous a apporté tant du point de vue de l'éducation en général que du point de vue de la culture et de l'humanisme. Le Bureau de l'Association nous a conviés à lui offrir un souvenir en témoignage de notre reconnaissance. Cet appel sera, j'en suis sûr, favorablement entendu, mais je suis persuadé que la façon la plus affectueuse de lui témoigner notre

reconnaissance sera d'être nombreux autour de lui ce jour-là. Il y sera très sensible.

Notre co-président sera le docteur Emmanuel Pouliquen qui, dans notre département, a été dès le début de ce siècle un des pionniers de la chirurgie moderne. Ce sera une grande joie pour nous d'honorer ce grand ancien qui a si bien honoré sa profession et le Collège. Je suis sûr que ses confrères anciens du Kreisker seront nombreux autour de lui.

A bientôt!

L. NICOL.



Rétrospective

« Le Creïsk-Ker »

(Suite)

« Il s'en faut que nos amis aient tous répondu au grand nombre d'invitations que nous leur avons adressées », note le secrétaire dans le rapport sur la *réunion des Anciens* du 16 septembre 1920.

Cent quatre-vingts seront là, beaucoup dès neuf heures du matin. M. le Supérieur fait l'éloge des 101 anciens tombés au Champ d'honneur; leur nom est gravé sur une plaque en marbre noir (coût: 2.400 francs).

La cérémonie religieuse est suivie d'une *réunion d'études*; renouvellement du bureau; compte rendu financier de l'Association (on compte 21 bourses à 200 francs); le bulletin, tiré à 1.250 exemplaires, a dû cesser de paraître, les fonds versés par 500 souscripteurs étant épuisés. On décide de fixer l'abonnement à 6 francs pour dix numéros par an. — « Un repas abondant et délicat à la fois fait honneur à la cuisine du collège... Cependant, l'heure s'avance: le premier train part tôt après déjeuner », et c'est le *Bleun-Brug!* « *Vita in motu* », dira le président, le docteur Bagot en terminant les toasts.

Peu de jours plus tard s'éteint à Quimper le chanoine *Quidelleur*, principal du Collège de 1871 à 1896, officier d'Académie, président honoraire de l'Association des Anciens Elèves. C'est lui qui en 1893 renouvela le pavé actuel de la chapelle, les bancs des élèves, les stalles, et qui fit don de la chaire. Peu après, c'est le décès de l'abbé *Clec'h*, professeur de dessin au Collège de Léon. A son père étaient dus les vitraux de la chapelle.

Le bulletin de *Novembre*. En deux articles antérieurs, *M. le Supérieur* avait présenté aux parents la vocation ecclésiastique, puis les carrières profanes, avec les grandes écoles qui les préparent: il devançait le *B.U.S.*! Trois bulletins vont présenter, sous la plume de *M. Le Meur*, les programmes et l'intérêt respectif des sections latin-grec, latin-langues, latin-sciences, sciences-langues. Suivront, du même, deux articles sur l'inspiration catholique dans les lettres françaises.

Quatre cent vingt élèves, dont près de trois cent cinquante internes, sont rentrés le 4 octobre. La Congrégation de la Sainte Vierge réunit l'élite des Grands sous la direction de M. Falhon; la Congrégation du Sacré-Cœur réunit Moyens et Petits, dirigée par M. Riou; M. Grall s'occupe de l'*Apostolat de la Prière*; le *Cercle d'Etudes* reprend, encadré par Y. Douguédroit, F. Verveur, F. Moal, J. Lagadec, M. Chalm et J. Moreau. Le 11 novembre, ils assistent à la remise de la *Légion d'honneur* à M. Madec, professeur de Seconde, ancien lieutenant d'artillerie.

Janvier 1921. — Le bulletin sort des presses du « Nouvelliste » à Rennes. Le *Cercle d'Etudes* va en visite au château de *Kérouzéré*, en Sibiril, parcourant les 8 kilomètres en une heure un quart. On marchait bien à l'époque!

La rentrée a eu lieu le lundi 1^{er} janvier.

... Et le 15 janvier, sous le préau fermé de bâches, commence la *Fête du Collège*. Loterie, d'abord, pour répartir les cinq cents lots entre les quatre mille billets; puis, le théâtre; l'an dernier, c'était « Les Piastres Rouges », drame en trois actes de Leroy-Villars; cette fois, voici « Les Chrétiens aux Lions », vraie pièce de style avec chants et ballets, où M. *Golias* se montre une fois encore impresario, machiniste et décorateur hors pair; M. *Sacadas*, pour les chants, et M. *Reynolds*, pour la chorégraphie, lui assurent une aide précieuse. Le lendemain, messe solennelle à 9 heures; sermon et salut à 17 heures.

Une conférence de J. *Quéinnec* au Cercle d'Etudes a été jugée si remarquable qu'elle paraît dans le bulletin; elle traite « de la manière d'acquérir la propriété privée ».

Football. — La fraternelle rivalité des Collèges de Saint-Pol et de Lesneven leur avait fait partager les points en 1920, Saint-Pol gagnant d'abord par 2 à 1, puis perdant 1 à 0. Cette année, Lesneven l'emporte par 3 à 1, puis s'incline par 4 à 3. Se distinguent Jean Lagadec, Armand Guivarc'h, Etienne Morvan, Francis Le Guern.

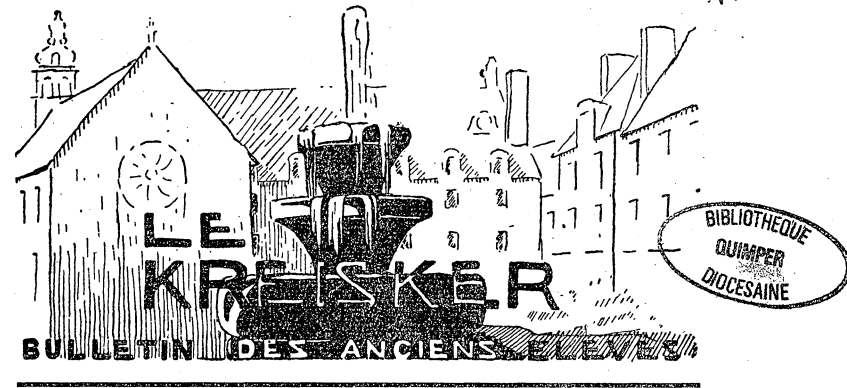
Le « petit bacc » a lieu en mars; la retraite de communion est prêchée par M. Pichon, recteur de Kerbonne, le même qui donnait, dix ans plus tôt, la *première retraite* qui fût faite dans la nouvelle Institution du *Creïs-Ker*.

(A suivre).



Voici un succès comme nous n'en mentionnons pas souvent: celui de Pierre Braban, du cours 1955, de Clédén-Poher, qui se révèle à nous pêcheur émérite. La taille du brochet capturé sera appréciée des connaisseurs, et il n'en manque pas, sans doute, parmi nos anciens.

1 an: 800 frs (tarif de soutien: 1.000 frs) - 500 frs pour étudiants
RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



Ce bulletin est destiné à vous mettre au courant des activités du Collège, de ses élèves anciens et actuels, au cours de l'été dernier.

Il anticipe un peu sur le bulletin 231, qui donnera un panorama de la rentrée, avec le corps professoral.

Nous signalons brièvement les départs de :

MM. Georges **Le Gélébart**, nommé à la retraite de Quimper;

J.-M. **Breton**, au repos, aux Voirons;

Yves **Kerdilès**, nommé vicaire à Briec-de-l'Odé;

Henri **Roignant**, nommé à Charles de Foucauld, Brest;

Sœur **Saint-Jean**, désignée pour Saint-Sébastien de Landerneau;

et Sœur **Jeanne**, pour l'hospice de Landéda.

Enfin, nous sommes heureux de vous faire part de la nomination de notre Supérieur, M. **Joseph Guellec**, comme chanoine honoraire.

A maux nouveaux vieux remèdes

Mon attention s'était portée récemment sur les chaînes que les voitures de tourisme traînaient à l'arrière. On m'expliqua qu'elles avaient pour but de transmettre au sol l'électricité statique dont se chargent les voitures et dont sont incommodés certains voyageurs.

Or, ne voilà-t-il pas que l'on signale *M. Gerstemaier*, président du Bundestag, comme débordant d'électricité statique, lui aussi : les visiteurs qui lui serraient la main recevaient une décharge électrique. Les experts découvrirent que le revêtement synthétique de son bureau était un isolant parfait : il a fallu disposer, sous le plancher, des fils spéciaux pour drainer ce trop-plein d'énergie.

Ceci m'a porté à réfléchir (c'est l'un des avantages des vacances) : pourquoi y a-t-il tant de gens nerveux, excités, instables ? Ne serait-ce pas à cause de cette électricité statique qu'on a eu l'heureuse fortune de découvrir ? A défaut de compétence personnelle, je sou mets donc aux experts les propositions suivantes :

1. Aux gens surchargés d'électricité mais non dangereux, imposer des chaussures non isolantes (avis aux chausseurs et aux fabricants de clous) ou des cannes ou parapluies à bout métallique.

2. Aux gens surexcités, en particulier les jeunes de certaines bandes, imposer des travaux de terrassement, de jardinage ou de labours, où ils se déchargeront sur le sol de leur excès d'énergie. Ils y gagneront un soulagement, et en même temps ils feront œuvre utile.

3. Aux récalcitrants, imposer les fers de temps à autre ; un boulet traîné par une chaîne leur rendrait le même service qu'aux autos. Peut-être connaissent-ils déjà un

« boulet » non matériel, qui en fait pour les autres une charge et les empêche de se tourner vers des activités utiles.

« Les conditions qui favorisent le développement de la faiblesse d'esprit et de la folie circulaire se manifestent surtout dans les groupes sociaux où la vie est inquiète, irrégulière et agitée, la nourriture trop raffinée ou trop pauvre, la syphilis fréquente, le système nerveux déjà chancelant, où la discipline morale a disparu, où l'égoïsme, l'irresponsabilité, la dispersion sont la règle, où la sélection naturelle ne joue plus. »

Ces lignes de A. CARREL (« L'homme, cet inconnu ») seraient à rapprocher de deux guérisons rapportées par *Saint Marc*, ch. 5, 1-20 et ch. 9, 14-29. « Tout homme devra porter sa charge personnelle... Portez les fardeaux des défaillances les uns des autres, et accomplissez ainsi la loi du Christ », écrit *Saint Paul* aux Galates, 6, 2-15. Dociles au Seigneur qui nous mène avec « des liens d'amour » (Oosée 11),

« formons de nos mains qui s'enlacent
une chaîne d'amour ».

Savoir brandir des chaînes de vélo, c'est bien, car cela montre qu'on n'est pas manchot. Mais s'en servir comme fléau pour frapper les passants, ce n'est plus humain ; c'est une attitude de *chiens perdus sans collier*, qui se mordent entre eux. Une chaîne est un lien qui fixe ou relie et transmet un mouvement. A l'âge de l'affirmation de soi, il importe de découvrir la solidarité humaine et la responsabilité personnelle, se révéler *quelqu'un sur qui on puisse compter*.

Mais ne tirons pas trop cette chaîne ; comme l'astromome qui tomba dans le puits nous pourrions nous y prendre les pieds et trébucher.

Athlétisme

Résultats obtenus aux championnats UGSEL 1959

	Départemental	Régional	National
BENJAMINS			
50 m. : M. Bescond ..	1 ^{er} , 7" 2	1 ^{er} , 7" 2	
120 m. : M. Bescond ..	1 ^{er} , 16" 4	1 ^{er} , 16" 2	3 ^e , 15" 8
4 × 50 m.	1 ^{er} , 29" 1	3 ^e , 28" 7	6 ^e , 28"
Hauteur : M. Caill. . .	4 ^e 1 m. 25	5 ^e , 1 m. 25	
Ch. Grassal.	4 ^e 1 m. 25		
Longueur : M. Caill. . .	1 ^{er} , 4 m. 70		
J.-J. L'Hommert . . .		3 ^e , 4 m. 25	
Poids : M. Bescond ..	3 ^e , 9 m. 89	1 ^{er} , 11 m. 10	3 ^e , 11 m. 23
Disque : J. Tanguy. . .	5 ^e , 21 m. 50	5 ^e , 21 m. 80	
A. Tanguy.	6 ^e , 19 m. 32		
Javelot : Gillet. . . .	4 ^e , 21 m. 22		
J. Tanguy	5 ^e , 20 m. 22		
Beaulien.	6 ^e , 18 m. 70		
Par équipes.	1 ^{er} , 1.612 pts	2 ^e , 1.613 pts	4 ^e , 1.714 pts
MINIMES			
60 m. : J.-P. Saoût ..	2 ^e , 7" 9		
150 m. : J.-P. Saoût ..	3 ^e , 19" 2		
56 m. h. : F. Argouach	3 ^e , 11" 2		
Poids : J.-L. Le Rest. .	3 ^e , 10 m. 14		
J.-P. Saoût.	5 ^e , 9 m. 81		
Disque : J.-L. Buard . .	4 ^e , 30 m. 18		
Javelot : J.-P. Saoût . .	2 ^e , 31 m. 18		
CADETS			
80 m. : J.-Cl. Merret ..	1 ^{er} , 9" 8	4 ^e , 9" 8	
Br. Grassal.	3 ^e , 10" 1		
200 m. : J.-P. Rivoalen	1 ^{er} , 25" 1	6 ^e , 25" 6	
1.000 m. : G. de Kergariou	4 ^e , 3' 7" 7		
4 × 80	1 ^{er} , 39" 9	4 ^e , 39" 4	

	Départemental	Régional	National
Hauteur : F. Le Bec ..	1 ^{er} , 1 m. 67	3 ^e , 1 m. 60	3 ^e , 1 m. 65
Br. Grassal.	4 ^e , 1 m. 55		
Y. Caroff	4 ^e , 1 m. 55		
Longueur : Br. Grassal	1 ^{er} , 5 m. 80	1 ^{er} , 5 m. 90	
A. Cuzon	2 ^e , 5 m. 30		
J.-C. Labous	6 ^e , 5 m.		
Perche : de Kergariou.		1 ^{er} , 2 m. 90	2 ^e 3 m. 10 R.B.
Br. Grassal.		2 ^e , 2 m. 90	5 ^e , 3 m.
Poids : J.-Cl. Merret ..	1 ^{er} , 13 m. 16	1 ^{er} , 12 m. 56	2 ^e , 13 m. 45
F. Le Bec.	6 ^e , 11 m.		
Disque : J.-Cl. Merret.	2 ^e , 30 m. 50		
Javelot : de Kergariou	1 ^{er} , 36 m.		
Par équipes.	1 ^{er} , 2.107 pts	3 ^e , 2.037 pts	
JUNIORS			
100 m. : M. Le Berre. .	2 ^e , 12" 1		
200 m. : M. Le Berre. .	2 ^e , 25"		
800 m. : R. Tous	1 ^{er} , 2' 25" 6		
J.-Cl. Argouarc'h . . .	2 ^e , 2' 26"		
1.500 m. : J.-Y. Caroff.	2 ^e , 4' 45" 3		
3.000 m. : J.-Y. Caroff.	2 ^e , 10' 59" 7		
J. Cam.	3 ^e , 11' 1" 6		
Disque : E. Moustier . .	5 ^e , 21 m. 85		
Classement inter-établissements.	2 ^e /12, 297 p.	4 ^e /20, 126 p.	11 ^e /74, 44 p.

Félicitations aux Benjamins et aux Cadets pour leur bonne tenue dans ces championnats et en particulier au National (Clermond-Ferrand) où tous les qualifiés (4 cadets et 1 benjamin en individuels et l'équipe « Benjamin ») se sont bien classés et ont amélioré leurs performances, s'attribuant tous les records du collège dans leurs spécialités et un record de Bretagne UGSEL. Ce n'est sans doute pas un hasard si les mêmes catégories ont obtenu les meilleurs résultats en football.

Pas un hasard non plus si les progrès ont été sensibles dans les spécialités où l'on dispose *d'installations pour l'entraînement*. Par contre, en demi-fond, les résultats ont été médiocres : manque de terrains, mais aussi de courage ; on ne veut plus faire de cross. L'athlète ne serait-il plus celui qui lutte ?

Pèlerinage étudiant au Relecq

« J'étais dans la joie quand je suis parti vers la maison du Seigneur ».

Joie de ceux qui marchent vers le Seigneur; joie que des jeunes redécouvrent sur la route de Chartres, sur la route de « Pax Christi ». Chez nous aussi, depuis quelques années, les étudiants de la région de Morlaix-Saint-Pol, ont voulu au milieu de leurs vacances, prendre la route. Cette année, le 13 août, ils étaient 83. Leur but : Notre-Dame du Relecq, en Plounéour-Ménez.

« **Vieille abbaye cistercienne où St Bernard arriva un jour de l'an 1132,**

**Bernard, un jeune en quête de Dieu, un poète
un prêcheur de Croisade, un homme de prière pour tout dire.**

**Le Relecq, une vieille abbaye en ruines,
en ruines, parce que, un jour,**

les hommes de la prière ont désappris leur métier. »

Venant de Landivisiau et de Morlaix, leur prière rejoignait celle de tant de pèlerins qui firent cette route avant eux. C'était un seul et même pèlerinage, où la prière de ceux qui les avaient précédés soutenait et encourageait la leur, si hésitante peut-être : à leur suite, ils ont voulu voir comment, eux jeunes chrétiens de 1959, sans revenir en arrière et sans lorgner sur les religieux, pouvaient être des hommes de prière. Beaucoup sans doute, en silence, ont dû poser au Seigneur la même question que les Apôtres : **Seigneur, apprends-nous à prier.** Au terme de la route, la messe, repas pascal, les a rassemblés dans une même communion, étudiants, collégiens, lycéens...

Ce pèlerinage a été favorisé... par la pluie ! Avec la prière, il y a aussi la détente. La pluie fit refluer tous les pèlerins après la messe vers une salle de danse. Dans le groupe de Carantec se trouvaient six routiers allemands. Pendant plus de deux heures, leurs chants alternèrent avec ceux des Finistériens; une petite différence: les chansons françaises semblent n'avoir toutes qu'un seul couplet...!

Un dernier « chapitre » dans l'église, quelques consignes pour l'an prochain, et c'est la dislocation. Quelques courageux s'en retournent à pied. Mais tous reprennent leur route : ils appartiennent à une Eglise qui est en pèlerinage; nous sommes des pèlerins du ciel.

N.-B. — **L'année prochaine, le « pèlé » aura lieu le 25 août.** Nous reprendrons encore la route vers N.-D. du Relecq. Il s'adresse à vous tous, étudiants en vacances dans la région de Morlaix-Saint-Pol, et à vous, élèves des classes terminales qui entrerez en Faculté à la rentrée de 1960. N'attendez pas d'être contactés par un responsable pour venir.

Route vers le Folgoët

Le 29 août, une route groupant des garçons qui résident dans la région de Saint-Pol ou y passent leurs vacances partait vers Le Folgoët.

Il faut avouer que l'organisation de cette route avait été quelque peu improvisée : décidée un dimanche soir, elle avait lieu le samedi suivant. Peut-être, en raison de la brièveté de ce délai, plusieurs ont-ils hésité à se décider. S'ils ont eu tort, leurs camarades qui participèrent à la route pourront le leur dire.

Ils étaient 32, élèves entrant en seconde, première et classes terminales, et venant du collège de Saint-Pol, du lycée de Morlaix, du collège Saint-Joseph de Morlaix et de Saint-Louis de Châteaulin. Les accompagnaient des prêtres du collège — MM. **Gauthier, Choquer** et **Caraës**, — un prêtre de **Cléder** et un autre de **Saint-Pol**.

Le départ eut lieu à l'église de Plounévez-Lochrist. Un détour par Lochrist mettait Le Folgoët à 15 kilomètres. Chant du « Je vous salue Marie » des étudiants de Chartres, temps de silence et prière méditée alternaient avec des entretiens sur le thème proposé : « Chrétiens en vacances ».

Un arrêt était prévu à Pont-du-Châtel et fut l'occasion d'une « mise en commun » dirigée par **René Roué**, de Saint-Joseph de Morlaix, ancien de chez nous.

L'arrivée dans la Basilique se fit au chant du psaume des pèlerinages. Messe, suivi d'un pique-nique en commun. Après quoi, un trio dont la réputation n'est plus à faire nous donna un nouvel aperçu de son talent. Retour en « auto-stop », c'est-à-dire en grande partie à pied pour les moins patients.

Il faudra l'an prochain s'y prendre plus tôt et tâcher de mieux meubler le début de l'après-midi. Mais telle quelle, l'expérience semble n'avoir pas déçu.

Une suggestion intéressante a été celle d'une **messe hebdomadaire** pour les étudiants et étudiantes de **Saint-Pol** pendant les grandes vacances. Elle a reçu un commencement de réalisation; elle sera à reprendre l'an prochain.

Retraite à Landévennec

S'ajoutant à diverses activités de vacances (camps scouts, sessions J.E.C., routes...), une retraite a été organisée, comme l'an dernier, au mois de juillet, pour des volontaires des classes terminales du collège, auxquels se sont ajoutés quelques garçons de Première.

Elle a eu lieu à Landévennec, dans l'enclos de l'Abbaye Saint-Guérolé, du 23 juillet au soir au matin du 26. Un moine de l'abbaye, le **R. P. Victor**, déjà connu de quelques jeunes anciens, avait bien voulu accepter de la prêcher avec l'autorisation du Rme Père Abbé.

Ceux qui ont pu en bénéficier, n'oublieront sans doute pas de sitôt le cadre magnifique de la rade de Brest, la paix benédicte si propice au recueillement, l'hospitalité attentive des moines, la présence souriante du Père qui sut mettre tout le monde à l'aise, aussi bien dans ses causeries riches de substance que par les boutades dont il émaillait une promenade à travers bois ou les plaisirs de la baignade... mitigés par une chaude alerte.

Un seul dommage : l'impossibilité de prendre plus d'une douzaine de garçons à la date prévue. L'an prochain, espérons-le, nous pourrions nous organiser plus tôt.

Il est certain que la plupart ont découvert là ce qu'est **une vraie retraite**, et nous savons que tel ou tel se propose d'y revenir isolément. Le constater et le dire aux Pères de Landévennec sera peut-être, avec l'assurance de nos prières, le meilleur moyen de leur témoigner notre reconnaissance.

La troupe scout du Collège : 2^e Saint-Pol

Une fois de plus la 2^e Saint-Pol a retrouvé les bords de l'Odét pour un camp d'été. Un camp scout n'est pas nécessairement formidable parce qu'il se trouve à des centaines de kilomètres de chez nous. Après Kerambleis, Gouesnac'h, cette année nous avons planté nos tentes à Beg-ar-Polhoat, près de Kerbernes, en Plomelin, dans une belle propriété dessinée et plantée il y a 45 ans par l'actuel maître de céans. L'Odét était là à nos pieds. Le calme n'était guère troublé par le bruit des vedettes ou des sabliers.

Ce fut un camp heureux. La troupe était quasiment au complet. Jean-Claude Rohel remplaçait Henri comme chef de camp, assisté de Jo Cam et Gérard Rohel. Alain Vilgicquel, intendant chef, a eu fort à faire avec ses intendants de patrouille, qui ont bien appris leur métier, aux dépens des estomacs certains soirs ! Sous la houlette de Pierrot Le Hir, Alain Le Moal, Yvon Le Guen et Paul Quiniou, les patrouilles ont mené une existence paisible, sauf quand certains se perdaient plus ou moins volontairement dans les bois. Installations simples, pratiques, mais on ne fait pas des brêlages avec du fil à rôtir !

Avant l'arrivée de la troupe, les Routiers et la maîtrise avaient planté le mât de camp (13 mètres), et construit un autel en froissartage sobre et robuste, un peu à l'écart, face à la rivière. Pendant deux jours, le clan et la troupe ont vécu ensemble, resserrant un lien nécessairement moins visible pendant l'année scolaire.

Il y eut du folklore (ce qui pour les scouts est avant tout synonyme de service d'ordre, au Polhoat même, le premier dimanche pour la fête des châteaux (pour tous renseignements s'adresser à M. l'abbé Sénéchal, dépliant sur demande), puis aux fêtes de Cornouaille comme il y a quatre ans. Quelle cohue cette année à Quimper. Heureusement, les 2 CV des aumôniers peuvent arborer parfois le macaron « voiture officielle », devant les gendarmes ébahis. C'est au soir de journées comme celles-là, que nous avons pu apprécier, d'une manière sensible, le vrai calme de la nature. Ce calme que chaque scout a découvert en veille de nuit, même si on prend avec soi le petit chien de la pat., si on a peur. Ce calme que M. le Supérieur est venu partager avec nous pendant deux jours.

« Plong piq » au lever, et l'après-midi, à la pointe du Torzou dans l'eau tiède de la rivière. Veillées détendues. Soirée commune avec la troupe de Metz, son chef de troupe, et les histoires du « Daru ». Raid woodcraft des futurs C.P. et Seconds. Ce qui a permis à deux assistants terriens de montrer à toute la troupe leurs capacités marines.

Et puis pour finir raid de deux jours en pays bigouden, rendu pénible à cause du départ sous la pluie. Messe à Kerbernard chez M. l'Econome, visite à M. le Recteur de Tréméoc, coup d'œil au port du Guilvinec, au moment de la rentrée des bateaux, et puis... marche de la caravane dans le désert... de la Palud de Loctudy. Mais la journée

du lendemain fut moins lourde, nous avons remonté la rivière à 7 heures du soir. Décampement, et le dimanche matin, après la messe sur l'autel du camp que nos hôtes nous ont demandé de laisser en place, c'est la dislocation.

Merci à M. et Mme Serret, si aimables, merci aussi à M. Victor Sénéchal que nous avons mis si souvent à contribution, souvent d'ailleurs par l'intermédiaire de son frère.

Et maintenant, une nouvelle année commence. Elle sera ce que chacun des scouts la fera. La route nous a été tracée : que chacun se rappelle les consignes claires et exigeantes que nous avait données, à une promesse au Champ de la rive en juin dernier, un ancien aumônier de la Troupe, celui qui était devenu pour tous depuis sept ans M. l'Econome, et qui maintenant se repose aux Voirons, un lieu cher découvert il y a dix ans par la 2^e Saint-Pol, au cours d'un camp mouvementé...

H. C.

A la 1^{re} Saint-Pol

La troupe scoutie, dite des externes, continue à vivre, malgré le silence qui l'entoure dans le bulletin des Anciens.

Quatre patrouilles composées d'une majorité d'externes (le complément venant de l'Ecole Saint-Jean-Baptiste) ont campé à Aumale (Normandie) au cours du mois de juillet. Cette nouvelle année nous voit démarrer avec trois patrouilles. Malgré plusieurs départs, non compensés par un afflux de jeunes, tous les garçons sont décidés à mieux vivre leur scoutisme non seulement au cours de leurs sorties et camps, mais aussi au collège et à la maison.

Ne vous attendez pas à trouver chaque trimestre la chronique « Troupe Scoutie, 1^{re} Saint-Pol ». Mais dans un an nous ferons le bilan de nos activités au cours de l'année 59-60.

P. P.

Camp des chevaliers du Christ

Vivre la vie de château, tel est le rêve de beaucoup de gens : C'est ce rêve que vont pouvoir réaliser, durant trois jours, douze élèves du Kreisker. Ils vont en effet s'établir au Château de Kerozal pour un camp de formation. Ils arrivent la majorité à bicyclette, quelques-uns en automobiles particulières.

La gymnastique du matin les assouplit, sous le haut commandement d'Yvon Le Guen. Une petite méditation les prépare à la messe. Après le petit déjeuner, dans une salle bien sympathique, un cercle d'étude permet aux Chevaliers de chercher « comment être soi-même pour mieux servir les autres ». Chaque après-midi permet un grand jeu ou la découverte de la commune et de la paroisse de Locquéholé. Connaissez-vous cette commune de 650 habitants, de 84 hectares 35 ares 69 centiares (quelle précision !), où le degré de pratique religieuse est environ de deux personnes sur trois. Avez-vous visité son église au chœur du 17^e siècle, mais au transept Roman ? Vous prendrez intérêt aux arcades romanes, aux colonnes avec un chapiteau du 11^e siècle, au rétable artistique, au reliquaire du 15^e, contenant le bras de Saint Guénolé, à une statue ancienne de la Vierge Mère, datant du 14^e, à une bannière du 17^e, brodée en fil d'argent sur velours rouge. Par contre, hélas ! il n'y a pas eu depuis 45 ans une seule vocation religieuse. Mais un prêtre, vivant, y est né : c'est M. l'abbé Le Bihan, curé-doyen d'Huelgoat et ancien professeur au Collège du Kreisker.

Une autre originalité de Locquéholé, c'est son phare de 18 mètres de hauteur, le plus haut de France... au-dessus du niveau de la mer (84 mètres) ! En secret, les Chevaliers du Christ vous confient, au creux de l'oreille, que leur aumônier a aidé le gardien à rédiger des actes administratifs concernant les phares et balises ! Y aurait-il parmi les professeurs un autre « Abbé Garrec, gardien de phare » ?

Les deux châteaux de Roz-ar-Scour, et de Kerozal, transformés en maison de repos pour les vieilles per-

sonnes et en orphelinat de la Marine marchande, complètent les particularités de Locquéholé.

Chaque soir, les bois de Kerozal retentissent, à la veillée, des chants et des jeux des collégiens, guidés par Pierre Merret et Yvon Le Guen. Mais que dire de la dernière soirée autour du feu de camp, sous les faisceaux lumineux du phare de la Lande ? Devant une centaine de personnes, dont plusieurs élèves du Lycée de Morlaix, les Chevaliers du Christ chantent et jouent, heureux de passer une bonne veillée devant une assistance sympathique.

Après une dernière messe en commun le vendredi matin, chacun regagne sa ville ou son village, décidé à passer de bonnes vacances, dans la compagnie du Christ Jésus.

Camp des "sixième" à Plouigneau du 3 au 18 août

Ils étaient bien treize à bavarder joyeusement dans la cour d'honneur en attendant de prendre le car sous la direction du sympathique Jean-Louis, tandis que la voiture de M. l'abbé Olier et celle de M. Bossard embarquaient les bagages. Et puis, en avant ! A Morlaix, ils prenaient le train, certains pour la première fois : quelle émotion ! Pour finir, une marche les mène au lieu de camp : Encremer.

Quand les derniers arrivent, les pommes de terre cuisent déjà, car Jean-Paul a dressé deux foyers. Il est déjà trois heures, mais qu'importe ! la joie rayonne sur tous les visages. Il faut reconnaître les lieux : une petite promenade nous permet de voir l'étendue du domaine mis à notre disposition par M. Serrurier, de Morlaix.

Mais où logera-t-on ? Jean-Paul et Pierre vérifient les tentes. Dans leur cœur, ils maudissent (oh !) les scouts,

qui ont prêté généreusement les tentes, mais pas entières. A l'une il manque un piquet, à l'autre le double toit, à une troisième le tapis de sol, à la quatrième je ne sais plus quoi. Merci quand même aux scouts. On parle de dormir dans le foin de la grange, mais est-ce encore camper ? Les visages s'allongent de dépit ! On prépare le souper. Trois équipes se sont constituées pendant ce temps d'incertitude pour faire face à l'adversité : la « Saint-Pol », forte en gueule (oh ! pardon !), la Bénélux, très dynamique (demandez l'explication à ceux qui en faisaient partie), et l'Internationale, composée de tous ceux qui ne pouvaient pas présenter un certificat d'origine : ramassis très sympathique d'ailleurs.

Les six jours furent, au dire de tous, trop vite passés. On commençait la journée vers neuf heures, quand tous étaient réveillés. Après la toilette et la messe, un succulent petit déjeuner, puis travail dans la joie et bonne humeur. L'après-midi, grand jeu au milieu d'un bois de sapin, coupé par un délicieux goûter au chocolat et à la confiture. Retour en chantant, préparation du souper. Une fois, la « Saint-Pol » brûla le riz, qu'elle trouva meilleur que d'habitude. Après souper, veillée autour du feu de camp, histoires gaies ou lugubres et chansons primées. (Il doit rester des carambars à certains).

Nous avons aussi entendu parler des renards : une vraie terreur ! On fermait hermétiquement les tentes avec des brins d'herbe, et l'on s'endormait au chant si gai du hibou, que d'aucuns prenaient pour le glapissement du renard : pas besoin de demander le silence.

Remercions nos visiteurs : les aumôniers scouts, M. le Recteur et son vicaire, qui nous ont ramenés en voiture à Plouigneau, et la famille très sympathique du garde, à qui nous devons la réussite du camp, et qui nous a dit en partant : « A l'année prochaine ! »

G. O.

Réunion générale des Anciens du 20 août 1959

I. — LA MESSE

La messe ouvre traditionnellement la réunion des Anciens. Annoncée pour 9 h. 30, elle ne commença guère avant 10 heures, pour éviter que la majorité des Anciens n'arrive en retard.

Au chœur avait pris place Mgr Joël Bellec. M. le chanoine Léon Le Meur, co-président de la journée avec M. le docteur Emmanuel Pouliquen, célébra le Saint-Sacrifice.

Après l'Evangile, M. le chanoine Joseph Mével, recteur de Roscoff, adressa la parole aux anciens. Il ne put se retenir de s'en excuser, se présentant comme une doublure de M. Le Meur, à qui sa santé interdit une allocution publique de quelque durée. On n'attend pas d'une doublure la qualité de l'étoffe, tint-il à faire remarquer. Paradoxalement, il assura que Mgr Bellec aurait assuré cette suppléance avec plus de lustre, si seulement il avait daigné annoncer sa présence. Après quoi, il entama sa prédication (reconstituée d'après notes).

« L'Evangile de la messe de saint Bernard donnait occasion au prédicateur de présenter quelques réflexions à la gloire de l'enseignant chrétien. Il ne veut pas insister sur le dévouement et la compétence, mais sur la mission que l'enseignant assume, de par l'Eglise. « Sel de la terre, lumière du monde » : la liturgie applique ces titres aux « docteurs de l'Eglise », mais pas exclusivement. L'enseignant chrétien sait qu'il doit l'être, sous peine de n'être que le dernier dans le Royaume.

Elèves et parents attendent les succès, les diplômes. Les parents en parlent plus que de la formation chrétienne. Mais ce n'était pas notre premier but à nous, enseignants chrétiens.

Nous avions à être témoins de l'unique Maître qui parle de l'intérieur, comme dit saint Augustin dans son « De Magistro », à éveiller le maître intérieur qui sommeille.

Notre souci était que vous soyez à votre tour sel, lumière.

Nous savons que le monde a besoin de lumière surnaturelle qui vienne le pénétrer et le conduire à la plénitude voulue par Dieu. Les laïcs chrétiens doivent eux aussi y contribuer, doivent être sel, lumière.

C'était notre souci, notre joie, notre souffrance. Si des secteurs entiers échappent à la pénétration de l'Evangile (monde de la science, de la technique), c'est que les chrétiens n'ont pas toujours été à la hauteur de leur tâche, chacun à la place qui lui revenait. Et notre place était aussi dans ces secteurs.

L'on a souvent dit que depuis les « Mystères » du Moyen-Age, l'évocation du surnaturel à la scène avait toujours été un échec. C'est que la scène prétendait rendre visible, extérieur, ce qui est tout intérieur. Le surnaturel que nous avons à apporter dans tous les secteurs de la vie est tout intérieur : c'est l'état de grâce imprégnant notre action. Si trop souvent nous avons été piétinés, c'est que nous avons perdu de notre saveur.

Une statistique de la paroisse Saint-Pothin de Lyon révèle une concordance entre le niveau de culture humaine et le niveau de la pratique religieuse. C'est sans doute réconfortant, encore qu'il faille faire la part du conformisme, mais aussi accablant, car pourquoi alors notre monde n'est-il pas plus chrétien ?

Qu'avez-vous fait de l'Evangile ? L'avez-vous renfermé en votre cœur ? L'avez-vous oublié avec les autres matières d'enseignement ?

Combien de fois cela n'a-t-il pas été une de nos souffrances de trouver l'Evangile parmi les manuels rendus à la fin d'une année scolaire à l'Economat ! Geste inconscient ? Quel dommage d'être inattentif à l'essentiel. Et si le geste était conscient ? Alors, ce serait très grave.

En la fête de saint Bernard, efforçons-nous de retrouver le sens de la méditation. Méditer chaque jour quelques lignes d'Evangile pour que notre vie ait une saveur chrétienne, soit une lumière pour le monde ».

Pendant la messe, animée par M. Gauthier, on chanta quelques chants modernes, sans omettre les deux cantiques jadis traditionnels.

Au « Memento » des Morts, on fit mémoire des anciens décédés depuis la précédente réunion.

M. l'abbé **Albert Le Stang**, ancien directeur de l'école de Saint-Martin de Brest ;

M. **Paul Le Tallec** (Per Klemgan), inhumé à Trébeurden le 1^{er} septembre 1958 ;

M. **Jean-Marie Bellec**, ancien négociant à Penzé.

M. **Hervé Guillou**, qui construisit l'aile du parloir en 1929 ;

- M. **Pierre Quéniat**, c. 39, décédé à Plouigneau;
 M. l'abbé **Henri Milin**, c. 08, recteur du Bourg-Blanc;
 M. l'abbé **Pierre-Marie Cloarec**, ancien recteur du Relecq-Kerhuon;
 M. **Jean-Louis Tanguy**, mort en Algérie;
 M. **François Roignant**, à Cléder.
 M. **Bernard Le Bescond**, séminariste d'Haïti.
 M. l'abbé **Stanislas Conseil**, ancien aumônier de Keranna;
 M. l'abbé **Louis Rolland**, ancien recteur de Plougrescant;
 M. **Jean Galès**, c. 33, à Ploudalmézeau;
 M. **Marcel Nédélec**, c. 37, à Morlaix;
 M^e **Masseron**, bâtonnier honoraire à Brest.
 Et l'assemblée pria en chœur pour eux.

Depuis l'adoucissement des lois sur le jeûne eucharistique, il est plus facile de communier à une messe tardive: il y eut cette année plus de communions que l'an dernier. Enfin après le chant de la Cantate, on sortit du Kreisker.

II. — LA SEANCE D'ETUDE

Après un regroupement laborieux des participants pour une photo d'ensemble, on monta à la nouvelle salle de réunion, inaugurée sans façons en ce jour.

Louis Nicol, promu l'an dernier président de l'Association amicale des Anciens, prit place sur l'estrade où il se fit entourer, en l'absence du vice-président André Chapel, par Michel Lemoine, secrétaire, et les responsables du bulletin.

1^o) Chose inconcevable: M. Le Meur, l'un des deux présidents de la journée, avait été exclu du début de la séance d'étude: M. le chanoine Barvet s'était dévoué pour lui tenir compagnie sur la cour. Quand on vint lui dire qu'il pouvait enfin entrer, il s'écria: « Alors, votre conclave est terminé? » Qu'il se rassurât! Il n'avait pas été élu pape, ni même antipape. Au fait, de quoi s'agissait-il? Il s'agissait, pour notre président Louis Nicol, d'expliquer les motifs de la collecte organisée par lui en faveur de l'ancien maître dont bien des anciens de son temps ont gardé un souvenir reconnaissant. Ce serait un témoignage anonyme de reconnaissance à l'un des représentants du corps enseignant d'autrefois, un geste symbolique les atteignant tous dans la personne de l'un d'eux, pas du tout l'attribution d'un prix Goncourt ou Nobel, encore moins le désir d'instaurer une émulation pour les

professeurs actuels. (Ouf! nous l'avons échappé belle!) Qu'offrirait-on au bénéficiaire? Un voyage, un séjour, il choisira lui-même. Huissier, introduisez-le!

2^o) Le président lut ensuite la liste des invités qui s'étaient excusés:

L'abbé **Yves Mazéas**, recteur de Kernilis; **René Pichon**; l'abbé **Yves Le Bihan**, curé d'Huelgoat; le Père **J.-B. Le Gal**, supérieur de l'Ecole apostolique; **Joseph Bécam**; l'abbé **Y.-P. Castel**, de Morlaix; **Jean Chapel**, préfet, inspecteur régional d'Alger; **Auguste Mahé**; le chanoine **Claude Mével**; **Claude Quiviger**; **Armand Gaudreau**; **Claude Le Manac'h**; l'abbé **Hervé Moal**; **Louis Urien**; **Albert Corre**; le chanoine **Henri Bizien**; le docteur **Michel Bagot**; le chanoine **J.-P. Pencréac'h**; **Christian Rio**; **J.-L. Siohen**; **Jean Alain** (c. 48); **Alex. Robin** (c. 16); le docteur **Philippe Tran-Ba-Huy**; le chanoine **Paul Corre**, préparant son grand pardon de Notre-Dame des Portes.

Le président fit allusion à l'élection « peu démocratique » de l'an dernier. « Le vin est tiré: il faut le boire, et je vais vous dire comment j'entends le boire, comment je comprends notre réunion. » Séparés par l'âge, ce nous est un moyen de nous mieux connaître: les anciens voient comment les jeunes se comportent; les jeunes prennent contact avec leurs devanciers. Ce qui nous réunit, c'est un esprit, à rechercher peut-être, un dénominateur commun. (Matheux, au travail!)

3^o) **Rapport financier.** — Le pro-trésorier n'avait pas encore pu obtenir la facture des prix attribués par l'Association. Peut-être était-ce pour M. l'Econome une façon discrète de lui en faire cadeau. Cette supposition était à peine émise qu'une voix métallique claironna dans la salle le chiffre de 6.600 francs, pour la plus grande joie des auditeurs nullement inquiets de voir l'excédent annoncé (6.215 francs) se muer en déficit de 385 francs. Arrivé à cela près, je préfère, pour simplifier les chiffres, diminuer d'autant le montant des frais d'expédition, ce qui peut se faire sans rien fausser, car la réserve de timbres en contient pour une valeur supérieure.

Voici donc le bilan de l'année scolaire 1958-1959:

RECETTES

357 abonnements d'anciens	306.800 fr.
340 abonements d'élèves	171.000 fr.
Publicité „	26.450 fr.
Au total	504.250 fr.

DEPENSES

Déficit de l'année précédente (cf. bulletin d'octobre 1958)	41.750 fr.
Frais d'expédition et de C.C.P.	44.060 fr.
« Kreisker » d'octobre	84.940 fr.
« Kreisker » de janvier	81.870 fr.
« Kreisker » d'avril	112.660 fr.
« Kreisker » de juillet	119.930 fr.
Prix des Anciens et prix Mlle Floc'h	6.600 fr.
Invitations à la réunion des Anciens	12.440 fr.

Au total 504.250 fr.

A vrai dire, cet équilibre trop parfait entre recettes et dépenses est factice et dissimule un déficit réel. Plusieurs abonnés ont dû le comprendre, et l'un d'entre eux, tout en souscrivant à l'abonnement suivant, rappelle que son abonnement ne prenait fin qu'avec le numéro d'octobre. Beaucoup sont dans ce cas, ce qui provoque un déficit réel considérable. Mais enfin, l'an dernier il en était de même, et en plus il y avait un déficit avoué de 41.750 francs. Il y a donc tout de même un net progrès.

Le nombre des abonnés s'est peu accru depuis un an (357 anciens au lieu de 325). Une soixantaine d'abonnés nouveaux, mais plusieurs par contre ont renoncé au bulletin, soit en me l'écrivant, soit, moins souvent, en refusant la carte contre remboursement expédiée au début de juin.

Sur 55 cartes, 43 ont été acceptées, 12 refusées. Je souhaite que l'on n'attende pas la carte contre remboursement qui: 1^o) ne permet aucune correspondance; 2^o) n'atteint pas toujours son destinataire et revient alors non réclamée; 3^o) me procure un supplément de besogne tout à fait indésirable. Je ne m'en dispenserai cependant pas, tant que je serai chargé d'assurer la survie du bulletin, car dans les conditions actuelles, ce serait renoncer à priori à des finances correctes et à une parution régulière.

Vu l'état meilleur, mais encore précaire de nos finances, l'abonnement annuel est fixé à 800 francs (tarif normal) ou à 1.000 francs (tarif de soutien) ou à 500 francs (tarif réduit pour étudiants).

4^o. — RAPPORT DU SECRETAIRE DE REDACTION : Francis QUEMENEUR

Merci d'abord à tous ceux qui ont répondu à l'invitation, soit pour annoncer leur présence, soit pour exprimer leurs regrets. La formule employée, cette année, pour

la carte-réponse semble meilleure, car elle n'a pas provoqué de perturbations. Est-ce votre avis?

Merci ensuite à tous ceux qui ont contribué à donner aux quatre bulletins récents leur allure: le docteur Louis Bagot, pour son récit de voyage au Maroc; le chanoine Le Meur, qui depuis 1916 contribue sous une forme ou l'autre à la rédaction; les abbés Potard et Choquer, et le cher Luc Rapine, aidé de Georges Pichon, qui ont tenu la rubrique de Rennes, Angers et Paris. Je n'oublie pas l'abbé P. Quéré, administrateur du bulletin et rédacteur de « La Vie au Collège », avec plusieurs rédacteurs occasionnels au nombre desquels je signale celui à qui nous devons l'aperçu sur la vie au Grand Séminaire de Quimper. Merci encore à ceux qui ont adressé carte ou lettre.

Le bulletin a fait un effort pour l'abondance des pages, l'illustration photographique et récemment la qualité du papier. Avec votre concours, il y aura moyen de faire mieux. Ce concours, ce peut être l'abonnement, bien sûr. Ce peut être aussi votre correspondance: pourquoi les lettres de notre Président ne suscitent-elle pas de réaction écrite? En vue du répertoire, 14 listes d'Anciens Elèves classés selon la profession, le cours ou la résidence ont été publiées. Elles ne sont ni complètes ni exactes. Combien, croyez-vous, qu'il y ait eu de rectifications demandées? Deux!

Certaines chroniques, on nous l'a dit, attirent spécialement l'attention: tant mieux! C'est bien pour être lues qu'elles sont rédigées. Faut-il croire qu'elles obtiennent l'assentiment de chaque lecteur? Rappelons que chez nous aussi existe un « droit de réponse »; ne pas en user sous prétexte de mépriser les « exercices de style » est sans doute confortable, mais ne marque pas une passion violente pour le bon et le vrai. « Si j'ai mal parlé, où est le mal? Montre-le! »

Autre souhait: celui de voir les familles de nos élèves s'intéresser au Bulletin, qui s'adresse aussi aux Parents, relatant les discours que tous n'ont pu entendre et des notes de lectures; il est dommage que certains élèves conservent leur bulletin au Collège et l'y laissent traîner lors du départ en vacances.

Je termine par un avis et une question: les photos d'Anciens que vous prenez aujourd'hui ou en d'autres circonstances peuvent intéresser vos anciens condisciples; adressez-les nous: elles entreront dans le bulletin ou dans l'album qui vient d'entrer en chantier et dont vous pourrez voir une ébauche aujourd'hui. Par ailleurs, le dernier

bulletin, daté de juillet, vous atteint au début du mois d'août. Or, il contenait des informations datant du milieu d'avril. Dans les circonstances présentes, je ne puis envisager de publier plus de quatre fois l'an. Mais que penseriez-vous d'un feuillet supplémentaire, ronéotypé, qui vous donnerait, au milieu du trimestre, les nouvelles brèves et le Carnet de nos familles ?

J'ai terminé. Luc Rapine me demande de rappeler aux Anciens de la région parisienne qu'il souhaite être tenu au courant de leurs changements d'adresse.

5°. — ECHANGES D'IDEES

Louis Bellec suggère une chronique pour l'orientation professionnelle des jeunes. — Ils ont déjà la documentation du B.U.S. C'est surtout par des renseignements plus concrets que les anciens peuvent être utiles. — Les jeunes ne poseront pas de questions spontanément, dit Albert Coquil. — Ils le font parfois, répond Louis Nicol.

Puisqu'il s'agit d'aide à apporter aux jeunes en vertu de l'expérience vécue, Jean Roche attire l'attention sur un point capital: la déconcentration nécessaire: ne pas se précipiter à Paris. Nous sommes inondés de demandes de logements, et les jeunes y crèvent la faim. Louis Nicol appuie: la plupart des lettres de jeunes qu'il reçoit ont pour objet la recherche d'un logement. Jean Roche, ajoute-t-il, pourrait rédiger un article là-dessus. — Entendu, dit Jean Roche.

M. le Supérieur demande aux anciens qui passent dans le pays de venir à notre table, pour nous parler, et, le cas échéant, pour faire aux élèves une conférence improvisée. Aux étudiants de Rennes ou d'ailleurs qui quittent un logement, il demande instamment de le signaler avant de résilier la location, pour qu'un jeune de chez nous puisse en bénéficier après eux.

6°. - La question du Cinquantenaire

Le collège de Léon ayant cessé de fonctionner, l'Institution Notre-Dame du Kreisker a ouvert ses portes en janvier 1911, et ce fut la première année. 1960 sera donc la cinquantième. Il convient de célébrer ce cinquantenaire.

Une première réalisation sera l'édition d'une plaquette montrant l'évolution dans la fidélité du Collège de Léon et de l'Institution Notre-Dame du Kreisker, et leur rayonnement dans le diocèse et l'Eglise, dans les carrières civiles et militaires. Des anciens sont ou seront pressentis pour présenter leur branche d'activités.

Une deuxième réalisation sera la réunion générale des Anciens Elèves qui convoqueront le ban et l'arrière-ban de leurs anciens condisciples, et inviteront, pour la présidence, les autorités ecclésiastiques et civiles (administration et enseignement).

A quelle date faire cette réunion? Le 31 juillet semblait idéal. D'abord c'était un dimanche, ce qui arrangera plusieurs. (Les autres feront un effort pour cette circonstance mémorable.) En outre, c'est un pont pour les vacanciers de juillet et ceux d'août. Inconvénient objecté: la surcharge des trains à ce moment rend les déplacements plus difficiles. Autre date proposée: le dimanche 7 août. Mais celle-ci serait gênante à Saint-Pol, car ce jour y sera consacré à la mémoire des fusillés du 4 août. Ou encore le dimanche 24 juillet? Faites connaître votre avis à Louis Nicol ou au secrétaire du bulletin. Anciens qui n'étiez pas des nôtres ce jour-là, vous avez vous aussi la parole.

Autre question: invitera-t-on les femmes et familles des Anciens? La question est ardemment débattue: tenue officielle de la réunion, ou simplicité et liberté, déplacements de la famille, bien des arguments sont invoqués en séance d'étude ou après. Le père Cochard, et bien d'autres, semblèrent faire pencher l'opinion pour une réponse affirmative. Plusieurs, à l'opposé, se montrèrent réticents: peut-être estiment-ils l'absence de la famille plus favorable à la reconstitution de l'atmosphère de leur collège. Est-ce la présence d'une dame qui rendit l'énoncé de leurs arguments plus gauches? Toujours est-il que cette dame entendit dire que sans être invitées, les dames ne seraient pas exclues si elles venaient. Hum! La question était fort délicate, paraît-il. Plus que cette distinction subtile, assurément! Mais l'offensive des partisans du oui remit tout en question. Qu'en pensent les anciens qui n'étaient pas présents? Leur avis aussi est précieux.

Il était près d'une heure lorsque prit fin cette séance agitée et un peu confuse. Notre président est d'ailleurs bien excusable, pour la première année, de n'avoir pas pleinement accédé d'emblée à cette calme assurance

que donne seule l'habitude des débats publics, et qui se traduit par la clarté des exposés.

III. — BANQUET

Il fut servi dans deux réfectoires d'élèves, reliés par micro, pour permettre à tous d'entendre les toasts.

Toast de M. le Supérieur

« Mes chers amis,

« A deux ou trois reprises, ces dix dernières années, la question a été posée en séance d'étude: une réunion tous les deux ans ne serait-elle pas suffisante? Chaque fois les cris et protestations, approchant des clameurs, ont écarté cette suggestion, et le débat semble clos pour un certain temps.

Manifestement, les anciens aiment se retrouver au collège. Je pense que c'est d'abord pour rencontrer des camarades, renouer même des amitiés. Il y a aussi, sans doute, le besoin de faire revivre le passé, ces années d'étude qui ont parfois été grises, et dont il reste surtout les souvenirs amusants d'où émergent quelques grands événements que dans le cadre du collège on revoit avec ses yeux d'enfants, on revit avec ses sentiments de jeune homme.

L'adulte, l'homme mûr, peut-être grand-père, redevient un peu collégien, car chez le plus réaliste, chez l'homme le plus accaparé par sa profession ou ses obligations, il reste une place pour la poésie, et le souvenir, comme chacun sait, porte une auréole poétique. Je n'ai pas l'intention de médire de cet attachement sentimental au collège: il peut être bon, à sa place.

Mais je ne vous cacherai pas que nous sommes plus sensibles à l'intérêt que vous portez à la marche actuelle de la maison. Quand un ancien nous rend visite, il nous pose infailliblement la question: « Qu'est-ce qu'il y a de nouveau au collège? », et nous lui faisons voir la dernière réalisation, la dernière transformation de notre ancien Econome. — Vous voyez, je ne sors pas de mon sujet, pour le moment, je m'en tiens aux anciens. Ce qu'il y a de nouveau, c'est d'abord que la maison est plus aérée, plus décorée, plus habitable. Et au nom du col-

lège actuel, je dis à celui qui en a le mérite et qui en a eu la peine, M. Jean-Marie Breton: Merci!

Ce qu'il y a de nouveau dans l'enseignement, l'éducation, est plus difficile à voir, plus long à exposer, mais nos méthodes ne sont sans doute pas mauvaises, puisque notre professeur de philosophie, M. Lucien Le Breton, a été nommé, au mois de juillet, inspecteur diocésain.

Dans l'euphorie et la chaleur communicative d'un banquet, — pour employer les clichés éprouvés — il est facile d'être optimiste en considérant la solidité de l'œuvre déjà réalisée, la joie des Anciens à se trouver dans la maison à laquelle ils sont redevables en grande partie d'être ce qu'ils sont actuellement.

Mais, au risque de terminer mon toast sur une note austère et un peu aigre, je vous pose la question: vous qui avez fait vos études dans une école libre, un collège chrétien, aujourd'hui que la question de la liberté de l'enseignement est plus que jamais d'actualité, avez-vous dans le débat une position raisonnée? Considérez-vous l'enseignement libre comme un héritage respectable, mais un peu démodé, à la manière des costumes bretons si jolis, mais peu pratiques et peu adaptés à l'époque, ou bien croyez-vous qu'il est essentiel d'avoir des établissements chrétiens pour l'éducation de vos frères cadets, de vos fils?

Parce que, voyez-vous, pour vous le collège du Kreisker c'est le passé, dans lequel il fait bon de temps en temps se replonger; mais je n'aimerais pas être un gardien de traditions fragiles, comme un conservateur de musée.

Je crois qu'à une réunion d'anciens élèves d'un collège où enseignent en grande majorité des prêtres, on peut, même à la fin d'un repas, poser cette question: faut-il simplement sauver les meubles qui ne sont pas encore cassés, ou bien chacun a-t-il le devoir d'étudier, seul, dans des réunions d'Action Catholique, dans des comités d'A.P.E.L., le rôle de l'enseignement chrétien dans la formation de la jeunesse, qui échappe trop souvent à l'influence des adultes, son rôle par conséquent pour donner aux jeunes générations un esprit chrétien, une foi solide. Trop souvent, dans cette question de l'école, irritante pour tous, angoissante pour nous qui sommes par vocation et par obéissance des enseignants, on entend porter des jugements sommaires et simplistes qui se veulent définitifs, et qui révèlent soit le chauvinisme, soit un refus de considérer les faits.

Je vous demande d'excuser le fond sérieux de cette allocution. Je rends hommage, en terminant, au travail qui a été accompli en ce collège dans le passé, et dont vous êtes les témoins, bénéficiaires et ouvriers, et je souhaite que dans les années à venir nous ayons la lucidité et le courage nécessaires pour faire, dans des circonstances différentes, un travail d'éducation valable. »

Toast de Jean FEAT, jeune prêtre de l'année

« Un mot de M. le Supérieur est venu l'autre jour m'atteindre à Huelgoat: « Vous êtes deux ordonnés cette année. Claude Chapalain a écrit un article pour le Kreisker, à toi maintenant de parler! » Il me semble que cette fois, « on ne tient pas compte des compétences... »

Heureusement, j'ai pu découvrir dans la chambre d'un de mes anciens professeurs dont j'ai l'avantage d'être maintenant le vicaire, une collection des numéros du « Kreisker ». J'ai feuilleté les comptes-rendus des réunions d'anciens et je dois dire que cela m'a rassuré. Je l'étais déjà en partie d'ailleurs car M. le Supérieur m'avait recommandé: « Sois simple, sois court, et dis ce que tu penses! »

J'ai constaté, entre autres choses dans ces bulletins, que le collège donne presque chaque année plusieurs prêtres, deux l'an dernier, deux cette année encore, mais cette fois, deux externes. Ce n'est pas si mal...

Je ne ferai pas un plaidoyer pour les externes. Il n'en est pas besoin. Je voudrais simplement dire que le collège marque aussi les externes. Il nous donne plus qu'une instruction, plus que des connaissances. Le Collège peut nous prendre tout entiers même si l'on est externe, peut-être surtout si l'on est externe. En effet, le collège reste notre maison pendant les vacances et c'est sa vertu d'accueil que je veux souligner aujourd'hui. Si l'on y débarque à n'importe quel moment, on peut être sûr de rencontrer quelqu'un qui nous connaît et à qui, on le sent, notre visite fait plaisir. Un seul souhait: il faudrait que nous ayons de plus en plus la simplicité d'y entrer. Le dernier samedi des vacances, la coutume veut que les séminaristes anciens élèves viennent partager le repas. Ils y sont fidèles et je remercie M. le Supérieur et M. l'Econome de nous avoir réservé ce moyen de rester en contact.

Lorsque je pense au Collège, je m'étonne aussi de la confiance qui nous a toujours été faite. Confiance qui nous permettait

de nous adonner même à des activités extérieures, qu'il ne faudrait pas trop vite intituler des « à-côté », car tout cela contribue à la formation d'un jeune. Ce climat favorable à notre épanouissement, que l'on a eu à cœur de cultiver, est ce que je retiens de meilleur de mon temps de collège. Nos professeurs, nos surveillants, nos aumôniers nous faisaient confiance parce qu'ils avaient le souci constant de nous éduquer. Il ne faut pas seulement les remercier d'avoir formé nos intelligences, il faut aussi reconnaître qu'ils ont fait œuvre d'éducation, permettant, proposant à chacun de s'épanouir dans sa ligne propre.

Leur influence ne s'est d'ailleurs pas arrêtée là. Ce n'était que les approches. En voulant nous rendre plus libres, ils ont préparé un terrain favorable à notre épanouissement spirituel. Car si la Foi est un libre appel du Seigneur, elle est en même temps une libre réponse de l'homme. Et cette réponse se prépare parfois longuement.

La meilleure façon de les remercier est, je crois, de leur faire confiance à notre tour. Puisse la tâche souvent obscure qu'ils ont entreprise éveiller de nouvelles générations d'hommes, de chrétiens et aussi de prêtres. »

Toast de Mgr BELLEC

« La sommation que vous m'adressez justifie la réputation détestable qu'ont les évêques sur un point, sur un point seulement: c'est qu'on les juge capables de parler comme ça sur n'importe qui, et, j'allais dire, sur n'importe quoi. Enfin, il faut parler. L'invitation de Louis Nicol, je l'accepte d'avance, et ceci en raison même des motifs qui m'ont amené ici aujourd'hui. Je dirai aussi — comme tout à l'heure l'abbé Féat, je dis les choses comme je les pense — je n'avais pas l'intention d'être là: c'est seulement lorsque j'ai reçu l'invitation comme vous, et que je voyais mentionner les noms des deux jubilaires: le docteur Pouliquen et M. le chanoine Le Meur: à ce moment-là, ma décision a tout de suite été prise, et les raisons que j'avais concernent l'un comme l'autre. Le docteur Pouliquen est un compatriote: il y a quelques relations de parenté, à la mode de Bretagne, entre sa famille et la mienne, et tout ce prestige, ce renom, cette réputation du docteur Pouliquen, qui date de très loin, et cette sympathie qu'il rayonne autour de lui et dont vous avez ressenti, plusieurs d'entre vous aussi, le bénéfice, tout cela, c'étaient des raisons pour être là. Quant au chanoine Le Meur, je partage avec beaucoup

d'autres l'avantage d'avoir été son élève. Nous sommes-là une dizaine du cours : ce n'est là qu'un cours entre une vingtaine que vous avez connus. Enfin, une bonne majorité d'entre nous avons été ses élèves. Je ne crois pas nécessaire de ressusciter (j'en serais incapable) l'ambiance de ses classes, avec cette précision, cette maîtrise, cette pédagogie et cette culture du maître qu'il était dans toute la force du terme. Dans ses cours, il savait à la fois voir et ouvrir des horizons larges, poser des notions claires et de grande envergure et, en même temps, signaler un détail et nous intéresser à une petite chose qui était comme un bijou.

Je ne sais trop quelles étaient ses préférences. Il en avait, bien sûr. Elles se manifestaient dans l'enseignement qu'il donnait. Je me demande si par exemple la clarté, l'ironie et l'esprit de Voltaire n'avaient pas un peu sa sympathie. Je ne parle pas de l'esprit voltairien, bien sûr. Quant à son ironie à lui, ce n'était pas celle de Voltaire, Dieu merci : sa bonté pour nous était trop grande pour cela.

Dans tous ses comportements, soit en classe, soit en dehors de la classe, nous savions qu'il y avait en M. Le Meur un prêtre qui nous comprenait et nous aimait, même s'il ne le disait pas.

Quelquefois des petites phrases me reviennent en mémoire. J'ai souvenir en particulier d'un jour où M. Le Meur nous avait cité un critique littéraire alors coté, mais inconnu de nous, et nous étions là, ébahis, nous disant : « Qui est ce Monsieur ? » M. Le Meur nous dit : « Vous ne le connaissez pas ? C'est un cuistre ! passons ! »

Il y avait des choses qui émaillaient ainsi son enseignement, qui nous laissaient d'abord rêveurs, et qui se précisaient ensuite grâce aux compléments qu'il apportait dans son cours. Je ne dirai pas ici (dans une réunion d'anciens ce n'est pas le cadre) toutes ces raisons personnelles que j'ai de lui garder une reconnaissance profonde. Je l'ai retrouvé en bien des circonstances : à Angers comme étudiant, puis lorsque j'étais à la direction de l'Enseignement à Quimper, où chaque fois que j'ai eu besoin d'un service relevant de sa compétence — et sa compétence était grande, — j'étais sûr d'avance d'un accueil favorable, et je sais que depuis il continue son travail dans l'enseignement libre à Morlaix, dans toute la mesure où ses forces le lui permettent, et il lui est difficile de refuser un service, surtout quand il

s'agit de l'Enseignement libre. Je le sais et je l'ai vu à l'œuvre assez pour pouvoir le dire et lui rendre témoignage publiquement d'une carrière qui a plus de cinquante ans maintenant.

J'ai beaucoup apprécié tout à l'heure les paroles si nettes et si simples et si évidentes que disait M. le Supérieur sur l'enseignement libre et sa situation actuelle : il est évident que là nous sommes bien d'accord.

Mais, — c'est peut-être outrecuidant pour moi d'insister, je le dis parce que j'ai eu à le dire à d'autres déjà, — peut-être sommes-nous trop sommairement documentés ou avons-nous trop peu réfléchi à la solidité, au fondement profond qui fournissent appui à notre réclamation de justice. Ce n'est pas pour un héritage pittoresque, agréable ou sentimental, il y a là une liberté profonde qu'on ne peut pas abandonner, une liberté essentielle.

Il y a deux ans (c'était lors de ma première visite à Rome comme évêque), le Saint-Père, en novembre, venait de recevoir des représentants des écoles libres d'Europe. Ce n'étaient pas des écoles confessionnelles, mais des écoles libres. Et le propos qu'il leur avait tenu dans son audience était fondé principalement sur cette idée : à qui revient d'abord l'enseignement et l'éducation dans une famille ? Aux parents. L'Etat ne vient qu'après : c'était élémentaire. L'Eglise intervient parce qu'elle est responsable de ses baptisés, et l'Etat est au service des parents, pour leur fournir les moyens de cette éducation. Je crois que c'est une hiérarchie très claire, et il serait grand dommage de l'abandonner. Que l'Etat ait le monopole des allumettes, ça nous importe peu, même celui du tabac, encore que quelquefois nous ayons d'assez mauvais paquets de « gris », mais qu'il ait le monopole de l'enseignement, ce serait particulièrement grave. Inutile de s'y étendre : nous sommes tous convaincus d'avance. Cependant, cependant, convaincus ne signifie pas pour autant capables d'éclairer les autres, et il y a là un appel très précis et très actuel qui vous est adressé à tous : — c'est celui d'ailleurs que vous adressait tout à l'heure M. le Supérieur, — mieux réfléchir ensemble, si possible en équipes, entre pères de famille ; vous documenter : — Dieu sait si les livres sont abondants ou les brochures, — il y a là un devoir pour que nous soyons capables non pas seulement d'affirmer massivement notre attachement à l'Enseignement libre, mais d'en donner les raisons et les justifications ; parce qu'autour de nous, autour de vous, il y a bien des gens qui ne savent pas et qui s'embarquent à corps perdu à la

suite de telle ou telle réclame qui se fait autour d'eux grâce à une agitation fort bien orchestrée d'ailleurs, et active et efficace. Et c'est peut-être parce qu'il n'y aura pas eu auprès d'eux cet homme, cette femme, qui aura su leur dire pourquoi la liberté de l'Enseignement est une liberté essentielle et pourquoi on y tient, c'est peut-être parce qu'ils n'auront jamais eu auprès d'eux quelqu'un d'ouvert et d'éclairé pour leur faire passer un peu ces idées, non pas ses idées personnelles mais des idées fondées en justice et sur le droit naturel, comme sur le droit de l'Eglise, que facilement ils se font l'écho de tous ces slogans, cris ou déclarations faciles mais nullement fondées. Il y a là un devoir. Mon toast, auquel j'ai été un peu sommé, s'achève en conférence-sermon : il est temps que je m'arrête. Mais je tenais à vous le dire. Tant que la propagande ne s'appuiera que sur des déclarations comme cela, je pense qu'elle n'atteindra pas grand-monde. Mais voyez : il y a peu de semaines, dans un journal, un écho de la presse du Midi de la France disait : regardez ce que produit l'Enseignement public : des hommes de valeur et des personnalités ; regardez ce que donne l'Enseignement libre : des robots. Eh bien, écoutez ! il ne faut pas se fâcher et se froisser, il faut sourire. Et, tenez pour faire allusion aux deux jubilaires que nous fêtons aujourd'hui, l'épithète de robot n'est-elle pas aux antipodes de ce qui convient ?

En terminant, je souhaite que le rassemblement annoncé pour l'année prochaine, et qui commémorera cinquante et quatre cent cinquante ans d'existence sera marquée par une assistance encore plus riche en nombre et en qualité que l'auditoire d'aujourd'hui. »

Trois Anciens au micro

Le Père *Julien Cochard*, missionnaire au Grand Nord Canadien, demanda qu'un système de silhouettes et de numéros auxquels correspondraient les noms, permit d'identifier les anciens sur la photo.

Il annonça sa démonstration de fouet esquimau (long de plusieurs mètres pour atteindre le chien de tête de l'attelage) dont un seul coup sectionne un journal chiffonné placé à belle distance.

Et puis, avec simplicité, il chanta, sur un air qui rappelait « Ma Normandie » son attachement au collège. En guise de refrain, il nous fit reprendre ces deux vers à la métaphore biblique :

« Anciens et jeunes du beau Clocher,
Que le collège soit notre Rocher ! »

Et voici un couplet où il se peint aussi lié au souvenir du collège que le bigorneau à sa coquille :

« Même là-bas chez l'Esquimau,
Je reste en somme un bigorneau.
Que voulez-vous, si j'suis Oblat,
Je le dois à cett' maison-là ! »

Claude Talabardon eut le tort de parler à un moment où le micro fonctionnait mal. Sauvons une bribe de toast à peu près audible sur la bande magnétique :

« Je suis un privilégié. On parle de cinquantenaire, de centenaire. Peut-être suis-je le seul à avoir vécu six ans à Kérouras, trois mois au collège de Léon, et six mois au Kreisker... »

Ernest Pichon, recteur de Saint-Melaine, narra un cauchemar où il retrouvait les deux présidents de la journée. Attention : *In cauda venenum !*

Toast de Louis NICOL

« D'abord je vous dirai toute ma satisfaction parce qu'on m'a signalé tout à l'heure que cette année nous battions un record : le maximum d'anciens présents à la réunion depuis plusieurs années était 148, et nous sommes 153... »

Aujourd'hui j'ai à remplir un devoir, agréable d'ailleurs : faire un peu l'éloge de nos deux présidents. Oh ! je ne manierai pas le goupillon, car on vous a déjà dit... non, pas trop, on ne l'a pas trop dit, mais on a dit déjà combien M. Le Meur avait été un grand maître, je le maintiens !

Il était d'usage, dans ces réunions, de tirer le chapeau à tous les évêques, tous les chanoines ; je le tire, bien entendu, mais mentalement. Je passe, et j'en arrive à M. Le Meur. — (Encore ! dit l'intéressé). Oui. Je reviens.

M. Le Meur, je suis arrivé ici non pas en 1911 au moment de la fondation, mais en 1913 : c'était presque les débuts. Evidemment, j'étais tout petit. Et quand je voyais les grands, oh ! je les voyais très grands. Mais je vous avoue que quand je vous voyais passer dans la cour, je m'imaginai, alors, là, quelque chose de très grand !... Je vous voyais avec ce sourire qui a été signalé

tout à l'heure par mon ami Joël Bellec, et qui était un peu ironique. Et quand je voyais, dans la grammaire latine : « Castigat mores ridendo », je me disais : « Ça, c'est Le Meur ! » Et j'avais un peu de terreur en arrivant en Première, mais finalement j'y suis arrivé quand même. Et j'ai trouvé un professeur comme les autres.

Non ! pas comme les autres : Vous n'étiez pas comme les autres, M. Le Meur. Et vous ne teniez pas à être comme les autres. Et vous avez bien fait de n'être pas comme les autres. Vous aviez quelque chose... Vous aviez une personnalité. Nous nous demandions, tous tant que nous sommes, pourquoi nous vous avons aimé, admiré,... c'est parce que vous aviez une personnalité. Eh oui ! une personnalité, ce n'est pas facile à avoir, c'est même très difficile. On nous enseignait toujours que la vertu est proche du vice, que quand on est économe on risque de tomber dans l'avarice. Et pour tout c'est pareil. Le génie par exemple c'est quelque chose de dangereux, c'est la balance où le fléau est à zéro. Mais alors, si la balance penche un petit peu, ça n'est plus du génie, ça risque d'être quelque chose de plus grave. Eh bien, la personnalité c'est difficile à acquérir, c'est surtout difficile à soutenir, parce qu'elle a tendance à s'exagérer, et ça devient alors du particularisme. Mais vous avez su garder le juste milieu. Et ce qui nous a frappés chez vous c'est précisément votre personnalité. Nous étions jeunes à cette époque, mais cela, même les jeunes le voient. Vous savez bien que les professeurs sont des points de mire. Pour nous, le point de mire, c'était cette personnalité. Je n'en dirai pas plus parce que je ne voudrais pas attenter à votre modestie, à votre gentillesse.

Cher docteur Pouliquen, on a décidé l'an dernier qu'à côté d'un président ecclésiastique, à côté en somme d'un pardonneur qui dirait la messe, ferait le sermon, il y aurait aussi un président laïc. C'était une idée excellente, je le dis avec d'autant plus d'aisance que l'idée ne vient pas de moi : c'est quelqu'un d'autre qui l'a eue.

Le collège du Kreisker, prenant la relève à la fois du petit séminaire de Kéroulas et du collège de Léon, a eu pour but de former non pas uniquement des ecclésiastiques, mais aussi des laïcs qui, partant dans la vie, étaient capables d'assurer le renom du collège. Et c'est là une très bonne chose, parce que, si on ne forme pas des ecclésiastiques, on forme de bons chrétiens, et souvent des pères d'ecclésiastiques ou des grands-pères d'ecclésiastiques. C'a été une orientation excellente du collège

du Kreisker. Eh bien, c'est dans la même ligne que nous avons adopté cette solution des deux précédents.

Et lorsque nous avons choisi le docteur Pouliquen, nous ne l'avons pas fait au hasard. Nous l'avons fait parce que, M. le docteur Pouliquen, vous êtes un homme qui fait honneur à son collège de Léon.

Ayant fini vos études à Saint-Pol, vous êtes parti à Paris, vous êtes entré dans la médecine. Vous auriez pu être interne des hôpitaux de l'Etat : vous avez préféré être interne à l'hôpital Saint-Joseph. Et là, auprès de maîtres auxquels vous reconnaissez une grande science, vous avez appris la chirurgie.

A ce moment-là, la chirurgie en était encore presque à ses balbutiements. Les virtuoses auparavant étaient un peu bridés par l'asepsie. Et certainement, je puis me permettre de tirer un coup de chapeau à celui qui a été le maître dans notre maison, là-bas, à M. Pasteur, qui, en étudiant la génération spontanée et en montrant ce qu'était l'asepsie, a permis à la chirurgie de se développer

Vous êtes donc arrivé à la fin de vos études médicales, et là, fort de ce que vous aviez appris, vous êtes venu vous installer à Brest, où vous avez été à l'avant-garde de la chirurgie dans cette région. Ceci est un fait certain. Puis est arrivé la guerre. Les grands pas de la chirurgie se font malheureusement pendant les guerres. C'est là, hélas ! qu'on a la matière, on ne peut plus hésiter ! et c'est malheureusement dans ces conditions-là que la chirurgie fait de grands progrès. En 1914-1918, vous avez pu apporter vos connaissances, puisque vous étiez préparé, et que la plupart des médecins ne connaissaient pas grand-chose en chirurgie. On sait que vous y avez apporté votre science, votre dextérité, mais aussi votre ingéniosité. Votre ingéniosité a permis de préparer des attelles spéciales, des techniques spéciales, qui ont permis aux autres de se perfectionner très rapidement. Entre les deux guerres, vous avez été un des grands chirurgiens de la région. Puis vous avez encore progressé, vous avez étudié les maladies spéciales à la région, notamment vous avez fait des travaux remarquables sur la luxation de la hanche. Vos travaux ont été tellement remarqués que l'Académie de chirurgie vous a accepté dans son sein, et ce n'est pas une petite affaire, croyez bien, que d'être membre de l'Académie de chirurgie : c'est quelque chose. De plus, vous avez été admis à l'Académie de médecine, et c'est encore là une distinction remarquable. Et nous en sommes fiers tous, car cet

honneur rejaillit sur tout l'ensemble des anciens du Kreisker.

Je n'abuserai pas de l'encensoir et je m'empresse de vous céder la parole. Après cela, j'espère que M. Le Meur pourra nous parler aussi, malgré la réserve que la Faculté l'oblige à observer. »

Toast du docteur Emmanuel POULIQUEN

« Etre président d'une assemblée d'Anciens Elèves à côté du chanoine Le Meur, c'est pour moi un honneur imprévu, et que je ne méritais pas, car je ne suis encore jamais venu à une réunion d'anciens. Il était temps, oui ! mais on n'est jamais trop tard pour bien faire.

J'ai accepté, un peu par désir de revoir ceux de mon cours. Je ne vois d'ailleurs ici de mon cours que Le Boetté et le chanoine Barvet. Au reçu de la lettre de Louis Nicol, je me suis dit comme dans un rêve : « Mais Louis Nicol, c'est mon cours ! » Je pensais au vrai Louis Nicol, de Morlaix, enfin, le vrai, c'est-à-dire celui de mon cours. « Mais, me dis-je, il est mort ! » Je confondais deux Louis Nicol.

Moi-même, j'ai passé pour mort plusieurs fois. Un jour, Gabriel Corre, de Sizun, m'a téléphoné : « Je te préviens qu'à la foire de Commana on ne parle que de ta mort ! » Mieux que cela. Au Canada, il y a deux ans, à la fin d'un dîner de médecins auquel je participais, quelqu'un glissa à l'oreille de mon ami Le François : « Autrefois il y a eu un autre chirurgien Pouliquen en France. — Tais-toi donc ! il est là ! » répondit Le François.

Heureusement, on a parfois d'autres versions. Ainsi, à Plonévez-Lochrist, j'ai opéré, il y a deux ans environ une femme que je n'avais pas vue depuis longtemps. Et elle me dit : « O Monsieur Pouliquen, comme vous avez changé : autrefois vous étiez vieux ! » Un autre jour, une vieille femme de Dirinon, que j'avais prise en auto-stop, parce qu'il pleuvait beaucoup, me demanda : « Vous êtes le docteur Pouliquen ? — Oui. — Mais, le père ou le fils ? » Il faut croire que je suis encore un peu là, pas encore un « croûlant » comme on dit, mais, selon la nouvelle expression, un « teuf-teuf ». J'aime même ça, car ça fait du bruit... quand on est de Landerneau.

J'ai donc accepté, après hésitations car je me suis dit :

Francis Desbordes

Agent Mobylette et Motoconfort

Écrémeuse Alfa-Laval

Machines à laver Lincoln et Brandt

36, Rue Verderel

Saint-Pol-de-Léon

Madame CRÉAC'H

CHAUSSURES

6, rue du Colombier

Tél. 2-43

SAINT-POL-DE-LÉON

CHAUSSURES EN TOUS GENRES

Quincaillerie - Faïencerie du Kreisker

A. JESTIN

29, rue du Général Leclerc

Saint-Pol-de-Léon

Articles de qualité - Concessionnaire des meilleures marques

LIBRAIRIE - PAPETERIE - ARTICLES DE PIÉTÉ

Maison COCAIGN

6, place A. de Guébriant — Tél. 1-53 — St-Pol-de-Léon

—:— CREISKER-RADIO —:—

B. COAT

25, rue du Séminaire

SAINT-POL

VENTE - RÉPARATION - RADIO

Agent «Ducretet-Thomson», «Radiola», «Grammont», «Amplix»

Photo du 20 Août

On reconnaît dans le groupe :

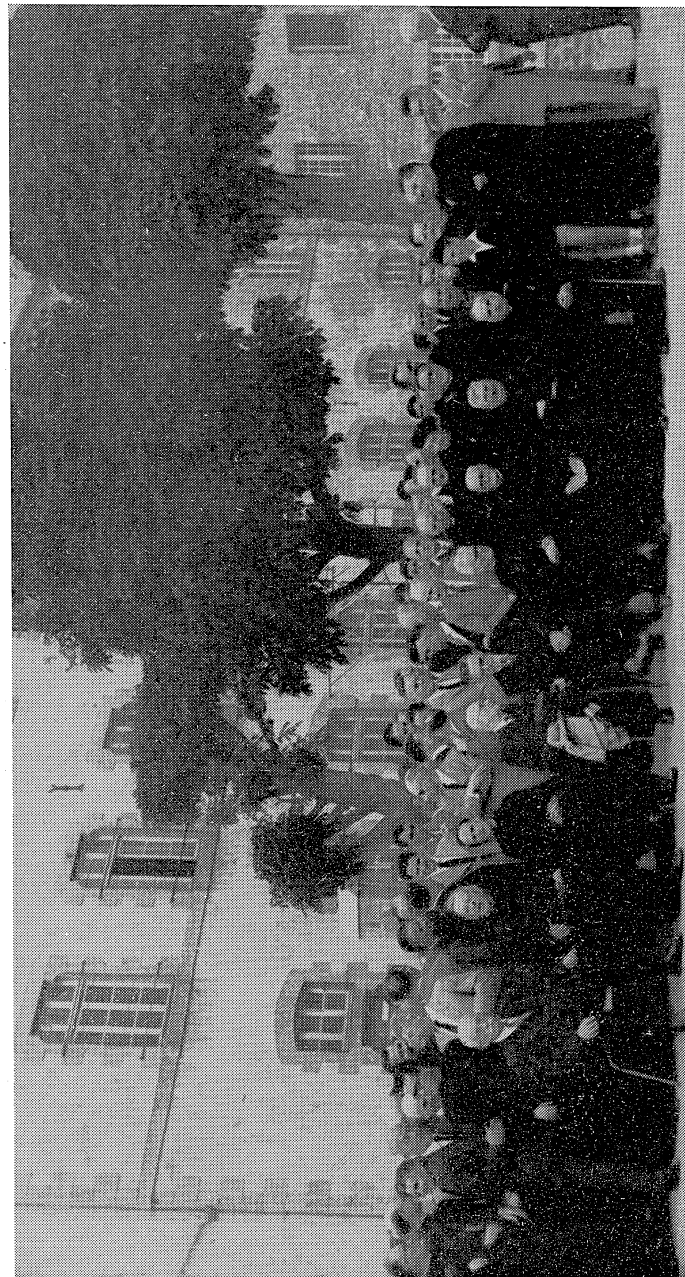
Assis. — Colonel Boetté, chan. Pouliquen, chan. J. Mével, comte de Guébriant, D^r Pouliquen, Mgr Bellec, chan. Le Meur, chan. Méar, chan. Barvet.

Derrière le Col. Boetté. — Abbés J. Caroff, F. Lannuzel, Jos. Guyader et J. Guellec, Supérieur; Louis Nicol, Bothorel, R.P. Cochard, Jn. Lavalou, chan. Quillévére...

Devant l'arbre de gauche. — Jean Hirrien, Paul Guyader, Guy Péron, Beuzit, Luc Rapine, Favennec, de Fenoyl, Daniel, Roche, Grannec.

Devant l'arbre du centre. — Et. Morvan, Yves Nédélec, R. Marzin, J. Levenez, Claude Talabardon, Jn. Nicol, Charles Minguy, J.-F. Autret, Jn. Quentel, Jn. Sanquer, chan. Guivarc'h, Jn. Bellec, Louis Bizien, André Provost, G. Lallouet.

A droite sur la photo. — Jn. Bellec, F. Nicol, René Gauthier, J.-M. Breton, Jn. Jézéquel, Joël Elégcèt et son fils, Gaby Pont.



Tu vas attraper une corvée. Tu seras obligé de prendre la parole. Ce ne serait pas correct de ne pas le faire. Et tu n'es pas orateur comme tous ceux qui parleront aussi. Mais il faut bien.

Comme je ne connais que la médecine, je vais vous parler de la médecine. Et je profite de l'occasion pour vous dire ce qu'est la vraie médecine, celle dont on parle dans le serment d'Hippocrate. Et je le dirai par des exemples. Les exemples ne manquent pas; quantité de médecins sont sortis du collège, et tous ont fait honneur à la profession.

Il y a un vétérinaire, le plus ancien de tous, que beaucoup ne connaissent peut-être plus, mais qui est connu de plusieurs d'entre vous: le docteur Prouff. Je lui dois presque tout. Beaucoup ignorent combien c'était un très grand médecin. Il était, au collège, du cours de M. Pondaven, du cours de mon père, aussi. Mon père et lui sont restés grands amis: aussi l'ai-je bien connu. Il était extrêmement brillant.

Il est né à Locmélar, près de Landivisiau. De Locmélar, il est sorti d'autres as, Jean-Pi. Pencréac'h, par exemple. Son père tenait une petite ferme, que je connais bien, Traon-an-tiou, et n'était pas fortuné. Aussi, Prouff fut malheureusement obligé d'entrer d'abord dans l'armée, comme médecin militaire. Je ne méprise pas du tout les médecins militaires, mais ce n'était pas là sa vocation. Il en sortit dès qu'il le put et s'installa à Plouescat. Il y réussit très bien, mais il n'avait pas là ce qu'il fallait pour donner sa mesure. Aussi lorsqu'un nommé Tanguy, beau-père des Tostivin, vint s'y installer, Prouff le reçut en lui disant: « La place est à toi! » (Ce n'est pas toujours comme ça qu'on est reçu!...) Il partit donc à Morlaix où il eut la chance (il en faut toujours: chance ou Providence), il eut la chance de pouvoir entrer à l'Hôpital. Et dès lors il put donner toute sa mesure.

Ce fut une carrière magnifique, qu'on peut résumer en deux phrases empruntées non pas au serment d'Hippocrate, mais à deux autres textes que j'ai trouvés par hasard dans des réclames pharmaceutiques.

La première phrase est de Moïse Maïmonide, médecin et théologien juif de Cordoue au XIII^e siècle. Ce n'est pas un serment mais une prière qui commençait ainsi:

« Remplis mon âme d'amour pour l'art et pour toutes les créatures. »

La deuxième phrase est contenue dans le serment de « Changhaï », qui est admirable.

« Je donnerai à mes malades, riches ou pauvres, des soins dévoués et consciencieux, et, dans ce but (c'est-à-dire : pour être consciencieux), je m'efforcerai de perfectionner mes connaissances selon les progrès de la science et de la pratique. »

Voilà exactement le docteur Prouff. Il aimait ses malades. Il ne vivait que de ça, soignant pauvres et riches, surtout les pauvres, qui avaient ses préférences. Et on peut peut-être lui reprocher que son désintéressement allait bien plus loin que celui d'Hippocrate ou des autres. Il cherchait toujours une occasion de ne pas se faire payer. L'un était de Locmélar : pas question de le faire payer. Un autre l'avait connu à Saint-Pol, lui ou son père, un autre était curé. Et il les soignait tous avec le même dévouement et une conscience extraordinaire, en ce sens qu'il avait bien compris que pour être bon médecin il faut travailler. Et quand on aime son métier, d'ailleurs, on travaille.

Il eut bien l'occasion d'en donner l'exemple à Morlaix, en médecine générale, mais aussi en médecine spécialisée, car il fut phthisiologue, oculiste, neurologue.

Comme phthisiologue, il étudia la tuberculose avec passion. M. de Guébriant sait ce qu'il a fait, puisque c'est avec M. de Guébriant père qu'il a travaillé pour la loi Grancher, c'est-à-dire pour placer les sujets faibles dans des familles saines. Et vous savez aussi que le père de M. de Guébriant a fondé le sana de Guébriant.

Comme phthisiologue, Prouff fut le premier en France à faire des pneumothorax, aidé par son fidèle Jean, l'infirmier. Pour gonfler la plèvre, ils utilisaient un compresseur à gaz modifié.

Pour les yeux, il était aussi très fort. Il avait appris de son frère Jean, oculiste distingué installé à Limoges, et dont j'ai entendu parler pendant la guerre de 14. (Le Prouff de Morlaix s'appelait Mathieu). Et c'est ainsi que Mathieu Prouff a soigné les yeux. Et mon frère Auguste a pu apprécier son dévouement, puisqu'il a été soigné par lui d'une maladie des yeux rare et grave : le trachome.

En chirurgie, dans le Finistère, il n'y avait, à ce moment-là, que Civel à Brest et Chauvel à Quimper. A Morlaix, il fallait bien que Prouff se tienne au courant de la chirurgie. Il allait donc chez Civel et sa fille me racontait l'autre jour qu'il prenait le train de 5 heures pour y aller, ce qui suppose qu'il se levait à 4 heures.

Il allait aussi à Paris, chez divers chirurgiens. Et en particulier je l'ai vu chez mon maître Noël Hallé (le beau-père de Jean Roche), lorsque j'étais interne à Saint-Joseph.

Si j'ai réussi, c'est grâce à ces deux hommes : Prouff et Noël Hallé (dont le frère Jean était aussi médecin d'un hôpital d'enfants à Paris. C'était une grande famille de médecins et de peintres).

Quand j'étais à Châlons, puisque c'est là que j'ai eu la chance d'être placé dans un centre spécial de réduction de fractures, où j'ai fait quelques appareils, oui, comme le disait tout à l'heure Louis Nicol, quand j'étais à Châlons, Prouff venait me voir et voir les meilleurs instruments pour fractures. Pendant la guerre, il alla aussi sur le front, à Mourmelon-le-Grand, pour voir ce qu'on faisait à l'avant. Il saisissait toute occasion de se perfectionner.

Il étudia aussi la neurologie. Un ancien de Saint-Pol, Smester, un Martiniquais, lui avait fait faire la connaissance de Netter, qui avec Babinsky fut un grand maître autrefois. Mieux encore. Il fut en rapport avec Leriche, qu'il connut de façon peu banale. Prouff s'était fait opérer du foie (M. Le Meur connaît ça). Il avait voulu aller chez le meilleur praticien. Et à ce propos je vous cite une phrase d'Hippocrate :

« Je ne taillerai pas moi-même ceux qui souffrent de la pierre, mais j'en ferai présent aux maîtres de l'art, en les leur confiant ».

Il se confia donc à un spécialiste de Paris, mais tout ne marcha pas bien. Et en se réveillant, — j'étais auprès de lui en cet instant, — il me dit : « Pouliquen, ils m'ont foutu toute la plante des pieds en l'air ». C'est le coup classique : après l'opération si on met aux pieds du patient une bouillotte d'eau trop chaude, on lui brûle la plante des pieds. Eh bien, il en profita pour se mettre en rapport avec Leriche, qui a écrit « la chirurgie de la douleur », et il a discuté le coup avec lui, à propos de ce pied.

Et Prouff ne travaillait pas pour lui seul. Il était né professeur. Ce qu'il aimait, c'est apprendre aux autres. Il n'y avait pour lui ni concurrents, ni confrères, mais des amis. Tous les médecins de Morlaix et des environs étaient ses amis. Il les invitait tous à venir le jeudi à Morlaix. Chacun amenait ses malades intéressants et

on les opérât. On parle beaucoup maintenant de travail en équipes, mais c'est exactement ce qu'ils faisaient là.

De ce nombre, plusieurs sont devenus des médecins réputés, et il y a plusieurs anciens de Saint-Pol parmi eux : Servet de Roscoff, qui eut le prix d'honneur (du moins je pense que c'est lui le Servet qui eut le prix d'honneur); le père de M. Bagot, prix d'honneur également; Loussot, de Landivisiau, qui était quelqu'un, un caractère; Le Quéré, de Guerlesquin, que Louis Nicol a connu, et Querneau, et Guillemot l'oncle de Lavalou. Il fallait les entendre parler de Prouff.

Donc, Prouff a fait école. Malheureusement, il n'écrivait pas beaucoup : il n'avait pas le temps et n'aimait pas ça. Quand même, ce qu'il a fait a été connu. Des présidents de syndicats, d'associations, ont passé à Morlaix, ont vu ce qui se passait et ont dit une fois arrivés à Brest : « Ça y est, nous avons trouvé la formule, il faut faire comme on fait à Morlaix. — Oui, leur dis-je, mais pour ça il faut trouver des docteurs Prouff, et vous n'en trouverez pas ! »

Les médecins de la région de Morlaix, et de celle de Brest, par ricochet, ont été cités à l'Académie de médecine. On m'avait obligé à publier les statistiques de ces médecins. C'est que nous arrivions en tête, parce qu'avec Prouff nous avions appris à diagnostiquer très tôt certaines maladies. Et le rapport qui fut fait se terminait par cette phrase devenue légendaire.

« Voilà comment un enfant a plus de chances de guérir dans une chaumière de l'Aber-Wrac'h que dans un hôtel de l'avenue du Bois ».

On y parle de l'Aber-wrac'h parce qu'une des observations les plus belles provenait de M. Caraës, le père de Caraës, mon grand ami.

L'œuvre de Mathieu Prouff est donc absolument remarquable. C'est la vraie médecine, décrite dans le serment de Changhaï, plus beau que celui d'Hippocrate.

Les jeunes me diront : tout ça, c'est actuellement impossible : nous allons vers la spécialisation, la fonctionnarisation, on ne sait pas. Mais n'importe. Ce qui reste possible c'est de prendre modèle sur la conscience et le dévouement de Prouff. Il faut aimer la médecine, avoir des dadas : on arrive à être absolument passionné.

Un exemple : Au cours d'un bombardement, tout a été démoli à l'hôpital de Brest. Après le bombardement,

j'aperçois l'ifirmier de Lenoble et je lui demande : « Et au labo ? — Ça va très bien, les microbes n'ont pas souffert ! »

Ou encore, j'entends une discussion ardente sur le Champ de Bataille. J'approche : il s'agissait d'une discussion sur les branches de l'artère fessière.

Bref, la médecine reste passionnante, mais deviendra difficile. Avant d'y entrer, il faut réfléchir.

Mais il faut de bons médecins. On doit les trouver parmi les collégiens sortis de maisons comme Saint-Pol.

A propos, le collège n'aura pas tout gagné à l'invitation qu'on m'a adressée. Car si j'ai besoin de conseils pour l'orientation professionnelle de l'un ou l'autre de mes vingt-quatre petits-enfants, je saurai où m'adresser ».

Toast de M. Léon LE MEUR

« Je ne puis tout de même pas demander encore à Joseph Mével de me suppléer, comme il l'a fait ce matin avec la maîtrise que vous lui avez tous reconnue. Il a parlé avec l'autorité d'un éducateur chrétien. Je fais simplement mes réserves sur la jolie métaphore de la doublure et du tissu qu'il a certainement très bien filée (en le disant, je cède encore à une déformation professionnelle); mais elle était trop élogieuse.

Je veux remercier notre cher président Louis Nicol, M. le Supérieur, et vous tous, mes chers camarades, de l'honneur que vous me faites aujourd'hui. Je suis en effet très honoré d'avoir présidé cette réunion amicale, et fier de l'avoir partagé avec le docteur Pouliquen.

En ce qui me concerne, cet honneur est un peu excessif; car enfin, si j'ai essayé d'être ici, pendant 15 ans, un professeur consciencieux, loyal, animé, avec le sourire sans doute, mais discrètement, résolument cependant, de l'esprit sacerdotal, je n'ai fait que ce que je devais faire. J'ai été aidé dans ma tâche par la confiance de mes deux supérieurs successifs, M. Floc'h et Mgr Mesguen. J'ai déjà eu l'occasion de dire ici même, avec la reconnaissance que je lui devais, que c'est grâce au premier que j'ai pris conscience de la noblesse, de la beauté du métier de professeur.

J'y ai été aidé aussi par mes élèves. J'ai trouvé chez

eux tous, sans exception, la docilité intellectuelle, qui est, je crois, la première qualité de l'élève, et qui, je crois aussi, a produit chez eux des fruits. J'ai trouvé aussi certaines qualités exceptionnellement brillantes, qui faisaient ma joie, dans ces élèves. Je n'ai pas la prétention d'établir ici un palmarès; mais tout de même, la présence dans cette assistance de nos camarades Joël Bellec et Joseph Mével renouvelle ma joie.

Je me suis permis de dire « mon camarade Joël Bellec »; il m'y autorise, je pense, puisqu'au lieu de se trouver à la table officielle où il avait tout naturellement sa place, il a préféré se trouver à la table de son cours, avec comme diacres d'honneur Pierrot Mélénez et Louis Bizien, et comme maître de cérémonies Guillaume Lallouet. J'avais aussi des titres personnels, mais inutile de les fournir, à le traiter ainsi.

J'ai cité simplement ces deux ecclésiastiques parmi les très nombreux prêtres sortis d'ici pour le service du diocèse, pour les ordres religieux, pour les missions lointaines. Mais il y a aussi un bel ensemble d'anciens élèves laïcs qui ont fait honneur au collège de Léon et à l'Institution N.-D. du Kreisker dans toutes les professions, on a dit surtout dans les professions libérales: dans le professorat, dans le droit, dans la médecine à la suite de leur aîné, l'éminent chirurgien Emmanuel Pouliquen, dans l'armée à la suite de leur aîné le beau soldat qu'a été le colonel Le Boetté, dans les carrières scientifiques: mais ici je dois être discret: car c'était un terrain jalousement réservé par mon ancien collègue et ami Laurent Abilly, à qui j'ai dû concéder que nos élèves communs étaient surtout les siens, même s'ils étaient aussi brillants en lettres qu'en sciences comme c'était le cas de Georges Le Gélébart.

Ai-je besoin de dire qu'en pensant ce matin à nos anciens condisciples, aux anciens élèves, à ceux en particulier dont les noms sont inscrits sur la plaque commémorative, je n'ai pas oublié nos anciens maîtres, le chanoine Quidelleur, M. Le Roux, M. Kerboul, M. Floc'h et Mgr Mesguen. Je me permets de citer également un nom qui m'est très cher et qui revient chaque jour au mémento de ma messe: M. l'abbé Gabriel Pondaven, qui a été l'instrument de Dieu dans ma vocation.

La plupart de mes maîtres ont disparu. Il en reste un, cependant: il est ici parmi nous: notre camarade Jean Barvet. Il a été mon maître d'études pendant les années 1900-1901, et vous savez l'influence qu'un maître d'études à la hauteur de sa maîtrise peut avoir sur ses

élèves. Il a été mieux que cela: il a été mon professeur de rhétorique par intérim pendant deux ou trois semaines: cela a suffi pour me marquer! Il nous a donné un jour une dissertation française. Je ne me rappelle plus quel était le sujet: « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas », « L'esprit est souvent la dupe du cœur », « Les grandes pensées viennent du cœur », quelque chose comme ça, bref un baratin. J'ai baratiné le mieux que j'ai pu, et j'étais très satisfait de mon baratin; je le lui ai remis. La copie a été corrigée, et dans la correction il y avait cette appréciation: « Il ne faut pas employer des mots plus grands que la chose ». J'ai fait en sorte, depuis, que la leçon n'ait pas été perdue.

M. Barvet, après une carrière brillante et féconde, a décidé de prendre son repos dans la maison Saint-Joseph, ici tout près. Je pense que les professeurs du collège auront l'occasion souvent de goûter sa finesse trégorroise.

L'esprit de M. Barvet, nous en avons eu un échantillon en une circonstance toute récente, samedi dernier à Kernitron. Invité par Monseigneur, à titre de doyen des prêtres trégorrois et à d'autres titres, il a terminé une charmante improvisation par ces mots: « J'étais jeune prêtre, vicaire à Saint-Melaine, au couronnement de N.-D. de Kernitron. Au 25^e anniversaire j'y étais comme curé de Brest, je suis aujourd'hui au cinquantenaire, je prends date pour le centenaire ». En notre nom à tous, je salue, mes chers camarades, la verte vieillesse, ou plutôt la persistante jeunesse de notre camarade Jean Barvet.

Eh bien, nous aussi, on vous l'a dit ce matin, nous allons célébrer le cinquantenaire de l'Institution N.-D. du Kreisker. Dans un an, il y en aura cinquante que Mgr Duparc m'écrivait pour me faire connaître ma nomination de professeur au Kreisker. Je n'ose pas vous donner rendez-vous pour cette grande fête, car je ne suis plus à l'âge des longs espoirs et des grandes pensées, ou plutôt, pour m'exprimer plus simplement, et pour employer l'expression dont s'est servi mon ami Yves Riou en s'excusant de ne pas venir au cinquantenaire de mon sacerdoce: « Le moteur a des ratés ». Cependant, je ne vous le cacherais pas que ce matin j'ai demandé à notre bonne patronne, N.-D. du Kreisker, la grâce d'assister à cette fête ».

(Ce compte rendu a été rédigé ou transcrit par Pierre Quéré).

Etaient présents au banquet

- Cours 1895. Chanoine J. Barvet, maison Saint-Joseph, Saint-Pol.
1896. Colonel Le Boetté, 155, boulevard de la Reine, Versailles.
Docteur Emmanuel Pouliquen, Landerneau.
1900. Abbé Jean Sanquer, recteur de Lampaul-Ploudalmézeau.
1901. Chanoine J.-L. Méar, recteur de Plouvorn.
Chanoine L. Le Meur, 31, rue du Mur, Morlaix.
1902. Chanoine Gabriel Pouliquen, aumônier, Plouescat.
1904. Docteur Louis Bagot, Saint-Pol-de-Léon.
1907. Henri Le Sann, Maire de Saint-Pol.
1908. Joseph Kerenfors, Ingénieur E.C.P., 7, rue E.-Corbière, Roscoff.
1909. Chanoine Joseph Quillévé, Sana marin, Roscoff.
1910. Abbé Jean Quentel, recteur de Mespaul.
Claude Talabardon, professeur, 5, rue Poin-tin, Amiens (Somme).
1914. Abbé Joseph Autret, recteur de Plougoulm.
Chanoine François Guivarc'h, curé de Landivisiau.
Louis Guivarc'h, notaire, 33, rue des Minimes, Saint-Pol.
Joseph Kergrist, ingénieur, 26, rue de la Boucherie, Nantes.
1915. François Bothorel, pharmacien, place A. de Guébriant, Saint-Pol.
Docteur Jean-Joseph Caraës, Ploudalmézeau.
Jean Lavalou, pharmacien, 9, rue Danton, Brest.
1916. François Guivarc'h, assureur, Moguérou, Roscoff.
Charles Minguy, maire du Conquet, Castel-Bihan.
Abbé Jean Monfort, recteur de Tréogat.
Général Charles de Réals, Troérin, Plouvorn.

1917. Jules Faver, directeur de la Caisse d'Epargne, Morlaix.
Jean Roche, ingénieur, 16, rue Jeanne-Hachette, Paris-15°.
1918. Docteur Louis Le Bras, 18, rue Brochant, Paris-17°.
Abbé Ernest Pichon, recteur de Saint-Melaine, Morlaix.
Abbé Eugène Rolland, aumônier, « l'Immaculée », place Sanquer, Brest.
1919. Robert Doniol, ingénieur, 224, rue de Rivoli, Paris-1^{er}.
Jean Lagadec, retraité, 15, rue Châteaubriand, Brest.
1921. Abbé François de Kerever, curé de Thiais, 2, rue G.-Leveillé.
Etienne Morvan, chef de bataillon, 1, rue A.-Lucas, Le Conquet.
Docteur Yves Nédélec, La Trinité-Porhoet, (Morbihan).
R.P. Jean Nicol, O.M.I., 53, rue Toussaint Angers (M.-et-L.).
1922. Germain Favennec, notaire, Berven-Plouzé-védé.
Louis Nicol, directeur de l'Institut Pasteur, annexe de Garches.
Yves Pape, commerçant, 21, avenue Clemenceau, Brest.
1923. Jean Cariou, pharmacien-chimiste, 4, villa Docteur-Serre, Vincennes.
Chanoine Joseph Mével, recteur de Roscoff.
1924. Docteur René Bagot, Institut Marin, Roscoff.
S.E. Mgr Joël Bellec, évêque de Maurienne.
Jean Bellec, notaire, Lopérec.
Louis Bizien, opticien, 13, place du Centre, Guingamp (C.-du-N.).
François Caroff, Industrie Lainière Française, 3, rue Voisembert, Issy-les-Moulineaux (Seine).
Abbé Guillaume Lallouet, recteur de Sibiril.
Luc Rapine, dessinateur S.N.C.F., 66, avenue Secrétan, Paris-19°.

- Prosper Taniou, directeur du Crédit Foncier,
1, rue de l'Argonne, Quimper.
1925. Pierre Melenec, mareyeur, Camaret-sur-Mer.
Joseph Nicol, épicier en gros, 8, place de la
République, Guingamp.
René Le Parc, pharmacien, Paimpol.
Gabriel Pont, inspecteur central des C.D., 9,
rue 2^e D.B., Landivisiau.
1926. R.P. Julien Cochard, O.M.I., c/o Mission Ca-
tholique, Churchill, Man. Canada.
J.-M. Corre, magistrat, B.P. 1.088, Yaoundé,
Cameroun.
Docteur Paul Guyader, Saint-Renan.
Paul Laviec, pharmacien, 1, rue du Comte-
Even, Lesneven.
1927. Jean Autret, commerçant, bourg de Plouénan.
Louis Bellec, notaire, 4, rue Jeanne-d'Arc,
Lesneven.
Jean Guéna, retraité, 4 ter, rue de Créach-
Joly, Morlaix.
René Guilcher, administrateur civil, Ministère
Finances, 8, avenue des Gobelins, Paris-5^e.
1928. Hervé Bodilis, commerçant, Locquénolé.
Abbé François Cueff, recteur de St-Derrien.
1929. Abbé Joseph Guyader, recteur de Locquénolé.
1930. Léon Favé, cultivateur, bourg de Plougoulm.
Paul Favé, retraité, 1, rue Félix-Ferrier, Pa-
ris-20^e.
Olivier Moal, notaire, Saint-Pol-de-Léon.
1931. Abbé Yves Bihan, professeur au collège.
Abbé Yves Kendilès, préfet de discipline.
Abbé, André Proust, recteur de Carnoët (Mor-
bihan).
1932. Abbé Jacques Caroff, recteur de Saint-Jean,
4, rue de Paris, Brest.
Abbé Paul Gélébart, professeur au collège.
Paul Manach, pharmacien, Plougastel-Daou-
las.
1933. Maurice Guyader, pharmacien, Roscoff.

1934. Abbé Francis Quéméneur, professeur au col-
lège.
1935. Docteur Jean Trividic, 29, rue de Brest, Mor-
laix.
1936. Louis Le Nen, inspecteur principal Travail et
Main d'Œuvre, 10, rue d'Arnage, Le Mans.
1937. Abbé François Caër, directeur d'école, Ploues-
cat.
Abbé Jean Hirrien, professeur au collège.
Docteur Jean Meudic, 37, rue des Minimes,
Saint-Pol.
Guy Péron, représentant, 15, rue de Maleys-
sie, Brest.
1938. Michel Guyomar, attaché au C.N.R.S., 9, rue
de Molière, Paris-1^{er}.
1939. Louis Bergot, pharmacien, Saint-Thégonnec.
Jean Beuzit, maître-détecteur, service B, Pré-
fecture Maritime, Toulon.
Capitaine Joël Elégoët, 14, place Olivier-Giran,
Angers.
Abbé René Gauthier, professeur au collège.
Docteur Armand Graf, Kerivin, Saint-Pol.
1940. Jean Fustec, professeur, 43, rue La Tour-d'Au-
vergne, Landerneau.
Michel Lemoine, notaire, Saint-Pol.
Abbé Pierre Quéré, professeur au collège.
1941. Abbé Jean Jézéquel, vicaire à Landivisiau.
Abbé François Séité, Econome au collège.
Jacques de Fenoyl, officier de marine, 14, rue
Peiresc, Toulon (Var).
1942. Robert Fustec, surveillant général, Lycée de
Pontivy.
Louis Kervarec, porcs en gros, 93, avenue de
Clichy, Paris-17^e.
1943. Albert Cadiou, Agent Commercial U.A.T.,
Dakar.
1944. Docteur Jean Castel, 18, Grande Rue, Morlaix.
Edouard Liethoudt, Télécommunications,
22 bis, allée Gambetta, Clichy (Seine).

1945. Jean Combout, horticulteur, 54, rue Cadiou, Saint-Pol.
Docteur Jean Hameury, 39, rue Cadiou, St-Pol.
1947. Albert Coquil, journaliste, rue Maurice-Le Luc, Ploujean.
Gérard Le Coz, relations sociales, Mobil A.O., B.P. 227, Dakar, Sénégal).
Henri-Michel Piriou, photographe, 23, rue Général-Leclerc, Saint-Pol.
Abbé Paul Potard, professeur au collège.
1948. Abbé Jacques Choquer, professeur au collège.
Abbé Louis Creff, professeur, collège Saint-Vincent, Pont-Croix.
Lieutenant Marcel Guillerm, S.P. 86.335, A.F.N.
1949. Abbé Hervé Caraës, surveillant au collège.
Guillaume Glever, militaire, bourg de Collorec.
Abbé Henri Roignant, surveillant, Ch. de Foucauld, Brest.
1950. Abbé Jean-F. Féat, vicaire, Le Huelgoat.
Jean Le Goff, ingénieur E.S.A., bourg de Collorec.
1951. Jean Bellec, Ingénieur Civil des Mines, 6, route de Pempoul, Saint-Pol.
Abbé Claude Chapalain, 24, rue Kéravel, Brest.
Joseph Morvan, étudiant dentaire, 5, rue Tromelin, Lannilis.
1952. Jean-Yves Le Bras, séminariste, Tiez-Nevez, Landivisiau.
Jacques Guillerm, Aspi Commis. Air, 17, rue Pen-ar-Pont, Saint-Pol.
Jean Sizun, étudiant, bourg de Collorec.
1953. Hervé Abalain, professeur, Lezireur, Henvic.
Jean-F. Autret, étudiant, 20, rue de Vincennes, Rennes (Kermorus).
1954. Alain Le Berre, étudiant, 7, rue de Verdun, Plouescat
Ado. Borgnis-Desbordes, minotier, Penzé.
Paul Hirrien, militaire, Keraudren, Saint-Pol.
Jean Ollivier, étudiant, 7 bis, rue de Jérusalem, Lesneven.

- Jean Le Vaillant, étudiant, Plougasnou.
1955. Alain Guillou, étudiant, 26, rue Girard, Vélizy (S.-et-O.).
Elie Prigent, séminariste, Quimper.
Joseph Robert, A. T. Electronicien, 3, avenue Garennière, Fresnes (Seine).
Jean-Pierre Rolland, étudiant, Clair-Logis, Landivisiau.
Yves Salaun, élève officier d'active, Kroaz-Keravel, Saint-Pol.
Jacques Thépaut, étudiant, 65, rue Mirabeau, Angers.
1956. Jean Autret, étudiant vétérinaire, Toulouse.
Jean Le Bihan, étudiant, Cléder.
Hervé Bodilis, étudiant, Locquénolé.
Philippe Borgnis-Desbordes, étudiant, Penzé.
Pierre Riou, étudiant, Roscogoz, Roscoff.
Henri de Surgy, étudiant, 58, rue de Brest, Landerneau.
1957. Pierre Grannec, étudiant vétérinaire, Collorec.
René Marzin, Allée-Verte, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix, étudiant.
1958. Yves Edern, étudiant, Kervéneur, Cléder.
Yves Jaffrès, séminariste, Lampaul-Guimiliau.
André Kermorgant, 13, rue du Bois d'Amour, Brest, étudiant.
Jean Levenez, étudiant, 7, rue A.-Le Bras, Morlaix.

Non anciens élèves :

- Hervé Budes de Guébriant, Ingénieur Agronome, Kernévez, Saint-Pol.
Abbé, Joseph Guellec, Supérieur du collège.
Abbé Jean-Marie Breton, ancien économiste.
Abbé Nicolas Jestin, professeur au collège.
Abbé François Lannuzel, professeur au collège.
Abbé André Le Moal, professeur au collège.
Abbé Yves Riou, ancien professeur.

N'ont pas pris part au banquet

- Albert Cabic, cours 34.
Alain de Kermoysan, ancien élève et ancien professeur.

Le Président des Anciens vous écrit :

Garches, le 23 septembre 1959.

Mes chers Camarades,

Je ne sais ce que chacun de ceux qui ont assisté à la réunion du 20 août pense de sa réussite. Pour ma part, j'en garde un excellent souvenir. L'assistance était nombreuse et j'ai cru entendre que le record était battu de cinq à six unités.

J'ai constaté que de nombreux élèves de M. *Le Meur* avaient fait le déplacement tout exprès pour la circonstance, même de très loin. Les disciples d'Esculape, anciens du Collège, avaient tenu également à être très nombreux pour honorer à la fois M. *Le Meur* et leur grand ancien : le Docteur Emmanuel *Pouliquen*. En tout cas j'ai retrouvé quelques camarades bien sympathiques que je n'avais pas revus depuis longtemps. J'en ai réellement éprouvé un grand plaisir, d'autant plus grand que, si j'en juge par la chaleur des effusions, ce plaisir était partagé. J'aimerais bien renouveler ce plaisir ces prochaines années. J'espère que nombreux seront ceux qui ont prisé cette « journée de jouvence » et qui reviendront volontiers se retremper dans son ambiance qui, à quelques détails près, semble avoir été excellente.

Je dis, à quelques détails près, car je vous dois des excuses. J'ai un peu trop prolongé la séance d'étude et partant un peu écourté les conversations amicales. Je dois dire à ma décharge que je manquais un peu d'expérience de la présidence, et certaines questions importantes, notamment la préparation du Cinquantenaire, ne pouvaient aisément être escamotées. Soyez assurés que dorénavant je ferai de mon mieux pour vous libérer plus rapidement. Il faut d'ailleurs reconnaître que bon nombre d'entre vous ne semblent pas avoir trouvé

cette séance trop longue puisque à l'heure du... thé ils se sont constitués en sous-commission pour reprendre sous un jour nouveau, certains sujets épineux qu'ils n'avaient pas « osé » vider en séance plénière. J'ai eu l'avantage d'assister à l'une de ces séances dans le voisinage du Collège, et le moins qu'on puisse dire c'est qu'elle était animée. En somme, la réunion des Anciens du Collège est à l'image des congrès internationaux les plus graves : l'essentiel se discute parfois dans les coulisses. C'est également dans les coulisses que j'ai été pris à partie, fort gentiment d'ailleurs, par un petit groupe de jeunes, qui reprochaient à la réunion des anciens d'être plus particulièrement une assemblée de vieux. Ils avaient très peu de camarades de leur cours. Il est un fait que les cours d'après la « dernière des dernières » étaient moins bien représentés que ceux d'entre les deux « dernières ». J'en ai fait quelques déductions :

1°) Que, bon gré mal gré, je dois me considérer comme un vieux puisque je suis fidèle aux réunions.

2°) Que les vieux éprouvent le besoin de se rajeunir en assistant à ces réunions. Ce qui implique nécessairement la présence de nombreux jeunes.

3°) Que les jeunes craignent de prendre un « petit coup de vieux » au contact des vieux « anciens » !

Il y a là un cercle vicieux qu'il faut rompre à tout prix. Que les jeunes viennent plus nombreux pour rétablir l'équilibre. Je me sens, hélas ! incapable de convaincre tous les jeunes de venir se joindre à nous pour les prochaines réunions. J'aimerais bien que mes deux interlocuteurs du 20 août m'écrivent pour m'exposer leurs sentiments. Nous trouverons bien un remède à cette désaffection.

Avant de terminer, je vais émettre des *doléances personnelles*. Dans chaque « Kreisker », je vous écris à tous, et je suis un peu déçu de ne jamais recevoir de réponse à mes lettres. Aurai-je plus de chance cette fois ?

A tous, j'adresse mon plus cordial souvenir et l'expression de mon affectueuse amitié.

Le Carnet

de nos Familles

NAISSANCES.

— Marc *Castel*, fils de Jean, c. 44, 25 juin (18, Grand'-Rue, Morlaix).

— Brigitte *Jean*, petite-fille du Commandant *Guillou*, et nièce de Raymond, Marc et Hervé *Guillou*, anciens élèves (1, rue du Colombier, Saint-Pol), 9 juillet.

— Pierre *Sanséau*, deuxième garçon de Louis, c. 48 (11, rue J.-Binet, Colombes, Seine), 13 août.

— Michel *Léon*, troisième enfant de *Maurice*, c. 45 (domaine Saint-Benoît, Azrou, Maroc), 14 août.

— Joël *Meudic*, fils de André, c. 46 (6, rue Meilhac, Paris-15°).

MARIAGES.

— Bertrand *Lagadec*, c. 54, a épousé Mlle Yvonne *Pitois*, à Châteaugiron, le 8 juillet (Guissény).

— Yves *Lavanant*, c. 53, a épousé Mlle Michelle *Jacob*, d'Arcachon, à Saint-Martin de Brest, le 13 juillet (Saint-Pol, 29, cité Ty-Dour).

— Mlle Louise *Siohan*, sœur de *François*, élève de Math.-Elem., a épousé Jean *Madec*, de Saint-Pol, à Saint-Pol, le 20 juillet (Saint-Pol, 36, rue du Pont-Neuf).

— Hervé *Abalain*, c. 53, a épousé Mlle Françoise *Cabioch*, à Henvic, le 18 juillet (Lézireur, Henvic).

— Mlle Jeanne *Berthévas*, sœur de *François* et de Paul, élèves de Sciences-Exp. et de Troisième, a épousé M. Pierre *Roué*, à Lanmeur, le 22 juillet (Kerandulven, Lanmeur).

— Dominique *Grall*, c. 50, a épousé Mlle Marie-France *Laurent*, à Landivisiau, le 11 août (rue du Manoir, Landivisiau). Bénédiction nuptiale par l'abbé Hervé *Caraës*, c. 49, professeur au Collège.

— Claude *Le Manach*, c. 53, a épousé Mlle Marie-Pierre *Cazoulat*, à Locquéholé, le 11 août (Ker-Izel, Château-Tremblant, Morlaix).

— Hippolyte *Lucas*, c. 51, a épousé Mlle Rolande *Lefebvre*, à Normanville (Eure), le 17 août (Lampaul, Ouesant).

— Jean-Paul *Chapel*, fils de Jean, c. 27, préfet inspecteur régional d'Alger, a épousé Mlle Joëlle *Herrou*, à Quimper, le 12 août.

— Michel *Le Berre*, c. 55, a épousé Mlle Gisèle *Urvoas*, à Morlaix, en août (23, rue du Mur).

Loïc de l'*Arbre de Malander* a épousé Mlle Bernadette *Lefebvre*, à Pommerœul, le 12 septembre (château de la Cruce, Rouaix).

DEUILS.

M. Yves *Autret*, père de l'abbé Hervé *Autret*, c. 32, recteur de Saint-Eutrope.

— M. l'abbé Armand *Couloigner*, c. 21, ancien recteur de Plouzané, 7 septembre.

— Mme *Kérautret*, mère de M. le chanoine Kérautret, vicaire général, et tante de M. le chanoine Corre, eurédoyen de Châteauneuf-du-Faou.

— M. *Allain*, frère de l'abbé Jean Allain, recteur de Plouider, à Plouvorn.

— Mlle *Jacq*, sœur de feu l'abbé Jean Jacq (professeur de philosophie au collège de Léon puis à l'institution Notre-Dame du Kreisker, mort recteur de Plouider en 1931) et tante de Jean et Claude *Laurent*, anciens élèves.

SUCCES.

Ont été admis à l'E.S.M.I. (Saint-Cyr):

Joël *Rousseau* (22°);

Yves *Salaün* (202°);

Guenal *Rolland*.

A Maistrance Pont:

J.-Cl. *Argouarch*.

A Maistrance Aéronavale:

Hervé *Madec*.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES.

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés:

- Inspecteur diocésain de l'Enseignement, M. Lucien *Le Breton*, professeur à l'Institution N.-D. du Kreisker;
- Recteur de Lamber, M. J.-L. *Quémeneur*, c. 32, directeur d'école à Plougoulm.
- Aumônier diocésain de l'A.C., chargé de la J.O.C. et de la J.O.C.F. du Sud-Finistère, M. François *Plouidy*, c. 48, vicaire à Saint-Jean de Brest.
- Econome à l'Institution Notre-Dame du Kreisker, en remplacement de M. J.-M. *Breton*, en congé de maladie, M. François *Séité*, c. 41, vicaire à Ploudaniel.
- Recteur de Moëlan, en remplacement de M. Jean *Taniou*, c. 27, démissionnaire pour raison de santé, M. Francis *Ricou*, c. 27, recteur de Saint-Guénolé-Penmarc'h.
- Vicaire à Roscoff, M. François *Sparfel*, vicaire à Plouzane.
- Vicaire à Ploumêvez-Lochrist, M. Joseph *Bernard*, surveillant en 1954-56, vicaire à Poullaouen.
- Vicaire à Poullaouen, M. Marcel *Cadiou*, c. 49, vicaire-stagiaire à Scaër.
- Vicaire au Bouguen, Brest, M. Jean *Harré*, c. 48, vicaire à Huelgoat.
- Professeur au Petit Séminaire, M. Louis *Creff*, c. 48, étudiant.
- Surveillant au collège Charles de Foucauld, Brest, M. Henri *Roignant*, surveillant à l'Institution N.-D. du Kreisker.
- Surveillants à l'Institution N.-D. du Kreisker, MM. Hervé *Caraës*, c. 49, stagiaire, et Yves *Le Grand*, vicaire-stagiaire à Penhars.
- Adjoint au service religieux des étudiants à Brest, M. Claude *Chapalain*, jeune prêtre de Saint-Pol, c. 51.
- Vicaire stagiaire à Huelgoat, M. Jean *Féat*, c. 50, jeune prêtre de Saint-Pol.
- Aumônier de l'Institution de l'Immaculée Conception à Brest, M. Eugène *Rolland*, c. 16 (ancien professeur au collège), aumônier du Centre Hospitalier Laënnec, à Quimper.
- Recteur de Locmaria-Quimper, M. Jean *Guerch*, c. 28, recteur de Guilers.

- Recteur de Sainte-Bernadette de Penhars, M. François *Saillour*, c. 26, recteur de Sainte-Claire.
- Curé-doyen de Kerlouan, en remplacement de M. Mathieu *Séité*, c. 1902, démissionnaire pour raison de santé, M. Vincent *Prigent*, c. 28, recteur de Scrignac.
- Aumônier de la Retraite à Quimper, M. Georges *Le Gélébart*, c. 15, aumônier de la clinique Kerléna, à Roscoff.
- Vicaire à Brieç, M. Yves *Kerdilès*, c. 31, préfet de discipline à l'Institution N.-D. du Kreisker.
- Vicaire à Lannilis, M. André *Diverres*, c. 44, vicaire à Guissény.
- Vicaire à Guissény, M. Paul *Jestin* (surveillant en 52-54), vicaire à Plougasnou.
- Directeur à l'Île de Batz, M. Joseph *Congar*, c. 46, directeur à Loperhet.
- Vicaire à l'Île d'Ouessant, M. René *Troadec* (surveillant en 51-54), vicaire à Spézet.
- Chanoine honoraire, M. Joseph *Guellec*, supérieur à l'Institution N.-D. du Kreisker.
- Doyens honoraires, MM. Eugène *Rolland*, aumônier de l'Immaculée à Brest; Marcel *Jaffré*, c. 17, aumônier au Lykès à Quimper; François *Saillour*, recteur de Sainte-Bernadette, Quimper; J.-F. *Elard*, c. 29, recteur de Saint-Marc, à Brest.
- Est mis à la disposition de S. Exc. Mgr Rolland, évêque d'Antsirabé (Madagascar), M. François *Moysan*, c. 35, ancien vicaire à Châteauneuf-du-Faou.

Quelques-uns de nos visiteurs

Deux personnages revêtus du sérieux de leur profession. A vrai dire, l'un d'entre eux ne l'a embrassée qu'au cours de ses loisirs d'étudiant: Alain *Le Berre*, c. 55, fait un stage dans une banque locale, mais cela ne signifie pas qu'il envisage ce genre d'activité pour l'avenir. Son collègue est vraiment un professionnel, à tel point qu'il assure seul la permanence du bureau pendant les trois semaines où il fait un remplacement à Saint-Pol. C'est Michel *Jézéquel*, surveillant chez nous il y a deux ans. Adresse habituelle: 12, rue du Château, Brest.

— Gabriel *Dauer*, surveillant en 1956 et professeur en 1957, vient de terminer sa deuxième année à l'école des Psychologues-Practiciens. Il craint que les récentes décisions ministérielles ne l'obligent à remettre sa troisième année d'études après le service militaire. Son condisciple, Jean *Ollivier*, c. 55, rentrera à Paris.

— Tout bronzé par le soleil de *Moguériec*, voici Olivier *Créach*, c. 50, avec sa femme et sa petite Anne. Bien entendu, Olivier fait le tour de la maison pour constater les transformations, puis il *parle de son métier*, qu'il a vraiment à cœur. « Il fut un temps où les écoles de Médecine et de *Pharmacie Militaire* étaient colonisées par les Anciens de Saint-Pol et de Lesneven. Cela contribuait, entre autres, à l'ambiance très sympathique dans la profession. Il faut que les aînés des élèves sachent qu'il y a plusieurs places à prendre chez nous, et de fort intéressantes. Je ne crois pas qu'ils trouvent, pour la recherche scientifique, un ensemble d'équipement meilleur que celui dont nous disposons à Lyon... »

« Est-ce que l'on enseigne l'Allemand au Collège? Non? C'est dommage, car dans notre profession nous avons à lire les revues scientifiques étrangères. Or, les publications du bloc anglo-saxon font preuve d'un certain chauvinisme en faisant peu ou pas de place aux travaux publiés dans les autres langues étrangères... »

« Par ailleurs, je serai heureux d'accueillir les Anciens de passage à Lyon. Mon adresse: 108, boulevard Pinel. » — *Merci, Olivier: c'est transmis.*

— Visite rapide à un Collège presque désert: c'est M. l'abbé Yves *Mazéas*, recteur de Kernilis, longtemps

professeur chez nous. Il s'excuse de ne pouvoir prendre part à la réunion des Anciens, mais offre sa contribution pour le cadeau à M. Le Meur, et règle son abonnement au Bulletin. (*Merci, M. le Recteur!*)

— *L'enseignement vous maintient jeunes*: c'est manifeste pour qui a vu les deux cyclistes qui mettaient pied à terre dans la cour d'honneur un certain après-midi. C'étaient Jean *Fustec*, c. 40, professeur au Lycée annexe de Landerneau, et son frère Robert *Fustec*, c. 42, surveillant général à Pontivy. Deux bonnes heures d'évocation de souvenirs, de propos sur la carrière enseignante et de promenade par le collège rénové.

— Claude *Quiviger* n'a pas encore fait trois mois à Hourtin qu'il nous revient avec des galons de quartier-maître. La Marine Nationale n'hésite pas à reconnaître les valeurs. Est-ce pour cela que Joseph *Urien*, qui bourlingue autour de l'Afrique, est passé, de détecteur, photographe officiel de son bateau?

— Antoine *Le Gall* a dû interrompre ses études en Seconde; le revoici après 18 mois au Sana de Thorenc, où il a préparé son Bac., première partie. En vue de préparer la Philo en faisant de la surveillance dans un collège, il vient de passer un mois en colonie de vacances.

— José *Inizan*, c. 48, officier parachutiste de la Légion Etrangère; Roger *Quéau*, c. 50, P.O. Box 70, Accra-Ghana, West-Africa; Maurice *Léon*, c. 44, ferme Saint-Benoît, Azrou, Maroc; Jean *Miry*, ancien surveillant, école Saint-Yves de Quimper; le R.P. Francis *Fichou*, O.M.I., en visite aux candidats missionnaires (Pontmain, Mayenne); le chanoine J.-L. *Calvez*, l'Île-Blanche, Locquirec.

— Raoul *Minier*, c. 55, et Yvon *Saillour* viennent de terminer à Lille leurs études d'optique. Raoul a suivi les traces de son frère Louis, c. 49, qui exerce déjà la profession à Angers, rue du Pilon. Quant à lui, il attend d'être appelé sous les drapeaux; entre temps, il a signé une licence au Stade Rennais (amateurs). Du cours de Raoul, voici J.-P. *Delaunay*, qui a fait la saison hôtelière au nord de la Bretagne.

— Du Grand Séminaire, Jacques *Jullien* (troisième en 1945) est professeur de Théologie Morale; Yves *Troadec* est diacre, étudiant de dernière année.

Extraits du Courrier

Depuis certaines chroniques de Khenchela et Arris, signées H. Caraës, nous avons publié peu de lettres des soldats en A.F.N. Celle de Jean Guerch, c. 49, est donc doublement bienvenue.

« La convocation à la réunion des Anciens du 20 août m'a touché en pleine montagne de Kabylie (massif du Djurdjura). Inutile de vous apprendre l'objet de mes activités dans ce pays magnifique. Les (grandes) opérations de maintien de l'ordre sont suffisamment de mode. Peut-être le travail des parachutistes est-il un peu particulier: rechercher les rebelles de jour comme de nuit dans les terrains les plus difficiles; intervenir par hélicoptère pour briser une résistance ou s'installer en bouclage... tel est notre lot habituel. Les satisfactions sont plutôt d'ordre personnel que politiques. Succès militaires, mépris du danger (rare) et de la fatigue prennent le pas sur l'aspect pacification qui est pourtant notre raison d'être ici.

Pour moi, il existe d'autres satisfactions consécutives à mon rôle d'officier. C'est une vraie chance que d'être appelé à exercer un commandement chez les « Bérêts Rouges ». Je ne m'étends pas, car on pourrait me taxer de chauvinisme. Or, je conçois bien qu'on peut servir son pays avec des moyens et des uniformes différents.

A côté de ces hautes considérations, il importe de garder — même si l'on est parachutiste — les pieds sur terre. Je pense... au règlement de ma cotisation annuelle. Je vous adresse à ce jour un virement qui y pourvoira.

J'espère bien avoir le plaisir de faire une visite au Collège vers la fin de l'année. »

— Le R.P. Arthur Langle, c. 1926, des Pères Blancs d'Afrique, écrit: « Je suis, ici, chargé depuis huit ans d'une Ecole Centrale de Catéchistes, où sont formés tous les catéchistes du diocèse de Ouagadougou... Comme mes élèves sont en vacances, je suis venu en ce moment à Kaya, une mission voisine, donner un coup de main aux Pères surchargés.

« Voici 24 ans que je suis à Ouagadougou. On se fait vieux, mais le moral reste excellent. Je viens d'avoir la visite du P. Senneville venu faire sa retraite dans mon

poste. Evidemment, on a beaucoup parlé de Saint-Pol. Ce vieux Collège, j'en ai toujours gardé un bon souvenir... »

— *Ce sont aussi les sentiments de Maurice Léon, dont on a pu lire ci-dessus le faire-part de naissance de son troisième enfant.*

« A chaque descente à Rabat, lors de la visite classique à Jean Urien, je raffle le dernier « Kreisker » paru, que je dévore une fois rentré dans ma montagne. Malgré mes silences prolongés, l'attachement au collège reste bien vivant.

« ... Le bled que je gère ici à Azrou, vallon du Moyen-Atlas, appartient au monastère bénédictin de Tioumililine. Les spéculations en sont variées: arboriculture, élevages bovin, porc et avicole. Un grand point d'interrogation subsiste, naturellement, quant à notre avenir, et les projets sont bien malaisés. Le milieu colonisateur et français en général s'amenuise jour après jour, et les conditions d'un travail intéressant ont bien changé depuis mon arrivée en ce pays.

« Les Anciens de Saint-Pol sont-il nombreux au Maroc? Le départ progressif de l'armée nous ôte encore la possibilité de voir les jeunes y faire un petit séjour. J'ai eu l'occasion de rencontrer Olivier Despretz à Meknès. »

— *Le fichier du Secrétariat, outre les noms déjà cités, indique au Maroc: Jean Caroff (Marrakech), Paul Caroff (Oujda); Eugène Guyader à Casablanca; Jacques Herné, René Souêtre et Raphael Jan à Tanger; Corentin Herriy à Rabat (?). En outre, Tioumililine compte un religieux originaire de Pleyben, le R.P. Guénolé.*

Merci de ta lettre, Maurice; avec toi, nous formons le vœu de te revoir à la réunion des Anciens de l'an prochain.

NOUVELLES BRÈVES

— Christian *Rio*, c. 56, récemment libéré du service militaire, n'a pu quitter son nouvel emploi pour la réunion générale des Anciens (63, avenue du 4-Août, Vannes).

— Yves *Hernot*, c. 47, travaille dans une banque à Landerneau; Albert *Calvez*, aux machines Singer, à Guingamp; R. *Muzellec* est coiffeur à Landivisiau; Robert *Comboto*, chemisier, rue des Ternes, à Paris; Henri *Billon* est à Strasbourg (Assurances « La Paix »).

— J.-F. *Nicolas*, c. 53, terminé son service militaire, reprend ses études de Théologie à Quimper; c'est aussi le cas de Philippe *Parcheminer*, son condisciple.

Réunion du Cours 1934

Deux lettres en avril pour « tâter le terrain », une circulaire en mai envoyée à toutes les adresses repérées, — certaines périmées, — puis une convocation ferme en fin de juillet: telle fut la *préparation de cette rencontre*.

Ce ne fut pas, bien sûr, l'œuvre d'un seul, car les réactions ne manquèrent pas à la suite de son initiative: prospection d'adresses, rappel de noms oubliés, lettres d'approbation, lettres d'excuses...

Celles-ci variaient, en ton et en longueur, depuis les deux lignes de Francis *Larvor* jusqu'aux grandes pages de Pol *Roué*, du ton administratif de *Poulhazan* à la gentille lettre de Pierre *Querné*, sans oublier le mot douloureux d'Auguste *Mahé*, retenu par la maladie de sa femme. L. *Cueff* était de service paroissial.

L'été n'est pas pour tous une saison de vacances. Louis *Guével*, Jean *Cadiou*, Yves *Jourdren* avaient du vin, des fleurs, des sardines... sur les bras, et seule la pluie de la matinée, remettant le battage au lendemain, permit à Louis *Simon* de nous joindre. Louis *Urien* avait un repas de noces à servir: heureusement, nous lui avions demandé d'être notre traiteur, et il put ainsi nous tenir compagnie.

Certains avaient le projet de prendre part à la réunion, mais l'oublièrent ou furent empêchés: tels Bourhis, Kéromnès, Person...

Étaient donc *présents*: Cabic, Coz, Gélébart, Le Grand, Quéménéur, Quiviger, Rolland, Simon et Urien.

La *réunion* ne commença pas par une messe, notre dispersion ne permettant pas d'assurer une présence à une heure convenable. Nous nous sommes trouvés au Collège peu avant midi pour saluer M. *Riou*, le dernier de nos anciens professeurs à demeurer sur place; puis nous avons passé dans la chapelle du Kreisker pour nous recueillir et prier à l'intention des membres vivants et défunts du cours, et des anciens maîtres.

Louis Urien nous avait réservé une petite salle coquette et discrète, où il nous servit un repas soigné, copieux et bien arrosé; ça s'impose après un quart de siècle. Mais aussi, après tant d'années, que de questions posées, que de souvenirs évoqués! Albert Coz avait une précision de mémoire remarquable, rappelant de menus faits d'il y a trente ans ou ses rencontres avec Arthur *Le Gallo* dans la ligne Maginot et avec J.-L. *Kerivin* après la guerre.

Chacun exposa ce qu'il était devenu sur le plan professionnel. L'un avait un jeune bébé, l'autre déjà neuf enfants, un autre un fils candidat au Bachot... Quelques photos aidant, on retrouva d'autres noms des cours voisins, tel Guy *Delautre*, c. 35, qui passa en Angleterre lors de la guerre, s'y maria, a enseigné l'anglais en Afrique en attendant de le faire en France. De son cours, voici précisément Alain *Le Bihan*, en repas de noces ici-même; son frère *Jean* était notre condisciple (Kerrolac'h, Taulé).

Pouvait-on omettre de s'informer de nos anciens maîtres? Il nous est donné d'en rencontrer plusieurs au cours des déplacements. D'autres sont morts, mais leur souvenir est bien vivant parmi nous. M. *Abily* a droit à une place spéciale; et voilà que nous est redit son dernier toast au collège, en 1950; une chanson de notre temps nous fait revoir la barbe, la moto, la tabatière, le mouchoir « où étaient peintes les phases de la guerre de Troie »...

L'après-midi est bien avancée quand nous sortons prendre l'air. Il nous reste à *parcourir le collège* où nous avons peine à retrouver le fameux tunnel et le préau de la cour des petits que nous connaissions jadis. Les cours, les réfectoires, la salle neuve nous donneraient envie de reprendre les études si nous n'étions d'âge et, espérons-le, d'esprit mûrs. D'ailleurs, les études, certains les refont chez eux en contrôlant celles de leurs enfants;

quant aux améliorations matérielles, n'avons-nous pas été témoins de semblables de 1928 à 1935? (Semblables au moins en tant qu'étape décisive vers la propreté et l'urbanité).

Joseph *Le Grand* doit diriger une répétition de chant ce soir à Douarnenez; *on se sépare* donc, heureux de s'être revus, regrettant que ce fut si court, et que tous les amis n'aient pu être contractés ou venir. Une visite rapide à Roscoff pour prendre une bière avec Maurice *Guyader*, et chacun rentre au gîte. A quand la prochaine fois?

Carnet d'Adresses

François Ollivier, c. 35, professeur, Lycée Jules-Verne, Nantes (Loire-Atlantique).

Jean Monot, c. 41, vétérinaire, Le Huelgoat.

Henri Billon, c. 46, assurances « La Paix », Strasbourg.

Albert Calvez, c. 47, Guingamp (machines Singer).

René Muzellec, c. 47, coiffeur, Landivisiau.

François Pennec, c. 47, plombier, Landivisiau.

Robert Combrot, c. 47, chemisier, rue des Ternes, Paris.

Michel Corre, c. 47, clerc de notaire, Rennes.

Yves Hernot, c. 47, banque, Landerneau.

Jean Guerch, c. 49, sous-lieutenant, S.P. 88-470, A.F.N.

Michel Jézéquel, rue du Château, Brest.

Jean Roué, c. 58, chez M. Debatisse, Palladuc (Puy-de-Dôme).

E.O.A. Joël Rousseau, c. 56, 3^e Bataillon E.S.M.I.A., Coëtquidan (Morbihan).

Abbé J. Taniou, Artzaindeia, Cambo-les-Bains, B.-P.

COURS 1934

Pierre Bagot, avoué, rue de la Tour d'Auvergne, Lannion.

Joseph Bécarn, représentant, Château-Salins (Moselle).

J.-Y. Bourhis, commissaire de police, 11, rue Marcoz, Chambéry (Savoie).

Albert Cabic, phares Cibié, Pantin.

Jean Cadiou, grainier-fleuriste, 10, rue Carnot, Morlaix.

Albert Coz, visiteur médical, rue des Martyrs, Plougasnou.

Georges Daniélou, 7, rue du Général-Henrys, Paris-17^e.

Joseph Deroff, cultivateur, Kergus, Roscoff.

Yves Deroff, cultivateur, Redionnec, Plougoulm.

François Cueff, vicaire à Beuzec-Conq.

Robert Gélébart, notaire, Piré-sur-Seiche (Ile-et-Vilaine).

Louis Guével, « Grappe Fleurie », Saint-Brieuc.

Louis Hamon, professeur à Bayonne.

Alexis Jagoury, curé de Saint-Louis du Sud, Haïti (Grandes-Antilles).

Yves Jourden, mareyeur, rue H.-Quémeneur, Douarnenez.

J.-Y. Guivarc'h, Sainte-Catherine, Mespaul.

Laurent Kerhoas, cultivateur, Créachnigolen, Plonévez-du-Faou.

Yves Keromnès, secrétaire en chef, Chambre de Commerce de Morlaix, 3, rue Belizal.

Francis Larvor, gestionnaire, Orsac, Hauteville (Ain).

Joseph Le Grand, vicaire à Douarnenez.

Jean Le Bihan, cultivateur, Kerrolach, Taulé.

Auguste Mahé, Contributions, La Plaine, Châteaulin.

Jean Moguen, curé de Ranquitte, Haïti.

Edouard Paugam, pensionné, rue Cadiou, Saint-Pol.

Louis Person, Office Central de Landerneau, rue du Cimetière, Landerneau.

Yves Poulhazan, curé de Port-Margot, Haïti.

Francis Quémeneur, professeur au Kreisker.

Pierre Querné, Enregistrement, 20, rue Aug.-Schenck, Ecouen (S.-et-O.).

Fr. Quiviger, directeur de Coopérative Agricole, Kergompez, Saint-Pol.

Philippe Roge, Contributions, Taulé.

Gabriel Rolland, chirurgien-dentiste, 4, place de Viarmes, Morlaix.

Anselme Ropars, curé de Savanette, Haïti.

Pol Roué, Bois, B.P. 91, Périgueux (Dordogne).

Louis Salinoc, prêtre, en congé de maladie.

Jean Séité, primeurs, place de Verdun, Paimpol.

Louis Simon, cultivateur, Kernévez-Guitré, Saint-Pol.

Louis Urien, restaurateur, rue Cadiou, Saint-Pol.

Adresses non précisées:

Jean Bussière, instituteur; Yves Hily, officier aviateur; Pierre Guivarch, Landivisiau; Alain Mingam, retraité de marine; François Guillou, Enregistrement; Louis Rolland, médecin; J.-B. Nguyen, J.B. Vinh, Mat. Khiet (Viet-Nam).

Décédés:

F. Donnard, F. Garo, J.-Cl. Kerdilès, Pl. Kervian, J.-L. Martin, Bern. Tung, F. Fichot, Al. Guillou.

PHARMACIE

Bellec Louis, c. 28, 21, rue L.-Pasteur, Landivisiau.
Bergot Louis, c. 40, Saint-Thégonnec.
Bériou Pierre, c. 40.
Berthou Marcel, c. 96, Laon.
Bothorel Jean, c. 17, place de Guébriant, Saint-Pol.
Bothorel François, c. 15.
Boulch Roger, c. 37, Arras.
Calarnou Jean, c. 42, Sceaux.
Cariou Jean, c. 22, chimiste, 4, villa Docteur-G.-Serre, Vincennes (Seine) (Marine).
Caroff Jean, c. 47, Marrakech (Armée).
Cheminant Louis, c. 42, Saint-Renan.
Chapalain Jean, c. 48, Hôpital Bégin, Saint-Mandé (Armée).
Coutil Aimé, c. 19, 68, place Hôtel de Ville, Le Havre (Seine-Maritime).
Créach Olivier, c. 49, Hôpital Deggenettes, 108, boulevard Pinel, Lyon (Armée).
Créach Jacques, c. 32, Labo. Latemo, Paris.
Diraison Joseph, c. 31, 6, place de la Mairie, Concarneau.
Guyader Eugène, c. 29 (Armée).
Guyader Maurice, c. 33, Roscoff.
Iliou Yves, 9, rue Rozière, Saint-Pol.
Kerbrat, 36, quai de Léon, Landerneau.
Lavalou Jean, c. 15, rue Danton, Brest.
Laviec Louis.
Laviec Paul, c. 26, Lesneven.
Le Parc René, c. 25, Palmpol.
Le Jeune Jean, c. 33, 31, rue Victor-Hugo, Brest.
Le Jeune Yves, c. 38, Plouvorn.

Lintanf Marcel, c. 25, Morlaix.
Manac'h Paul, c. 32, Plougastel-Daoulas.
Moreau Jean, c. 21, Maulé (S.-et-O.).
Moreau Pierre.
Moysan Isidore, c. 33, Evron (Mayenne).
Paget Marcel, Faculté Libre de Médecine, Lille.
Pouliquen Jean, Landivisiau, rue Louis-Pasteur.
Quéguiner Pierre, c. 19, Strasbourg.
Quéinnec Alain, 197, rue Anatole-France, Saint-Pierre-Brest.
Quentel Paul.
Quiniou Jean, c. 24, Cherbourg (Marine).
Le Rest (chimie), c. 24, 10, rue du Pont, Landerneau.
Roualec Victor, c. 24, 55, rue de la Liberté, Maubeuge.
Salaün Louis, c. 32, rue Maréchal-Leclerc, Plouescat.
Sévère François, c. 50.
Vincent, Morlaix.

VISITEURS SOCIAUX

Coz Albert, c. 34, Plougasnou.
Duvand Gilles, c. 49, Brest.
Guillou J.-Y., c. 49, La Roche-Bernard.

PREPARATEURS

Jean Quéau, c. 56.
Joseph Quéré, c. 38.

MEDICINE

Biologie.

Boulch Roger, c. 33, Arras.
Hameury Jean, c. 44, rue Cadiou, Saint-Pol.

Cardiologie.

Meudic Pol, c. 41, 16 bis, rue Branda, Brest.

Chirurgie.

Le Bars Michel, c. 37, 13, rue de l'Hippodrome, Quimper.
Jaffré Yves, c. 27, 1, rue de Pont-l'Abbé, Quimper.
Lefranc Jean, 5, rue de Glasgow, Brest.
Martin Alain, c. 36, clinique Sainte-Anne, Morlaix.
Pouliquen Emmanuel, Landerneau.

Cancérologie.

Chomé Jean, c. 44, 54, rue du Docteur-Blanche, Paris-16°.

Gynécologie.

Abgrall François, c. 30, Hôtel-Dieu, Fougères.
L'Hénoret Jean, c. 37, 8, rue Kerguélen, Quimper.
Trividic Jean, c. 35, 29, rue de Brest.

MILITAIRE

Air.

Quémenc'h Roger, c. 40, Commandant.

Marine.

Berre Louis.
Le Duc Henri, c. 51.
Guizien Guy, c. 51.
Le Sann Alain, c. 40.

Terre.

Creff Paul, c. 43.
Mazurier, c. 17, colonel.
Quéré Auguste, c. 27.
Raoul René, c. 35.

Radiologie.

Le Guern Olivier, c. 28, 17, rue de Morteau, Pontarlier (Doubs).
Le Flamanc, quai de Tréguier, Morlaix.
Kerbiriou André, c. 36, Lille.

Rhumatologie.

Bagot Michel, c. 40, 57, rue du Maréchal-Foch, St-Brieuc.
Bagot René, Institut Marin, Roscoff; 25, rue G.-Sand, Rennes.

Travail.

Goasglas Paul, Brest.
Grall Jean, c. 31, Fougères.

Yeux et nez-gorge-oreilles.

Castel, Jean, c. 44, 18, Grande Rue, Morlaix.
Mazéas Roger, c. 42, Fougères.
Tran-Ba Huy Philippe, 9, rue Morère, Paris-14°.

Peau.

Dohér André, c. 26, 5, rue d'Edimbourg, Paris-8°.

Rétrospective

« Le Creïs-Ker »

(Suite)

1921. — En janvier, à Lesneven, l'*Etoile d'Arvor* bat le Collège de Saint-Pol 3-1. Au match retour, les dégagements d'Etienne Morvan, la science d'Armand Guivarch, la fougue de Francis Le Guern, valent à Saint-Pol de l'emporter par quatre buts contre trois.

Douze pages en mai et treize en juin, reproduisent une conférence de M. Le Meur sur « l'inspiration catholique dans les lettres françaises ».

A la veille des congés de Pâques, après goûter, une promenade puis une séance de variétés organisée pour les « grands » par M. Madec, directeur du Cercle d'Etudes. Deux anciens de Saint-Pol, Emile Deroff et Paul Pouchard, prêtent leurs concours à *Le Parc, Lagadec, Chalm...*

Pour la fête de sainte Jeanne d'Arc, M. Mazéas remplace au dernier moment le prédicateur attendu. A sa parole chaude et vibrante succède une cantate interprétée par M. Batany; puis c'est l'illumination, avec fusées, feux de Bengale, soleils, chant, musique, et « bouquet », sans oublier les lanternes vénitiennes.

Le 13 juillet, M. Mesguen, supérieur, remercie le Président de la Distribution des Prix: le docteur Bagot, brillant élève du Collège de Saint-Pol depuis la Sixième à la « Rhétorique » où il reçoit le premier prix d'honneur en 1879, subit avec félicitations du jury les épreuves du Baccalauréat ès-lettres et ès-sciences la même année. La suppression des concours en médecine de marine l'amène à démissionner en 1888 pour se fixer à Saint-Pol, où il sera médecin attitré du Collège. Dès 1899 il fonde à Roscoff un Institut Marin exploitant les vertus curatives de l'eau de mer. Membre de la Société d'Hydrologie de Paris, le docteur est père de 12 enfants.

Le jeudi 15 septembre, Saint-Pol réunit les celtisants aux fêtes du Bleun-Brug et les Anciens du Collège; à ces derniers, M. le chanoine Breton, curé-doyen de Lambézellec, retrace les portraits des chanoines Quidelleur et Floc'h, le premier « austère et quelque peu énigma-

tique », le second « ferme et lumineux ». A la séance d'études le docteur *Bagot*, président de l'Association des Anciens Elèves, après audition des rapports du trésorier et du secrétaire de rédaction, constate que l'ordre du jour est épuisé, et l'on se dirige vers « la grande salle d'études des petits — la future salle des fêtes ». Aux toasts, l'abbé *Le Goff*, séminariste, chevalier de la Légion d'honneur, parle au nom de ses camarades anciens combattants. « Nous sommes heureux que nos croix et nos médailles, nos rubans rouges ou jaunes, jettent quelque éclat sur notre ancien collège. Il nous est doux... d'entendre proclamer qu'en notre cher collège on est fier de nous ». Louis *Guivarc'h* présente « la Nation de Bretagne » reconstituée à Angers; Victor *Balanant*, député du Finistère, forme le vœu que les laïcs ne se laissent pas surpasser en nombre par les ecclésiastiques à de telles réunions.

Le bulletin de novembre inaugure une série de notes sur le temps liturgique, dues à l'abbé Joseph *Tanguy*, professeur au Grand Séminaire de Quimper, qui assura l'interim en philosophie au cours de la guerre.

Rentrée, le 4 octobre, de quatre cents élèves et plus. Les *Congrégations* de la Vierge et du Sacré-Cœur sont florissantes. Le *Cercle d'Etudes forme son bureau*: Jean Moreau, Marcel Chalm, Joseph Manac'h et Henri Moreau (deux externes, quelle innovation !), Eugène Guyader et Alfred Guillou. Après les problèmes de l'existence de Dieu et du socialisme (1919-20), puis de la divinité de Jésus-Christ et de la propriété (1920-21), le *programme* de 1921-22 portera sur l'Eglise, son rôle dans le monde, ses rapports avec l'Etat, ses idées sociales. Mais il faudrait des subventions pour s'abonner aux périodiques qui mettraient au courant des questions d'actualité.

Dimanche 23 octobre : « Un événement à Saint-Pol : la pluie ! »

Lundi 28 novembre. Au lendemain de la fête de M. le Supérieur, *Mgr l'Evêque* arrivé incognito au Collège attend les élèves au retour de la promenade octroyée la veille, et leur adresse la parole.

Deux *poésies* de M. le chanoine *Tanguy*, recteur de N.-D. de Quimperlé, terminent les bulletins de l'année, l'une célèbre M. *Audic*, l'autre M. *Quidelleur*.